

me 65 - 1961

N° 5-6

L'ANTHROPOLOGIE

PUBLICATION EDITEE AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

RÉDACTEURS EN CHEF :

H. V. VALLOIS et R. VAUFREY

ASSON & C^{IE}, EDITEURS, 120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI

Publication périodique trimestrielle.

Fascicule publié en avril 1962.

CONDITIONS DE PUBLICATION

L'ANTHROPOLOGIE, issue de la fusion de trois revues : les **Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme**, la **Revue d'Anthropologie** et la **Revue d'Ethnographie**, fut fondée, en 1890, par MM. Cartailhac, Topinard, Hamy, G. Masson, S. A. S. le Prince Albert 1^{er} de Monaco, Salomon Reinach, le Prince Roland Bonaparte, Marcellin Boule.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1962

(Tome 66, 1962)

Annuellement : 6 numéros en 3 fascicules doubles.

FRANCE ET ZONE FRANC	70 NF
Règlement par mandat, chèques postaux (C. C. Paris 599) ou chèque bancaire.	
BELGIQUE ET LUXEMBOURG	950 fr. B.
AUTRES PAYS	\$ U. S. A., 19
Prix également payables dans les autres monnaies au cours des règlements commerciaux le jour du paiement. Règlement par Banque Nationale.	
Changement d'adresse : 0,50 NF	

Certaines années antérieures sont en vente à la LIBRAIRIE MASSON & C^{ie}
120, Boulevard Saint-Germain - PARIS (VI^e)
Demander les Conditions.

**

Dans ses derniers tomes, L'ANTHROPOLOGIE a publié des mémoires et articles de MM. Allain, Anati, Antoniewicz, Bigot, A. C. Blanc, Boë, Boné, Bonifay, Bordes, van Bork-Feltkamp, Bouchud, Bouyssonie, Breuil, Briggs, Chamla, Childe, Combiér, Cordier, Delattre, Delporte, Escalon de Fonton, Falkenburger, de Félice, Ferembach, Fusté, Gams, Garrod, Gessain, Giot, Gobert, Graziosi, Guiart, Hiernaux, Huard, Jelinek, Joffroy, Leschi, de Lestrangé, Lorenzo, Lowe (van Riet), Lumley, Lundmann, McBurney, Marien, Méroc, Movius, Oakley, Olivier, Patte, Pei, Peyrony, Piggott, Pittard, Pradel, Ruggles Gates, Rust, Saint-Mathurin, Saint-Périer, Salomonsson, Schofield, Schreider, Sonnevillé-Bordes, Teilhard de Chardin, Thoma, Tobias, Valoch, Vallois, Vaufrey.

AVIS

*Tout ce qui concerne la Rédaction de L'ANTHROPOLOGIE doit être envoyé **exclusivement** :*

Pour la **Préhistoire** (Géologie et Paléontologie quaternaires, Archéologie préhistorique et protohistorique) :

- à M. R. VAUFREY, professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e) ;

Pour l'**Anthropologie physique** et l'**Ethnographie** :

- à M. H.-V. VALLOIS, directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e).

Les auteurs qui désirent que leurs travaux soient analysés dans la Revue doivent les envoyer, en double exemplaire, soit à l'adresse des Rédacteurs en chef, soit impersonnellement à L'ANTHROPOLOGIE, librairie Masson et C^{ie}, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e).

MÉMOIRES ORIGINAUX

LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR EN BELGIQUE

par

DENISE DE SONNEVILLE-BORDES

Chargée de recherches
au Centre National de la Recherche Scientifique.

Le Paléolithique supérieur est localisé en Belgique dans les grottes et abris sous roche de la Haute-Belgique, spécialement dans les petites vallées ouvertes dans le plateau du Condroz, où « le système hydrographique recoupe transversalement les bancs calcaires plissés, disposition éminemment favorable à l'ouverture de grottes accessibles. La plupart de celles-ci doivent leur origine à un système karstique très ancien, contemporain des stades les plus élevés des rivières » (J. DE HEINZELIN, 13, p. 3). Les sites, relativement denses dans la vallée de la Lesse, en amont de Dinant, s'égrènent dans les petites vallées affluentes de la Meuse ou de la Sambre autour de Namur et de Liège (fig. 1).

Les recherches, très anciennes, remontent aux travaux de Schmerling qui, dès 1833, publiait les résultats de ses observations dans les cavernes de la province de Liège, notamment à Engis [11]. Les documents récoltés par E. Dupont lors de ses fouilles dans la région de Dinant, poursuivies à partir de

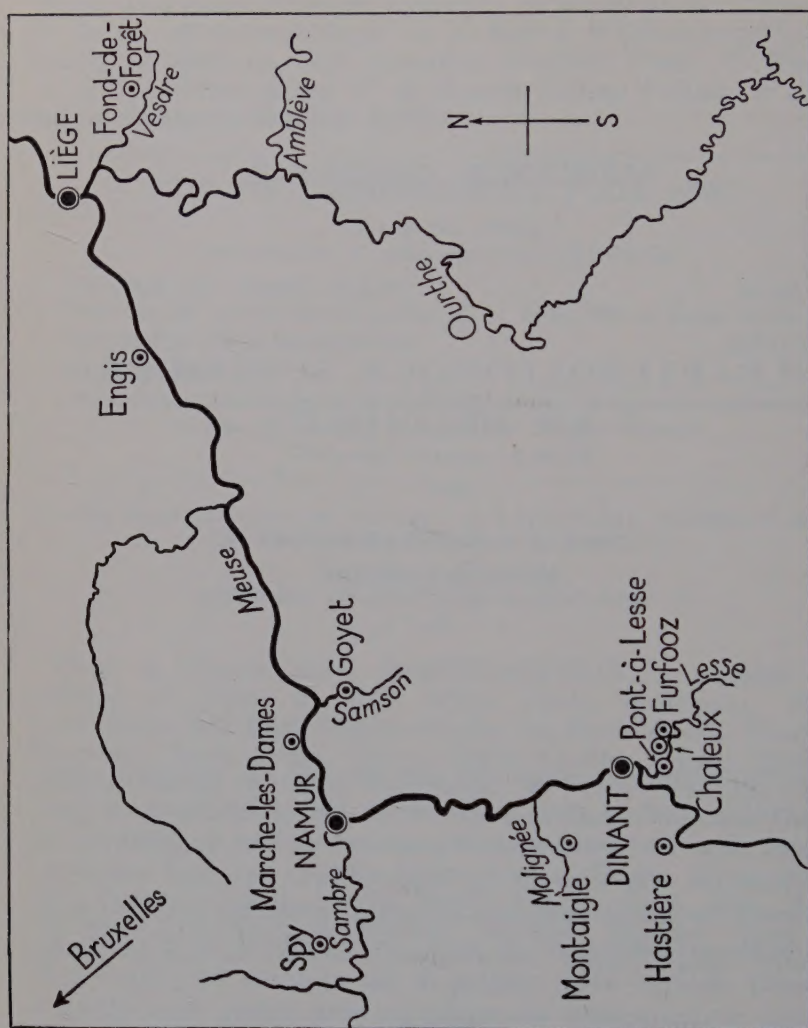


Fig. 1. — Carte des gisements du Paléolithique supérieur de Belgique, établie par J. de Heinzelin. — Echelle : 1/591.000.

1863 [9 et 10], ont joué un rôle important dans l'établissement de la classification du Paléolithique supérieur : J. Déchelette [6], H. Breuil [4 et 5] et D. Peyrony [15] en ont fait notamment état. Plus récemment, H. Angelroth [3] et H. Delporte [7] se sont efforcés de classer le matériel des stations belges, d'après la nomenclature désormais admise du Périgordien inférieur et supérieur et de l'Aurignacien typique. Bien qu'il s'agisse de séries provenant de fouilles anciennes, il paraît

d'un intérêt général d'exposer les problèmes que posent les collections de Paléolithique supérieur de Belgique, tels qu'ils nous sont apparus lors d'un voyage d'étude en 1959 (1).

Malgré l'intérêt complémentaire présenté par les séries du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles et du Musée Curtius à Liège, les collections de l'Institut Royal des Sciences naturelles (I. R. S. N.), provenant surtout des fouilles de E. Dupont et A. Rutot, sont de beaucoup les plus importantes par leur abondance et la diversité des sites représentés. La date ancienne des fouilles explique qu'il s'agisse presque constamment de séries mélangées, même lorsque les pièces portent des indications précises de niveaux. A l'exception du Trou de Chaleux, d'occupation exclusivement magdalénienne, ces collections n'autorisent aucune observation statistique et ne peuvent donner lieu qu'à un examen qualitatif critique.

LA SÉQUENCE DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR EN BELGIQUE

Le mélange des séries provenant de gisements à stratigraphie complexe rend difficile l'établissement de la séquence générale du Paléolithique supérieur belge. Il se trouve en effet que certaines pièces à dos abattu existent dans les sites classiques du Sud-Ouest français, région de référence, aussi bien dans le Périgordien supérieur que dans le Magdalénien supérieur ou final, mais naturellement avec un contexte général tout différent. C'est le cas des pointes à dos abattu rectiligne ou courbe, qu'il s'agisse de pointes de la Gravette (fig. 2, n° 10) ou de pointes aziliennes (fig. 3, n° 4), des « éléments tronqués », pièces à dos abattu tronquées à une extrémité ou aux deux jusqu'à former de grands rectangles (fig. 3, n° 1, 2 et 3) ou des rectangles plus petits (fig. 3, n° 6

(1) Ce voyage a été facilité par des subventions du Centre National de la Recherche Scientifique et du Ministère de l'Instruction publique de Belgique. Nous remercions bien vivement MM. les Conservateurs du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles et du Musée Curtius à Liège, qui nous ont aimablement donné accès à leurs collections, ainsi que M. le professeur Twiesselmann qui nous a accordé toutes facilités de travail à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Que le professeur J. de Heinzelin soit assuré de notre amicale reconnaissance pour avoir rendu notre séjour particulièrement fructueux grâce à son esprit de parfaite collaboration scientifique. Les dessins de cet article sont dus à François Bordes.

et 7), enfin des pointes à dos abattu et base tronquée, qui sont des variantes des pièces précédentes (fig. 3, n^{os} 9 et 10 ; fig. 4, n^o 8). Très malheureusement, comme en Belgique, le Magdalénien supérieur prend dans les abris la suite du Périgordien supérieur, sans que s'interposent entre eux ni le Solutréen ni le Magdalénien ancien, et comme les séries des diverses industries ont été mélangées, il est pratiquement toujours délicat et souvent impossible d'attribuer avec quelque certitude tel ou tel de ces outils à l'une plutôt qu'à l'autre. Le style de certains d'entre eux nous a parfois cependant incliné à conclure, mais nous soulignons que notre point de vue doit être affecté d'un coefficient d'incertitude préliminaire, dû à la raison exposée ici. Plus généralement, la ressemblance de ces types d'outils, que séparent dans le temps des millénaires, est sans doute à l'origine de diverses erreurs d'attribution, dues à des auteurs belges [14 et 24], et dont certaines ont été signalées ici même (*L'Anthropologie*, t. 62, p. 513).

Montaigle.

Aux environs de Montaigle, dans la vallée de la Mognée, deux abris, le Trou du Sureau et le Trou du Chêne, ont livré du Paléolithique supérieur. Au Trou du Sureau, E. Dupont [9 et 10] avait distingué trois niveaux ossifères, mais les séries de l'I. R. S. N. B., réparties en 4^e, 3^e, 2^e et 1^{re} niveaux, sont dans tous les cas mélangées. Le « 4^e niveau » est un mélange de Moustérien et d'Aurignacien typique; le « 3^e niveau », encore mêlé de Moustérien, comporte principalement de l'Aurignacien typique, avec une pointe en os à base fendue (E. Dupont, 10, p. 77, fig. 5), des sifflets, des grattoirs à museau épais, une lame aurignacienne; le « 2^e niveau » et le « 1^{re} niveau » correspondent au mélange d'une série magdalénienne, à quoi nous attribuons des burins dièdres, droits et déjetés, et des nucléus prismatiques à deux plans de frappe, avec une série plus récente, que représente un petit outillage à très petits grattoirs unguiformes, ou ronds, et pointe tardenoisienne; il s'y mêle des tessons de poterie. Tout voisin, le Trou du Chêne reproduisait sans doute la portion finale de la stratigraphie du site principal, avec un très pauvre niveau de Magdalénien (perçoirs, burins, grattoirs-burins et fragment de pointe azilienne), auquel succédaient du Mésolithique et du Néolithique avec poterie.

Trou Magrite.

Dans la vallée de la Lesse inférieure, le Trou Magrite, commune de Pont-à-Lesse a été fouillé par E. Dupont [10], qui y avait observé à la base des cailloux roulés, puis un « limon fluvial contenant quatre niveaux ossifères distincts, qui étaient autant d'anciens sols habités par l'Homme et recouverts par les inondations successives de l'ancien fleuve » (p. 87). Il y avait distingué deux séries principales, celle des niveaux inférieurs, avec une faune « à espèces perdues » abondantes et des silex « triangulaires », c'est-à-dire une série moustérienne, et celle des niveaux supérieurs, où abondaient Renne et Cheval, avec du Paléolithique supérieur.

Les collections de l'I. R. S. N. B. contiennent une riche série d'Aurignacien typique, mélangé d'ailleurs de Moustérien auquel se rapportent vraisemblablement de beaux racloirs convexes surélevés. Cet Aurignacien qui comporte une pointe en os à base fendue, des sifflets, des poinçons, des dents et coquilles percées, est bien caractérisé par un outillage lithique à patine grisâtre ou blanchâtre, avec de très bons grattoirs carénés et à museau, sur petits blocs ou éclats épais, des lames aurignaciennes appointies bien typiques, un beau grattoir sur lame aurignacienne (fig. 2, n° 1), portant à la base un burin transversal sur la retouche, semblable à certains exemplaires du Vogelherd (Wurtemberg), et quelques grattoirs sur lames retouchées, effilées vers leur base.

Le Périgordien évolué, type Font-Robert, est attesté au Trou Magrite par la présence de quelques pointes pédonculées de la Font-Robert, dont une à long pédoncule et limbe partiellement retouché (fig. 2, n° 8), une à pédoncule cassé, à limbe très épais à retouches envahissantes (fig. 2, n° 5), une à pédoncule très court et limbe triangulaire très grand, bien retouché (fig. 2, n° 9), une autre à limbe peu retouché; il s'y ajoute une pièce pédonculée tronquée. Ces diverses variétés existent également dans le Périgordien classique du Sud-Ouest français [20]. A cette série se rattachent sans doute les lamelles à dos de la collection, mais la présence d'un vrai croissant (fig. 2, n° 3) nous fait supposer l'existence au sommet de la séquence d'une industrie plus tardive, peut-être mésolithique.

L'ébauche d'une figurine en bois de Renne, de 4 cm. de hauteur, et un bois de Renne gravé, peu lisible, rapportés par E. Dupont à la 3^e couche ossifère de sa coupe (10, p. 92 et 93), peuvent appartenir à l'Aurignacien comme au Périgordien.

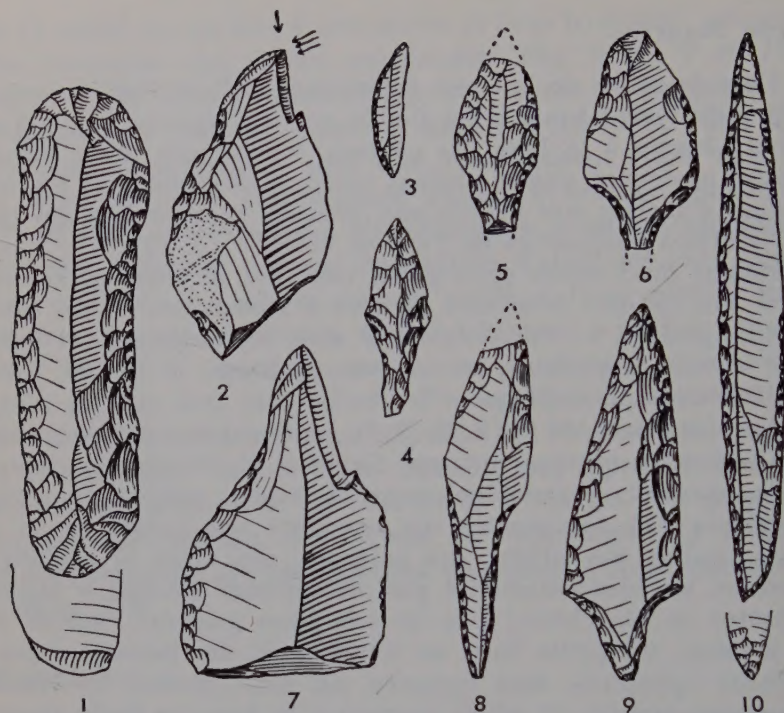


FIG. 2. — Aurignacien et Périgordien en Belgique. — 1, 3, 5, 8 et 9, Trou Magrite; 2, Bay-Bonnet; 4, 6, 7 et 10, Spy. Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, sauf les n^{os} 4 et 10, du Musée du Cinquantenaire. — 2/3 de la gr. nat.

Hastière-Tahaux.

Au Sud de Dinant, la caverne d'Hastière-Tahaux fut fouillée par E. Dupont [10], qui y avait distingué 5 niveaux ossifères dont 3 contenant des vestiges d'occupation humaine. Les séries de l'I. R. S. N. B. sont rapportées à ces trois niveaux inférieur, moyen et supérieur, mais la série moyenne provient du mélange des séries qui l'encadrent. Outre du Moustérien, la caverne contenait de l'Aurignacien typique, avec grattoirs carénés et à museau, frais et à patine bleutée.

Spy.

Située dans la vallée de l'Orneau, la grotte de Spy, découverte par Ruquoy, fut fouillée par De Puydt et Lohest qui y recueillirent les restes humains moustériens, puis par bien d'autres,

enfin récemment par F. Twiesselmann [22]. Les séries conservées à l'I. R. S. N. B. (fouilles Rutot), au Musée du Cinquantenaire et au Musée Curtius à Liège, proviennent de fouilles anciennes pratiquées dans divers endroits du site, où trois niveaux archéologiques avaient été distingués (M. Ophoven [14]). Outre le Moustérien, qui, d'après F. Bordes, comporte au moins deux séries bien distinctes, Moustérien de type Quina-Ferrassie *sensu lato* et Moustérien de tradition acheuléenne avec bifaces (*L'Anthr.*, t. 63, p. 154), il y avait à Spy de l'Aurignacien typique et du Périgordien supérieur.

Outre une pointe en os à base fendue entière, teintée d'ocre rouge, et quelques fragments (I. R. S. N. B.), l'Aurignacien typique comporte un matériel lithique patiné en bleu-blanc, légèrement lustré et usé, avec des grattoirs carénés, des grattoirs à museau, des lames aurignaciennes et des burins busqués bien typiques (fig. 2, n° 7). Dans les séries de l'I. R. S. N. B., du Musée du Cinquantenaire et du Musée Curtius, le Périgordien évolué, type Font-Robert, est attesté par la présence de pointes de la Font-Robert, fragmentaires ou entières (fig. 2, n° 4 et 6); L. Eloy [2] a recueilli une autre pointe, à limbe peu retouché, dans les déblais. Il faut sans doute rapporter également à cette industrie des lamelles à dos, et une très belle pointe de la Gravette (Cinquantenaire), à base reprise sur la face plane par retouches plates (fig. 2, n° 10).

Existait-il du Solutrén ancien ou « Protosolutrén » à pointes à face plane à Spy ? Quelques pièces présentent une retouche plate, de type solutrén, notamment un fragment de lame avec retouches sur la face plane (I. R. S. N. B.) et quelques lames à retouches continues un peu plates (Cinquantenaire). Les conditions générales de fouille et l'ignorance où l'on demeure du contexte et de la position relative de ces quelques objets permettent d'autant moins de leur attribuer une signification que des pièces identiques existent parfois dans les séries moustériennes (F. Bordes).

Goyet.

Sur la rive droite du Samson, Goyet, commune de Mozet, comporte 4 grottes découvertes et fouillées par E. Dupont [9 et 10], puis par bien d'autres [1]. E. Dupont avait reconnu dans la 3^e caverne 5 niveaux, les plus anciens, 5 et 4, sans vestiges humains, les suivants avec des restes archéologiques. Dans l'énorme matériel conservé à Bruxelles (I. R. S. N. B.), provenant d'emplacements et de fouilleurs variés, il n'existe aucune

série vraiment homogène, la série magdalénienne du premier niveau supérieur étant elle-même contaminée de Moustérien. Un outil très intéressant, grande lame à dos abattu et base tronquée (fig. 3, n^{os} 9 et 10), se trouve ainsi également présent dans le premier niveau magdalénien, dans le deuxième niveau

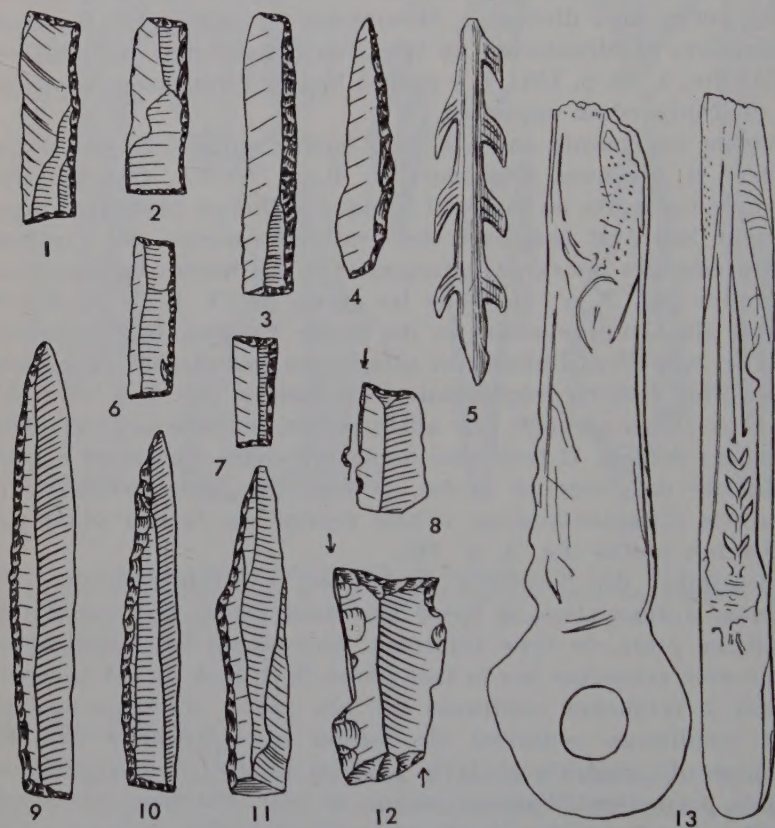


FIG. 3. — Paléolithique supérieur de Goyet. Même Institut que pour la figure 2, sauf le n^o 12 qui se trouve au Musée du Cinquantenaire et les n^{os} 5 et 13, d'après E. Dupont (10). — 2/3 de la gr. nat.

périgordien et dans le troisième niveau aurignacien, attestant le mélange général de toutes ces industries.

Outre le Moustérien, les stations de Goyet contenaient de l'Aurignacien typique, du Périgordien supérieur et du Magdalénien supérieur. L'Aurignacien est attesté par des pièces bleu marbré, parfois usées, avec des grattoirs carénés et à museau,

et des burins busqués, dans la 3^e grotte comme dans la 4^e (Cinquantenaire). D'allure fraîche, le Périgordien supérieur comporte des éléments tronqués (fig. 3, n^{os} 1, 2, 3, 6 et 7), comparables à ceux du Périgordien V² de D. Peyrony; il faut peut-être lui rapporter les pièces à dos à base tronquée, parfois en phtanite, signalées plus haut, des fragments de pointes de la Gravette (Cinquantenaire), une pièce à dos gibbeux (fig. 3, n^o 11) et tout au moins une partie des lamelles à dos; nous avons remarqué un burin de Noailles avec encoche d'arrêt (fig. 3, n^o 8) (I. R. S. N. B.), type non signalé jusqu'ici en Belgique, et un burin triple sur troncature retouchée (fig. 3, n^o 12) (Cinquantenaire), qui peut en être rapproché. Un harpon à deux rangs de barbelures, assez anguleuses (fig. 3, n^o 5), des aiguilles à chas et un fragment de bâton de commandement gravé de dessins, dont les contours d'un Poisson (fig. 3, n^o 13), découverts par E. Dupont (10, p. 117 et 120) attestent la présence de Magdalénien supérieur, auquel il faut sans doute rapporter quelques pointes à dos courbe, du type des pointes aziliennes (fig. 3, n^o 4) et, plus problématiquement, un croissant à dos mince, peut-être plus récent.

Marche-les-Dames.

Fouillée par le Musée du Cinquantenaire [3], la petite grotte de la Princesse à Marche-les-Dames ne contenait, à ce qu'il semble, que de l'Aurignacien typique avec grattoirs carénés et à museau et outillage en os.

Fond-de-Forêt.

Découvertes par J. Tihon, les grottes de Bay-Bonnet à Fond-de-Forêt dans la vallée de la Vesdre, près de Liège, ont été fouillées à diverses reprises, notamment par J. Hamal-Nandrin et son équipe [12 et 16]. Avec du Moustérien, la série de l'I. R. S. N. B. comporte de l'Aurignacien typique, parfois très usé, avec grattoirs à museau et burins busqués (fig. 2, n^o 2), mais aussi du Magdalénien, auquel nous rapportons notamment des perçoirs, des nucléus prismatiques à deux plans de frappe, un bois de Renne travaillé au burin et la base d'une longue sagaie d'ivoire à très long biseau. Figurée ici (fig. 4, n^o 11), d'après M. Ophoven (14, p. 94), la pointe à dos courbe de la collection Hamal-Nandrin appartient vraisemblablement à ce Magdalénien supérieur.

Engis.

Objet des recherches célèbres de Schmerling qui y découvrit dès 1830 des restes d'Hommes fossiles, la caverne d'Engis, dans la province de Liège, a été depuis fouillée par de nombreux chercheurs, notamment E. Dupont et J. Fraipont [11]. Outre du Moustérien et des tessons de poterie néolithique, la caverne contenait du Paléolithique supérieur où H. Breuil a cru reconnaître de l'Aurignacien moyen et de l'Aurignacien supérieur,

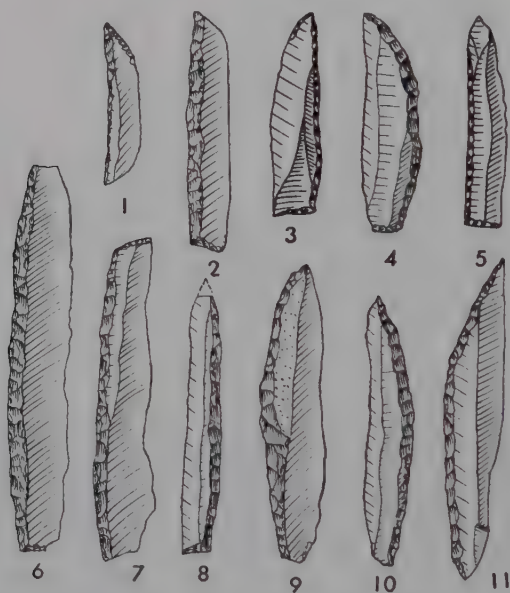


FIG. 4. — Pièces à dos à retouches abruptes du Paléolithique supérieur de Belgique. — 1, 4, 8 et 10, d'après M. Ophoven; 2, 6, 7 et 9, d'après Ch. Fraipont; 3, Engis (même Institut que pour la fig. 2); 5, Trou des Nutons; 11, Fond-de-Forêt, d'après M. Ophoven. — 2/3 de la gr. nat.

c'est-à-dire du Périgordien supérieur. De la collection Fraipont (Université de Liège), nous n'avons personnellement connaissance que par les ouvrages de Ch. Fraipont [11] et M. Ophoven [14], auxquels nous empruntons quelques figures : grands éléments tronqués (fig. 4, n° 2, 6 et 7), rappelant ceux de Goyet, et peut-être périgordiens mais aussi pièces tronquées plus étroites (fig. 4, n° 8), pointes à dos courbe (fig. 4, n° 4, 9 et 10), ces dernières à notre avis plutôt aziliennes que périgordiennes. La série du Musée Curtius contient également des élé-

ments tronqués, analogues à ceux de Goyet, peut-être périgordiens, mais aussi un croissant et un grand triangle à base concave, certainement d'un stade tardif du Paléolithique supérieur. Très pauvre la série de l'I. R. S. N. B. comporte, avec quelques nucléus prismatiques très allongés à deux plans de frappe et quelques grandes lames, une lamelle à troncature oblique, une lamelle denticulée et une pointe à base tronquée (fig. 4, n° 3), de facture azilienne (?), ces deux derniers outils suggérant, semble-t-il, l'existence du Magdalénien final à Engis.

Engihoul.

D'autres sites contiennent du Paléolithique supérieur, notamment l'ensemble des gisements d'Engihoul, sur les bords de la Meuse, dans la province de Liège, très anciennement explorés par Schmerling et, à une époque récente, par A. Vandebosch [23] qui paraît y avoir trouvé du Périgordien supérieur [3 et 7].

Telle qu'elle apparaît dans les grottes et abris à stratigraphie complexe, la séquence générale du Paléolithique supérieur semble être en Belgique la suivante. Sur des niveaux moustériens, se succèdent l'Aurignacien typique, le Périgordien supérieur (Périgordien V de D. Peyrony) et le Magdalénien supérieur, qui se superpose tantôt au premier (Trou du Chêne à Montaigne, Bay-Bonnet à Fond-de-Forêt), tantôt au second (Goyet, Engis ?). Au-dessus se trouvent parfois des niveaux mésolithiques et néolithiques, ceux-ci avec des tessons dont le mélange avec les industries précédentes a alimenté les anciennes controverses sur l'existence d'une poterie paléolithique en Belgique. Des lacunes importantes distinguent cette séquence générale belge de celle des sites classiques du Sud-Ouest français : l'une, entre le Moustérien et l'Aurignacien typique, qui porte sur le Périgordien inférieur, type Châtelperron, dont nous n'avons pas vu trace, partageant ici entièrement le point de vue de H. Delporte [7]; l'autre entre le Périgordien supérieur et le Magdalénien supérieur, qui porte sur les stades finaux du cycle aurignaco-périgordien — « Périgordien III », Protomagdalénien et « Aurignacien V » des niveaux inférieurs de Laugerie-Haute (D. de Sonnevile-Bordes [18, 19 et 20]) — ainsi que sur tous les stades du Solutréen, non représentés dans les sites étudiés ici, et enfin sur le Magdalénien inférieur et sans doute aussi moyen.

Comme le Moustérien, l'Aurignacien de Belgique offre avec celui de France d'étroites ressemblances typologiques. Il faut

noter la relative rareté des lames aurignaciennes et celle des burins busqués, comparativement à l'abondance, dans toutes les séries, des grattoirs carénés et à museau, mais il existait certainement dans les gisements des subdivisions secondaires, passées inaperçues. Alors que Moustérien et Aurignacien semblent largement représentés, le Périgordien supérieur paraît relativement plus rare et plus pauvre. D'après les divers fossiles directeurs, il y aurait ici des éléments des divers faciès distingués par D. Peyrony dans le Sud-Ouest : pointes de la Font-Robert (V_1), pièces tronquées (V_2), et même, à Goyet, burins de Noailles (V_3). Mais l'état des collections, qui pose, nous l'avons dit, le problème de l'appartenance exacte des pièces à dos, n'autorise guère des conclusions catégoriques.

LE MAGDALÉNIEN EN BELGIQUE

Le Magdalénien est fréquent dans les grottes et abris de Belgique soit au sommet de séquences complexes (Montaigle, Goyet, Bay-Bonnet, Engis ?), soit dans des sites d'occupation exclusivement magdalénienne (Trou de Chaleux, Trou des Nutons, Trou Reuviau, Trou du Frontal). Seule l'industrie du Trou de Chaleux permet une étude développée du Magdalénien belge.

Trou de Chaleux.

Situé sur la rive droite de la Lesse, le Trou de Chaleux fait suite au groupe des cavernes de Furfooz. Fouillé avec une extrême conscience par E. Dupont [9 et 10], il a livré un matériel abondant et homogène, conservé à l'I. R. S. N. B., et qui mérite de servir d'industrie de référence, d'autant que la série lithique permet une étude statistique que nous conduirons ici selon la méthode bien connue des lecteurs de *L'Anthropologie* [18, 19, 20 et 21].

Outillage en os. — Il comprend de nombreuses aiguilles à chas, des sagaies à base en double biseau, parfois incisé de traits obliques, taillés carrément, à section quadrangulaire (fig. 5, n° 25), des poinçons à biseau simple étroit, une petite sagaie à double biseau à pointe aménagée en poinçon, une sagaie à base en forme de soie, une forte baguette quadrangulaire aplatie portant des incisions, un fragment de sagaie aplatie à double biseau à base arrondie, un fragment à double canne-

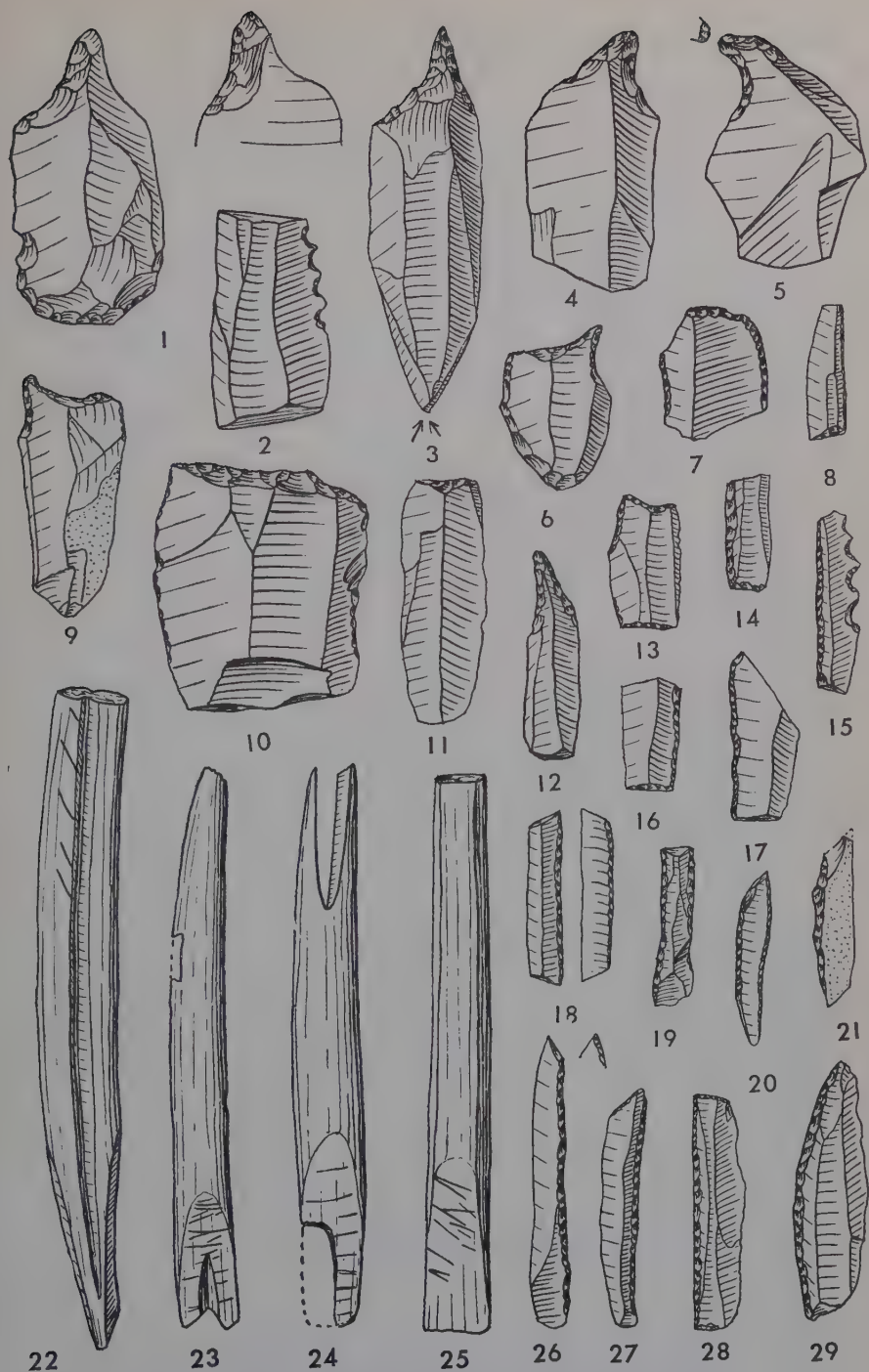


FIG. 5. — Magdalénien du Trou de Chaleux.
Même Institut que pour la figure 2. — 2/3 de la gr. nat.

lure, un fragment de forte sagaie à double biseau carré, portant une double cannelure latérale avec série d'incisions en coup d'ongle sur le bord de la cannelure (fig. 5, n° 22), deux pièces à extrémité bifide et double biseau incisé à la base opposée (fig. 5, n° 24) et une sagaie à biseau double et extrémité bifurquée (fig. 5, n° 23), ces derniers objets étant des éléments de pièces composites, type du Magdalénien IV en Périgord, et V dans les Pyrénées, d'après H. Breuil [5]. En l'absence de harpons, les autres pièces n'indiquent qu'un Magdalénien supérieur sans autre précision.

La série comporte des coquilles percées et des plaquettes gravées.

Matériel lithique. — Très abondant et soigneusement récolté, il se compose de 2.921 outils, 194 pièces esquillées, 894 lames et lamelles, 240 lamelles de coup-de-burin, 188 éclats et 173 nucléus.

GRATTOIRS (IG : 10, 14). — Ils sont en majorité simples sur lames non retouchées (fig. 6, n° 13, 14 et 16), rarement sur lames retouchées, par exception à retouches abruptes (fig. 6, n° 12). Ils sont faits parfois sur lames de bord de nucléus, parfois sur la base d'une lame; certains ont le front légèrement denticulé, d'autres sont à front presque rectiligne, obtenu par retouches très courtes, sur lames très plates; il y a quelques fragments de fronts de grattoirs cassés court. Quelques grattoirs à museau ou à épaulement, plats et généralement petits; un seul grattoir caréné sur éclat épais.

BURINS (IB : 21, 84). — Très grosse majorité de burins dièdres (IBd : 14, 16), très souvent dièdres droits (fig. 6, n° 1 et 5), avec quelques burins dièdres d'angle (fig. 6, n° 3), d'assez nombreux burins sur cassure (fig. 6, n° 8). Moins abondants (IBt : 6,40), les burins sur troncature retouchée sont principalement sur troncature oblique (fig. 6, n° 6), parfois sur troncature concave ou très concave (fig. 6, n° 7, 9 et 10). Dièdres ou sur troncature, les burins multiples sont peu fréquents.

PERÇOIRS (IP : 21, 25). — L'abondance et la variété des perçoirs est une des principales caractéristiques de l'outillage. Ils sont faits par retouches alternes (fig. 5, n° 1) ou non, qui dégagent des becs et des pointes plus ou moins aigus (fig. 5, n° 3, 9 et 12); certains entrent dans la catégorie des *zinken*, perçoirs déjetés à pointe mousse (fig. 5, n° 4 et 5); la proportion des micropersçoirs (fig. 5, n° 12) est très importante.

OUTILS COMPOSITES. — Comme toujours, les grattoirs-burins dominent (fig. 6, n° 2, 4 et 15). Signalons quelques grattoirs-lames tronquées, des burins-lames tronquées (fig. 6, n° 11), mais aussi des perçoirs-lames tronquées, des perçoirs-grattoirs (fig. 5, n° 6) et des per-

çoirs-burins (fig. 5, n° 3), dont l'importance ici, inhabituelle dans les séries françaises, est à mettre en rapport avec le rôle que jouent par ailleurs les perçoirs dans l'outillage.

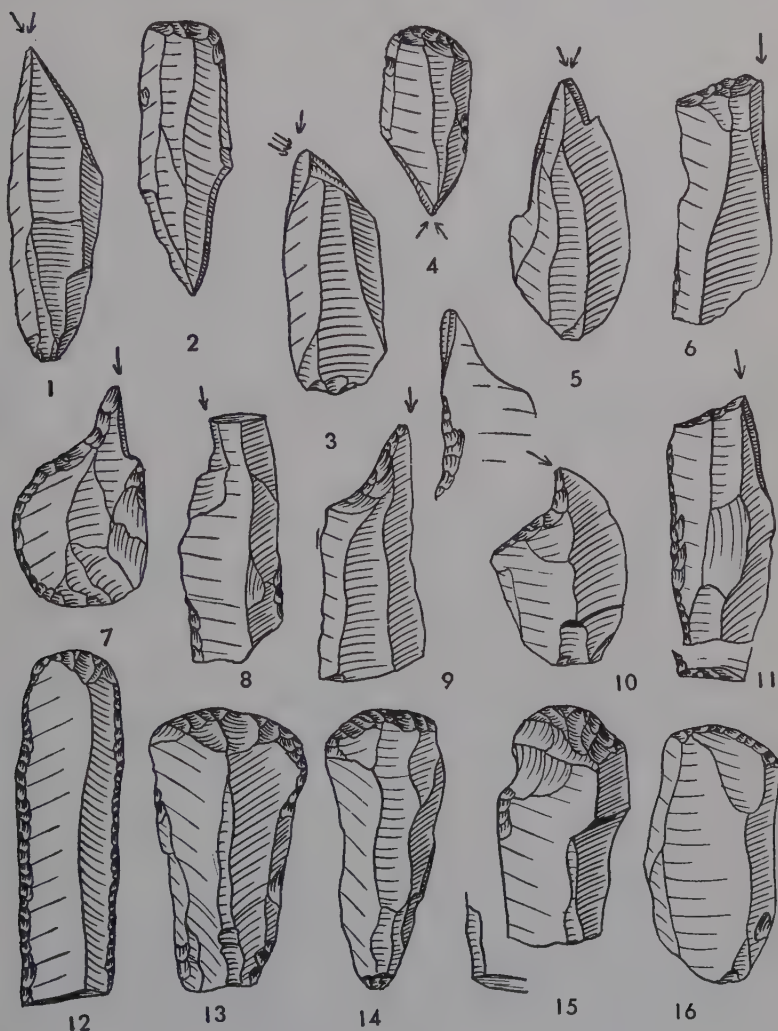


FIG. 6. — Magdalénien du Trou de Chaleux.
Même Institut que pour la figure 2. — 2/3 de la gr. nat.

OUTILLAGE LAMELLAIRE (30,12 %). — Il forme presque le tiers de la série, proportion très élevée qui atteste le soin de la récolte. Les types sont très variés : lamelles tronquées (fig. 5, n° 8); très nombreuses lamelles à dos totalement ou partiellement abattu, parfois

appointies (fig. 5, n° 26) ou retouchées sur l'autre bord (fig. 5, n° 19); lamelles à dos tronquées obliquement (fig. 5, n° 27), ou carrément (fig. 5, n° 14, 16 et 28); certaines, véritables rectangles, plates et larges, qui rappellent tout à fait les mêmes objets signalés par Reverdin dans le Magdalénien final de la Suisse; lamelles denticulées, rarement à dos (fig. 5, n° 15); lamelles à coches, et enfin rares lamelles à retouches alternes, type Dufour (fig. 5, n° 18). Ajoutons à ce petit outillage une pièce à dos partiel se terminant en « piquant trièdre » (fig. 5, n° 21), une lamelle courbe retouchée sur la face plane (fig. 5, n° 20) et une vraie pointe à dos courbe, du type pointe azilienne (fig. 5, n° 29).

Quelques types sont moins largement représentés : 2 couteaux à dos, quelques fragments de lames ou d'éclats à retouches abruptes, des éclats, lames ou petites lames à troncature rectiligne ou oblique (fig. 5, n° 10 et 11), parfois double (fig. 5, n° 13), quelques lames à retouches continues généralement fines, semi-abruptes, des pièces à encoches et des denticulés (fig. 5, n° 2), quelques racloirs dont un double très épais, de rares raclettes (fig. 5, n° 7), une lame retouchée sur la face plane, quelques lames appointies, un biface, un bec burinant alterne et 2 *chopping-tools*. Nous avons ôté de l'inventaire statistique les pièces esquillées très nombreuses (194). Quelques lames brutes ou appointies sont usées à l'extrémité.

NUCLÉUS (173). — Ils sont en majorité prismatiques, à un plan de frappe (24) ou à deux (46), puis globuleux (39), informes (20), pyramidaux (6), discoïdes (5), à quoi s'ajoutent des nucléus divers (28) et des débris (5). De facture assez médiocre, généralement petits, ils ont souvent servi de percuteurs.

Le matériel lithique du Trou de Chaleux appelle les observations générales suivantes. Les grandes constantes statistiques que nous avons mises en évidence pour le Magdalénien du Sud-Ouest de la France [18, 19 et 20] se retrouvent ici. L'indice de burin l'emporte sur l'indice de grattoir, l'indice de burin dièdre sur l'indice de burin sur troncature retouchée. Les grattoirs simples sur lames non retouchées dominent dans leur catégorie. Les burins simples de toute catégorie l'emportent largement sur les burins multiples, presque toujours doubles, rarement triples ou quadruples. Malgré un notable pourcentage de burins dièdres sur cassure, les burins dièdres droits ou déjetés sont, comme toujours, les mieux représentés dans la catégorie des burins dièdres; les burins sur troncature oblique dominent comme habituellement dans la catégorie des burins sur troncature retouchée mais il y a quelques exemplaires à troncature très concave, typiques du Magdalénien. Les associations d'outils composites sont assez variées. La présence de quelques lames à dos, de grattoirs carénés ou à museau, de lames à retouches continues fines, souvent semi-abruptes, de lames tronquées de

tous types, mais rarement doubles, de rares raclettes et pics, contribue à rapprocher le matériel de Chaleux du Magdalénien supérieur des régions classiques. Mais l'étude statistique aide à mettre en évidence son originalité, à l'intérieur même de ces grandes constantes. Outre la très grande abondance des pièces esquillées et la présence de pièces usées, c'est l'extrême importance de l'outillage lamellaire très varié — à mettre en partie d'ailleurs au compte du soin de la récolte —, et ensuite l'exceptionnelle proportion des perçoirs et des becs, qui représentent $1/5^e$ de la série, pourcentage qui ne se rencontre jamais jusqu'ici en France, dans le Magdalénien supérieur.

L'attribution du Magdalénien de Chaleux à un stade précis de la séquence classique apparaît difficile, d'autant qu'il pouvait y avoir plusieurs niveaux secondaires dans ce site, encore que l'ensemble semble bien homogène. Alors que l'outillage osseux rapproche cette industrie du Magdalénien supérieur français, son matériel lithique interdit de l'y assimiler trop étroitement. Ce serait aller contre l'originalité manifeste de cet ensemble, où manquent totalement les burins bec-de-perroquet et qui montre, par l'abondance des perçoirs et la présence de lamelles à retouches abruptes assez larges et plates, proches des rectangles, plus d'affinités avec le Magdalénien de la vallée du Rhin, celui de Peterfels par exemple. Quoi qu'il en soit de ces rapprochements, il s'agit d'un Magdalénien plus ancien sans doute, et, en tout cas, bien distinct de l'Epimagdalénien des stations de plein air de la Belgique, de Lommel [24] par exemple, dont Chaleux ne possède ni les pointes pédonculées, ni les pointes aziliennes nombreuses, ni les grattoirs unguiformes ou ronds.

Furfooz.

Situées sur la rive droite de la Lesse, en amont de Chaleux, les cavernes de Furfooz ont été explorées anciennement par E. Dupont [9 et 10]. Le *Trou des Nutons*, où il avait découvert « deux pointes de dard et 150 bois de renne de mue » était assez pauvre; la petite série de l'I. R. S. N. B. comporte surtout des lamelles à dos, parfois tronquées (fig. 4, n° 5). Situé dans une petite vallée latérale, le *Trou Reuviau* n'est représenté à l'I. R. S. N. B. que par une petite série avec burins sur troncature et deux lames à dos tronquées. Plus important, le *Trou du Frontal*, où ont été découvertes des sépultures sans doute postérieures au Paléolithique [22], avait un remplissage de cail-

loux roulés à la base surmontés d'une couche de limons. La petite série de l'I. R. S. N. B. se décompte comme suit :

MATÉRIEL LITHIQUE (87 outils) : 3 grattoirs, dont un sur lame (fig. 7, n° 11), un sur éclat et un à museau, atypique, 2 grattoirs-burins (fig. 7, n° 13), 1 grattoir-lame tronquée, 2 burins-lames tronquées (fig. 7, n° 2), 2 burins-becs (fig. 7, n° 1), 13 perçoirs (fig. 7, n° 3), dont un *zinken*, 3 perçoirs multiples et 3 microperçoirs, 28 burins, dont

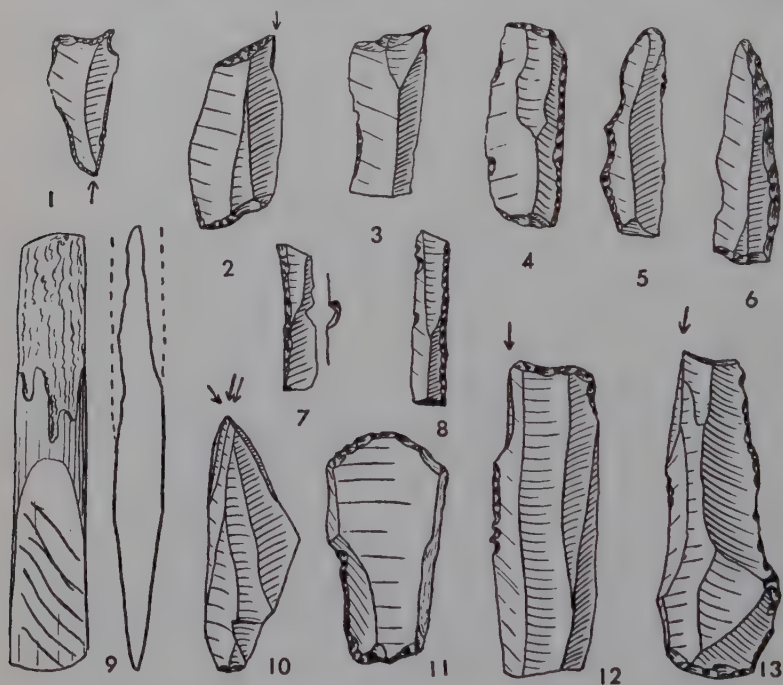


FIG. 7. — Magdalénien du Trou du Frontal.
Même Institut que pour la figure 2. — 2/3 de la gr. nat.

7 dièdres droits (fig. 7, n° 10) et 3 déjetés, 2 dièdres d'angle, 4 dièdres multiples, 3 burins sur troncature retouchée droite (fig. 7, n° 12), 7 sur troncature oblique, et 2 sur troncature concave, 1 lame à bord abattu, 1 lame à troncature droite, 2 à troncature oblique et 2 bitronquées, 2 pièces à coche, 19 lamelles à dos, dont 1 à deux bords abattus, 3 lamelles à dos et encoche (fig. 7, n° 7 et 8), 1 lamelle à coche, enfin 1 petite lame à dos tronquée (fig. 7, n° 4), 2 petites lames à dos gibbeuses (fig. 7, n° 5), 1 pointe azilienne à base tronquée (fig. 7, n° 6) et 1 outil divers.

os : aiguilles à chas, base de grande sagaie à biseau double incisé (fig. 7, n° 9), base de sagaie à biseau double, petits poinçons.

Cette petite série du Trou du Frontal semble très proche de celle du Trou de Chaleux, comme le confirme d'ailleurs la comparaison des graphiques cumulatifs (fig. 8), encore que le nombre insuffisant des outils du Trou du Frontal restreigne quelque peu la portée de cette comparaison.

Nous avons déjà signalé le Magdalénien du *Trou du Sureau* et du *Trou du Chêne* à Montaigle, ce dernier avec une pointe azilienne, le Magdalénien de *Goyet*, seul site belge à avoir livré un harpon à deux rangs de barbelures [8], le Magdalénien pos-

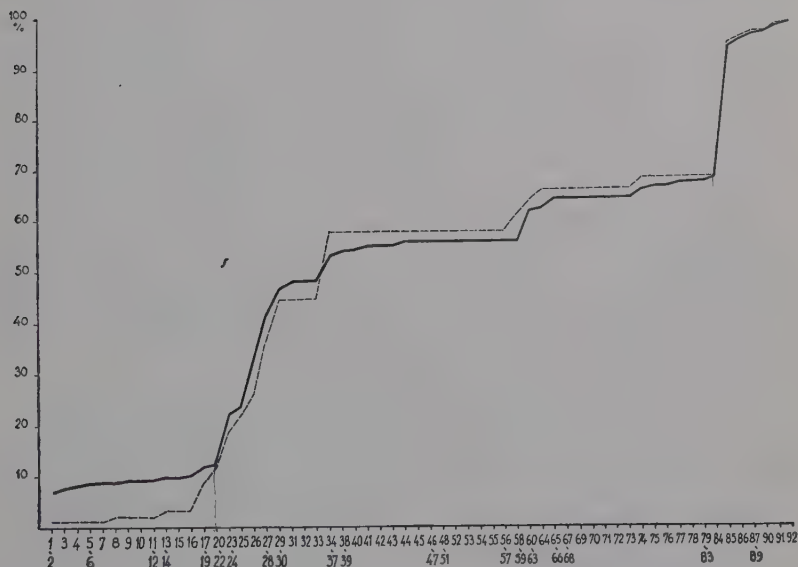


FIG. 8. — Graphiques cumulatifs des outillages lithiques du Magdalénien du Trou du Chaleux (2.921 outils), en trait plein, et du Trou du Frontal (87 outils), en trait interrompu.

sible d'Engis. Dans l'ensemble, le Magdalénien de Belgique appartient constamment au stade supérieur ou même final, si l'on tient compte de la présence des quelques pointes aziliennes, type qui apparaît en France à quelques exemplaires dès le Magdalénien VI. Les harpons sont exceptionnels. Le matériel lithique, de dimensions généralement petites, se distingue de celui de France par sa composition statistique, rappelant par l'absence totale des burins bec-de-perroquet et l'abondance des perçoirs et becs le Magdalénien final de la vallée du Rhin et de la Suisse.

L'occupation paléolithique dans les Ardennes belges a donc été épisodique. La première phase se place au Moustérien. Après une lacune portant sur le Périgordien inférieur (interstade Würm II-Würm III), la seconde phase couvre l'Aurignacien typique et le Périgordien supérieur, c'est-à-dire la première partie du Würmien III. Après une très longue lacune, correspondant en France à la fin du Périgordien, à la totalité du Solutréen et à la plus grande partie du Magdalénien, c'est-à-dire à la fin du Würmien III, à tout l'interstade Würm III-IV et à une bonne partie du Würmien IV, se place une troisième phase d'occupation, au Magdalénien supérieur, sans doute plutôt final, qui correspond à la fin du Würmien IV. Postérieurement à ce dernier épisode glaciaire très froid et très sec, s'installent en Europe les conditions plus tempérées et plus humides du Post-glaciaire, qui permettent à l'homme de prendre possession des territoires situés en dehors des régions de grottes et d'abris, principalement dans les plaines de l'Europe du Nord, où vont se développer largement les divers faciès et stades de l'Epimagdalénien septentrional [17].

CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES
DU MAGDALÉNIEN DU TROU DE CHALEUX (BELGIQUE).
FOUILLES E. DUPONT. INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE

N°	Total	%
1. Grattoir simple	201	6,88
2. Grattoir simple atypique	15	0,51
3. Grattoir double	20	0,68
4. Grattoir ogival	2	0,06
5. Grattoir sur lame retouchée	40	1,36
7. Grattoir en éventail	2	0,06
8. Grattoir sur éclat	3	0,10
11. Grattoir caréné	2	0,06
13. Grattoir à museau épais	7	0,23
14. Grattoir à museau plat	6	0,20
16. Rabot	3	0,10
17. Grattoir-burin	33	1,12
18. Grattoir-lame tronquée	5	0,17
19. Burin-lame tronquée	14	0,47
20. Perçoir-lame tronquée	8	0,27
21. Perçoir-grattoir	9	0,30
22. Perçoir-burin	4	0,13
23. Perçoir	206	7,05
24. Bec	31	1,06
<i>Zinken</i>	50	1,71
25. Perçoir multiple	50	1,71
26. Micropерçoir	284	9,72
27. Burin dièdre droit	185	6,33
28. Burin dièdre déjeté	45	1,54
29. Burin dièdre d'angle	52	1,78
30. Burin d'angle sur cassure	101	3,45
31. Burin dièdre multiple	31	1,06

N°	Total	%
34. Burin sur troncature retouchée droite	23	0,78
35. Burin sur troncature retouchée oblique	132	4,51
36. Burin sur troncature retouchée concave	19	0,65
37. Burin sur troncature retouchée convexe	7	0,23
38. Burin transverse sur troncature latérale	4	0,13
39. Burin transverse sur encoche	5	0,17
40. Burin multiple sur troncature retouchée	7	0,23
41. Burin multiple mixte	18	0,61
43. Burin nucléiforme	8	0,27
44. Burin plan	3	0,10
45. Couteau à dos, type Audi	2	0,06
58. Pièce à bord abattu total	5	0,17
59. Pièce à bord abattu partiel	15	0,51
60. Pièce à troncature retouchée droite	96	3,28
61. Pièce à troncature retouchée oblique	58	1,98
62. Pièce à troncature retouchée concave	18	0,81
63. Pièce à troncature retouchée convexe	8	0,27
64. Pièce bitronquée	8	0,27
65. Lame à retouches continues sur 1 bord	47	1,60
66. Lame à retouches continues sur 2 bords	6	0,20
67. Lame à retouches aurignaciennes	1	0,03
73. Pic	1	0,03
74. Pièce à coche	64	2,19
75. Denticulé	13	0,44
76. <i>Pièce esquillée</i>	194	
77. Racloir	12	0,41
78. Raclette	4	0,13
84. Lamelle tronquée	27	0,92
85. Lamelle à dos	681	24,75
+ <i>id.</i> , avec retouches sur l'autre bord	5	0,18
+ à bord abattu très fin	22	0,79
+ à bord abattu partiel	11	0,39
+ retouchée mais non abattue	13	0,47
86. Lamelle à dos tronquée, dont 14 plates	29	0,99
87. Lamelle à dos denticulée	9	0,30
88. Lamelle denticulée	7	0,23
89. Lamelle à coche	29	0,99
90. Lamelle type Dufour	3	0,10
91. Pointe azilienne	3	0,10
92. Divers	28	0,95
<i>Total</i>	2.921	

INDICES TYPOLOGIQUES

IB, indice de burin	21,84
IG, indice de grattoir	10,14
IP, indice de perçoir	21,25
IBd, indice de burin dièdre	14,16
IBt, indice de burin sur troncature retouchée	6,40
Indice d'outils sur lamelles	30,12

NUCLÉUS

Prismatiques à 1 plan de frappe	24
Prismatiques à 2 plans de frappe	46
Globuleux	39
Informes	20
Pyramidaux	6
Discoïdes	5
Divers	28
Débris	5
<i>Total</i>	173

BIBLIOGRAPHIE

1. — ANGELROTH (H.). Les stations paléolithiques de Goyet. *XVI^e Congrès de l'Institut International d'Anthropologie*, Bruxelles, 1935, pp. 327-338, 5 fig.
2. — ID. Pointe de la Font-Robert de la caverne de Spy. *Ibid.*, p. 337, 1 fig.
3. — ID. Le Périgordien et l'Aurignacien. Essai d'introduction d'industries de stations belges dans les stades périgordien et aurignacien. *Bull. Soc. Royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 1953, t. 64, pp. 163-183.
4. — BREUIL (H.). La question aurignacienne. *Revue Préhistorique*, 1907.
5. — ID. Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. *Congrès International d'Anthropologie et Archéologie préhistorique*, Genève, 1912, 2^e éd., 1937, 78 p., 47 fig.
6. — DÉCHELETTE (J.). Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, t. I, Paris, Picard, 2^e éd., 1928.
7. — DELPORTE (H.). Note sur le Périgordien belge. *Bull. Soc. Préhistorique française*, 1956, pp. 11-14.
8. — DOIZE (G.). Le grand harpon de Verlaine. *Association française pour l'avancement des Sciences*, Namur, 1958.
9. — DUPONT (E.). Etude sur l'ethnographie de l'Homme de l'Age du Renne dans les cavernes de la Lesse, etc. *Mém. couronnés et autres mémoires Acad. royale de Belgique*, Bruxelles, 1867.
10. — ID. L'Homme pendant les âges de la Pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse, 2^e éd., Bruxelles, 1872, 35 fig., 3 pl.
11. — FRAIPONT (CH.). Les hommes fossiles d'Engis. *Arch. de l'Institut de Paléontologie humaine*, mém. n° 16, Paris, 1936, 52 p., 40 fig., 4 pl.
12. — HAMAL-NANDRIN (J.), SERVAIS (J.), LOUIS (M.), FOURMARIER (P.), FRAIPONT (CH.) et LECLEQ (S.). Fouilles dans la terrasse des deux grottes de Fond-de-Forêt, province de Liège, 1931-1933. *Bull. Soc. Préhistorique française*, 1934, pp. 484-505.
13. — HEINZELIN DE BRAUCOURT (J. DE). Présentation des gisements paléolithiques dans le cadre des régions naturelles. *Bull. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*, t. 25, n° 17, 1949, 18 p., 1 fig., 2 pl.
14. — OPHOVEN (M.). L'Aurignacien en Belgique. Quelques pointes de la Gravette inédites provenant de gisements belges. *Bull. Soc. Préhistorique française*, 1938, pp. 90-105, 5 fig.
15. — PEYRONY (D.). Le Périgordien, l'Aurignacien et le Solutréen en Eurasie d'après les dernières fouilles. *Ibid.*, 1948, pp. 305-328, 7 fig.
16. — RUTOT (A.). Une industrie éolithique contemporaine d'une industrie du Paléolithique supérieur. Tiré à part sans date.
17. — SCHWABEDISSEN (H.). Die Federmesser-Gruppen des nordwesteuropäischen Flachlandes. 1954, Karl Wachholtz Verlag — Neumünster, 104 p., 106 pl.
18. — SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord. Défense et illustration de la méthode statistique. *L'Anthropologie*, 1954, pp. 197-230, 10 fig.

19. — ID. Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. *Ibid.*, 1958, pp. 413-451, et 1959, pp. 1-36, 37 fig.
 20. — ID. Le Paléolithique supérieur en Périgord. *Thèse de Doctorat ès Sciences*, 1960, Delmas, Bordeaux, 558 p., 295 fig., 64 tabl.
 21. — SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et PERROT (J.). Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats. *Bull. Soc. Préhistorique française*, 1953, pp. 323-333, 2 fig.
 22. — TWIESSELMANN (F.). Belgique et Luxembourg, in *Catalogue des Hommes fossiles*, fasc. V, Alger, 1953, p. 93-101.
 23. — VANDEBOSCH (A.). Le nouveau gisement paléolithique d'Engihoul. *XVI^e Congrès de l'Institut International d'Anthropologie*, Bruxelles, 1935, pp. 315-321, 1 fig.
 24. — VERHEYLEWEGEN (J.). Le Paléolithique final de culture périgordienne du gisement préhistorique de Lommel (province de Limbourg, Belgique), avec des études géologique, stratigraphique et pétrographique, par F. Gullentops. *Bull. Soc. royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 1956, 79 p., 24 fig.
-

LES EMPREINTES DIGITALES DE 2.336 ALGÉRIENS MUSULMANS

par

MARIE-CLAUDE CHAMLA

(Laboratoire du Pr. H. V. VALLOIS, Musée de l'Homme.)

Grâce à l'obligeance de M. le Directeur du Service de l'Identité Judiciaire de Paris, il nous a été permis de consulter les fiches dactyloscopiques de 2.336 Algériens d'origine musulmane habitant la région parisienne (1). Outre les types de dessins digitaux, nous avons relevé les informations suivantes : lieu de naissance (douar ou commune), âge, taille et profession des sujets.

Pour la plupart ouvriers, manœuvres spécialisés ou manœuvres sans qualification, plus de la moitié d'entre eux (60 %) était d'origine kabyle, le reste des sujets provenant des différents départements des régions de Constantine, d'Alger et d'Oran (2).

A l'aide du répertoire des communes d'Algérie publié par le Gouvernement Général de l'Algérie (1957), nous avons effectué d'après les renseignements fournis par les lieux de naissance, un premier classement selon les arrondissements

(1) Ces fiches proviennent d'un lot, non encore classé à l'époque où nous les avons consultées, d'empreintes relevées à l'issue de diverses rafles effectuées à Paris entre 1954 et 1959. Elles ont été par la suite intégrées dans le fichier général.

(2) Actuellement, les divisions administratives de l'Algérie sont les suivantes : les anciens départements d'Alger, Oran et Constantine ont été transformés en régions comprenant chacune un certain nombre de départements. Ces départements sont eux-mêmes subdivisés en arrondissements qui groupent communes, centres municipaux et douars.

des divers départements. 2.191 sujets seulement ont pu être ainsi répertoriés; 145 sujets se sont révélés inclassables du point de vue géographique, en raison de l'orthographe défectueuse des noms de lieux indiqués sur les fiches; ils ont été considérés comme des Algériens d'origine indéterminée.

RÉPARTITION DES SUJETS

Le problème de la répartition des sujets a présenté quelques difficultés. Nous avons écarté dès l'abord la subdivision selon les trois grandes régions, orientale (Constantine), centrale (Alger), occidentale (Oran), qui, partageant arbitrairement le pays de l'Est à l'Ouest, ne correspond à aucune répartition anthropologique satisfaisante et réunit des populations qui peuvent être différentes quoique voisines — c'est parfois le cas de certains groupes des plaines et des montagnes. La subdivision par départements, toute administrative, était également et pour la même raison à écarter. Quant à celle par arrondissements, nous n'avons pu l'adopter en raison de l'inégalité trop forte du nombre des sujets (de 1 à 218 suivant les arrondissements).

En fait, existe-t-il en Algérie des types somatiques différents et bien délimités géographiquement ? D'après H. V. Vallois (1960), on y trouve trois types fondamentaux :

1° la petite race dolichocéphale qui se localise dans les régions montagneuses, au Sud d'Alger et dans une partie de la Kabylie;

2° la petite race brachycéphale qui se rencontre dans les oasis du Mزاب et aussi en Kabylie;

3° la grande race dolichocéphale qui occupe surtout les vallées et les steppes. Elle est très répandue dans les régions d'Alger et de Constantine, sur les Hauts-Plateaux. Au contact des brachycéphales, ce dernier type donne une variété brachycéphale de haute taille que l'on trouve en Kabylie.

Les deux types dolichocéphales sont des variétés de la race méditerranéenne; le type brachycéphale s'apparente à la race alpine. Si, en plus de la stature, nous avons disposé des mesures de longueur et de largeur de la tête nous permet-

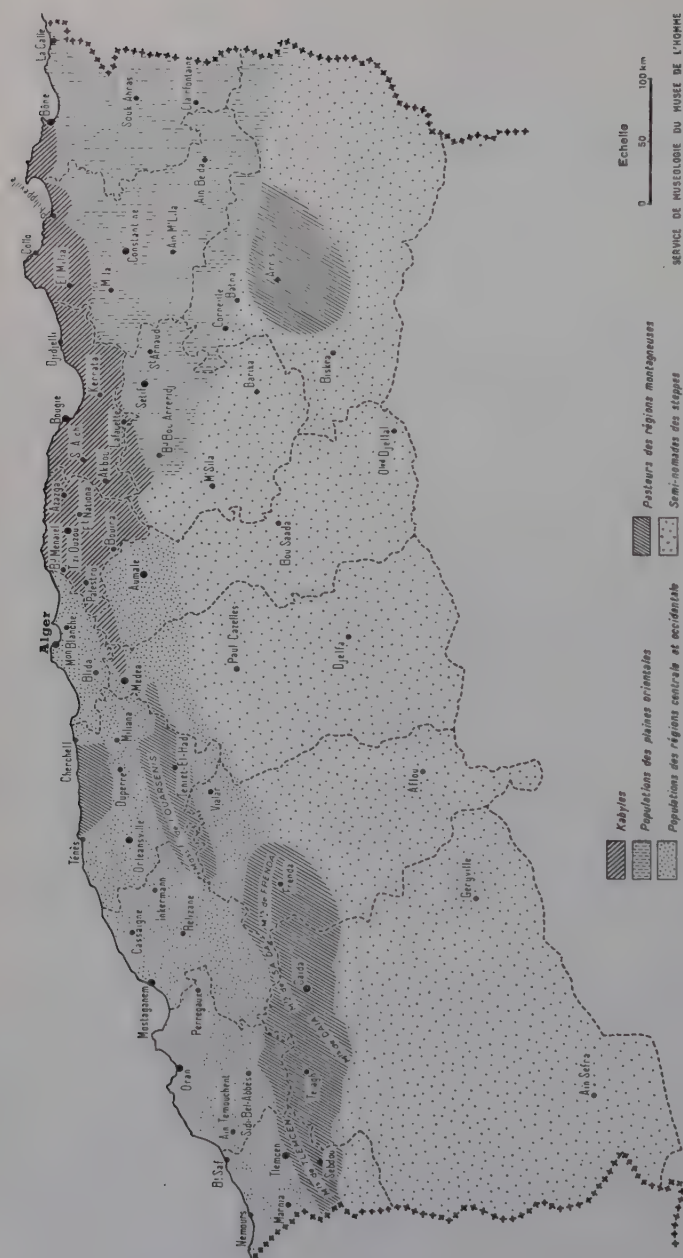


FIG. 1. — Origine et répartition des groupes étudiés.

tant de calculer l'indice céphalique, nous aurions pu tenter de classer les sujets en fonction de ces deux caractères. Mais vu l'absence des données relatives à la forme de la tête sur les fiches de l'Identité Judiciaire, il nous a été impossible de distinguer, à l'intérieur de notre série d'Algériens, des éléments raciaux nettement différenciés.

Il était donc nécessaire de trouver un autre critère qui puisse servir de base à la classification. Or, la distribution géographique des trois types principaux signalés ci-dessus fournit une indication intéressante : sauf en Kabylie où il existe au moins trois types juxtaposés dont la localisation semble difficile en l'état actuel de nos connaissances, les groupements paraissent se différencier selon les régions montagneuses, les vallées, les steppes et Hauts-plateaux. Ce sont ces distinctions que nous avons adoptées en y ajoutant une autre, à notre sens indispensable, celle des groupes des plaines qui correspondent à un ensemble important dans les régions orientale, centrale et occidentale. Nous avons par ailleurs considéré à part les Kabyles, groupe homogène par leur genre de vie, sinon par leurs caractères physiques. La carte de la figure 1 sur laquelle sont représentées les délimitations des divers groupes a été établie d'après la carte des genres de vie indigènes publiée par Despois en 1949, en réduisant cependant le nombre des distinctions proposées par l'auteur. Les groupes suivants seront donc étudiés :

1° les Kabyles, auxquels ont été jointes les populations de la zone montagneuse littorale située à l'ouest de Bône;

2° les populations des plaines orientales;

3° les populations des plaines centrales et occidentales, qui sont séparées des plaines orientales par une zone montagneuse située au Sud de la Kabylie;

4° les pasteurs des régions montagneuses (Massif de l'Ouarsenis et Monts situés au Sud de la région d'Oran);

5° les semi-nomades des steppes;

6° la série d'Algériens d'origine indéterminée;

7° l'ensemble des Algériens comprenant la totalité des sujets appartenant aux six groupes précédents.

La répartition de ces groupes est indiquée par arrondissement dans le tableau I.

TABLEAU I

RÉPARTITION DES ALGÉRIENS

Groupes	Départements	Arrondissements	Nombre de sujets
1° Kabyles	Constantine	Djidjelli	11
		Philippeville	11
		Collo	1
		El Milia	13
	Sétif	Kerrata	72
		Lafayette	198
		Akbou	172
		Sidi Aïch	174
		Bougie	4
	Tizi Ouzou	Tizi Ouzou	168
		Fort National	169
		Azazga	218
		Bouira	44
		Palestro	74
		Bordj-Menaïel	38
	Kabyles en général.....		4
<i>Total</i>		1.408	
2° Populations des plaines (région orientale)	Bône	Bône	7
		La Calle	2
		Souk Ahras	5
		Clairfontaine	2
	Constantine	Mila	9
		Constantine	29
		Aïn M'Lila	2
		Aïn Beïda	9
	Sétif	Sétif	18
		Saint-Arnaud	19
		Bordj-bou-Arreridj	167
	Batna	Batna	9
		Khenchela	29
		Corneille	4
	<i>Total</i>		311
	3° Populations des plaines (régions centrale et occi- dentale)	Alger	Alger
Maison-Blanche			2
Blida			4
Orléansville		Orléansville	4
		Miliana	2
		Cherchell	2
		Duperré	2
		Tenès	1
Médéa		Médéa	3
		Aumale	6
Tiaret		Vialar	1
Mostaganem		Mostaganem	9
		Cassaigne	2
		Relizane	10
		Inkermann	3
Oran		Oran	21
		Perregaux	3
		Aïn Témouchent	2
		Sidi bel Abbès	10

TABLEAU I (suite).

Groupes	Départements	Arrondissements	Nombre de sujets
	Tlemcen	Tlemcen	15
		Beni Saf	4
		Marnia	72
		Nemours	120
	<i>Total</i>		336
4° Pasteurs des régions montagneuses	Tiaret	Frenda	2
		Saïda	3
	Tlemcen	Sebdou	12
	Oran	Telagh	1
	Orléansville	Teniet-el-Haad	4
	<i>Total</i>		22
5° Semi-nomades des steppes	Tiaret	Aflou	2
	Médéa	Paul Cazelles	1
		Bou Saada	6
	Sétif	M'Sila	56
		Barika	4
		Biskra	36
	Anciens territoires du Sud.....		9
	<i>Total</i>		114
6° Algériens indéterminés			145
<i>Total Algériens</i>			2.336

ÉTUDE DE LA STATURE

Parmi les renseignements fournis par les fiches dactyloscopiques, nous avons relevé la stature. Nous l'indiquons sous réserve de la valeur à accorder à cette mesure, prise par le Service d'Identité selon une technique un peu différente de celle utilisée en anthropométrie classique. Les moyennes de la stature réunies dans le tableau II concernent seulement les sujets âgés de 20 à 60 ans (1).

L'ensemble des Algériens, avec une moyenne de 167,7, offre une taille au-dessus de la moyenne, correspondant à la présence, chez eux, d'éléments de stature sur-moyenne (un tiers des sujets) et d'éléments de grande taille (un tiers des sujets

(1) Ces valeurs sont indiquées à titre épisodique. C'est à dessein que nous n'effectuons pas ici de comparaisons avec les données antérieures sur la stature des Algériens, fournies par la bibliographie. Une étude plus complète et basée sur d'autres matériaux sera envisagée ultérieurement.

TABLEAU II

MOYENNES ET RÉPARTITION DE LA STATURE

Groupes	N	M	$\pm \sigma M$	Min.	Max.	σ	V %	Age moyen
Kabyles	1.185	167,2	0,164	150	186	5,6	3,3	27
Pop. des plaines orient..	254	167,4	0,349	152	185	5,5	3,3	27
Pop. des plaines centr. et occidentales	282	169,8	0,367	152	187	6,1	3,6	28
Pop. régions montagn..	16	169,1	—	163	180	—	—	27
Semi-nomades	100	167,9	0,543	154	180	5,4	3,2	27
Algériens indéterminés...	127	167,6	0,467	154	187	5,2	3,1	28
Ensemble Algériens	1.964	167,7	0,129	150	187	5,7	3,4	27

Groupes	N	Mésosomes						Hypsisomes	
		Chamaesomes		Sous-moy.		Sur-moy.			
		125-159		160-164		165-169			
		N	%	N	%	N	%	N	%
Kabyles	1.185	104	8,7	283	23,8	412	34,7	386	32,5
Pop. des plaines orient..	254	24	9,4	58	22,8	90	35,4	82	32,2
Pop. des plaines centr. et occidentales	282	13	4,6	46	16,3	81	28,7	142	50,3
Pop. régions montagn...	16	—	—	3	—	4	—	9	—
Semi-nomades	100	7	7	19	19	39	39	35	35
Algériens indéterminés...	127	7	5,5	33	25,9	44	34,6	43	33,8
Ensemble Algériens	1.964	155	7,8	442	22,5	670	34,1	697	35,4

également). L'analyse des valeurs fournies par les différents groupes permet de les classer en deux types principaux : un type de taille sur-moyenne — de 167,2 à 167,9 — qui comprend les Kabyles (les plus petits), les populations des plaines de la région orientale et les semi-nomades des steppes, et un second type de taille plus élevée — 169,1 et 169,8 — se rapprochant des grandes tailles, où se trouvent réunies les populations des plaines des régions centrale et occidentale et celles des régions forestières montagneuses, c'est-à-dire les groupes vivant dans la partie occidentale de l'Algérie. On trouve chez ces derniers, effectivement, un nombre important d'éléments de haute stature — 50 % d'hypsisomes — contre environ 30 % chez les groupes du premier type.

ANALYSE DES DERMATOGLYPHES

Les différents types de dessins digitaux ont été étudiés, d'une part selon la notation classique en arcs, boucles et tourbillons (A, Br, Bu, T, TS), d'autre part selon la méthode

préconisée par M. de Lestrangé (1953) qui note la direction radiale, axiale ou cubitale (r, a, u) de chaque type de dessin. Les deux méthodes conjuguées permettent de différencier 18 types de dessins :

A, Ar, Au, At, Atr, Atu,
Bu, BuR, BuS, Br, BrR, BrS,
T, Tu, Tr, TS, TSu, TSr.

Le tableau III donne la répartition des valeurs absolues de ces 18 types de dessins dans les divers groupes étudiés. A partir de ces valeurs, l'étude des différences selon le doigt, selon la main et selon les groupes peut être envisagée.

Différences selon le doigt.

Les différences selon le doigt chez les Algériens sont réunies dans le tableau IV (en %, les deux mains réunies). La répartition des dessins A B T n'est analogue pour tous les groupes que pour A et Br, mais diffère pour Bu et T. Si les Kabyles et les semi-nomades offrent des répartitions assez proches, par contre les pasteurs des régions montagneuses se séparent particulièrement des autres groupes. Pour les dessins r a u, seule la répartition de u est analogue chez tous les groupes.

Le tableau V compare ces données aux données classiques (Dankmeijer, 1938; Leschi, 1950; M. Gessain, 1957).

La répartition des différents dessins chez l'ensemble des Algériens n'est conforme aux données classiques que pour le type A.

Différences selon la main.

Les différences selon la main sont réunies dans le tableau VI (en %, les 5 doigts réunis).

Les répartitions des dessins A B T selon la main sont généralement analogues pour tous les groupes, sauf celui des régions montagneuses. Il en est de même pour les dessins r a u : tous les groupes sont analogues pour a et u, seuls les Kabyles et les pasteurs des régions montagneuses diffèrent

TABLEAU III
RÉPARTITION DES 18 TYPES DE DESSINS

Doigts	Mains	Bu	BuR	BuS	Au	Alu	Tu	TSu	A	At	T	TS	Ar	Atr	Tr	TSr	Br	BrR	BrS	En
1° Kabyles.																				
I	droite	482	3	33	1	0	146	216	9	0	335	162	9	0	2	0	5	1	0	1.404
	gauche	554	3	43	1	0	106	197	12	0	289	143	39	0	11	0	2	1	0	1.411
II	droite	539	16	35	1	3	65	30	45	15	284	60	49	5	70	35	125	20	5	1.402
	gauche	544	22	31	1	1	63	46	71	20	246	76	32	3	65	9	161	19	7	1.417
III	droite	964	15	22	0	0	82	34	48	2	148	27	33	1	9	4	10	3	0	1.402
	gauche	913	20	27	1	0	111	33	77	5	149	18	16	0	6	0	21	9	0	1.406
IV	droite	525	75	39	0	0	257	23	14	1	421	18	5	0	11	0	8	4	1	1.402
	gauche	599	98	34	1	0	279	39	29	1	287	20	3	0	9	0	6	5	0	1.410
V	droite	1.016	39	53	0	0	148	22	8	1	96	7	3	0	1	0	6	3	0	1.403
	gauche	1.044	40	56	1	0	130	40	18	0	64	9	2	0	1	0	1	0	0	1.406
2° Populations des plaines (région orientale).																				
I	droite	115	1	8	0	0	41	44	3	0	67	26	4	0	1	0	0	0	0	310
	gauche	120	2	6	0	0	29	42	2	0	66	32	7	0	4	0	0	1	0	311
II	droite	108	0	7	0	0	12	8	14	2	67	12	10	0	27	3	33	2	2	307
	gauche	120	6	5	0	0	10	13	17	2	58	14	7	0	17	1	25	10	2	307
III	droite	217	4	5	1	0	18	6	5	0	37	4	6	0	2	0	2	0	0	307
	gauche	198	4	8	1	0	23	9	10	0	37	3	5	0	1	0	6	0	0	305
IV	droite	109	20	9	0	0	59	4	3	0	92	7	2	0	0	0	2	1	0	308
	gauche	132	23	6	1	0	57	8	3	0	68	4	0	0	2	0	0	1	0	305
V	droite	216	13	8	0	0	41	5	2	0	18	2	1	0	0	0	1	1	0	308
	gauche	221	5	11	0	0	32	7	2	0	23	2	1	0	2	0	0	0	0	306
3° Populations des plaines (régions centrale et occidentale).																				
I	droite	114	3	12	0	0	40	51	3	0	77	27	2	0	0	0	3	1	0	333
	gauche	158	2	6	0	0	32	41	3	0	58	26	5	0	1	0	1	1	0	334
II	droite	116	8	6	0	2	15	8	8	3	58	13	8	1	34	7	38	5	2	332
	gauche	118	7	6	0	0	12	7	13	9	61	17	9	0	25	4	37	6	4	335
III	droite	207	7	9	0	0	33	5	5	0	44	7	6	0	0	3	3	1	1	331
	gauche	217	13	4	0	0	25	14	7	1	29	7	6	1	4	0	3	3	0	334
IV	droite	101	18	9	0	0	68	8	2	0	113	4	2	0	4	2	0	1	1	333
	gauche	142	23	7	1	0	77	12	4	0	66	3	0	0	0	0	1	0	0	336
V	droite	229	12	12	0	0	39	9	2	0	24	3	1	0	1	0	1	0	0	333
	gauche	244	11	11	0	0	34	11	5	0	15	0	0	0	0	0	2	0	0	333

4° Pasteurs des régions montagneuses.

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

TABLEAU IV

DIFFÉRENCES SELON LE DOIGT (en %)

Doigts	A	Br	Bu	εB	T	TS	εT	r	a	u	n
1° Kabyles.											
I	2,5	0,3	39,7	40	31,9	25,5	57,4	2,4	34,1	63,4	2.815
II	8,7	11,9	42,1	54	28,1	9	37,2	21,4	28,9	49,5	2.819
III	6,5	1,5	69,8	71,3	17,9	4,1	22,1	3,9	16,8	79,1	2.808
IV	1,9	0,8	48,7	49,5	44,9	3,5	48,5	1,8	28,1	70	2.812
V	1,1	0,3	80	80,3	15,6	2,7	18,4	0,6	7,2	92,1	2.809
2° Populations des plaines (région orientale).											
I	2,5	0,1	40,5	40,7	33,4	23,1	56,6	2,7	31,5	65,7	621
II	8,4	12	40	52,1	31,1	8,3	39,4	22,6	30,2	47	614
III	4,5	1,3	71,2	72,5	19,2	3,5	22,8	3,5	15,6	80,7	612
IV	1,4	0,6	48,7	49,4	45,3	3,7	49,1	1,3	28,8	69,8	613
V	0,9	0,3	77,1	77,5	18,8	2,6	21,4	0,9	7,9	91	614
3° Populations des plaines (régions centrale et occidentale).											
I	1,9	0,8	44,2	45,1	31,1	21,7	52,9	2	29	68,8	667
II	7,9	13,7	39,1	52,9	30,7	8,3	39,1	26,9	27,2	45,7	667
III	3,9	1,6	68,7	70,3	20,3	5,4	25,7	4,6	15	80,3	665
IV	1,3	0,4	44,8	45,2	49	4,3	53,3	1,6	28,6	69,6	669
V	1,2	0,4	77,9	78,3	16,9	3,4	20,4	0,7	7,3	91,8	666
4° Pasteurs des régions montagneuses.											
I	0	2,2	47,7	50	27,2	22,7	50	4,5	38,6	56,8	44
II	15,9	11,3	45,4	56,8	22,7	4,5	27,2	18,1	34	47,7	44
III	0	0	81,8	81,8	18,1	0	18,1	2,2	13,6	84	44
IV	0	0	56,8	56,8	40,9	2,2	43,1	2,2	27,2	70,4	44
V	0	0	79,5	79,5	15,9	4,5	20,4	0	2,2	97,7	44
5° Semi-nomades des steppes.											
I	3	0,4	40,5	40,9	34,8	21,1	55,9	3	29,9	66,9	227
II	9,6	12,2	42,9	55,2	29,8	5,2	35	22,8	27,6	49,5	228
III	6,5	0,4	70,1	70,6	16,6	6,1	22,8	3,5	16,6	79,8	228
IV	1,7	1,7	46,6	48,4	45,8	3,9	49,7	2,6	29	68,2	227
V	0,4	0	82,7	82,7	14,1	2,6	16,8	0,4	6,1	93,3	226
6° Algériens indéterminés.											
I	4,1	0,3	36,5	36,8	31,7	27,2	58,9	3,1	32	64,8	290
II	9,4	14,6	41,2	55,9	29,7	4,8	34,6	25,8	27,6	46,5	286
III	6,5	1	69,6	70,6	17,2	5,5	22,7	3,7	16,2	80	290
IV	1	0,6	60,9	61,6	35,1	2	37,2	1,3	20,9	77,7	287
V	1	0	83,7	83,7	12,4	2,7	15,2	0	4,4	95,5	289
7° Ensemble Algériens.											
I	2,5	0,4	40,3	40,8	32,1	24,5	56,6	2,5	32,7	64,6	4.664
II	8,7	12,4	41,4	53,8	29	8,3	37,4	22,7	28,8	48,4	4.658
III	5,8	1,4	69,9	71,4	18,3	4,3	22,7	3,9	16,3	79,6	4.647
IV	1,6	0,7	48,9	49,6	44,9	3,6	48,6	1,7	27,9	70,3	4.652
V	1	0,3	79,7	80	16	2,8	18,8	0,6	7	92,2	4.648

TABLEAU V

RÉPARTITION SELON LE DOIGT DES DESSINS A B T ET r a u

Types	Répartition classique										Ensemble Algériens									
A.....	II	>	III	>	I	>	IV	>	V	classique	II	>	III	>	I	>	IV	>	V	
Br.....	II	>	III	#	IV	>	I	#	V	II	>	III	#	IV	#	I	#	V		
Bu.....	V	>	III	>	I	#	IV	>	II	V	>	III	>	IV	>	II	#	I		
T.....	IV	#	I	>	II	>	III	>	V	I	>	IV	>	II	>	III	>	V		
r.....	II	>	I	>	III	=	IV	>	V	II	>	III	>	I	>	IV	>	V		
a.....	I	>	II	>	III	=	IV	>	V	I	>	II	>	IV	>	III	>	V		
u.....	V	>	IV	=	III	>	I	>	II	V	>	III	>	IV	>	I	>	II		

TABLEAU VI

DIFFÉRENCES SELON LA MAIN (en %)

Mains	A	Br	Bu	εB	T	Ts	εT	r	a	u	n
1° Kabyles.											
Droite	3,6	2,7	54,9	57,7	29,5	9	38,6	6,1	24,2	69,6	7.013
Gauche	4,7	3,2	57,1	60,4	25,9	8,9	34,8	6	21,9	72	7.050
2° Populations des plaines (région orientale).											
Droite	3,4	2,8	54,5	57,4	31,2	7,8	39,1	6,4	23,4	70	1.540
Gauche	3,7	2,9	56,5	59,4	27,9	8,8	36,7	5,9	22,2	71,6	1.534
3° Populations des plaines (régions centrale et occidentale).											
Droite	2,7	3,4	51,9	55,3	33	8,8	41,9	7,7	23,6	68,6	1.662
Gauche	3,8	3,4	57,9	61,4	26,2	8,4	34,7	6,7	19,3	73,8	1.672
4° Pasteurs des régions montagneuses.											
Droite	3,6	1,8	62,7	64,5	24,5	7,2	31,8	3,6	25,4	70,9	110
Gauche	2,7	3,6	61,8	65,4	25,4	6,3	31,8	7,2	20,9	71,8	110
5° Semi-nomades des steppes.											
Droite	3,8	3,3	53,5	56,8	30,4	8,8	39,2	7	23,5	69,3	568
Gauche	4,7	2,6	59,6	62,3	26	6,8	32,9	5,9	20,2	73,7	568
6° Algériens indéterminés.											
Droite	3,5	3,4	58,2	61,7	27,3	7,3	34,6	6,7	20,4	72,7	724
Gauche	5,2	3,2	58,6	61,8	23,1	9,7	32,8	6,8	20	73,1	718
7° Ensemble Algériens.											
Droite	3,4	2,9	54,6	57,6	30,1	8,7	38,9	6,4	23,8	69,7	11.617
Gauche	4,4	3,2	57,4	60,6	26	8,7	34,8	6,2	21,3	72,3	11.652

pour r. Les données concernant l'ensemble des Algériens se conforment aux données classiques, sauf pour Br ($g > d$), a ($d > g$) et u ($g > d$) (tableau VII).

TABLEAU VII

RÉPARTITION SELON LA MAIN DE A B T ET r a u

Types	Répartition classique		Ensemble Algériens
A	$g > d$	←————→	classique
Br	$d > g$		$g > d$
Bu	$g > d$	←————→	classique
T	$d > g$	←————→	classique
r	indépendante de la main	←————→	classique
a	id.		$d > g$
u	id.		$g > d$

Différences selon les groupes.

Le tableau VIII compare les valeurs trouvées chez les différents groupes, mains et doigts réunis.

TABLEAU VIII

RÉPARTITION DES DESSINS PAPILLAIRES DIGITAUX A B T ET r a u
CHEZ LES ALGÉRIENS (mains droites et gauches réunies, en %).

	A	Br	Bu	εB	T	TS	εT	r	a	u	n
Kabyles	4,1	3	56	59	27,7	9	36,7	6	23	70,8	14.063
Pop. plaines (rég. orient.)	3,6	2,8	55,5	58,4	29,6	8,3	37,9	6,2	22,9	70,8	3.074
Pop. plaines (rég. centr. et occid.) ..	3,2	3,4	54,9	58,3	29,6	8,6	38,3	7,2	21,5	71,2	3.334
Pasteurs (régions montagneuses) ..	3,1	2,7	62,2	65	25	6,8	31,8	5,4	23,1	71,3	220
Semi-nomades des steppes	4,3	2,9	56,6	59,5	28,2	7,8	36	6,5	21,9	71,5	1.136
Algériens indéter- minés	4,4	3,3	58,4	61,7	25,2	8,5	33,7	6,7	20,2	72,9	1.442
Ensemble Algér. ..	3,9	3	56	59,1	28,1	8,7	36,8	6,3	22,5	71	23.269

Pour les dessins A B T, la répartition de A est sensiblement analogue chez trois groupes (ne sont pas envisagés les Algériens indéterminés ni l'ensemble des Algériens) : les Kabyles, les populations des plaines de la région orientale et les semi-nomades des steppes. Elle est un peu plus faible chez les populations des plaines occidentales et les pasteurs des régions montagneuses. Les fréquences de Br sont très proches chez tous les groupes. Quant aux boucles cubitales, toutes les fréquences sont également très comparables, sauf chez les pasteurs des régions montagneuses où elle est nettement plus élevée. Cette séparation entre ce dernier groupe et les autres groupes se trouve confirmée par l'examen des fréquences des tourbillons, sensiblement plus faible chez les pasteurs des régions montagneuses que chez les populations des autres régions. Mais il est possible que ces différences soient dues surtout au petit nombre de sujets étudiés chez ce groupe (22 sujets seulement).

Si l'on envisage les dessins en fonction de leur orientation, on ne retrouve pas cependant cette différence révélée par les dessins A. B. T. entre le groupe des régions montagneuses et les autres groupes : chez tous les groupes, les proportions respectives de r, a, et u sont extrêmement proches.

Pour l'ensemble des Algériens, les diverses proportions d'arcs, de boucles et de tourbillons, ainsi que celles des dessins radiaux, axiaux et cubitiaux, sont très proches de celles

présentées par les Kabyles, en raison du fait que ces derniers représentent 60 % de la totalité de nos sujets.

Ainsi, si l'on excepte les réserves que nous venons de faire au sujet du petit groupe de pasteurs des régions montagneuses, les divers groupes que nous avons envisagés séparément chez les Algériens offrent des fréquences de dessins digitaux A B T extrêmement proches. Ces résultats se trouvent confirmés par la similitude encore plus étroite entre les différentes fréquences trouvées dans l'orientation de ces dessins.

DONNÉES COMPARATIVES

Comparaison des Algériens avec les Blancs et les Noirs en général.

Bien que les Algériens appartiennent au groupe leucoderme, leur situation géographique particulière, en contact avec des populations de races mélanodermes qui les ont plus ou moins imprégnés d'éléments noirs venus du Sud, nous amène tout d'abord à considérer leur position, en ce qui concerne leurs pourcentages d'A B T et de r a u par rapport aux Noirs et aux Blancs en général.

Comparées aux fréquences observées chez les Noirs, les fréquences de A B T chez les Blancs offrent les différences suivantes (valeurs les plus fréquentes chez les hommes) (1) : proportions d'arcs plus faibles (2 à 5 % contre 5 à 10 %), mais proportions de boucles analogues (50 à 70 %) ainsi que de tourbillons (30 à 40 %). Pour r a u (bien qu'on dispose de peu de données sur les Blancs), les divergences se manifestent par une fréquence de r un peu plus élevée chez les Blancs — Français exclusivement (9 % contre 3 à 7 %) —, et une fréquence de a plus faible (12 % contre 13 à 20 %). Les fréquences de u sont analogues aux plus fortes proportions trouvées chez les Noirs (78 % contre 72 à 79 %). Partant de ces faits, la comparaison avec les Algériens donne les chiffres suivants :

(1) Les fréquences générales que nous donnons ici pour les Blancs diffèrent des données admises jusqu'ici. Elles ont été empruntées à un travail actuellement en cours sur la répartition des dermatoglyphes chez les différentes races. Les fréquences des Noirs sont tirées du travail de M. Gessain sur les dermatoglyphes des Noirs d'Afrique (1957).

	A	B	T	r	a	u
	%	%	%	%	%	%
Blancs en général	2 à 5	50 à 70	30 à 40	9,6	12,4	78
Algériens en général	3,9	59,1	36,8	6,3	22,5	71
Noirs d'Afrique en général.	5 à 10	50 à 70	30 à 40	3 à 7,3	13,5 à 20,1	72,5 à 79,4

Comparée à ces données, la proportion des arcs chez notre série algérienne, envisagée dans son ensemble, se classe parmi les plus faibles valeurs moyennes trouvées chez les Blancs et à fortiori se trouve-t-elle plus faible que chez les Noirs. La fréquence des boucles occupe une position intermédiaire. Quant aux tourbillons, leur fréquence tendrait à se rapprocher des valeurs les plus fortes observées chez les Blancs et chez les Noirs.

Pour les dessins r a u, les différentes valeurs trouvées chez les Algériens sembleraient les rapprocher davantage des Noirs que des Blancs. Par rapport aux Noirs : r analogue, a un peu plus élevé, u un peu plus faible; par rapport aux Blancs : r et u plus faibles, a beaucoup plus élevé.

Il apparaît ainsi que la position des Algériens vis-à-vis des Blancs et des Noirs ne s'affirme nettement en faveur ni des uns ni des autres. Il est intéressant de noter cependant que quelques caractères montreraient un certain rapprochement avec l'élément noir, notamment les fréquences des types de dessins r a u (même chez le groupe kabyle réputé avoir subi moins que le reste des Algériens de contact avec des éléments noirs, mais dont les dermatoglyphes ne diffèrent pas de ceux des autres groupes).

Ces observations sont à comparer avec celles faites par M. Gessain sur les Méditerranéens en général (1957). Cet auteur constate chez ces derniers une augmentation de la fréquence des tourbillons alliée à une diminution de la fréquence des boucles, caractères qui pourraient les rapprocher des Noirs.

Comparaison des Algériens avec les populations du bassin méditerranéen.

Un récent travail de M. Gessain (1957) sur les dermatoglyphes des Marocains lui a permis de réunir à titre comparatif les données concernant les empreintes digitales d'un certain nombre de populations du bassin méditerranéen. Nous

lui emprunterons l'essentiel de ces données qui, en raison du défaut de séries masculines en nombre suffisant, comprennent parfois des séries mélangées d'hommes et de femmes. Ce sont les séries suivantes :

Afrique du Nord :

- 194 Marocains (hommes), M. Gessain, 1957.
- 250 Libyens (hommes) de type arabe, Falco, 1917-1918.
- 250 Libyens (hommes) de type berbère, Falco, 1917-1918.
- 146 hommes et 181 femmes Dauada du Fezzan, Pons, 1953
(doigts droits seulement).
- 167 hommes et 107 femmes Berbères de Tripolitaine, Pons, 1953
(doigts droits seulement).
- 1.000 Egyptiens musulmans (hommes), Rife, 1953.

Europe méridionale :

- 5.000 Portugais (hommes et femmes), De Pina, 1934.
- 10.000 Espagnols (hommes et femmes), Oloriz, 1908.
- 1.579 Italiens (hommes), Falco, 1908.
- 66 Turcs (hommes et femmes), Abel, 1940.

Proche-Orient :

- 1.004 Syriens (hommes et femmes), Leriche, 1932.
- 200 Bédouins Rouala de Syrie (hommes), Shanklin et Cummins, 1937.
- 138 Libanais Mitwali (hommes et femmes), Cummins et Shanklin, 1937.
- 179 Arméniens (hommes et femmes), Abel, 1940.

Le tableau IX rassemble les pourcentages d'arcs, de boucles et de tourbillons trouvés chez ces différentes séries.

a) *Comparaison avec les populations d'Afrique du Nord.*

— Du point de vue racial, les cinq séries auxquelles nous avons comparé notre série algérienne, Marocains, Libyens, Fezzanais, Berbères de Tripolitaine, Egyptiens, appartiennent toutes essentiellement à un type méditerranéen dominant, auquel viennent s'ajouter, pour certaines d'entre elles, des éléments alpins et des éléments anatoliens.

Comparés avec leurs voisins occidentaux, les Beni Mathar du Maroc nord-oriental, les Algériens offrent des proportions générales d'arcs, de boucles et de tourbillons sensiblement analogues. Toutefois, on note chez eux une proportion d'arcs et de boucles un peu plus élevée et une proportion de

TABLEAU IX. — RÉPARTITION DES DESSINS DIGITAUX

Populations	Auteurs	Nombre de sujets	Nombre de dessins
1° Afrique du Nord :			
Marocains	M. Gessain, 1957.	194 H.	1.97
Algériens	Chamla, 1961.	2.336 H.	23.26
Libyens (type arabe)....	Falco, 1917-1918.	250 H.	2.44
Libyens (type berbère)...	Falco, 1917-1918.	250 H.	2.44
Dauada (Fezzan)	Pons, 1953.	146 H., 181 F.	1.43
Berbères de Tripolitaine..	Pons, 1953.	167 H., 107 F.	1.23
Egyptiens	Rife, 1953.	1.000 H.	—
2° Europe du Sud :			
Portugais	De Pina, 1934.	5.000 H. et F.	—
Espagnols	Oloriz, 1908.	10.000 H. et F.	—
Italiens mélangés	Falco, 1908.	1.579 H.	—
Turcs	Abel, 1940.	66 H. et F.	—
3° Proche-Orient :			
Syriens	Leriche, 1932.	1.004 H. et F.	—
Rouala (Syrie)	Shanklin et Cummins, 1937.	200 H.	2.00
Libanais Mitwali	Cummins et Shanklin, 1937.	138 H. et F.	—
Arméniens	Abel, 1940.	179 H. et F.	—

tourbillons un peu plus faible que chez les Marocains. Les différences sont cependant minimes.

Parmi les populations situées plus à l'Est, Berbères de Tripolitaine, Libyens, Fezzanais, ce sont les Libyens de type arabe, très proches eux-mêmes des Marocains, qui offrent le plus d'analogie avec nos Algériens : la proportion d'arcs est identique, celle de boucles un peu plus faible, et celle de tourbillons un peu plus élevée. Les Libyens de type berbère s'éloignent déjà davantage des Algériens, avec une proportion de boucles plus faible et de tourbillons plus élevée. Quant aux Berbères de Tripolitaine et aux Dauada du Fezzan, ils s'éloignent des Algériens par le nombre de leurs arcs, beaucoup plus faible, et surtout par le nombre de leurs tourbillons supérieur à 40 %. C'est également le cas pour les Egyptiens chez qui le nombre de boucles est plus faible et le nombre de tourbillons plus élevé que chez les Algériens.

En ce qui concerne les dessins *r a u*, nous possédons seulement des données sur les Marocains et les Algériens. Chez les Algériens, la proportion de dessins radiaux et de dessins cubitiaux est plus faible, celle de dessins axiaux nettement plus élevée que les proportions observées chez les Marocains.

LES POPULATIONS DU BASSIN MÉDITERRANÉEN (en %).

Hommes						Hommes + Femmes									
Br	Bu	εB	T	TS	εT	A	Br	Bu	εB	T	TS	εT	r	a	u
2,9	55	57,9	26,7	12	38,8								8,9	16,5	74,5
3	56	59,1	28,1	8,7	36,8								6,3	22,5	71
3,2	54,3	57,6	30,5	7,8	38,4										
4,2	52,4	56,7	33,2	6,6	39,9										
						1	0,7	56	56,7	—	—	42,3			
						2,5	1,1	53,2	54,3	—	—	43,2			
—	—	55,9	—	—	40,9										
						4,3	—	—	68,2	—	—	27,4			
						6,5	—	—	63,2	—	—	30,3			
4,4	54	58,4	—	—	36,4										
						8,5	—	—	55,2	—	—	36,3			
						3,2	—	—	47,9	—	—	48,8			
2,6	54,6	57,2	—	—	39,1										
						2,7	4,2	50,9	55,1	—	—	42,2			
						2,4	—	—	54	—	—	43,6			

b) Comparaison avec les populations d'Europe méridionale.

— L'examen des résultats concernant les quatre populations d'Europe méditerranéenne pour lesquelles on possède des données, et qui appartiennent à des types anthropologiques divers — type méditerranéen pour les Espagnols et les Portugais, type méditerranéen et alpin pour les Italiens, mélangés du Nord et du Sud, type anatolien pour les Turcs — fournit des résultats intéressants, notamment à la comparaison des Italiens et des Algériens. Chez ces deux séries en effet, nous trouvons une proportion presque identique de tourbillons (36,8 et 36,5 %), une proportion de boucles très proche (59,1 et 58,4 %), mais par contre un nombre d'arcs légèrement plus élevé chez les Italiens que chez les Algériens (3,9 et 4,7 %). C'est également cette proportion d'arcs plus élevée chez les populations d'Europe méditerranéenne que chez les populations d'Afrique du Nord que l'on retrouve chez les Portugais (4,3), les Espagnols (6,5) et les Turcs (8,5), accompagnée en outre d'une proportion de boucles beaucoup plus élevée et d'une proportion de tourbillons plus faible chez les Espagnols et les Portugais, en comparaison avec les Algériens. Inversement, chez les Turcs, le nombre de boucles est plus faible que chez les Algériens, pour un nombre de tourbillons identique.

c) *Comparaison avec les populations du Proche-Orient.* —

Les données concernant quatre séries de populations de la Méditerranée orientale appartenant à deux types raciaux différents : méditerranéen (Bédouins Rouala du désert de Syrie), et anatolien (Libanais, Syriens et Arméniens), permettent de constater qu'avec des proportions de tourbillons nettement plus fortes (de 42 à 49 % contre 37 %), des proportions de boucles plus faibles (48 à 55 % contre 59 %), ainsi que d'arcs (2 à 3 % contre 4 %), Syriens, Libanais et Arméniens diffèrent de façon notable de notre série algérienne. Par contre, les Rouala sont plus proches des Algériens et des Méditerranéens d'Afrique en général, à la fois par le nombre de leurs arcs, le nombre de leurs boucles et celui de leurs tourbillons. Ces résultats trouvés pour les dermatoglyphes de ces populations viennent s'ajouter aux différences raciales classiquement observées entre les types anatolien et méditerranéen.

Ainsi, au terme de cette analyse comparative entre notre série d'Algériens et diverses séries appartenant à des populations habitant le bassin méditerranéen, nous pouvons dégager les points essentiels suivants :

— Les proportions des types de dessins digitaux trouvées chez les Algériens ne diffèrent pas sensiblement des proportions trouvées chez les autres populations du Nord de l'Afrique.

— Ces proportions se révèlent particulièrement proches de celles trouvées, en premier lieu chez les Italiens, puis chez les Libyens de type arabe, et enfin chez les Marocains.

— Ces proportions diffèrent sensiblement, en ce qui concerne les boucles et les tourbillons, des proportions trouvées chez les Espagnols et les Portugais. Elles diffèrent par ailleurs, également, surtout en ce qui concerne les tourbillons, des résultats trouvés chez des populations du bassin méditerranéen appartenant à un type non méditerranéen (Arméniens, Syriens, Libanais).

Le schéma de la figure 2, où ont été reportées les données relatives aux diverses séries que nous avons comparées, en tenant compte des proportions respectives d'arcs, de boucles

et de tourbillons, selon la méthode de Streng (1), illustre graphiquement ces résultats : les plus proches des Algériens sont les Italiens, puis, par ordre, les Libyens, les Marocains

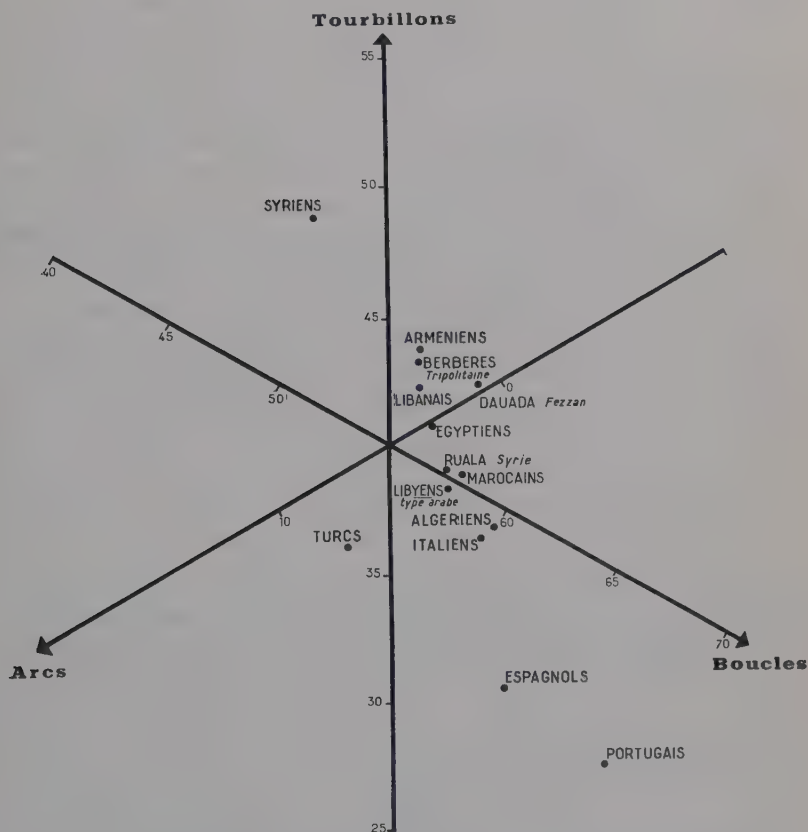


FIG. 2. — Pourcentages respectifs d'arcs, de boucles et de tourbillons chez diverses populations du bassin méditerranéen.

et les Rouala de Syrie. Arméniens, Libanais, Dauada et Berbères de Tripolitaine forment un second groupe nettement

(1) Cette méthode est basée sur le principe des perpendiculaires abaissées, se rencontrant en un point. Elle permet, à partir de trois valeurs données dont la somme équivaut à une constante, d'établir une valeur unique, valeur qui servira de point de comparaison avec d'autres groupes étudiés. Ces perpendiculaires sont abaissées à partir de trois axes se recoupant à 120° . La méthode de Streng est appliquée généralement à l'étude des groupes sanguins, mais il nous a semblé qu'elle pouvait donner des résultats intéressants pour l'étude des dermatoglyphes digitaux.

séparé du premier. Très à l'écart, et à des pôles opposés, se placent les Syriens, d'une part, les Espagnols et les Portugais d'autre part.

Sans pour autant avancer des conclusions hasardeuses sur les seules données fournies par l'étude des dermatoglyphes, cette analogie frappante trouvée entre Algériens et Italiens mérite d'être soulignée, et ne relève peut-être pas seulement d'une simple appartenance à un même type racial, commun aux populations habitant le pourtour du bassin méditerranéen. Deux faits intéressants viennent s'y ajouter : l'un concerne le point de vue historique et a trait à l'ancienneté et à l'importance de la conquête romaine en Algérie, qui s'est matérialisée par la latinisation puis la christianisation de la population qui habitait l'Algérie avant l'occupation arabe, et que l'on appelle Berbères. Le second fait est d'ordre anthropologique : deux des trois types raciaux fondamentaux que l'on trouve en Algérie, dolichocéphales de petite taille, et brachycéphales de petite taille, appartiennent, les premiers à la race méditerranéenne que l'on rencontre principalement dans le Sud de la France, l'Espagne et l'*Italie du Sud*, les seconds à la race alpine que l'on trouve dans la région des Alpes et en *Italie du Nord*. Comme notre série d'Algériens, la série d'Italiens auxquels nous les avons comparés, était une série mélangée de ces deux types raciaux.

RÉSUMÉ

La série analysée ici comprend 2.336 Algériens d'origine musulmane, habitant la région parisienne et provenant des différents départements des régions de Constantine, d'Alger et d'Oran. Les sujets ont été répartis en cinq groupes principaux (plus un groupe d'Algériens d'origine indéterminée), basés sur la répartition anthropologique et le genre de vie.

La répartition selon le doigt des différents types de dessins digitaux, diffère entre les groupes pour les boucles cubitales et les tourbillons. La répartition selon la main est beaucoup plus homogène et ne varie pas chez quatre groupes sur cinq. La comparaison des fréquences des différents dessins selon

les groupes, mains et doigts réunis, révèle une analogie étroite entre tous les groupes, sauf un chez qui un très petit nombre de sujets a été étudié. L'ensemble des Algériens offre une fréquence d'arcs de 3,9 %, une fréquence de boucles de 59 % et une fréquence de tourbillons de 36,8 %.

Ces résultats ont été comparés aux données recueillies chez diverses séries de populations habitant le bassin méditerranéen : Afrique du Nord, Europe méridionale, Proche-Orient. Trois conclusions essentielles ont été dégagées : 1° les proportions trouvées chez les Algériens diffèrent assez peu de celles trouvées chez les populations habitant le Nord de l'Afrique. 2° Ces proportions sont particulièrement proches de celles trouvées chez les Italiens, les Libyens et les Marocains. 3° Ces proportions diffèrent notablement de celles trouvées chez les Espagnols et les Portugais d'une part, les Arméniens, Syriens et Libanais d'autre part.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL (W.). *Die Erbanlagen der Papillarmuster*, in : G. Just, Hdb. der Erbbiologie des Menschen, 1940, III, p. 407.
- CUMMINS (H.) et SHANKLIN (W. M.). Dermatoglyphics in peoples of the Near East; I, Lebanese : Mitwali. *Amer. Journ. of Phys. Anthropol.*, 1937, vol. XXII, n° 2, pp. 263-265.
- CUNHA (A. X. DA) et ABREU (M. D. A.). Impressões digitais de Portugueses. Percentagens de figuras, valores quantitativos e frequências empíricas dos genes V, R e U. *Contribuições para o estudo da Antropologia Portuguesa*, 1954, vol. 5, n° 6, 34 p. Universidade de Coimbra, Instituto de Antropologia.
- DE PINA (L.). Variedades na distribuição das cristas papilares digitais da mão nos Portugueses de Norte. *Arq. da Rep. de Antropologia criminal*, Psicol. exper. e Identif. civil, Porto, 1936, t. 4, pp. 56-76.
- DESPOIX (J.). *L'Afrique blanche française*. Tome I : l'Afrique du Nord. Presses Univ. de France, Paris, 1949, 624 p.
- FALCO (G.). Sulle figure papillare dei polpastrelli delle dita nei Libici. *Rivista di Antrop.*, 1917-1918, t. 22, pp. 91-148.
- ID. Ricerche sulla frequenza e simpatia dei diversi tipi di figure papillari su 1597 individui. *Atti Soc. Med. leg.*, 1908, pp. 1-36.
- GESSAIN (M.). Les crêtes papillaires digitales de 194 Marocains. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop.*, Paris, 1957, pp. 341-353.
- ID. Les dermatoglyphes digitaux des Noirs d'Afrique. *L'Anthropologie*, Paris, 1957, t. 60, n° 3-4, pp. 239-267.
- GESSAIN (M. et R.). Les crêtes digitales et palmaires de 346 Français. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop.*, Paris, 1956, t. 7, X^e série, pp. 262-271.

LERICHE, 1932, cité par LESCHI.

LESCHI (J.). Empreintes digitales et races, essai de synthèse. *L'Anthropologie*, Paris, 1950, t. 54, n° 1-2, pp. 35-66.

LESTRANGE (M. DE). Recherches critiques sur les méthodes de notation des dessins papillaires digitaux. *L'Anthropologie*, Paris, 1953, t. 57, n° 3-4, pp. 240-271.

OLORIZ, cité par ABEL.

PONS (J.). Impressiones dermopapilares en varias poblaciones, Bantu de Natal, Bereberes de Giado, Caraitas de Polonia y Dauada del Fezzan. *Trabajos del Inst. Bernardino de Sahagun de Antrop. y Etnol.*, 1953, t. 14, n° 1, 26 p.

RÉPERTOIRE des Communes d'Algérie, mise à jour du 1^{er} juin 1957. Gouvernement général de l'Algérie, Direction générale des affaires politiques et de la fonction publique, sous-direction des affaires locales, Alger, 1957, 126 p.

RIFE (D. C.). Dermatoglyphics of Egyptians. *Human Biology*, 1953, t. 25, vol. 2, pp. 154-158.

SHANKLIN (W. M.) et CUMMINS (H.). Dermatoglyphics in Rwala Bedouins. *Human Biology*, 1937, vol. 9, n° 3, pp. 357-365.

VALLOIS (H. V.). Les races de l'Empire français. *La Presse médicale*, 14 juin, 26 août, 13 septembre 1939, 3-6 janvier, 16 avril 1940, Paris, Masson, 88 p.

Id. *Les races humaines*. Presses Univ. de France, édit. Que sais-je ? Paris, 5^e édition, 1960, 128 p.

LES TYPES HÉMOGLOBINIQUES DANS LES POPULATIONS DES MASSIFS MONTAGNEUX DU SAHARA CENTRAL (HOGGAR ET TIBESTI)

par

les Drs. R. CABANNES et J. RUFFIÉ

La découverte d'un grand nombre d'hémoglobinopathies en Algérie et en Afrique Occidentale, au-delà du Niger, devait nous inciter à explorer le Sahara entre ses frontières algériennes et africaines. Nous y sommes parvenus dans la plupart des zones sahariennes parmi des populations peu accessibles à cause de leur faible densité et de leur éparpillement.

C'est la raison pour laquelle nos prélèvements n'ont jamais pu avoir un caractère massif. Aussi cette étude a-t-elle davantage pour but de déterminer la présence des divers types d'hémoglobines dans les populations étudiées que d'établir une statistique. La répartition de la plupart des hémoglobines est stricte : aussi les renseignements que l'on peut tirer d'une telle étude, malgré son imperfection numérique, sont loin d'être négligeables.

Le Hoggar et le Tibesti sont aujourd'hui l'objet de nos enquêtes. Massifs montagneux, renfermant chacun une population particulière, ils sont par leur histoire, de hauts lieux d'intérêt au Sahara. Le premier, malgré les nombreux écrits qui lui sont consacrés, est encore très mal connu et l'on se perd en hypothèses sur l'origine et la valeur de sa population

« autochtone » : les Touareg. Le second, où les aspect perceptibles de son anthropologie sont fragmentaires, est demeuré presque inconnu.

L'histoire de ces deux massifs est presque parallèle. Tous deux partie du bouclier africain, ils ont été rajeunis par des plissements volcaniques au début du Quaternaire. L'un comme l'autre furent, pendant la préhistoire et au début de l'histoire, des pays verdoyants, parcourus par des fleuves roulant des eaux abondantes. Leurs vallées étaient célèbres, leur peuplement nombreux. Il semble que l'intérêt porté à ces contrées attira des populations différentes dans la suite des temps.

A. — Le Hoggar ou Ahaggar est la terre des Touareg Ihag-garen nomades, aux nombreuses tribus mais peu importantes, malgré l'apport de sujets étrangers. Les habitants de cette terre cahotique, aride, paraissent aussi mystérieux que le pays qui les abrite. Rien n'a percé sur leur histoire bien qu'il circule à leur sujet toutes sortes de légendes.

« Pour certains, ils étaient les derniers Atlantes; pour d'autres, d'anciens Francs dont l'épée en forme de croix symbolisait la foi perdue » (Blanguernon). Les premiers récits de Duveyrier et de Barth ont aiguisé la curiosité des scientifiques qui ont jeté les bases de nos connaissances sur le Hoggar (Flamand, Maire, Reygasse, Killian, Monod, Lelubre, Bordet, Follot, Dubief). Blanguernon nous a fait connaître sa grande expérience vécue sur la place durant des années. Nous devons à Lhote des explorations fructueuses en observations précises, et à Capot-Rey des études très exhaustives.

A cheval sur le tropique du Cancer, le Hoggar est compris entre le 4° et le 8° de longitude Est. Centré sur le noyau central, l'Atakor et le Tefedest, hérissé de pitons culminant à près de 3.000 m., ce massif est constitué par une dépression circulaire, d'altitude variant entre 500 et 800 m. Cette dépression en forme de couronne presque parfaite est bordée de plateaux cristallins qui la surplombent, constituant l'enceinte extérieure du Hoggar : Mouydir au Nord, Tassili des Ajjers à l'Est, Tassili du Hoggar et Tassili de Tin Rero au Sud et au Sud-Est, Tassili de Timissao au Sud-Ouest, Acedjerad et Ahnet au Nord-Ouest. C'est dans le Hoggar que prend nais-

sance celui qui fut le grand fleuve de cette région, l'Igharghar qui se signale encore par son lit fantôme.

Les populations du Hoggar sont à l'image de la nature qui les entoure. Les habitants actuels sont énumérés dans le tableau I que nous devons à Blanguernon.

TABLEAU I

A. — ETHNIQUE DU HOGGAR.

1. *Blancs.*

Berbères.	Touareg. (environ 4 400).	Nobles. Imrad moins les Issakamaren.
Mozabites.		
Arabes,	Chorfa. Chaamba. Zaoui.	

2. *Noirs.*

Iklan : Soudanais (environ 4 000).
Harratin : Soudanais sahariens (environ 3 500).

3. *Métis.*

Maalmines.
Issakamaren : Arabes/Touareg.
Touareg/Nègres.

B. — ORGANISATION SOCIALE.

1. <i>Touareg.</i>	2. <i>Arabes.</i>	3. <i>Mozabites.</i>
Nobles : Ihaggaren.	Chorfa (religieux).	
Vassaux : Imrads.	Zaoui (religieux).	
Artisans : Inaden.	Chaamba.	
Jardiniers : Harratin.	Métis.	
Domestiques : Iklan.		

C. ORGANISATION ÉCONOMIQUE.

Touareg	: pasteurs nomades.
Arabes	: pasteurs et commerçants nomades.
Inaden	: artisans.
Harratin	: cultivateurs, ouvriers, manœuvres.
Iklan	: domestiques des Touareg.
Mozabites	: commerçants sédentaires.
Chorfa	: sorte de moines musulmans.
Zaoui	: sorte de moines musulmans.

L'origine des Touareg est discutée. Eux-mêmes savent qu'il existait avant leur arrivée une population appelée Issabaten.

La tradition rapporte que, parmi ceux-ci, une caste (Amanellen) serait l'auteur des premières peintures rupestres.

Cependant, il ne fait maintenant plus aucun doute qu'il ait existé au Hoggar, au Paléolithique, à la période humide, lorsque le Sahara bénéficiait d'un climat favorable, un peuple qui devait être de race négroïde. Celui-ci par ses caractères généraux était apparenté à l'Homme d'Asselar. Lors d'une période interglaciaire qui donna au Hoggar son caractère aride actuel, cette population négroïde a dû fuir vers le Sud.

On considère que les Blancs pénétrèrent tardivement au Hoggar, sans doute en même temps que le chameau. La tradition touarègue rapporte à ce propos l'histoire légendaire de « Tin Hinan », la « mère » des ancêtres nobles Kel-Rela, qui serait arrivée montée sur une chamelle blanche.

Bien que l'origine des Touareg soit mal connue, on peut penser qu'ils sont certainement berbères, ayant fui en vagues successives la promiscuité romaine ou arabe. Mais depuis, la vie du Hoggar s'est tournée vers le Soudan et l'histoire des Touareg se résume en querelles continues soit avec les Noirs, soit avec les Arabes, soit avec les voisins de l'Est, les Tedas du Tibesti.

Des guerres, des rezzous, opposaient même entre eux les différentes tribus touarègues, ensembles guerriers ennemis de l'inaction. On est donc en droit de penser que les Touareg ne constituent pas, malgré les règles strictes des castes, une population de race pure. Les constatations anthropologiques ont pu amener à définir un type touareg, mais la plus grande partie des sujets est très fortement métissée même chez les nobles où les épouses peuvent très bien être négroïdes, alors que son propre cousin accuse un type physique totalement dépourvu de signes de nigrescence (L. C. Briggs, communication personnelle).

Les Harratin constituent au Hoggar comme dans tout le Sahara une population importante. Ils représentent l'élément sédentaire, surtout cultivateur. Ces Harratin sont à distinguer des Iklan, esclaves ou domestiques des Touareg.

Les deux sont Noirs, mais les Harratin présentent un type physique différent de celui de l'esclave noir. Celui-ci est originaire du Soudan ou du Niger où il a été acquis en toute

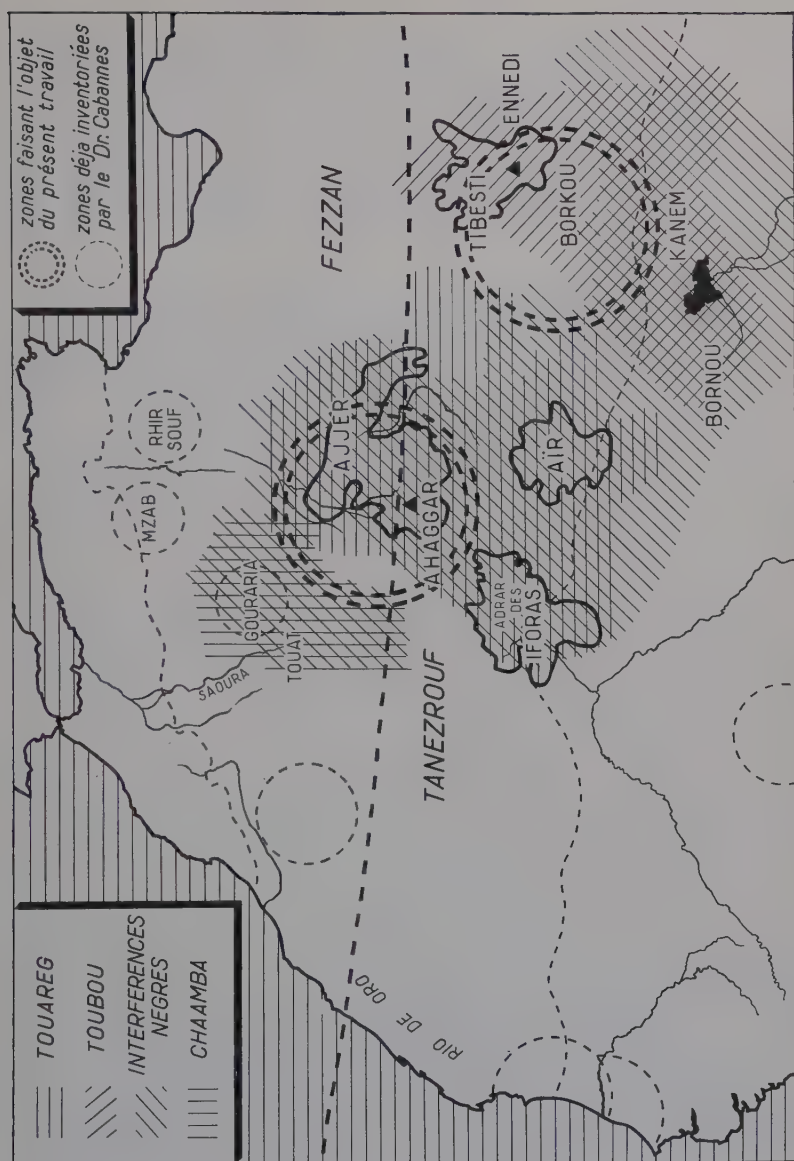


FIG. 1. — Zones de l'Afrique du Nord et du Sahara, étudiées au point de vue des hémoglobines.

propriété par son maître Targui. Quant aux Harratin, ils ont vraisemblablement deux origines possibles : certains viennent des oasis du Touat et du Tidikelt; les autres seraient des Iklan affranchis.

Pour Briggs, qui a étudié avec beaucoup de soin les tribus du Sahara, « les Harratin résultent d'un mélange de Soudanais noirs et de Méditerranéens nord-africains, variant profondément d'une région à l'autre. Cependant cette ancienne base s'est continuellement modifiée à travers les âges par des apports de différentes sortes : Berbères Zenata, venant de Berbérie, esclaves noirs venus du Soudan, Noirs semi-hamites ».

Il s'agit en somme d'une population extrêmement mêlée, représentant en quelque sorte la moyenne ethnique du Sahara avec, quand même, la prédominance bien nette des caractères négroïdes. D'ailleurs, sans que cela soit une règle absolue, les métissages entre Touareg et Noirs ou Touareg et Harratin sont choses courantes. On voit à quel mélange conduit la cohabitation de telles populations, mélange qui se couvre de plus en plus du voile de la nigrescence.

Les Maalmines sont des artisans qui constituent une tribu dont les membres ne se marient qu'entre eux. Bien que très noirs de peau, ils ne sont pas négroïdes. Certains les tiennent pour des Juifs razzisés par les Touareg et qui à la longue se seraient « targuisés ».

On possède peu de données sur les Chorfa et les Zaoui qui sont des Arabes ou se prétendent tels. La réalité veut qu'ils soient plus ou moins métissés de Berbères et de Noirs. Missionnaires de l'Islam, ce sont surtout des sujets importés.

Les Chaamba sont au Hoggar un élément négligeable. Il s'agit la plupart du temps d'anciens militaires des Corps Sahariens Français fixés dans le pays après mariage avec une femme touarègue. Leurs enfants sont irrémédiablement targuisés. L'implantation normale de ces Chaamba se situe plus à l'Est, dans le Gourara, ou au Nord dans le Souf. Leur origine lointaine est connue. D'Armagnac pense qu'ils sont venus de Syrie avec la dernière vague des envahisseurs Hillaliens au ^{xiv}^e siècle. Après leur implantation, ils se sont métissés, d'une part avec des Berbères blancs occupant la région, les Zenata, d'autre part avec des Noirs.

Ils présentent, malgré ce métissage très prononcé et l'extinction progressive de leurs caractères originaux, le meilleur type de l'Arabe saharien nomade. Ils sont arabophones.

Quant aux Mozabites, on sait qu'ils sont des Berbères blancs fortement négroïdés pour la plupart. Ils ont en outre absorbé une importante fraction de Berbères Zenata judaïsés. Musulmans schismatiques, ils sont Kharidjites ou Ibadites.

B. — Le Tibesti représente une forteresse restée inexpugnable à travers des millénaires. Plus élevé que le Hoggar, ce massif culmine à 3.400 m. L'ensemble jaillissant au-dessus

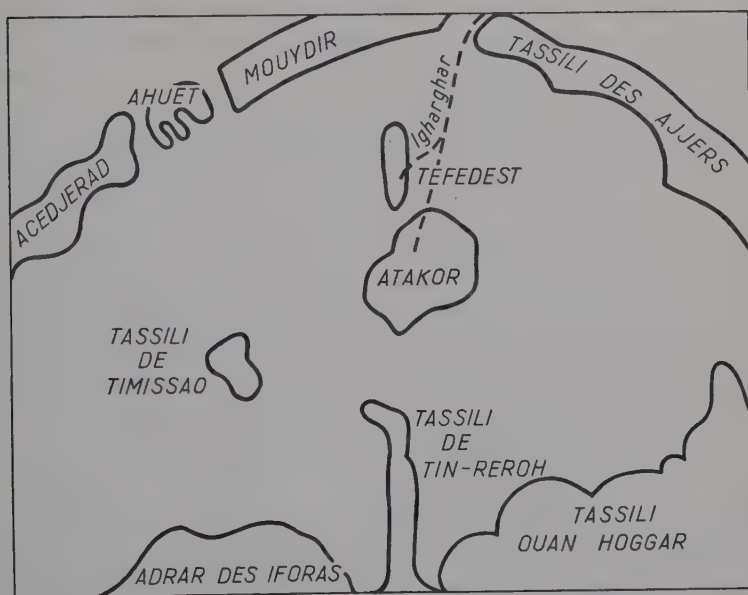


FIG. 2. — Les massifs montagneux du Sahara central.

des plateaux qui l'entourent, forme un massif important dont la forme générale est grossièrement triangulaire, centré sur un volcan l'Emi-Koussi dont le Colonel Tilho a donné une carte détaillée. Comparable, d'après l'auteur, à l'Etna par sa forme et ses dimensions, il est couronné de solfatares. C'est un volcan récent. Le Tibesti est désertique, il appartient bien au Sahara, mais les plateaux de l'Ennedi qui lui font suite au Sud-Est font partie de la steppe soudanaise.

Dans ce monde de rochers brûlés qui, comme le Hoggar, est un lieu de divergence de grands fleuves devenus fantômes, vivent les Toubous en nombre relativement restreint puisqu'on

les évalue à 25.000 environ, répartis en un certain nombre de tribus. Celles-ci ne restent pas localisées au massif montagneux. On en trouve quelques-unes au Sud du Tibesti proprement dit, dans le Borkou.

Du point de vue ethnique et linguistique, les Toubous forment d'ailleurs deux grands groupes :

1° les Tedas : habitant la montagne (Tibesti proprement dit).

2° les Dazas : habitant la plaine (principalement le Borkou) et les palmeraies. Ce sont les habitants du « sable » qui s'opposent à l'habitant du « caillou » (Tedas).

Chaque groupe se divise en nombreux clans, dont l'intérêt anthropologique paraît assez négligeable, de nombreux mariages ayant lieu entre clans différents, au sein d'une même ethnie.

L'étude des groupes sanguins (35) semble indiquer que les Tedas constituent sans doute les habitants primitifs du Tibesti. Les Dazas ne seraient que des Tedas descendus dans la plaine et plus ou moins négroïdés par des populations venues du Sud.

Tous ces hommes, quel que soit leur clan ou leur groupe ethnique, pratiquent le nomadisme. Ils représentent l'élément noble de la société Toubou.

A ces deux ethnies principales, il convient d'en ajouter une troisième, celle des Kamadjas, uniformément répartis dans les palmeraies. Il s'agit là d'une population sédentaire se livrant à des travaux agricoles. Les Kamadjas ne se mêlent guère aux Dazas et aux Tedas, au milieu desquels ils vivent. Ils se marient toujours entre eux. Ce sont les descendants d'anciens esclaves razzés surtout dans le Sud (Nègres du Tchad) et accessoirement à l'Ouest (Touareg) et au Nord (Fezzanais).

Les Kamadjas doivent former au départ un mélange assez hétérogène, comme le démontre l'étude des groupes sanguins (34). En aucun cas, il ne faut les confondre avec les populations toubous dont ils diffèrent totalement, tant par les caractères ethniques que pour les traits raciaux. Ils sont aux Toubous ce que les Harratin sont aux Touareg.

Malgré la couleur de leur peau, les Toubous et surtout les Tedas, ne sont pas de vrais Noirs. D'autre part ils n'ont pas

les caractères d'une population métisse. D'après Nachtigall qui fut frappé par leur homogénéité, c'est une race fixée au type net. Ils possèdent des qualités extraordinaires de vigueur et aussi d'endurance avec la faculté de supporter des privations inhumaines. « Un Teda peut vivre trois jours avec une datte. » Plus que toute autre race du Sahara, celle-ci se trouve absolument « camélisée » du moins dans ses manifestations apparentes. Cette pureté ethnique est le fait des montagnards du Tibesti. On comprendra qu'elle soit beaucoup moins réelle pour les habitants du Borkou, plus accessibles aux influences extérieures.

Pour Briggs (1956), les Tedas ou Toubous semblent distincts des Semi-hamites soudanais. Cependant on ne peut presque pas les différencier des Semi-hamites nilotiques comme les Shilluk ou les Dinka.

Les Toubous sont-ils alors les descendants de Berbères ou de Proto-berbères qui furent ensuite négriifiés ? Ou bien sont-ils peut-être ainsi que Dixon l'a suggéré (1929) des survivants d'une race proto-négroïde mélangée aux envahisseurs de type Capsien qu'étaient les Proto-berbères ? L'existence des Toubous a été signalée par Hérodote. Il les comparait à des « Ethiopiens troglodytes » qui étaient « les hommes les plus rapides à la course ».

Plus tard, leur histoire a coïncidé avec celle de l'empire de Bornou qui ne vit sa fin qu'après la poussée des Ouadas puis des Senoussis qui l'islamisèrent en partie. Ces envahisseurs arabes demeurent encore dans le Nord du pays.

L'organisation sociale du Tibesti est assez comparable à celle des Touareg. Il existe environ 25 clans différents chez les Tedas dont les membres sont fort peu nombreux; on en compte une dizaine chez les Dazas.

Matériel et méthodes.

1° *Enquêtes : principe et application.* — Nul n'ignore les difficultés que l'on rencontre dans la poursuite des Touareg que l'on est obligé d'attendre à certains points fixés de pâturage à des périodes saisonnières données. C'est donc dans des conditions techniques difficiles que nous avons récolté un

certain nombre d'échantillons : 166 au total, nombre insuffisant pour faire statistique, d'autant plus qu'il concerne un nombre important de variétés ethniques, dont le détail est donné dans le tableau II.

Nous n'avons pas pu réaliser d'enquêtes familiales pour juger de la transmission des hémoglobinopathies, mais cela ne représente pas une lacune importante, car notre but était surtout d'apprécier la présence et la répartition des hémoglobines au sein des populations.

TABLEAU II. — HOGGAR

Race	Classe sociale	Tribu	Recensement officiel 1950	N. examiné	Hémoglobulines			
					AS	AC	AK	AA ₂
Touareg	Nobles.	Kel-Rela.	300	3				
		Taitoks.	Rares.	3				
		Iforas.	70	1				
	Imrads.	Dag-Rali.	390	1		1		
		Adjouhn'Tehele.	590	4				
		Ait-Loen.	500	1				
		Ikkan-Taoussit.	600	3				
		Tadjehé n'nefis.	98	6				
		Ibotenaten.	128	—				
		Kel Ahnet.	125	3		1		
		Kel in Khar.	175	1				
	Divers.			26	2		1	
Noirs	Harratin.		3500	70	2	3	5	1
	Soudanais.			9	1	1		
	Esclaves.		3000	8				
Métis	Touareg/Harratin.			1				
	Français/Harratin.			1				
	Mozabite/Harratin.			2				
	Issakamaren.			1				
Arabes	Chaamba.			8	1			
	Chorfa.			2				
	Zaoui.			1			1	
	Maalmines.			1				
	Divers.			17			3	

Au Tibesti nous avons effectué les récoltes de sang dans le cadre des enquêtes du Centre d'Etudes des Problèmes Humains dans les Zones Arides : 154 échantillons ont été ainsi étudiés. Ils concernent les deux groupes ethniques Toubous : Teda et Daza, et les Kamadja (Tableau III).

TABLEAU III. — TIBESTI

Tribu	Nombre examiné	AS		SS/F
		N.	%	
Teda	88	8	9,1	—
Teda/Daza	28	2	7,1	—
Daza	28	5	17,9	1
Kamadja	18	5	27,8	—

2° *Techniques d'examen.* — Les échantillons recueillis ont été traités par les techniques classiques d'électrophorèse (papier, amidon gélose) et de chromatographie (amberlite) dans les hémolysats obtenus de chacun des sangs (Laboratoire de Clinique médicale infantile de la Faculté de Médecine d'Alger).

Pour le Tibesti, les examens concernant les hémoglobines ont été conduits conjointement avec les déterminations de groupes sanguins pratiquées par le Centre de Transfusion sanguine et d'Hématologie de Toulouse dont les résultats seront publiés indépendamment.

Résultats.

Les résultats sont consignés dans les tableaux II et III. Le premier concerne le Hoggar et le second le Tibesti.

Ainsi que les tableaux en témoignent, nous avons trouvé des hémoglobines normales parmi les populations si particulières du Hoggar et du Tibesti.

1° Au Hoggar, 6 cas d'Hb S, 6 cas également d'Hb C et 10 cas d'Hb K ont été détectés.

Il faut remarquer que les Touareg, comme les sujets de race arabe, présentent deux fois moins d'hémoglobines anormales que les individus de race noire ou négroïde, en particulier Harratin.

Hb	Touareg	Arabes	Noirs
S	2	1	3
C	2	0	4
K	1	4	5

Nous savons bien que ces chiffres, rapportés au nombre total des individus examinés ou à la population totale du Hoggar, n'ont pas grande signification et qu'ils ne sont pas suffisants pour faire une statistique. Le seul fait positif et important est la démonstration d'hémoglobines anormales dans cette population.

2° Au Tibesti, nous n'avons trouvé que l'Hb S en quantité étrangement importante puisque sur 154 cas nous avons relevé 20 cas d'Hb S hétérozygote et un cas d'Hb S homozygote. Ceci fait un pourcentage de 14 % environ d'hémoglobinopathies pour l'ensemble de cette population restreinte.

Le groupe des Kamadja semble le plus riche en sicklémie puisque nous trouvons l'Hb S chez 5 sujets sur 18 examinés, soit 27,8 %. Les Toubous proprement dit présentent au contraire des pourcentages plus faibles : 17,9 % pour les Dazas et 9,1 % pour les Tedas. Ceci paraît démontrer que la fréquence des hémoglobines dans ces différentes ethnies du Tibesti augmente avec le degré de négroïdisation de ces populations.

Autant dire que les Toubous figurent parmi les populations les plus atteintes par le gène Hb S. C'est en tout cas la densité la plus importante trouvée en dehors de la « ceinture sicklémique ».

Nous aurions pu penser que les Touareg, comme les Toubous, populations sahariennes à l'état « d'humanité moléculaire » (Capot-Rey), auraient pu être soustraits à des caractères appartenant à d'autres races ou montrer un détail hémoglobinique qui leur soit propre.

Il se trouve que l'on met en évidence trois Hb différentes chez les Touareg et une seule Hb anormale chez les Toubous. Ceci nous incite à penser que les Touareg ont été mis en contact et mélangés avec des populations présentant les tares Hb S, Hb C et Hb K, tandis que les Toubous ont été mélangés avec des individus présentant seulement la tare Hb S.

Si nous regardons la carte de répartition des Hb anormales, nous nous apercevons que l'Hb S peut être apportée aux Touareg et aux Toubous soit par des populations vivant au sein de la ceinture sicklémique, soit par des populations

venant d'Asie Mineure, le long des rivages méditerranéens. Quant à l'Hb C, elle n'a pu être introduite que par des individus de race noire venant d'au-delà du Niger. A moins que, suivant l'hypothèse que nous avons déjà formulée, elle ait pu être laissée sur place par des habitants paléonègres qui se seraient accrochés à la zone refuge du Hoggar.

Après étude des possibilités d'introduction de ces gènes et compte tenu des variations observées chez les Kamadja et chez les ethnies Toubous, on peut penser que les habitants du Tibesti ont été contaminés en gènes Hb S par les populations d'Afrique Centrale avec lesquelles ils ont eu nécessairement de fréquents contacts, malgré leur herméticité. C'est là l'hypothèse la plus logique, compte tenu de la densité des gènes et de l'accroissement de fréquence de l'Hb S avec le degré de négroïdité. Cependant, il ne faut pas méconnaître la possibilité accessoire de l'introduction de la tare par des éléments venus du Nord-Est, le long des côtes méditerranéennes puis par la route des Garamantes.

Pour les Touareg, les hypothèses sont identiques dans leur principe. Cependant, pour le cas où la tare Hb S proviendrait d'Afrique Centrale, il faut bien imaginer que cette tare n'a pas été introduite directement chez les Touareg, mais après relais chez les Soudanais dont on sait qu'ils sont aussi porteurs de sicklémie.

Comment expliquer qu'il n'y ait pas d'Hb C chez les Toubous voisins des Touareg, alors que les deux populations sont porteuses d'Hb S ? Nous avons ébauché cette explication à propos de l'Hb S. Pour cela, il n'y a qu'à considérer les axes d'attraction des deux peuples. Pour les Toubous, l'intérêt se porte délibérément tout entier vers le Sud, c'est-à-dire vers les populations de l'Afrique Centrale, les Bantous, chez lesquels l'importance du gène Hb S est considérable.

Les Touareg, eux, sont résolument tournés vers le Soudan et depuis des siècles ont un axe d'expansion dirigé vers le Sud-Ouest. De plus, ces deux populations se trouvent de part et d'autre d'une ligne qui va du golfe de Gabès au delta du Niger. Nous avons déjà dit que cette ligne théorique représentait la limite de l'expansion de l'Hb C vers l'Est. Lehmann aussi écrit que le Niger, dans sa portion verticale de Niamey

au delta, représentait une barrière pour l'Hb C comme le Zambèze en est une pour l'Hb S.

L'étude des hémoglobinopathies du Hoggar et du Tibesti renforce cette hypothèse puisque nous trouvons de l'Hb C au Hoggar et pas au Tibesti. Mais cette idée ébranle une autre de nos hypothèses qui nous faisait attribuer l'Hb C à une population paléonigritique dont elle serait un caractère ancestral. A ces populations paléonigritiques appartiendraient certaines races de Haute-Volta chez lesquelles le gène Hb C est d'une extrême densité. Le Tibesti aussi a été peuplé de Paléonègres et l'on est perplexe sur leur destinée. Le fait de n'avoir pas observé d'Hb C au Tibesti qui devrait avoir été une zone refuge nous amène soit à réviser notre théorie, soit à penser que le substrat paléonigritique du Tibesti a été refoulé vers l'Ouest par les invasions ou complètement anéanti au cours des siècles.

En fait, toutes ces hypothèses sont possibles. Cependant, celle qui attribue l'Hb C à une population paléonigritique nous a séduits un temps, car elle nous permet d'expliquer la présence d'Hb C en Afrique du Nord dans des populations qui n'ont pas subi de négrofication récente.

Dans le cas du Sahara — Hoggar et Tibesti — il est hors de propos de discuter plus avant l'ancienneté de la diffusion des tares hémoglobiniques. Notre seul but était de reconnaître l'existence de ces tares et d'envisager les modalités de leur introduction au sein des populations.

L'Hb K nous laisse maintenant perplexes. Forts de l'avoir trouvée pour la première fois dans un isolat Kabyle de la côte algéroise, nous en avons fait à l'époque un caractère spécifiquement berbère. Depuis notre découverte, on a retrouvé de l'Hb K en Italie, aux Indes, en Afrique Occidentale, depuis le Sénégal jusqu'au golfe de Guinée. Nous en avons relevé au Sahara. Il faut donc se rendre à la réalité du caractère ubiquiste de cette hémoglobine. Mais lorsqu'on passe en revue toutes les populations de porteurs de cette tare, on se rend compte que toutes ont subi un métissage ancien ou récent avec des populations berbères. Nous nous bornerons à cette constatation.

L'Hb K n'a pas rendu tous ses secrets. Bien qu'elle soit due

à une modification biochimique de la chaîne alpha de l'Hb normale, les modalités de sa transmission génétique sont mal établies. Sa valeur du point de vue anthropologique ne peut, elle-même, être encore précisée.

Conclusion et résumé.

Les auteurs exposent les résultats de leurs recherches portant sur deux échantillons limités des habitants du Hoggar et du Tibesti.

Dans le Hoggar, ils ont trouvé les Hb du type S, du type C et du type K. Dans le Tibesti, seule l'Hb S a été détectée.

La présence d'Hb C et d'Hb S chez les Touareg démontre que ces populations doivent avoir eu de fréquents rapports avec les tribus noires de la boucle du Niger. Au contraire, les populations du Tibesti ne présentent que l'hémoglobine anormale S.

On trouve dans cette séparation la frontière orientale de l'Hb C qui s'étend du golfe de Gabès au golfe de Guinée.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARMAGNAC (D'). *Le Mزاب et les pays Chaamba*. Ed. Baconnier, Alger, 1933.
2. AUTHIER (D.). L'ethnographie et l'anthropologie des Toubous du Tibesti méridional et du Borkou-Ennedi. *L'Anthr.*, 30, p. 577, 1920.
3. BARNICOT (N. A.), IKIN (E. W.) et MOURANT (A. E.). Les groupes sanguins ABO, MNS et Rh des Touareg de l'Aïr. *L'Anthrop.*, 59, p. 231, 1954.
4. BARTH (H.). *Travels and discoveries in North and Central Africa*, Longman, Londres, 1957 et 1958.
5. BAUMAN (H.) et WESTERMANN (D.). *Les peuples et civilisations de l'Afrique*. Payot, Paris, 1948.
6. BLANGUERNON (CL.). *Hoggar*. Ed. Arthaud, Paris, 1955.
7. BOUSQUET (G. H.). *Les Berbères*. P. U. F., Paris, 1957.
8. BRIGGS (L. C.). L'anthropologie des Touareg du Sahara. *Bull. et Mém. Soc. Anthr. de Paris*, s. 10, t. 6, p. 93, 1955.
9. BRIGGS (L. C.). Living tribes of the Sahara and the problem of their prehistoric origin. *C. R. 3^e Congrès panafricain de Préhistoire*, 1955.
10. BRIGGS (L. C.). Contribution à l'anthropologie des Zenata. *Bull. et Mém. Soc. Anthr. de Paris*, s. 10, t. 6, p. 214, 1955.
11. BRIGGS (L. C.). Aperçu sur l'anthropologie des Tédas. *Bull. Inst. Franç. Afrique Noire*, 18, p. 280, 1956.

12. BRIGGS (L. C.). A review of the physical anthropology of the Sahara and its prehistoric implications. *Man*, 57, p. 20, 1957.
13. BRIGGS (L. C.). The living tribes of the Sahara desert. *Pap. Peabody Mus.*, Harvard, 28, n° 2, 1958.
14. CABANNES (R.), DUZER (A.), PORTIER (A.), MASSONAT (J.), SENDRA (L.) et BUHR (J. L.). Les hémoglobines anormales chez l'Algérien musulman. *Sang*, 25, p. 580, 1956.
15. CABANNES (R.), DUZER (A.), PORTIER (A.), MASSONAT (J.), SENDRA (L.) et BUHR (J. L.). Haemoglobinopathies in Algerian Moslem. 6^e Cong. Int. Hématologie, Boston, 1956.
16. CABANNES (R.) et BUHR (J. L.). L'Hb K. Identification. Incidences anthropologiques. *Sang*, 29, p. 201, 1958.
17. CABANNES (R.). Recherches sur les hémoglobines humaines et animales en Algérie. *Algérie Méd.*, 61, p. 751, 1957.
18. CABANNES (R.). La hemoglobina C. Distribucion en el Norte y Oeste de Africa. Incidencias antropologicas. *Sangre*, 5, p. 52, 1960.
19. CABANNES (R.). The distribution of abnormal haemoglobins in Algeria, the Hoggar and High Volta. *J. Roy. Anthr. Inst.*, 90, 2, p. 304, 1960.
20. CAPOT-REY (R.). *Le Sahara Français*. P. U. F., Paris, 1953.
21. CHAPELLE. Les populations du Sahara. *Cahiers de Foucault*, p. 101, 1933.
22. CLINE (W.). The Teda of Tibesti, Borku and Kowar, in the Eastern Sahara. *Gen. Ser. in Anthropol.*, n° 12, 1950.
23. COON (C. S.). *The Races of Europe*, New-York, MacMillan, 1939.
24. CUNY (H.). *Les déserts*. Payot, Paris, 1961.
25. DUVEYRIER (H.). *Les Touareg du Nord*. Challamel, Paris, 1864.
26. GAUTIER (E. F.). *Le Sahara*, Payot, Paris, 1950.
27. HARTWEG (R.). L'anthropologie du Sahara. *Algérie-Sahara*, 2, p. 299, 1946.
28. LEHMANN (H.) et NWOKOLO (C.). The River Niger as a barrier in the spread eastward of haemoglobin C: a survey of haemoglobins in the Ibas. *Nature*, 183, p. 1587, 1959.
29. LEROI-GOURHAN (A.) et POIRIER (J.). *Ethnologie de l'Union Française : Afrique*. P. U. F., Paris, 1953.
30. LHOTE (H.). *Les Touareg du Sahara*. Payot, Paris, 1955.
31. MONOD (TH.). *L'Adrar Ahnet* (cité dans Leroi-Gourhan).
32. MONOD (TH.). *Contribution à l'étude du Sahara Occidental* (cité dans Leroi-Gourhan).
33. PORTIER (A.), CABANNES (R.) et DUZER (A.). The frequency and distribution of abnormal haemoglobins in Algeria. *Symp. Int. CIOMS*, Istanbul, 1957.
34. RUFFIÉ (J.) et DUCOS (J.). Note sur l'hétérogénéité de certains clans Toubous du Sahara Oriental. Importance de l'isolement géographique. *C. R. Ac. Sciences*, 250, p. 2762, 1960.
35. RUFFIÉ (J.), DUCOS (J.) et RANQUE (J.). Etude séro-anthropologique des populations du Tibesti (Sahara Oriental). *C. R. 8^e Congrès Int. Transfusion sanguine*, Tokyo, 1960.
36. REYGASSE (M.). Programme de recherches sahariennes. *Centenaire de l'Algérie*, p. 5, 1930.
37. SANSARRICQ (H.), PORTIER (A.), MARILL (G.) et CABANNES (R.). Les hémoglobinopathies en Haute-Volta. *Sang*, 30, p. 503, 1959.

38. SABATINI (A.). Anthropologie der Teda von Kufra. *Z. für Rassenkunde*. Stuttgart, 1936.
 39. SELIGMAN (C. G.). *Les races de l'Afrique*. Payot, Paris, 1935.
 40. SERGENT (E.). Le peuplement humain du Sahara. *Ann. Inst. Pasteur Alger*, 31, pp. 1-45, 1953.
 41. SURET CANALE (J.). *L'Afrique Noire*. Edit. Sociales, Paris, 1958.
 42. TERMIER (G. et H.). *La trame géologique de l'histoire humaine*. Paris, Masson, 1961.
 43. VALLOIS (H.). Les races du Sahara. *Presse méd.*, 1940.
 44. VALLOIS (H.). *Les races humaines*. P. U. F., Paris, 1951.
 45. VERGNES (H.). Mission saharienne Ténéré-Tchad. *Thèse Méd.*, Toulouse, 1960.
 46. WYSS-DUNANT (E.). Recherches anthropologiques dans le Tibesti occidental. *Arch. Suisses d'Anthr. Gén.*, Genève, 13, p. 125, 1949.
-

VARIÉTÉS

MIETTES PALÉOLITHIQUES

I. Trace de piquet moustérien à Combe-Grenal (Dordogne).

Le gisement de Combe-Grenal se situe dans une petite grotte-abri de la combe du même nom, près de Domme (Dordogne). Déjà visité au début du XIX^e siècle par l'abbé Audierne, ce gisement, maintes fois signalé, n'avait fait, avant notre intervention, que l'objet de fouilles peu étendues de D. et E. Peyrony (collections au Musée des Eyzies). En 1950, D. Peyrony, inquiet des ravages faits par les fouilleurs clandestins dans ce site classé, nous demanda d'y reprendre les travaux. Une série de campagnes, entre 1953 et 1960, nous a permis d'y mettre en évidence une magnifique stratigraphie, avec plus de 40 couches moustériennes sur plus de 8 mètres de puissance. La fouille n'est pas encore terminée, et le fond rocheux n'a pas été atteint en avant de l'abri, le rocher descendant en gradins vers la vallée.

Une bonne partie du gisement (environ un tiers) avait été détruite avant nos recherches. Nous avons fouillé environ le tiers de ce qui restait. A une époque indéterminée, probablement le bas Moyen âge, la grotte proprement dite a été vidée, et une partie des dépôts de l'abri ont été enlevés pour faire un cluzeau, environ jusqu'au niveau de la couche K. Dans ce qui restait, D. Peyrony avait creusé sa tranchée et, depuis, de nombreux « amateurs » l'avaient agrandie, enfouissant des lambeaux de couches sous leurs déblais.

Un des principaux intérêts du gisement est qu'il présente une succession complexe de types divers de Moustérien, s'interstratifiant, avec de nombreuses récurrences. Un visiteur, plaisamment, a qualifié ce gisement de « Congrès de Moustériens ». De haut en bas, on y trouve en effet (fig. 2) :

1° Moustérien de tradition acheuléenne, ici en position terminale (Couche A₁), pauvre; 2° plusieurs couches (A₂, A₃, B₁, B₂) de Moustérien de type indéterminable, correspondant à de très courtes occupations; 3° un très joli Moustérien typique, gracile (B₃, B₄), dont il ne restait malheureusement que des lambeaux; 4° Moustérien à

denticulés (C); 5° Moustérien typique (D_1 et D_2); 6° Moustérien à denticulés (E_1 , E_2 , F, G, H, I); 7° Moustérien typique (?) (couche H_2); 8° Moustérien type Quina (I_1 , I_2 , I_3); 9° Moustérien à denticulés (J); 10° Moustérien type Quina (K_1 , K, L, M, N, N_1); 11° Moustérien type Ferrassie (P); 12° Moustérien typique (Q, R, R_1 , T); 13° Moustérien type Ferrassie (U_1 , U_2 , V, X, Y); 14° Moustérien typique (Z); 15° Moustérien à denticulés (α).

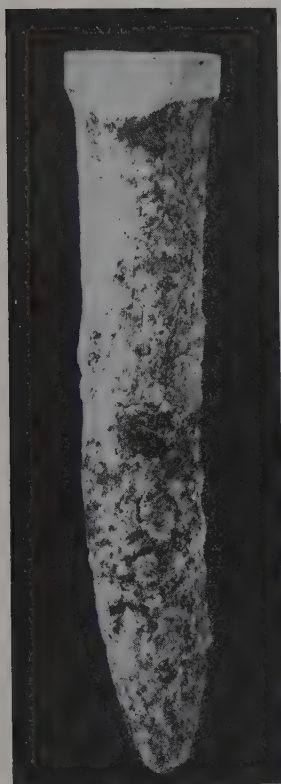


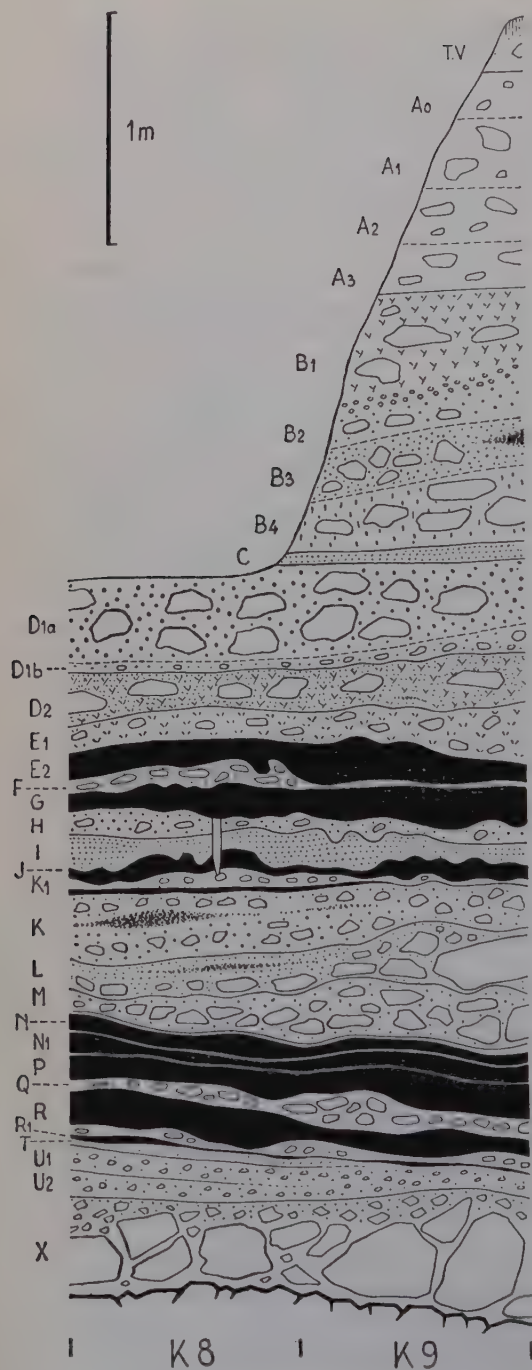
FIG. 1. — Moulage du piquet moustérien de Combe - Grenal. — 1/2 de la gr. nat.

Sous la couche α , un sondage en avant de l'abri nous a montré l'existence de plusieurs couches, d'un type encore indéterminé, et qui feront l'objet de la campagne de fouilles de 1961.

Le 5 août 1959, M. E. Bonifay, alors attaché de Recherches au C. N. R. S., qui fouillait avec nous, remarqua, dans le carré K 8, au contact de la couche G, grisâtre, et de la couche H, jaune, un cercle grisâtre de 3 à 4 cm de diamètre. Il pensa immédiatement à une trace de piquet, et se mit à vider la poche avec beaucoup de soin et de patience. Il apparut très vite qu'il s'agissait d'un trou cylindrique, et l'hypothèse d'une trace de piquet de bois se trouva renforcée. Nous décidâmes alors de mouler cette empreinte. L'opération dut être faite en trois fois, vu l'étroitesse du trou, et finalement le montage présenté ici (fig. 1) fut obtenu.

Ce moulage mesure 206 mm de long, avec un diamètre maximal de 38 mm. La section en est sensiblement circulaire. La pointe, légèrement déjetée, s'amincit, et le bout qui reposait sur une pierre dans la couche K_1 est émoussé, l'extrémité du piquet, enfoncé à force, s'étant aplatie en faisant légèrement « champignon » sur la pierre de la couche K_1 . Il avait auparavant traversé un os plat dans la couche H (fragment de bassin ?).

La qualité du moulage varie selon les couches traversées : bonne au sommet, pour la couche H, sableuse, elle est moins bonne pour les couches I, granuleuse en ce point, et J, caillouteuse. La pointe paraît cependant avoir été grossièrement taillée,



de façon asymétrique. La tige ne semble pas avoir été travaillée, simplement écorcée.

Aucune trace n'ayant été observée au-dessus de la couche G, il semble bien que ce piquet ait été enfoncé lors de la formation de cette couche, et qu'il appartient donc au Moustérien à denticulés. En effet, la couche F, située sur G, est de couleur jaune, et si le piquet avait commencé plus haut, on aurait d'abord vu un cercle jaune dans le gris de la couche G.

Nous n'avons pas trouvé d'autres traces de piquets aux environs. Mais comme le carré K8 se trouvait au bord des anciennes fouilles et destructions, il est possible qu'il y en ait eu d'autres qui aient disparu avant nos recherches.

Le but de ce piquet reste conjectural: peut-être soutenait-il une tente de peau, ou un écran de branchages. C'est, à notre connaissance, le premier signalé dans du Moustérien.

FIG. 2. — Position du piquet dans la coupe de Laugerie-Haute (au niveau des couches H-I-J).

II. Baguette demi-ronde dans le Magdalénien I de Laugerie-Haute ?

Au cours des fouilles de 1960 dans le témoin menacé à Laugerie-Haute-Est (1), nous avons trouvé dans la couche 10 (f₄)

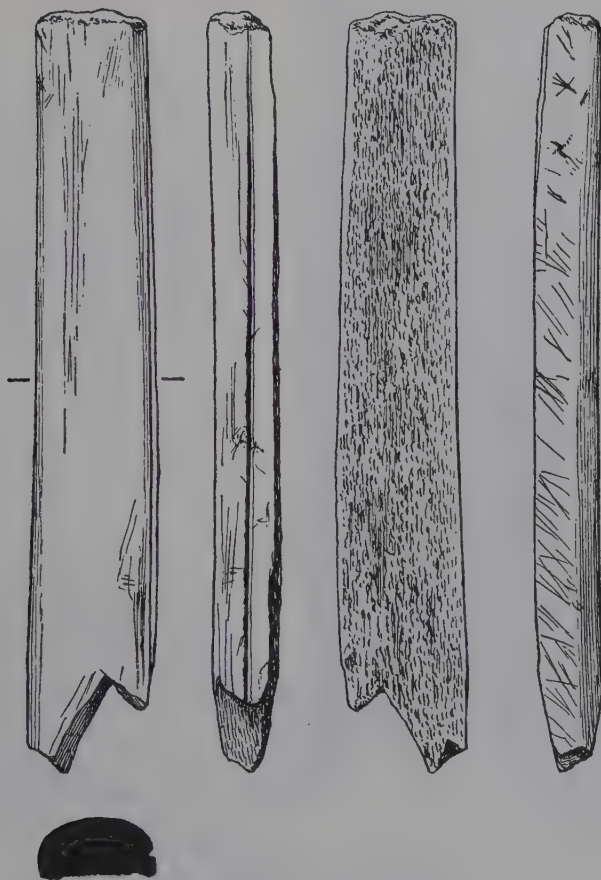


FIG. 3. — Baguette demi-ronde atypique du Magdalénien I
de Laugerie-Haute ? — Gr. nat.

du carré C₁ un objet en bois de renne qui semble, sinon une baguette demi-ronde typique, du moins un prototype. Nous ne pouvons être absolument affirmatif sur sa position stratigra-

(1) Voir *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, pp. 205-244 (fig. 2).

phique exacte : dans cette partie du gisement, la couche 10 (Magdalénien I_a) n'est séparée de la couche 8 (Magdalénien II_a) que par la couche stérile 9, très mince bande plus sableuse. Bien



FIG. 4. — Photographie de la baguette dessinée en figure 3.
— Gr. nat.

qu'il y ait 90 chances sur 100 que l'objet appartienne bien au Magdalénien I, il faut toujours penser, dans ces conditions, à la possibilité d'enfoncement par piétinement ou cryoturbation, mais nous n'avons observé en cet endroit précis aucune trace de cette dernière. De toute manière, ou bien cet objet appartient au Magdalénien I final de Laugerie-Haute, ou bien aux tout premiers débuts du Magdalénien II, alors que les baguettes demi-rondes sont censées apparaître dans le Magdalénien III, situé ici bien plus haut.

L'objet, brisé, mesure 101 mm. de long, 16^{mm},5 de large et 9 mm. d'épaisseur (fig. 3 et 4). Sa section est aplatie, pas exactement demi-ronde. La face supérieure convexe présente, en haut et à gauche, quelques légères stries longitudinales. La surface inférieure, légèrement concave, est taillée dans la zone médullaire dont elle conserve les canalicules apparents. Le flanc

gauche porte une fine rainure rectiligne, le flanc droit une série de guillochures de traits fins, croisés.

Bien que pas absolument typique, cet objet, trouvé dans du Magdalénien III, aurait sans doute été classé parmi les baguettes demi-rondes, dont il représente peut-être un prototype.

III. Pièces pédonculées du Moustérien français.

On trouve assez souvent mention, dans les publications, de « pièces pédonculées » dans le Moustérien français, bien que les préhistoriens d'Afrique du Nord, familiers avec l'Atérien,

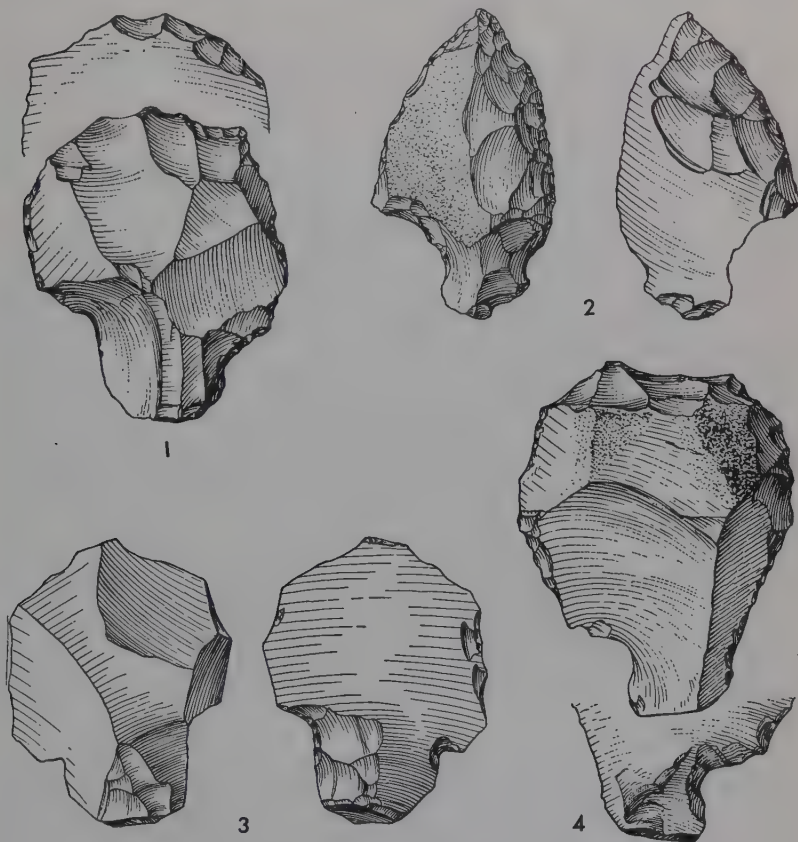


FIG. 5. — Pièces pédonculées du Moustérien français.
2/3 de la gr. nat.

refusent de les reconnaître. La plupart du temps, il s'agit de produits de hasards de taille, l'éclat se trouvant rétréci à la base. D'autres fois, le « pédoncule » est formé d'un côté par une fracture, ou par le bord naturel de l'éclat, concave en cet endroit, l'autre côté portant des retouches. Dans ce cas, ces pièces nous semblent douteuses. Parfois enfin, la pièce pédon-

culée est un faux, comme celles qui ont été signalées récemment dans le Bergeracois, la bonne foi du préhistorien amateur ayant été surprise.

Nous réserverons le nom de pièce pédonculée à celles où le pédoncule présente des retouches des deux côtés. Ainsi comprises, elles sont bien plus rares, mais existent quand même dans le Moustérien français.

1) Premier type : le pédoncule est fait sur le côté proximal, détruisant plus ou moins le conchoïde, comme dans le cas de l'Atérien. Nous en présentons trois ici. La première (fig. 5, n° 1) est un éclat Levallois venant de la couche R (Moustérien typique) de Combe-Grenal. Le côté droit du pédoncule présente de bonnes retouches, tandis que le côté gauche porte une large encoche obtenue d'un seul coup, mais avec de fines retouches postérieures dans la partie concave. La deuxième vient de la même couche. C'est une sorte de grattoir grossier. Du côté droit, le pédoncule est formé par un ancien éclatement finement retouché, de l'autre par une encoche à retouche inverse (fig. 5, n° 4). La troisième pièce (fig. 5, n° 3) vient du gisement de plein air du plateau Baillart, à Gavaudun (Lot-et-Garonne). C'est un éclat Levallois pédonculé par retouche sur la face plane, ne présentant aucune trace de fer de charrue.

2) Deuxième type : le pédoncule est fait du côté distal. Nous présentons une pièce de la couche T (probablement Moustérien typique) de Combe-Grenal. C'est une pointe à pédoncule dissymétrique, à retouche plate sur la face plane, enlevant le conchoïde de percussion (fig. 5, n° 2).

Bien entendu, ces pièces n'ont aucun rapport avec les nombreuses pièces pédonculées de l'Atérien, et sont de facture bien plus maladroite. Elles n'en montrent pas moins que l'idée de pédoncule n'était pas tout à fait étrangère aux Moustériens d'Europe.

F. BORDES.

LES BALÉARES ET LEURS RAPPORTS
AVEC LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE.
IMPRESSIONS
SUR LA CIVILISATION TALAYOTIQUE

Les recherches archéologiques aux îles Baléares sont encore trop incomplètes, pour qu'on puisse prétendre en faire ici la synthèse. De nouveaux éléments qui complètent, et parfois modifient nos connaissances sur les talayots et la civilisation qu'ils représentent, nous ont été récemment apportés, à la fois par les travaux de l'Université de Barcelone, ses premières fouilles systématiques, et le relevé qu'elle a entrepris des plans des principaux monuments et ensembles fortifiés talayotiques, et par les fouilles de la mission italienne dirigée par le Prof. G. Lilliu de l'Université de Cagliari, dans le gisement de Ses Pahisses (Artà, Majorque); enfin par l'avancement simultané des études sur les monuments et ensembles monumentaux de Sardaigne et de Corse, de la même famille et origine que les talayots (1).

Minorque.

Le mobilier funéraire ou domestique datant de la première occupation des Baléares par l'Homme préhistorique, est plus rare à Minorque qu'à Majorque : outre les céramiques carénées et biconiques des grottes artificielles, on a trouvé des poignards de cuivre triangulaires, caractéristiques de l'Argarique péninsulaire du Levant espagnol (2). Le passage de cette civilisation à celle des talayots, proprement insulaire, est visible à Talati de Dalt (Mahón), où deux grottes sépulcrales sont voisines de deux talayots; à San Agustí Vey (San Cris-

(1) Je dois au Centre national de la Recherche scientifique et au Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Président M. Albareda, d'avoir pu me rendre récemment en mission aux îles Baléares. Ma gratitude est également acquise, pour l'aide qu'ils m'ont apportée sur place, à M. le Prof. Pericot Garcia et au Dr. A. Arribas de Barcelone, ainsi qu'à M^{lle} M. L. Serra à Minorque et M. G. Rosselo Bordoy à Majorque.

(2) PERICOT GARCIA (L.). *La Espana Primitiva*. Barcelone, 1950, pp. 218-227.

tobal), ainsi que dans l'ensemble architectural Sud de Torre d'En Gaumés (Alayor), où un hypogée du type méditerranéen habituel avec ses feuillures de porte, a été réemployé et extérieurement appareillé par les Talayotiques.

Parmi les 500 talayots dénombrés, très peu ont été fouillés et il est encore impossible d'en décrire avec précision les prototypes. Cependant certaines caractéristiques architectoniques retiennent l'attention : un conduit horizontal partant de la cella et aboutissant à l'extérieur, identique à celui du monument éponyme de Torre (Corse), se remarque sur l'un des talayots de Talati de Dalt; à l'intérieur de certains autres, l'accès à une terrasse supérieure; autour d'autres encore, comme à Torre d'En Gaumés — où, sur l'un d'entre eux, est encore fiché une sorte de monolithe quadrangulaire — des banquettes circulaires extérieures sont visibles, leur donnant, en reconstitution graphique, la forme d'un tronc de cône à gradins, détail architectural commun à certains talayots à couloir de Majorque, à des nuraghes archaïques de Sardaigne et à de nombreux torre de Corse.

Il nous paraît certain que tous les talayots de Minorque ont une entrée et une disposition interne semblables, même ceux de grande taille, encore non dégagés, de Trepuco (Mahón) et de Torre d'En Gaumés : si aucune ouverture n'y est visible de l'extérieur, c'est que leur base est cachée par des éboulis ou par des constructions postérieures. Les talayots sont parfois isolés, parfois en marge d'une enceinte ou, au contraire, à l'intérieur de constructions agglomérées, en grande majorité de destination culturelle. La couverture de leur chambre interne circulaire est presque toujours soutenue par un ou plusieurs piliers, élément architectural typique de ces monuments; dans les autres cas, la cella est construite en encorbellement, sans pilier central, avec une clef de voûte constituée par des dalles.

La destination exacte de ces monuments est aussi difficile à définir que leurs caractéristiques : lieu de culte, temple ou monument funéraire. Mais nous le verrons, on commence à avoir quelques lumières sur leur âge et leur chronologie, à la base de laquelle nous croyons pouvoir placer avec certitude les talayots à couloir, diverticules et cella terminale très réduite, par exemple, ceux de Biniatzèn (San Cristobal-Mercadal), Biniatzin (Ferrerias), Binicodrell de Dalt (San Cristobal-Mercadal), Rafal Roig (Mercadal), Binicodrell Nou (San Cristobal), Llucmassanet (Mahón), Fontserredones de Baix (San Cristobal), etc.

La sépulture typique de la civilisation talayotique est la naveta, toujours à l'écart des agglomérations préhistoriques; les spécimens de Minorque sont remarquables par leur architecture et leur excellent état de conservation. Il faut évoquer ici, cependant, la sépulture dolménique située entre les deux agglomérations de Torre d'En Gaumés (qui, primitivement, pouvaient n'en faire qu'une), jusqu'ici unique en son genre aux Baléares. Actuellement sans couverture, elle se compose, comme les dolmens simples, de montants latéraux, de la dalle du fond de la chambre et de celle de l'entrée percée d'un trou en porte de four; le péristalite est encore bien visible autour et très près du monument. Elle peut être contemporaine de l'arrivée des premiers constructeurs de mégalithes à Minorque.

La naveta minorquine dérive, elle aussi, de la famille des tombes mégalithiques — dont elle se sépare ensuite progressivement —, par la forme de l'entrée, de son couloir, de l'antichambre, et par les larges

dalles de la couverture interne (1) de la chambre. Chambre inférieure, car l'on vient de découvrir l'existence d'une chambre supérieure lors des fouilles et de la reconstitution (fig. 1 et 2) des parties hautes de la naveta d'Els Tudons, la plus spectaculaire des Baléares (2). Dans ce monument, l'antichambre communiquait par une cheminée d'accès avec la chambre haute, dont le sol est constitué par la couverture de la chambre basse principale, et dont les parois se rétrécissent en encorbellement jusqu'au sommet pour conserver au monument sa forme d'une carène renversée. Depuis, M^{lle} Serra a aussi découvert une chambre supérieure dans une naveta du groupe de Rafal Rubi; l'étude de son remplissage est en cours : parmi une quantité d'ossements d'oiseaux et d'autres petits animaux, on y a recueilli un crâne humain.

Dans la chambre inférieure de la naveta d'Els Tudons (travaux de 1959-1960), sur un sol de galets, trois squelettes (3) séparés l'un de l'autre par un muret, avaient d'abord été déposés transversalement, avec un mobilier composé de boutons triangulaires perforés en V, d'une petite urne et de parures en bronze; par dessus, une couche de nombreux ossements humains, avec des cendres et des matières organiques brûlées, témoignait d'une réutilisation postérieure du monument.

Il semble que cette disposition des sépultures et leur mobilier soient communs aux navetas fouillées anciennement, par exemple celles de Rafal Rubi (4).

Rien de nouveau à dire sur les taulas (fig. 3), monuments bien particuliers à Minorque où l'on en a recensé 18; elles restent toujours mystérieuses mais, de toute la littérature relative à leur destination, on ne saurait en tout cas retenir l'hypothèse qui fait de leur large pilier central, le soutien des dalles qui auraient recouvert l'hémicycle au centre duquel il se trouve toujours. Elles font partie de ces monuments cultuels, ou rituels, de plein air, répartis — bien que rares — dans toute la Méditerranée protohistorique et dont Stonehenge serait un grand spécimen, ancré dans les brumes du Nord.

A côté des enceintes orthostatiques que sont les taulas, toujours placées à proximité d'un talayot et dans la même orientation par rapport à celui-ci, on connaît quelques grands cercles énigmatiques qui, souvent, se recoupent partiellement. Les récents relevés montrent qu'ils sont très nombreux. Dans le complexe d'Alcaïdus (Alayor), une petite partie de l'un d'eux, magnifiquement appareillé en pierres sèches alternées de dalles dressées, a été fouillée par M^{lle} Serra. On y trouve

(1) Certaines navetas de Minorque et, en particulier, celles de Rafal Rubi (Alayor) et d'Els Tudons (Ciudadela), sont étrangement semblables à certaines tombes de Géants de Sardaigne comme, par exemple, celle de Puttu Cœse (Macomer) cf. ZERVOS (C.). La civilisation de la Sardaigne du début de l'Enéolithique à la fin de la période nouragique. *Cahiers d'Art*, Paris, 1954, p. 259, fig. 314 à 316.

(2) Travaux encore inédits de M^{lle} Serra que nous remercions de nous avoir montré ses chantiers ainsi que le mobilier recueilli.

(3) L'un des crânes avait été trépané, bien avant le décès.

(4) Ce sont peut-être les fouilles anciennes des navetas d'où les ossements étaient exhumés pêle-mêle, qui ont fait croire à leur emploi comme nécropoles collectives, interprétation reprise par des auteurs et jusque dans l'ouvrage de José Camon Aznar, *Las Artes y los Pueblos de la Espana primitiva*, Madrid, 1954, pp. 585 à 587.



FIG. 1. — Minorque (Ciudadela), naveta d'Els Tudons.
Le monument vu de face (en bas) ;
l'abside après les travaux de reconstitution (en haut).



FIG. 2. — Naveta d'Els Tudons, vue de 3/4 après dégagement et reconstitution de la partie supérieure.

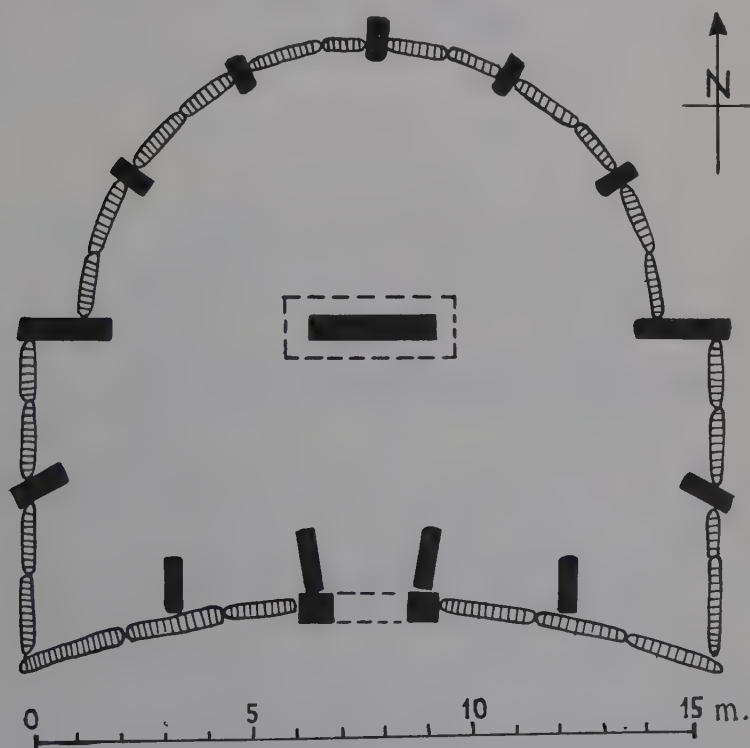


FIG. 3. — Plan schématique de la disposition d'une taula au centre de son « enceinte ». D'après W. Fenn.

de nombreuses meules à crête (*préhension?*), de grands vases à rebord plat et épais, d'autres qui sont décorés de cannelures verticales, ou munis d'oreillettes de préhension, composant une céramique assez

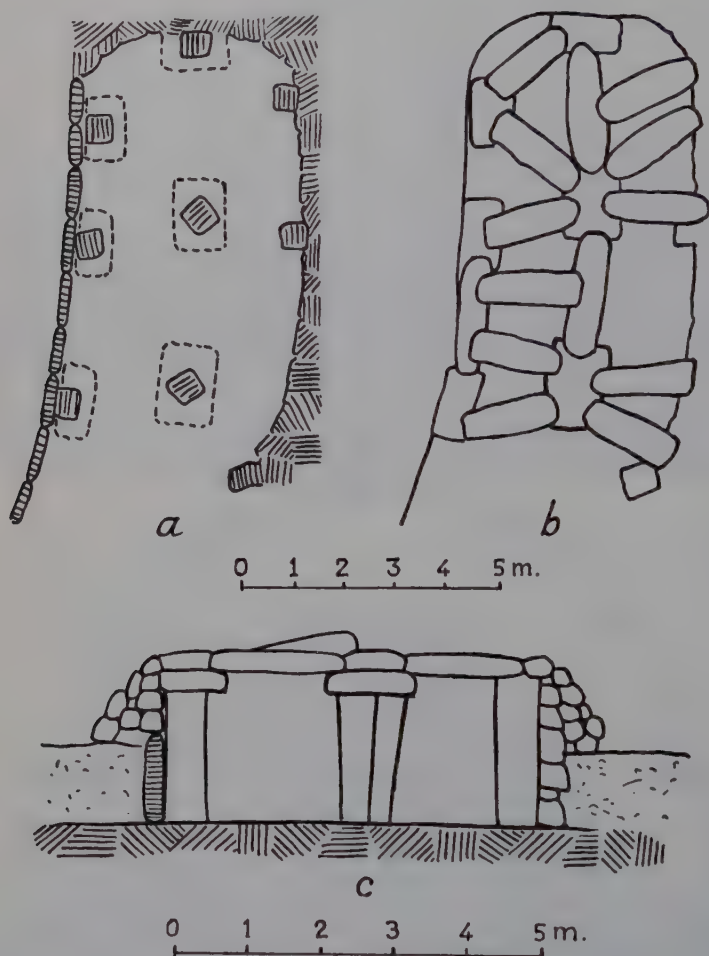


FIG. 4. — Minorque (Alayor), Torre d'En Gaumés. Plans et coupe schématiques d'une salle hypostyle. — *a*, plan au sol; *b*, plan à la partie supérieure; *c*, coupe transversale. D'après W. Fenn.

semblable à celle des monuments torréens de Corse. De plus, à Alcaïdus, un vase est orné de bipennes en relief, symbole déjà connu à Minorque et qu'on peut voir au Musée de Mahón.

Dans les agglomérations talayotiques, à côté des talayots et des taulas, on relève la présence de cercles, de salles hypostyles construites

en blocs puissants et couvertes de dalles : quand elles sont enterrées, elles ressemblent à des grottes artificielles. Quelquefois, elles sont à demi-enfouies et souvent même en surface. Les mieux conservées sont celles de Torre d'En Gaumés (fig. 4), de Talati de Dalt et de So'n Carlà (Ciudadela).

Dans quelques villages, on distingue des habitats en pierres sèches, notamment des fonds de cabanes, disposés le long des enceintes qui les protégeaient; mais, à So'n Carlà, ils sont inclus au sein même de l'enceinte, au même titre que les issues, les couloirs couverts de dalles, le tout formant des réseaux compliqués.

On retrouve les mêmes particularités en Corse au Castello d'Arrajo (Porto-Vecchio) et, en Sardaigne, au sommet du Monte di Deu (Tempio).

Partout, dans les gisements talayotiques comme à Majorque, les couches supérieures et la surface du sol fournissent des vestiges de la dernière occupation de ces sites aux époques punique, ibérique, grecque et romaine.

En conclusion, ce qui retint particulièrement notre attention, dans le cadre de nos comparaisons entre les civilisations talayotique de Minorque et torrénne de Corse, ce fut, au Musée de Mahón, les anses à double tétons, celles, relevées, en bouton tronqué, en arête de nez et les petits poignards à trois rivets, mobilier bien particulier à l'âge du Bronze moyen insulaire de Méditerranée occidentale et dont certains éléments sont propres à cette civilisation de grands constructeurs d'origine commune (1).

Majorque.

A Majorque, l'étude de ces civilisations peut être plus poussée, en raison des plus nombreuses fouilles. De plus, la céramique des premiers occupants vient de faire l'objet d'une étude récente (2). Décorée ou non, elle est de tradition campaniforme, proche ou dérivée, et provient de grottes funéraires artificielles et de grottes naturelles habitées.

Vers la fin de cette première occupation, on remarque, comme à Minorque, la venue d'éléments argariques qui s'installent sur les sites de l'âge du Bronze ancien.

Des hypogées comme ceux de la nécropole, encore incomplètement prospectée, de So'n Puni Amer (Campos), aux monuments funéraires à ciel ouvert du début de la civilisation talayotique, il y a ici un lien, comme à Minorque, surtout pour ce qui est des navetas (simple, double ou triple), comme par exemple celle d'Es Rafal (Palma), où s'ouvre l'entrée d'une grotte artificielle à trois chambres. Il en est de même dans la partie récemment fouillée, par G. Rossello Bordoy (3), du complexe talayotique de So'n Oms (Palma) où une grotte artificielle, également à trois chambres, est juxtaposée à l'entrée d'un

(1) Nous avons isolé les premiers éléments de cette céramique, à paraître dans le *Recueil du VI^e Colloque d'Archéologie de Basse Provence, 1960*.

(2) ROSSELLO BORDOY (G.). *Cerámicas incisas de Mallorca. Studi Sardi*, XVI, 1958-1959.

(3) Résultats encore inédits.

talayot à couloir interne et gradins supérieurs; ici, le mobilier recueilli est le même — de tradition pré-talayotique ou tout au moins proto-talayotique —, qu'il vienne de la grotte ou du talayot.

Il paraît probable que l'ère monumentale majorquine a commencé simultanément par les navetas et les proto-talayots. Les premières, plus nombreuses dans l'île qu'on ne le croyait, parce que presque toujours arrasées ou en majeure partie détruites, ont conservé le plan de celles de Minorque mais sont plus grandes (bien que construites en pierres sèches plus petites) et, comme nous l'avons dit, atteintes de multiplication, c'est le cas des navetas de l'Hospitalet (Manacor), Es Rafal, Ca'n Roig Nou (Felanitx) (1), So'n Macià (Manacor), etc. Les seconds se divisent en talayots isolés dans les montagnes du Nord de l'île (2) (type de So'n Puig, So'n Serralta, So'n Burguet, etc.) et en talayots à couloir (So'n Oms, Ses Pahisses [3], Binnalmara [Sansellas], etc.) qui sont très souvent pourvus de banquettes en pierres appareillées et d'une terrasse supérieure.

Les talayots dont on a estimé le nombre à plus d'un millier sont, extérieurement, carrés ou circulaires. La couverture de leur chambre est en grande majorité soutenue par un pilier central de type minorquin. La construction est tantôt faite de pierres de dimensions relativement petites, comme à Ses Pahisses, tantôt en blocs cyclopéens aménagés, comme à Sa Canova (Artà). Dans les quelques talayots fouillés à Talaya Joana di Els Antigors (Las Salinas), on a remarqué la présence de couches brûlées et de restes d'incinérations; de plus, à Cap o Corb Vell (Lluchmayor), les fouilles de J. Colominas ont dégagé une aire brûlée dans le sol de la salle haute, juste au-dessus du sommet du pilier de soutien, emplacement vraisemblablement cultuel, comme dans les monuments corses.

Dans les villages fortifiés, il n'y a pas de taula, mais les cercles et demi-cercles ainsi que les salles hypostyles de Minorque s'y retrouvent; dans ces dernières, des débris osseux humains ont été recueillis, par exemple à Las Salinas; on en a trouvé aussi dans quelques talayots (4, 5). Des enceintes, les plus anciennes sont, comme dans l'île voisine, formées d'orthostathes placés sur un soubassement de pierres, rapportées ou non, et surmontées de blocs horizontaux. Des entrées couvertes de dalles s'ouvrent dans ces enceintes et certaines d'entre elles, notamment à Ses Pahisses, impressionnent par le volume des blocs utilisés. Pendant presque toute la durée du premier millénaire, ces villages ont été alternativement occupés et abandonnés, mais l'on y peut distinguer peut-être, par la disposition des blocs, toujours très gros, entre de plus anciennement élevés — du début à l'apogée de la civilisation talayotique — et de plus récents, par exemple à l'Hospitalet (Manacor).

Le mobilier recueilli à Majorque est disséminé dans les endroits les

(1) Fouilles inédites de G. Rossello Bordoy.

(2) ROSSELLO BORDOY (G.). Los Nucleos Talaioticos de Puigpunent. *Bolet. de Soc. Arqueol. Luliana*, t. 31, 1957, pp. 386-390.

(3) LILLIU (G.) et BIANCOFIORE (F.). Primi Scavi del Villaggio Talaiotico di Ses Paisses (Artà, Maiorca). *Ann. d. Fac. di Let. d. Univ. di Cagliari*, t. 27, 1959.

(4) PERICOT GARCIA (L.). *op. cit.*

(5) SERRA-RAFOLS (J. DE C.). Les îles Baléares. *Recueil du IV^e Congrès international d'Archéologie*, Barcelone, 1929.

plus divers de l'île et l'on en voit aussi dans les musées de Barcelone et de Madrid. Toutes les époques insulaires y sont représentées et, comme pour Minorque, les similitudes et les rapprochements existant avec la Sardaigne et la Corse, aussi bien dans les formes de céramique, les décors et les anses, que dans les poignards, ne manqueront pas d'être comparés dans des travaux ultérieurs.

Conclusions.

Nous savons qu'avant l'installation des Talayotiques, deux vagues d'envahisseurs, au moins, pénétrèrent dans les deux îles principales des Baléares. La première, en l'état actuel de nos connaissances, est celle des porteurs des vases campaniformes qui inhumaient leurs morts dans des hypogées caractéristiques, connus ailleurs. Mais, ni les décors de la céramique, ni l'architecture de leurs grottes artificielles, ne permettent de les faire venir de Sardaigne plutôt que d'Espagne ou du Midi de la France. G. Rosello Bordoy (1) a cherché à préciser l'époque de cette première période d'occupation et la situe entre 1700 et 1500 avant J.-C. A la suite de P. Bosch-Gimpera et A. del Castillo, il la fait venir de l'Est (Sicile, Sardaigne, etc.).

Tout le monde semble d'accord sur l'occupation suivante, argaïque, et sur les dates préconisées par Pericot, soit 1500 à 1300 avant J.-C.

Pour nous, ce fut vers le milieu du II^e millénaire que parvinrent aux Baléares les grands constructeurs qui y créèrent la civilisation talayotique. La plus répandue et la plus dense, elle n'a pas duré moins d'un millénaire. Pourtant c'est encore la plus mal connue, bien que l'on se croie assuré de la destination funéraire, non seulement des navetas — à l'origine, sépultures mégalithiques à inhumation limitée à quelques corps —, mais aussi des talayots et des chambres hypostyles où se pratiquèrent des incinérations, si nous en croyons Pericot, Serra-Rafols, Camon Aznar, Maluquer de Motes (2) et, récemment Lilliu qui considère le talayot à couloir de Ses Pahisses comme une sorte de four crématoire, tant de cadavres humains que d'animaux. Des observations similaires ont été faites en Corse, dans les torre, mais pas encore en Sardaigne dans les nuraghes anciens ni dans les proto-nuraghes encore mal connus. Enfin, fait nouveau à verser au dossier de la destination funéraire des talayots : à So'n Real (Artà), une mission hispano-américaine a mis au jour plusieurs dizaines de sépultures groupées (3), vraisemblablement de l'âge du Fer, reproduisant, sous une forme minuscule, les monuments cyclopéens de l'âge du Bronze majorquais : navetas simples et doubles, de 2 à 3 mètres de longueur, talayots circulaires ou carrés, de 2 à 3 mètres de diamètre, dont toutes les chambres funéraires étaient également couvertes par des dalles (fig. 5).

La date du début de la civilisation talayotique est encore quelque

(1) ROSSELLO BORDOY (G.), *Ceramicas...*, *op. cit.*

(2) MALUQUER DE MOTES (J.). *La Edad del Bronce de las Islas Baleares in La Historia de Espana*, de Menendez-Pidal I, 1947, p. 737.

(3) Nous en remercions les directeurs d'avoir bien voulu nous en faire les honneurs.

peu incertaine : Pericot la place vers 1400 avant J.-C., et Lilliu (1) vers 1200. D'après ce que nous savons aujourd'hui de Sardaigne et de Corse, le chiffre retenu par Pericot serait encore trop bas : à notre avis ce début devrait se placer entre les âges du Bronze insulaires ancien et moyen au moment de l'arrivée presque simultanée de ce peuple de constructeurs, vraisemblablement issus de Méditerranée orientale ou centrale, dans les îles et régions côtières de la Méditerranée occidentale : les premiers monuments, *specchie* pour les Pouilles, proto-nuraghes et tombes de Géants pour la Sardaigne, *torre* archaïques



Fig. 5. — Majorque (Artà). Une partie des monuments funéraires de So'n Real, comportant les modèles réduits de talayots circulaire et carré et de navetas simple et double.

de Corse, *proto-talayots* et *navetas* des Baléares, sont des demi-frères : ils ont un mobilier commun et une même destination non sans persistance d'éléments transmis par les civilisations qui les avaient précédés : pré-nuraghe, en Sardaigne, mégalithique, en Corse, campaniforme et argarique aux Baléares. Puis les lois de l'évolution insulaire jouèrent seules pendant la première moitié du premier millénaire avant notre ère, selon des processus divergents qui sont sensibles jusque dans des îles aussi proches que Majorque et Minorque, et surtout que la Sardaigne et la Corse.

Sauf en ce qui concerne l'époque talayotique la plus ancienne des Baléares que nous proposerions de distinguer sous le nom de Proto-talayotique (1400-1200), nous sommes entièrement d'accord avec Lilliu

(1) LILLIU (G.). *Primi Scavi del Villaggio Talaiotico di Ses Païsses (Artà-Maiorca)*. *Rev. d. Istif. Naz. d'Archeol. e Storia dell'Arte*, t. 9, 1960.

sur le déroulement postérieur de cette civilisation, tel qu'il l'a proposé à la suite de ses fouilles de Ses Pahisses (1), à savoir : Talayotique I (ancien), 1200-1000, âge du Bronze moyen-âge du Bronze final. — Talayotique II (moyen), 800-600, apogée, Premier âge du Fer. — Talayotique III (récent), IV^e-II^e siècle, gréco-romain (2).

La chronologie talayotique de Lilliu — généralement admise — est étroitement parallèle à celle qu'il nous a donnée du Nuraghique que nous croyons toutefois pouvoir faire précéder d'un Proto-nuraghique (3), antérieur à 1400, bien caractérisé par ses monuments, leur destination et son mobilier. Quant aux origines géographiques du Talayotique, elles sont toujours en discussion : certes, il existe des points de comparaison ou même des similitudes indiscutables entre les quatre îles de Méditerranée occidentale, mais rien encore de concret ne peut permettre de donner à l'une l'antériorité sur les autres, bien que, par hypothèse, nous ayons supposé l'existence d'un courant de civilisation primitif Est-Ouest. Mettant hors du circuit originel les tholoï-mycéniennes, nous ne saurions oublier que l'Espagne et l'Égée avaient l'une et l'autre des monuments funéraires à coupole. Parmi les hypothèses dignes d'être prises en considération, il y a celle de F. Biancofiore (4) qui cherche l'origine des colonnes de soutènement interne des talayots dans les pilastres des dolmens des Pouilles et de Malte. Ceux-ci étant attribués par J. Evans (5) au début de l'âge du Bronze moyen de Méditerranée centrale (1900-1600 av. J.-C.). Ils seraient donc contemporains de la civilisation sicule de Castelluccio ainsi que du cimetière à incinérations maltais d'Hal Tarxien. Nous savons que les grands *specchie* des Pouilles sont dus à ces constructeurs épris d'extension, dont les îles eurent la préférence (6).

R. GROSJEAN.

(1) *Id.*, *Ibid.*

(2) Ce fut entre le Talayotique II et III, à partir du VI^e siècle av. J.-C. que les Baléares, habiles frondeurs, entrèrent de gré ou de force, comme mercenaires, dans les rangs d'un nouvel occupant, Carthage, qui s'était établi à Ibiza vers 650 av. J.-C.

(3) Ainsi que nous l'avons précisé d'autre part.

(4) BIANCOFIORE (F.). Osservazioni sui Monumenti megalitici del Mediterraneo centro-occidentale. *Zagaglia*, AI, n° 4, Lecce, 1959.

(5) EVANS (J.). The dolmens of Malta and the origine. *Proceedings of the Prehistoric Society*, t. 22, 1956.

(6) GROSJEAN (R.). Rapports Corse-Sardaigne-Pouilles. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 57, 1960, pp. 296-302.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — PRÉHISTOIRE

SONNEVILLE-BORDES (D. DE). **Position stratigraphique et chronologie relative des restes humains du Paléolithique supérieur entre Loire et Pyrénées.** Extrait des *Annales de Paléontologie*, t. 45, 1959, 35 p. et 8 fig.

Œuvre d'un auteur particulièrement qualifié pour l'entreprendre (cf. ici, p. 74), voici une très utile mise au point qui précise, dans toute la mesure du possible, la place des Hommes fossiles d'une région qui en est particulièrement riche, à la fois dans l'évolution des civilisations préhistoriques et dans la suite des grands événements géologiques et climatiques qui ont marqué l'histoire pléistocène. Nous ne pouvons en donner ici qu'une vue synoptique.

Son cadre, c'est la longue période qui va de la deuxième partie de l'interstadiaire Wurm II-Wurm III, époque du Périgordien ancien, jusqu'à la fin du Wurmien IV, celle du Magdalénien final et de l'Azilien, mais où subsiste, il faut bien l'avouer, l'incertitude où nous sommes encore de la position de l'Aurignacien typique par rapport aux divers faciès périgordiens. Voici donc l'essentiel des restes humains fossiles qui marquent les étapes du Paléolithique supérieur :

Périgordien inférieur. — DORDOGNE. *Roc de Combe-Capelle* (Montferand) (1). Squelette trouvé à la base du Périgordien inférieur (surmonté d'Aurignacien, de Périgordien supérieur et de Solutréen), où Bordes voit s'effectuer « le passage du rameau moustérien le plus évolutif potentiellement, grâce à sa variété statistique, au premier stade du Paléolithique supérieur ».

Aurignacien typique. — DORDOGNE. Hommes de *Cro-Magnon* (Tayac) : plusieurs squelettes et le crâne d'un vieillard trouvés, au sommet de la coupe, dans la couche J, avec pointes en os à base fendue. — *Grotte de la Combe* (Les Eyzies) : dent perforée. — *Abri Blanchard* (Sergeac) et celui de *la Rochette* (Saint-Léon) : restes de squelettes, réduits à

(1) Les noms de lieu entre parenthèses sont généralement ceux des communes où se trouvent les gisements intéressés.

une molaire dans le premier gisement. — CHARENTE. *Grotte de Fontéchevade* (Orgedeuil) : ossements divers dont un pariétal. — *La Chaise* (Vouthon), grotte Duport : fragment d'occipital d'enfant, attribué à l'Aurignacien. — *La Quina* (Vouthon), station aval (Z) : deux dents. — *Abri des Vachons* (Voulgézac) : trois dents. — *Grotte des Rois* (Mouthiers) : dents isolées, mandibule d'enfant et fragment d'une mandibule adulte. — CHARENTE-MARITIME. *Grotte de la Roche-Courbon* (N.-W. de Saintes) : crâne et partie supérieure d'un squelette qui pourrait n'être que néolithique. — VIENNE. Devant la *grotte des Cottés* (Saint-Pierre-de-Maillé) : restes de squelette et crâne probablement de l'Aurignacien I. — INDRE. *Abri des Roches* (Poulligny-Saint-Pierre) : fragment de mandibule d'enfant, avec silex aurignaciens. — HAUTE-GARONNE. *Grotte d'Aurignac* : squelettes enterrés dans la couche paléolithique, mais qui n'étaient probablement que néolithiques. — *Abri de Téoule* (Cassagne) : divers restes, dont un crâne, attribués à l'Aurignacien typique. — *Grotte de Tarté* (Cassagne) : canine. — *Grotte inférieure de Gourdan* : « mâchoire » et autres restes d'attribution incertaine. — *Grotte de Gargas* : ? fémur. — BASSES-PYRÉNÉES. Dans la Grande salle de la *grotte d'Isturitz* : phalange et fragment de mandibule, probablement aurignaciens.

Périgordien moyen et supérieur. — CHARENTE. *Abri des Vachons* (Voulgézac) : molaires portant des rainures volontaires. — GIRONDE. *Grotte de Pair-non-Pair* (Marcamps) : occipital et humérus. — BASSES-PYRÉNÉES. *Grotte d'Isturitz* : restes divers, notamment de deux voûtes crâniennes et plusieurs mandibules.

Protomagdalénien (quelque peu avant la phase finale du Wurmien III). — *Abri Pataud* (Les Eyzies). Squelette récemment découvert (1).

Solutréen (fin du Wurmien III jusqu'en plein interstadiaire Wurm III-Wurm IV). — DORDOGNE. *Laugerie-Haute* et *Badegoule* : restes humains qui peuvent n'être que néolithiques ou même postérieurs. — *Abri Labattut* (Sergeac) : fragments de squelette d'enfant, dont un crâne, dans le Solutréen moyen. — *Fourneau-du-Diable* (Bourdeilles) : plusieurs molaires, dans le niveau terminal du Solutréen supérieur. — CHARENTE. *Grotte du Placard* (Vilhonneur) : maxillaire supérieur et crânes façonnés en coupes, dans le Solutréen supérieur. — Sépulture du *Roc de Sers*, dans le Solutréen final ou le vieux Magdalénien. — VIENNE. *Grotte de la Tannerie* (Lussac-les-Châteaux) : fragment de maxillaire. — LOT. *Grotte de Jouclas* (Lacave) : fragment de frontal. — TARN. *Grotte de Roset* (Puycelcy) : quelques dents du Solutréen final.

Magdalénien ancien (I-II) (fin de l'interstadiaire Wurm III-Wurm IV) (2). — DORDOGNE. *Badegoule* (Beauregard) : quatre dents. — *Abri Lachaud* (Terrasson) : calottes crâniennes et mandibule. — CHARENTE. *Grotte du Placard* (Vilhonneur) : calottes crâniennes découpées comme dans le niveau solutréen supérieur; un fémur et un

(1) Il s'est avéré depuis que les ossements humains recueillis comprennent une tête osseuse féminine, un squelette d'enfant nouveau-né et divers ossements appartenant à deux sujets différents (t. 63, p. 222) du premier.

(2) Et non du Wurm II-Wurm IV, comme imprimé par erreur.

humérus. Tête osseuse féminine isolée « inhumée avec une riche parure, exactement comme les crânes d'Ofnet » ; un humérus, un fémur.

Magdalénien moyen (III-IV) et supérieur (V-VI) (Wurmien IV). — DORDOGNE. *Chancelade* (Raymonden) : squelette du Magdalénien III ou IV. — *Cap Blanc* : squelette probablement du Magdalénien III. — *La Madeleine* (Tursac) : restes fragmentaires ; partie d'une calotte crânienne du Magdalénien V ; squelette d'enfant du Magdalénien IV. — *Laugerie-Basse* : l'Homme écrasé de Massénat, du Magdalénien III ou IV. — *Grotte des Eyzies* : mandibule. — *Liméuil* : morceau d'occipital. — *Rochereil* : crâne d'enfant du Magdalénien VI ; squelette d'adulte et divers ossements aziliens. — *La Roche de Lalinde* : mandibule. — GIRONDE. *Saint-Germain-la-Rivière* : squelette replié du Magdalénien III. — *Grotte des Fées* (Marcamps) : fragments de maxillaires et dents isolées du Magdalénien IV ou V. — *La Pique* (Tizac-de-Curton) : demi-mandibule. — *Abri Piganeau* (Daignac) : calotte crânienne, façonnée en coupe, du Magdalénien supérieur. — TARN-ET-GARONNE. *Grotte des Forges* (Bruniquel) : deux mandibules et cinq crânes du Magdalénien supérieur. — *Abri de Lafaye* (Bruniquel) : squelettes d'une femme et d'un enfant qui peuvent être du Magdalénien IV (1). — LANDES. *Abri Duruthy* (Sordes) : sépulture écrasée du Magdalénien VI. — *Abri Dufaur* : partie d'un squelette de la main et du pied. Magdalénien VI ou Azilien. — *Grotte de Brassempouy* : molaire du Magdalénien IV. — BASSES-PYRÉNÉES. *Grotte d'Isturitz* : divers restes humains des Magdaléniens IV, V et VI. — *Grotte d'Espalungue* : métatarsien. — HAUTES-PYRÉNÉES. *Grotte inférieure d'Aurensan* (Bagnères-de-Bigorre) : divers restes humains dont une partie au moins n'est pas paléolithique. — *Grottes des Espéluques* (Lourdes) : fragment de calotte crânienne. — HAUTE-GARONNE. *Grottes de Gourdan* : divers débris humains du Magdalénien supérieur. — *Abri de Montconfort* (Saint-Martory) : fragments d'un crâne qui peuvent dater du Magdalénien III. — ARIÈGE. *Grotte supérieure de Massat* (« Haut-Massat ») : molaire humaine, mais c'est le Magdalénien V de la grotte de Bas-Massat qui, seule, permet peut-être de la dater. — *Caverne des Trois-Frères* (Montesquieu-Avantès) : une phalange.

D. de Sonnevill-Bordes conclut en terminant que « les conditions variables de conservation des ossements, la plus ou moins grande densité d'occupation, le développement plus ou moins important des inhumations faites avec soin dans les abris et les grottes, la pratique de certains rites, tels le culte des crânes (Le Placard) ou l'anthropophagie, que l'éparpillement de fragments de crâne coupés au silex a permis d'envisager (Isturitz, Les Rois), sont autant de facteurs qui concourent à augmenter ou diminuer le nombre des documents, dans des proportions d'ailleurs impossibles à évaluer ».

(1) Découvertes fragmentaires et dispersées : CHARENTE. *Grotte de Montgaudier* : péroné. — INDRE. *Grotte de Saint-Marcel* : petite portion d'un crâne, strié au silex. — VIENNE. *Grotte de la Marche* et *grotte des Fadets* (Lussac-les-Châteaux) : divers restes du Magdalénien III.

Il ressort de ces listes qu'après la période du Périgordien et de l'Aurignacien anciens (fin de l'interstadaire Wurm II-Wurm III et première partie du Wurmien III) c'est au Magdalénien, surtout à partir du Magdalénien III, au début du Wurmien IV (1), que se multiplient les découvertes de restes humains fossiles. « C'est la densité des points d'occupation, mais aussi le respect des morts, dont témoignent le soin et l'abondance des sépultures, qui expliquent le grand nombre de documents dont disposent anthropologues et ethnographes, d'autant plus précieux pour les uns et les autres qu'ils sont généralement bien conservés et datés avec précision. »

R. VAUFREY.

COMBIER (J.) et GENET-VARCIN (E.). **L'Homme mésolithique de Culoz et son gisement.** Extrait des *Annales de Paléontologie*, t. 45, 1959, 32 p. et 12 fig.

Le gisement de l'Homme mésolithique de Culoz est un abri sous roche creusé, en lisière de cette localité, au lieu dit Sous Balme, dans la petite falaise bathonienne que domine de très haut le sourcilieux mont Jugean.

Sous le sol humique actuel et sous une terre rouge probablement chalcolithique, de 0^m,50 d'épaisseur, dans un cailloutis cendreuse d'une épaisseur d'environ 1^m,10, formé d'éléments calcaires anguleux fortement concrétionnés — souvent coupé d'épais foyers —, le squelette était couché sur le côté droit, la tête à l'Est, bras et jambes repliés, et sans autre mobilier que (peut-être) une dent d'Ours « dont la racine cassée semble montrer le bord d'une perforation ». Les silex taillés sont, au contraire, nombreux dans le gisement, ainsi que les ossements brisés de Mammifères.

En Suisse, A. Jayet attribue le dépôt, de terre rouge, qui marque ici aussi le sommet du remplissage antérieur au sol actuel, à l'optimum climatique d'époque atlantique. Les foyers, et la formation où ils sont inclus, avec la sépulture, l'outillage et la faune, évoquent au contraire une époque de climat tempéré mais plus humide que le climat actuel, bien que très différent de celui qui devait régner lorsque se formait, au-dessous, un cailloutis cryoturbé « qui correspond de toute évidence, à la fin du dernier stade du Wurm » (Magdalénien supérieur), marqué dans la région par une gélivation très intense des parois calcaires et une extrême fragmentation des débris.

L'outillage, généralement sur lamelles courtes, compose une industrie sans trapèzes, qui s'apparente au Sauveterrien (Tarde-

(1) Exception faite désormais du squelette du Wurmien III de l'abri Pataud (p. 503).

noisien ancien), en l'absence toutefois des rectangles et des nombreuses pointes de Sauveterre (t. 57, p. 231, 233, fig. 12 et 13). Les pointes du Tardenois classiques, allongées et à bords convexes symétriques (même figures), y font également défaut. L'ensemble est bien représentatif du Tardenoisien ancien du Jura, tel que nous le connaissons par d'assez nombreux gisements de l'Ain, du Suran, du Rhône supérieur, ainsi que du Doubs et de la Saône.

La faune comprend *Sus scrofa*, *Cervus elaphus* et *C. capreolus*, *Rupicapra tragus*, *Castor fiber*, *Ursus arctos*. Pas d'animaux domestiques. Quant à l'Homme, représenté par la moitié droite de la tête osseuse et différentes parties du squelette, il est l'objet d'une étude exhaustive de M^{me} Genet-Varcin. Selon ses conclusions « il entre dans le type méso-dolichocéphale de l'époque, mais il est encore surchargé de caractères cro-magniens comme l'Homme de Téviec classique est surchargé de caractères chanceladiens. Il semble que l'humanité du Paléolithique supérieur se soit peu à peu transformée en celle du Mésolithique en développant surtout sa région pariéto-occipitale et en conservant davantage les caractères spécifiques de la face, dont la morphologie paraît plus stable. Sa stature pourrait être directement acquise de la masse cro-magnienne du Paléolithique supérieur, qui n'était pas de très haute stature, comme les Cro-magniens typiques ».

R. V.

GÓMEZ-TABANERA (J. M.). **Los hombres fósiles y el origen de las razas** (Les Hommes fossiles et l'origine des races). 1 vol. de 269 p., fig. et pl. E. Tebas, Madrid, 1960; prix : 125 ptas.

Professeur d'Ethnologie à l'Université de Madrid, M. Gómez-Tabanera tente dans ce volume une mise au point des connaissances actuelles sur les origines de l'Humanité et la place taxinomique de l'Homme. L'ouvrage comprend sept chapitres d'inégale importance.

Dans un premier chapitre, très court, intitulé « Le phénomène humain », l'A. rappelle très succinctement quelques-unes des différences anatomiques et psychiques entre les Singes et l'Homo sapiens. A ce chapitre que l'on peut considérer comme une introduction, fait suite un second beaucoup plus détaillé sur la systématique des Primates actuels et fossiles, et accompagné d'une nouvelle classification des Catarhiniens dans laquelle Oréopithécidés, Australopithécidés et Gigantopithécidés sont nettement séparés de la famille des Hominidés. M. Gómez-Tabanera consacre de longues pages aux problèmes et aux discussions qui partagent les paléontologistes à ce propos.

Avant d'aborder l'étude de la famille des Hominidés et après un

préambule sur l'homínisation, l'auteur expose dans le IV^e chapitre intitulé « Le berceau de l'humanité » quelques-unes des hypothèses actuellement en cours, parmi lesquelles celle de H. Vallois basée sur la répartition géographique des formes fossiles retient particulièrement son attention. Le chapitre V, relativement bref étant donné l'ampleur du sujet, consacre une cinquantaine de pages aux Hommes fossiles de l'Ancien Monde, simple énumération dans laquelle les découvertes les plus récentes ne sont pas oubliées, et où une place spéciale est réservée aux Hommes du Paléolithique supérieur espagnol. Le problème de l'existence de l'Homme préhistorique en Amérique est évoqué dans le chapitre suivant où l'on trouve un exposé détaillé et impartial des théories de Hrdlička, Rivet, Mendes-Correa, Imbelloni et Menghin. Dans un dernier chapitre, l'A. envisage enfin la question de l'origine des races, question qui lui tient particulièrement à cœur. Passant en revue les diverses classifications des races qui ont été proposées depuis Linné : classifications transversales des races existantes et classifications chronologiques et phylogénétiques telles que les ont conçues un certain nombre d'anthropologistes comme Huxley, Ranke, Kollmann, Stratz, Montandon, Biasutti, von Eickstedt à qui une attention particulière est accordée, l'A. rappelle également les classifications envisagées par les biotypologistes, les séro-anthropologistes, ainsi que celles basées sur les facteurs écologiques.

Conçu à l'intention d'un public composé en majorité d'étudiants, cet ouvrage, bien que ne prétendant pas apporter une contribution nouvelle dans le domaine de la paléontologie, présente un intérêt certain, ne serait-ce que par l'exposé clair et objectif des diverses théories paléontologiques et anthropologiques envisagées ici. Les illustrations sont nombreuses; la bibliographie occupe 33 pages.

M.-C. CHAMLA.

BAILLOUD (G.). **L'habitat néolithique et protohistorique des Roches, commune de Videlles (Seine-et-Oise).** *Mémoires de la Société préhistorique française*, t. 5, 1958, pp. 192-214, 10 fig.

POULAIN-JOSIEN (Th.). **Videlles (Seine-et-Oise). Etude de la faune.** *Ibid.*, pp. 215-232.

L'examen de nombreuses collections antérieures provenant de Videlles, ainsi que les coupes et sondages qu'il y a pratiqués ont permis à G. Bailoud de nous donner ici une étude exhaustive de cet habitat, qui offre le triple intérêt d'une occupation chasséenne en plein Bassin parisien; d'une industrie domestique, typique de Seine-Oise-Marne, alors que jusqu'ici seul en était connu le mobilier funéraire (t. 54, p. 1), enfin, d'une occupation de l'âge du Bronze ancien jusqu'alors ignorée dans cette région.

Sur le plateau même de Videlles, il n'y a plus que des vestiges d'habitat; en contrebas, au contraire, les cavités des blocs chaotiques de grès stampiens et les intervalles qui les séparent ont été utilisés comme refuges, habitats temporaires, voire « boîtes à

ordures ». Seize de ces locus ont été l'objet des recherches de l'auteur, notamment le *locus* 5 dont voici la coupe (de haut en bas) : e) niveau argilo-sableux brun clair de 1^m,50 d'épaisseur; d) niveau argilo-sableux brun noir avec blocs et galets calcaires abondants à la partie supérieure, civilisation de Seine-Oise-Marne, âge du Bronze moyen et récent, Romain; c) niveau plus clair et moins caillouteux que le précédent, presque stérile (0^m,20); b) niveau noirâtre avec blocs de grès et morceaux de calcaire brûlés : céramique de Seine-Oise-Marne avec restes de l'âge du Bronze ancien au sommet, et du Chasséen à la base; a) sable stampien remanié. Il n'y a pas de séparation nette entre ces niveaux mais la typologie nous aide à y préciser les ensembles suivants :

Traces de *Chasséen méditerranéen* typique : marmite sphérique noire lustrée avec anses en ruban appliquées. — *Civilisation de Seine-Oise-Marne* : nombreux tessons qui montrent que la poterie usuelle avait de grandes similitudes avec la poterie funéraire (vases en forme de pot de fleur, sans aucun moyen de préhension); industrie de silex pauvre, contrairement à l'outillage en os ou en bois de cerf (gainés de haches à tenon ou à trou transversal, différence peut-être purement technique ou, peut-être, chronologique). — *Passage de la civilisation de Seine-Oise-Marne à l'âge du Bronze ancien* : vases en pot de fleur, mais avec languette de préhension, décorés d'un cordon en relief comme sur certains tessons du dolmen d'Argenteuil II. — *Âge du Bronze ancien* : jusqu'alors inconnue dans le Bassin parisien, sa poterie, plus ou moins bien lissée, comprend diverses formes : pots de fleur, mais toujours à languette (cf. p. ex. t. 1, p. 157), bols hémisphériques, vases biconiques généralement sans anses, à carène plus ou moins vive. Les cuillères et louches sont nombreuses. L'industrie en silex pauvre comprend quelques grattoirs, racloirs, scies, poignards en « barre de chocolat ». A cet ensemble s'ajoute une hache en bronze à légers rebords obtenus par martelage.

G. Bailloud montre qu'à ce moment le Bassin parisien présente des affinités avec le Fort Harrouard II (t. 47, p. 253) et surtout avec l'Ouest de la France (t. 62, p. 1). Mais à partir de l'âge du Bronze moyen, les affinités du bassin parisien sont à rechercher à l'Est : c'est ainsi qu'aux *âges du Bronze moyen et récent*, il y a deux sortes de céramique, l'une grossière et abondante, l'autre fine, identique à celle qui a été trouvée à Haguenau. — *Bronze final* : la poterie grossière tend à disparaître, la fine à carène vive, très fragmentée, a les mêmes décors que dans la Marne ceux de la phase récente des Champs d'urnes. La rareté du métal (un bracelet d'enfant atypique et un fragment d'applique décorée au repoussé) est peut-être due à la proximité de fondeurs, connus par leurs dépôts.

L'habitat a dû être abandonné avant la fin de l'époque de la Tène, mais on y trouve quelques traces attribuables au moment du passage de la Tène à l'époque romaine.

L'étude de la faune de Videlles est due à M^{me} Th. Poulain-Josien. Malgré la présence d'espèces domestiques, qui va croissant (de 30 à 50 %) du Néolithique à l'âge du Fer, cette faune n'en est pas moins bien pauvre si on la compare, par exemple, à celle des gisements suisses. En milieu forestier, peu propice à l'agriculture, les habitants de Videlles restaient avant tout des chasseurs.

M.-C. CAUVIN.

SAINT-PÉRIER (R. S. DE). **L'exportation des silex pressigniens serait-elle une légende ?** *Les Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, n° 7, 1956, pp. 23-38, 10 fig. et 2 pl.

La même année où G. Cordier publiait un mémoire concluant que le Grand-Pressigny n'avait pas été un centre d'exportation de produits fabriqués à partir des « livres de beurre », ni bien entendu non plus de celles-ci, M^{me} R.-S. de Saint-Périer, examinant la même question, arrivait à une conclusion inverse. Donnons-lui la parole pour l'essentiel.

Dans les musées suisses et notamment celui de Neuchâtel, on trouve « tous les types d'outils pressigniens », scies à doubles coches symétriques, toutes les variétés de lames, grattoirs et racloirs. Des études microscopiques en coupes minces pratiquées au Musée géologique de l'Université de Lausanne et, à Genève, par le professeur de Minéralogie, ainsi qu'à Paris par un spécialiste des microfossiles du silex, M. Valensi, l'auteur conclut que « sans étiquetage, les coupes du silex du Pressigny pourraient être confondues au microscope avec celles des instruments lacustres ».

« Il faut y joindre le fait qu'aucun nucléus pressignien n'a jamais été trouvé dans les fouilles des cités lacustres, qu'aucun silex de la région suisse ou française voisine de la Suisse n'est propre, selon l'avis des minéralogistes suisses les plus autorisés, ni à fournir de pièces d'aspect pressignien, ni à se laisser tailler comme celui de Pressigny. » Et « dans le reste de la France, nous n'avons connaissance d'aucun gîte de silex, ni d'aucun atelier susceptible d'avoir fourni ces belles lames qui peuvent être appelées les filles des livres de beurre ». Ajoutons que « dans ses fouilles du Néolithique ancien, Vouga a noté qu'aucun des silex (...) ne se rattache à Pressigny, ni par la teinte, ni par la forme, ni par les retouches. L'importation commence beaucoup plus tard, au seuil de l'Énéolithique, à peu près en même temps qu'apparaît le cuivre ».

Et même s'il y a eu confusion d'époque dans les listes de Saint-Venant (voir t. 62, p. 512), il n'en reste pas moins que « les dépar-

lements français qui séparent le Grand-Pressigny de la Suisse, suivant une ligne horizontale Ouest-Est, c'est-à-dire la route la plus courte, ont tous livré des silex ouvrés pressigniens, avec une abondance beaucoup plus grande que le reste de la France, si l'on en excepte seulement la région parisienne et le Morbihan ».

R. VAUFREY.

RUST (A.). **Artefakte aus der Zeit des Homo heidelbergensis in Süd- und Nord-deutschlands** (Outils de l'époque de l'*Homo heidelbergensis* dans le Sud et le Nord de l'Allemagne). Un vol. in-4° de 43 p., 40 pl. Bonn, Rudolf Habelt, 1956.

Première description des outils du Pléistocène ancien découverts par l'auteur à Mauer, près d'Heidelberg et de trouvailles semblables du Nord de l'Allemagne; les premiers, issus du gisement du plus ancien Homme fossile européen. Tous tirés de galets de grès, ils comprennent des « burins », des « grattoirs à museau » et divers autres grattoirs, des rabots, éclats et nucléus, comparables, par exemple, à celui que Wernert (fig. 26) (voir t. 48, p. 553) a figuré d'Achenheim. Des objets apparemment comparables et du même âge, ou plus anciens, ont été recueillis par A. Rust dans les couches profondes des Morsum Kliffs, dans l'île de Sylt, ainsi que sur deux points des environs de Hambourg, mais en position remaniée.

C'est de cet « Heidelbergien », peut-être, que dériveraient à la fois les industries sans bifaces — ou, tout au moins, pauvres en bifaces — du Pléistocène moyen et supérieur d'Eurasie : Clactonien, Jabroudien, Tayacien, Moustérien de type Quina, ainsi que les groupes paléolithiques supérieurs qui en dérivent.

Malgré la personnalité de l'auteur, celle d'un des meilleurs typologistes allemands, des doutes sur l'authenticité de ces objets ont été formulés. D'abord sceptique lui-même, le signataire de ces lignes, auquel A. Rust avait, dès l'origine, communiqué ses trouvailles, et qui l'avait par la suite accompagné souvent dans ses visites à la carrière de Galgenrain, ne s'est persuadé de leur origine humaine qu'après une longue étude des formations de galets, dans les conditions de gisement les plus diverses, sur de nombreux points de l'Europe, d'Asie mineure et d'Amérique du Sud : il y a à Mauer des pièces typologiquement convaincantes qu'on ne peut s'attendre à trouver parmi des galets d'origine naturelle; ou même qui pourraient paraître douteuses, mais changeraient à nos yeux de valeur si elles étaient associées à de meilleurs outils, dans des formations archéologiques certaines. Au début du siècle, les plus grossiers instruments des stations de

surface tasmanienne n'étaient-ils pas pris pour des « éolithes » ?

A l'appui de l'authenticité de l'industrie de Mauer, on peut aujourd'hui citer les objets comparables du Portugal publiés par Breuil (t. 52, p. 292 et t. 53, p. 495), dont l'âge est inconnu mais peut-être, pour partie, relativement ancien, si nous en jugeons par exemple par les *pebble-tools* du Nord de la Hesse — qui datent probablement de la fin du Pléistocène moyen — et surtout, sur l'autre rive du Rhin, par ceux déjà évoqués d'Achenheim, qui sont du même âge ou un peu plus récents. Il y en a aussi de très nombreux en différentes régions d'Afrique, dont une partie au moins sont probablement des outils et déjà considérés comme tels. Mais nous ne saurions oublier que certains d'entre eux, souvent assez différents de ceux du « Heidelbergien », sont aussi en relation avec des restes humains plus primitifs que ceux de Mauer.

H. MÜLLER-BECK.

MACBURNAY (C. B. M.). **Report on the first season's field work on British Upper Palaeolithic cave deposits** (Rapport sur la première campagne de fouilles dans les dépôts des grottes paléolithique supérieur de Grande-Bretagne). *Proceedings of the Prehistoric Society* for 1959 (new series, t. XXV), n° 2, p. 260-269, 7 pl., 1 fig.

Les problèmes que pose le Paléolithique supérieur britannique, notamment ses relations avec les industries du continent, ne peuvent être éclaircis que par des campagnes systématiques de sondages dans les sites fouillés autrefois, car l'absence de tout renseignement stratigraphique et le mélange des outillages limitent le parti qu'on peut tirer des travaux anciens. C'est d'une première campagne de sondages entreprise en 1958 dans divers sites du Somerset, dans la région de Wookey, et dans les Galles du Sud, que M. MacBurney rend compte ici.

Dans le Somerset les sites explorés sont les suivants. *Bridged Pot* : grotte découverte et partiellement fouillée par Balch, qui y trouva une hache polie et, un peu au-dessous, une cachette de pièces foliacées bifaces avec éclats Levallois, puis de la faune avec Renne. Le sondage de 1958, dans le talus, a mis en évidence la stratigraphie suivante, de bas en haut : niveau A, gris argileux, coupé à la moitié d'une bande rougeâtre, avec quelques gros éboulis calcaires altérés, complètement stérile; niveau B, jaunâtre, à éboulis anguleux thermostastiques, avec dans sa partie supérieure de très abondants restes de Rongeurs (1), des os d'oiseaux, des vertèbres de poissons, beaucoup d'os longs et de dents de gros mammifères, dont le Renne et le Cerf, mais seulement un fragment de lame de silex, d'où « la forte proba-

(1) *Lemmus lemmus*, *Myodes torquatus*, *Ochotona spelæa*, *Microtus gregalis*, *Microtus ratticeps*, *Arvicola abbotti*.

bilité que les visiteurs utilisaient un outillage sur lame et non sur éclat » ; niveau C, sableux, avec des éléments calcaires, altérés ou non ; niveau D, avec rares tessons de l'âge du Fer local. *Lion shelter* : toute proche de la précédente, cette petite grotte a livré à Balch du Lion des cavernes, mais le sondage fait à l'entrée a montré à la base un niveau argileux et au-dessus un niveau d'éboulis thermoclastiques, tous les deux complètement stériles. *Badger Hole* : située en amont des précédentes, cette grande grotte, dont le sable fin rougeâtre a été bouleversé par les blaireaux, n'a livré en 1958 qu'une seule lame retouchée et deux dents de Cheval, certainement fossiles ; d'après l'auteur, « par la technique et l'apparence générale, la lame ressemble étroitement aux exemplaires de Gough's Cave, Cheddar Gorge », et les dents « font supposer des conditions de taïga ouverte ou de toundra semblables à celles établies à Bridged Pot ». *Savory's Hole* : située dans une vallée secondaire, cette grotte connue pour avoir contenu autrefois une sépulture collective non datée, n'a livré lors du sondage pratiqué à l'entrée que quelques restes de gros Mammifères.

Dans les Galles du Sud, *Cathole*, dans la péninsule de Gower, n'a livré, dans les fouilles de 1860 pratiquées par le colonel Wood, que quelques outils, dont une lame en forme de trapèze, typique du Creswellien, et une faune importante, avec Renne, Mammouth et Rhinocéros laineux. La stratigraphie établie en 1958 est la suivante : à la base, niveau A, argile grisâtre, coupée par une bande rougeâtre ; niveau B, éboulis anguleux thermoclastiques ; niveaux C, D et E, de plus en plus terreux, avec restes humains et tessons de poterie récente en E ; la plupart des 280 silex trouvés et la majeure partie de la faune (1) proviennent du niveau B et de la zone de contact B/C : le matériel, qui comporte un épais couteau à dos, des lamelles à dos, microburins et lames de canif, des grattoirs sur lame, un fragment de trapèze (?), un segment de cercle, une pièce appointie, outre une aiguille et un petit poinçon, se rapprocherait de celui d'Aveline's Hole. *Little Hoyle*, Tenby, est une petite grotte fouillée en 1870 par Rolleston et Pitt-Rivers, qui y recueillirent de la poterie récente, des restes de Mammouth et de Rhinocéros, ainsi qu'un grattoir et un gros éclat, celui-ci attribué par D. Garrod au Néolithique, à tort estime MacBurney. Un sondage pratiqué dans une galerie secondaire a montré sous un niveau superficiel avec poterie récente, un niveau d'éboulis thermoclastiques avec rares fragments d'os (Renne), charbons et une seule lame de canif large, « très typique du Creswellien » ; au-dessous, localement séparé de ce niveau supérieur par un niveau argileux rougeâtre, se trouve un second niveau dont la base n'a pas été atteinte.

« Encore qu'une interprétation climatique détaillée soit probablement prématurée à ce stade », M. MacBurney pense que les résultats déjà obtenus « confirment fortement l'âge glaciaire final, et non post-glaciaire, du Creswellien évolué et conduisent à inclure dans la tradition industrielle de cette période bien des

(1) *Rangifer tarandus*, *Cervus elaphus*, *Equus*, *Rhinoceros* sp., *Bos* sp., *Capreolus capra*, *Ovis* sp., *Ursus* cf. *arctos*, *Ursus* sp., *Vulpes alopec*, *Vulpes* sp., *Lepus* cf. *timidus*, *Meles taxus*, *Lemmus lemmus*, outre des Rongeurs et des Oiseaux non identifiés encore.

caractères qui ont été attribués au Mésolithique sur des bases purement typologiques ». La poursuite de ces fouilles soigneuses, si elles apportent un matériel archéologique plus abondant, permettra, espérons-le, de conclure avec plus de certitude.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

MACE (A.). **An Upper palaeolithic open-site at Hengistbury Head, Christchurch, Hants** (Un site de plein air Paléolithique supérieur à Hengistbury Head, Christchurch, Hants). *Proceedings of the Prehistoric Society for 1959* (new series, vol. XXV), n° 8, p. 233-259, 14 fig., 2 pl.

Les traces d'un peuplement paléolithique supérieur en Grande-Bretagne sont jusqu'ici à peu près limitées aux grottes calcaires des régions élevées, à l'exception de quelques découvertes en surface dans l'East Anglia et le nord du Kent. Mais les recherches poursuivies ces dernières décades dans les plaines du Nord de l'Europe permettent de supposer que des établissements de plein air peuvent exister également dans les plaines anglaises. Des fouilles effectuées en 1957 à Hengistbury Head, Christchurch, dans le comté du Hampshire, ont permis de retrouver, dans un dépôt de sable éolien, sous de la tourbe, un niveau de Paléolithique supérieur tardif, qu'avaient bouleversé des labours en 1913. A. Mace décrit ici le matériel récolté à une profondeur de 0^m,25 à 0^m,70 environ, ainsi que les collections faites autrefois par des amateurs, MM. Druitt et Calkin.

Sur 2 263 silex, souvent brûlés, provenant de la fouille, l'auteur décompte 251 outils, dont 104 seulement sont bien reconnaissables, les autres étant trop fragmentaires pour être classés dans un type donné. Ces outils se répartissent en pièces à dos (54 %), burins (28 %) et grattoirs (16 %). Les pièces à dos comportent des pièces à troncature oblique, des lames à dos courbe ou droit, assez nombreuses, 2 pièces à cran et troncature oblique, 1 pointe pédonculée, dont il faut rapprocher 2 pièces à grossier pédoncule, provenant de la surface. Les burins sont sur troncature retouchée, sur cassure et dièdres d'angle, mais l'auteur figure parmi eux quelques exemplaires qui semblent être des « burins de Siret » [fig. 6, n°s 35 et 36]. Les grattoirs sont en forte majorité sur éclat. Il y a un seul grattoir-burin, 2 perçoirs (?), 1 denticulé fait sur une lame « dont les deux extrémités ont été brisées, ce qui peut suggérer qu'il faisait partie d'un outil composite » (?). Le « microburin » [fig. 7, n° 65] est peu convaincant. Sur 24 nucléus de petites dimensions, la plupart sont à deux plans de frappe. Deux fragments de grès usés sont peut-être des meules.

Par l'absence des trapèzes et la présence de quelques pointes pédonculées, l'industrie de Hengistbury Head est nettement différente du Creswellien des grottes; elle se distingue également de

l'Ahrensbourgien et de l'industrie de Bromme sur le continent, mais se rapprocherait des industries décrites par H. Schwabedissen à Rissen, près de Hambourg (*L'Anthr.*, t. 60, p. 374), où sont comme ici associées pointes pédonculées et pointes à dos.

D. DE S.

NICOLĂESCU-PLOPSOR (C. S.) et COMÇA (E.). **Mikrolity v Baile Herculane** (Les microlithes de Baile Herculane) (en russe). *Dacia*, n. s., t. 2, 1958, pp. 393-399.

Id. **Microlitele de la Băile Herculane** (en roumain). *Studii si cercetării de Istorie Veche*, t. 8, 1957, pp. 17-26.

La caverne Hoților, à Băile Herculane, située dans la vallée de Cerna (Carpathes méridionales), a livré une industrie lithique jusqu'alors inconnue en Roumanie. Elle a été recueillie dans des foyers reposant sur des éboulis cryoclastiques et surmontés eux-mêmes d'éboulis stériles, ensemble qu'on peut dater de la fin du Pléistocène. Typologiquement, l'industrie s'apparente à l'Aziilien (1) avec lamelles à dos à troncature, lamelles à dos courbe, grattoirs courts, quelques burins. Les lamelles sans retouche, éclats et nucléus y sont abondants. Industrie qui diffère nettement des ensembles à microlithes géométriques que les dernières recherches permettent d'attribuer au Néolithique.

C'est peut-être à l'industrie de Băile Herculane qu'il faut attribuer quelques récoltes sporadiques du sommet du remplissage de certaines cavernes des Carpathes (Someșul Rece, Baia de Fier). En Moldavie au contraire les éléments « gravettoïdes » persistent jusqu'à la fin du Mésolithique.

J. KOZŁOWSKI.

VLČEK (E.). **Pazustatky mladopleistocenního člověka z Pavlova** (Les restes humains du Pléistocène récent de Pavlov). *Pamatky archeologické*, t. 52, 1951, pp. 46-56, 7 fig.

Situé au voisinage du célèbre gisement de Dolni Vestonice, Moravie méridionale, le site archéologique de Pavlov est l'objet, depuis sa découverte, de fouilles systématiques de la part de l'Institut archéologique de l'Académie des Sciences de Tchécoslovaquie. Une riche industrie y a été trouvée, qui est du type de La Gravette (Pavlovien) et est accompagnée d'abondants restes osseux et des objets d'art. Le tout appartient à la période à toundra de la fin du Würm III, daté par le radio-carbone de 24.800 avant notre ère. Un squelette humain y a été découvert en

(1) L'Aziilien n'est du reste pas inconnu dans le Centre-Est de l'Europe, si l'on en juge par la remarquable étude de R. Schild (Extension des éléments tarnoviens à l'extrême fin du Pléistocène). *Archæologia Polona*, t. 3, 1959.

septembre 1957 par B. Klima. C'est lui qui fait l'objet du présent mémoire. Couché sur le côté droit, en position accroupie, ce squelette était recouvert d'une omoplate de Mammouth. Des phénomènes de solifluction en avaient partiellement déplacé les os et le crâne était dépourvu d'une partie de la face. Un certain nombre des pièces des membres et du tronc faisait aussi défaut.

Il s'agit là d'un squelette masculin ayant appartenu à un homme de 40 à 50 ans, très vigoureux et de plus de 1^m,80. Le crâne est très long (203 mm.), étroit et d'une hauteur modérée. L'indice crânien est bas : 67,5; les indices de hauteur au porion valent respectivement 59,1 et 87,6. La capacité est volumineuse (1 522 cm³). Le front est arrondi avec une légère carène sagittale et des arcades sourcilières bien formées. La face semble avoir été leptorhinienne mais les orbites étaient extrêmement chamæconques : 61,4. Le menton est nettement saillant.

De cette courte description, préambule sans doute à une étude plus détaillée, M. Vlček conclut que cet homme s'intègre parfaitement dans le groupe des squelettes moraviens du Paléolithique supérieur déjà connu : c'est le type dit des Cro-Magnons orientaux, tel qu'il est représenté chez les classiques Hommes fossiles de Predmost.

H. V. VALLOIS.

SKUTIL (J.). **Prehled českého paleolitika a mesolitika** (Revue du Paléolithique et du Mésolithique en Bohême). *Sborník Národního Musea v Praze*, t. 6, 1952, 112 p., 12 fig., 44 pl.

Dans ce travail de mise au point — dont la date ancienne n'est pas sans avoir ses effets — des 306 trouvailles d'industries paléolithiques et mésolithiques citées en Bohême à l'époque de sa publication, seules 146 sont ici authentifiées par l'auteur, encore qu'il n'ait pas donné les preuves de leur âge, uniquement basé sur l'opinion des auteurs intéressés.

La première partie du mémoire est consacrée à l'histoire des recherches, la deuxième aux données stratigraphiques (coupes du remplissage des grottes du Karst de Bohême) et à leur coordination sous forme schématique. Les derniers chapitres traitent du développement du Paléolithique et du Mésolithique, toujours tels que l'ont conçu les auteurs. La plus ancienne trouvaille est celle d'un éclat « primitif » à Letky, mais il n'y a pas de Moustérien typique. Puis l'industrie des grottes du Karst bohémien (« Nad Kačakiem », Chlum près de Srbsko), considérée comme pré-aurignacienne (« Iartétienne ») par Petrbok, se développe, et Skutil remarque que l'âge en est attribué au Riss-Würm par cet auteur et au Würmien par L. Zotz et Z. Hokr. L'industrie la plus

répandue est l'Aurignacien (*sensu lato*) : Lubna, Jeneralka, Revnice. Le Mésolithique est à peine connu.

Aucune conclusion générale ne termine cette étude si ce n'est sous la forme d'un index géographique des gisements, destiné à mettre en valeur les facteurs anthropo-géographiques de leur répartition.

J. KOZLOWSKI.

GABORI (M.). **Die Fundstelle des Aurignacien in Sáhy-Parassa an der ungarischen-tschechoslowakischen Grenze** (La station aurignacienne de Sáhy-Parassa en frontière de Hongrie et Tchécoslovaquie). *Slovenska Archeologia*, t. 5, 1957, pp. 253-270.

Située dans la vallée de l'Ipel, cette station de surface n'a fourni que 349 silex taillés dont 111 outils, composant un ensemble de caractère aurignacien typique : lames à retouches marginales partielles, unilatérales ou bilatérales, lames à troncature oblique, grattoirs sur éclats, quelques burins.

L'auteur croit y distinguer aussi des lames et lamelles à dos et à cran qui feraient de cette industrie une forme de passage entre l'Aurignacien et le Gravettien. Il nous semble qu'il ne s'agit que de lames à crête (pl. VII, fig. 4 et 6) ou à encoche (fig. 11).

J. K.

VALOCH (K.). **Magdalénien na Morave** (Le Magdalénien en Moravie). *Anthropos*, t. 12, 1960, 105 p., 4 fig. dont 2 dépliantes, 37 pl.

Première étude détaillée de l'industrie magdalénienne en Moravie : histoire des recherches, questions stratigraphiques, analyse de l'industrie lithique complétée par une étude statistique et de l'industrie osseuse.

L'auteur y distingue trois périodes évolutives, la plus ancienne contemporaine encore du dépôt du dernier loess wurmien, tandis que les deux périodes suivantes correspondent déjà à l'époque de la formation des sols tardiglaciaires. La première de ces trois périodes est caractérisée par l'industrie des grottes Balcarova, Adlerova et Nova Dratenická. L'outillage en os n'y est pas abondant : sagaies à section ovale ou quadrangulaire, à base à biseau simple ou double; sagaies à rainure rares; bâtons de commandement dépourvus d'ornementation. L'outillage lithique comprend des grattoirs, burins et perçoirs, des lamelles à dos, des pièces esquillées, des outils composites et des lamelles tronquées.

Pendant la période moyenne (cavernes Zitného, Sipka, Ochozská), l'industrie lithique est abondante et différenciée. En plus de l'outillage sur lames et lamelles, on y trouve des formes

géométriques (triangles et rectangles) et des lames de canif du type nordique (*Federmesser*). L'outillage en os est peu abondant, avec les mêmes sagaies que dans la période précédente, auxquelles s'ajoutent de nouvelles formes à section demi-ronde sans rainure. Il y a quelques gravures sur galets.

La période récente est très bien représentée dans la grotte Pekarna, autrefois malheureusement mal fouillée par Absolon. L'outillage en os y est richement ornementé : sagaies à section ovale, avec rainure simple ou double; d'autres à biseau double; harpon original à trois rangs de barbelures et pièces à base fourchue. Dans l'industrie lithique, les burins et les perçoirs typiques sont abondants. Parmi les lamelles, il y en a de denticulées.

Chronologiquement, K. Valoch, avec Breuil, considère l'industrie de la grotte Balcarova comme plus ancienne que celle de Pekarna, et comme contemporaine du Magdalénien français : elle appartient au groupe de Döbritz de Schwabedissen, celui auquel cet auteur plaçait déjà les gisements moraviens de cette époque dans leur ensemble.

J. K.

GABORI (M.). **A Sagvari paleolitikus** (Les résultats des fouilles récemment effectuées dans la station paléolithique de Sagvar). *Archeologiai Ertesitő*, t. 86, 1959, pp. 1-18.

GABORI (M. et V.). **Der erste paläolithische Hausgrundriss in Ungarn** (Premières traces d'une habitation paléolithique en Hongrie). *Acta Archaeologica Academia Scientiarum Ungaricæ*, t. 9, 1958.

Au cours de fouilles importantes exécutées dans le gisement paléolithique supérieur de Sagvar en 1957, l'auteur a mis au jour une partie d'une hutte paléolithique bien délimitée, tant par les traces de poteaux que par les cendres et les charbons, les outils de pierre et d'os, qui en parsemaient le remplissage.

L'étude comparative des huttes paléolithiques (1) montre que les dimensions, grandes ou petites, des habitations paléolithiques ne sont point en relations avec des différences d'âges ou d'industries, mais plutôt d'organisation sociale, celle de Sagvar n'étant sans doute habitée que par un petit groupe de chasseurs.

Avec ses nombreuses pièces esquillées, l'industrie lithique de ce gisement se rapproche du Gravettien oriental de la fin du Würmien III. Elle est du reste surtout intéressante par ses objets

(1) Sur cette question, voir B. Klima, *Paleolithic huts at Dol. Vestonice. Antiquity*, n° 109, 1954; P. I. Boriskovskii, *Izoutchenie paleoliticheskikh jilichtche...* (Les recherches sur les huttes d'habitation paléolithique). *Sovietskaïa Archeologia*, n° 1, 1958; F. Prosek, *Die Jungpaläolithische Wohstätte in der Tschechoslovakei, Památky Archeologické*, t. 52, 1961, etc.

en os, les premiers trouvés dans le Gravettien du loess de Hongrie. On y voit par exemple des bâtons percés, comme à Molodova V, couche 7, du moyen Dniestr (1).

J. K.

CSANK-GABORI (V.). **A Sagvari telep abszolút...** (La détermination de l'âge absolu de la station de Sagvar). *Archeologiai Ertesítő*, t. 87, 1960, pp. 125-129.

Jusqu'à présent, l'absence de toute trace de l'horizon de Paudorf rendait difficile la comparaison des coupes du loess hongrois avec celle des régions voisines et la détermination de l'âge absolu des trouvailles du Paléolithique supérieur.

A Sagvar, il y a deux niveaux industriels gravettien oriental que leur contenu d'humus a permis de soumettre au test du carbone 14. Les dates obtenues sont d'environ 16650 av. J.-C. pour le niveau inférieur et 15450 pour le supérieur. Le Gravettien de ce gisement serait donc très postérieur à la zone de Paudorf, datée de 27000-23650 av. J.-C. et au Gravettien de Pavlov daté de 22800 av. J.-C., c'est-à-dire du début de la phase de toundra du Würmien III. Peut-être le loess de Sagvar correspondrait-il donc à la zone de légère lehmification qui se voit en Moravie à la base du loess du Würmien III (2) et qui, à son tour, serait peut-être contemporain du début du Magdalénien occidental.

J. K.

PETRBOK (J.) et SKUTHL (J.). **Otevrne sidliste...** (Le gisement aurignacien à l'air libre du lieu-dit « Pobity Kameny », près de Varna en Bulgarie). *Sborník Národního Musea v Praze*, t. 4, 1950, 26 p., 4 fig., 4 pl. (en tchèque et en anglais).

Le gisement paléolithique de Dekilitach (Pobity Kameny), l'un des plus riches de la péninsule balkanique, fait partie d'un groupe de sites paléolithiques à l'air libre situés sur le littoral bulgare, près de Varna. D'après Petrbok, qui compare cette coupe avec celle de Russe, gisement situé sur la terrasse du Danube, son industrie lithique se trouvait dans un loess rougeâtre surmonté d'un loess jaune : 4.710 pièces, dont 299 outils, remarquables par l'abondance de grattoirs courts et trapus, la présence de grattoirs épais et de certaines formes de grattoirs carénés, le faible pourcentage des burins (surtout sur lames cassées), la présence de quelques racloirs moustéroïdes, de lamelles à dos, et de quelques

(1) TCHERNICH (A. P.). *Pozdnij paleolit...* (Le Paléolithique supérieur sur le moyen Dniestr). Moscou, 1959, fig. 39.

(2) KLIMA (B.). *K stratigrafii nejmladšího sprašového pokryvu* (Stratigraphie du loess le plus récent en Moravie). *Anthropozoikum*, t. 7, 1959.

formes géométriques (trapèzes). En l'absence de toute retouche solutréenne et d'outils de morphologie magdalénienne, J. Skutil attribue cette industrie à l'Aurignacien.

La stratigraphie et la typologie nous paraissent ici également en défaut. D'une part, à Dekilitach, comme dans les autres gisements voisins (Banovo, Slintchevo, Beloslav) l'industrie, à notre avis, ne se trouvait pas dans le loess, mais à la surface des sables éolisés qui surmontent directement les formations rocheuses éocènes (1).

D'autre part, cette industrie, par son caractère typologique et statistique, serait plutôt comparable à celles du Paléolithique supérieur méditerranéen, issues par exemple de la grotte de Seidi (Grèce), et au Montadien d'Escalon de Fonton, plus généralement sous son faciès de la grotte de Cornille, à Istres (t. 60, pp. 151-152). Son attribution à l'Aurignacien d'Europe centrale est encore acceptée par les préhistoriens bulgares (p. ex. Djambazov et Margos) (2), mais je crois que les recherches futures permettront d'envisager d'autres aspects des relations du littoral de la mer Noire avec celui de la Méditerranée (3).

J. K.

TCHEERNICH (A. P.). *Pozdni Paleolit Sredniego Pridniestrovia* (Le Paléolithique récent du moyen Dniestr). *Troudi Komissi po izutcheniou tchetvertichnogo perioda* (Travaux de la Commission du Quaternaire), t. 15, 1959, Moscou, 213 p., 74 fig. dont 6 dépliantes.

Il y a 318 gisements du Paléolithique supérieur dans le bassin du moyen Dniestr. Se basant sur les plus importants, ceux qui comportent plusieurs niveaux (Babine I, Voronovitsa I, Molodova I et Molodova V), l'auteur s'est efforcé d'en établir la répartition dans le temps : 1° Aurignacien : couche inférieure de Babine I; 2° Solutréen : Babine couche moyenne; Molodova V, couches, 10, 9, 8, 7, et Voronovitsa, couche inférieure; 3° Magdalénien : couches supérieures de Molodova V (6-1); Molodova I; Babine I; Voronovitsa; quelques gisements sans stratification.

Dans le Solutréen, il a distingué deux périodes : ancienne

(1) A Slintchevo (à l'Ouest de Pobity Kameny), en 1959, le signataire de ces lignes a trouvé dans le loess une industrie, probablement du Paléolithique moyen, nettement différente à la fois par la typologie, la technique et la matière première, de celle qu'a publiée Skutil.

(2) DJAMBAZOV (N.) et MARGOS (A.). *Km vprosa za prouchvanite na paleolitnata koulтура v raiona na Pobite Kamni* (Les problèmes des civilisations paléolithiques dans la région de Pobity Kameny). *Izvestia na Archeologicheski Institut*, t. 23, 1960, pp. 269-295.

(3) Voir KOZLOWSKI (J.). Quelques remarques sur les gisements paléolithiques des environs de Varna. *Sprawozdania Archeologiczne*, t. 15 (sous presse).

(Molodova V, couches 10 et 9), récente (Molodova V, couches 7 et 8); et trois dans le Magdalénien : inférieure (Molodova V, couche 6; Studenitsa I; Nieporotovo V); moyenne (Molodova V, couche 5; Ojevo II-III; Kormane I) et supérieure (Molodova V, couches 4, 3, 2; Balamoutovka I-III; Ojevo V; Marianovka II). Les gisements contemporains de la couche I de Molodova V sont attribués au Mésolithique. Un des plus intéressants résultats des fouilles dans cette région a été la découverte de huttes paléolithiques à Molodova V et à Babine. A Molodova, on peut en suivre l'évolution morphologique de la base au sommet de la coupe.

Certaines autres attributions sont peut-être plus discutables (1), notamment en ce qui concerne diverses trouvailles qui ne sauraient se comparer avec les ensembles solutréens ou magdaléniens d'Europe occidentale auxquels elles sont rapportées. Les faciès à pointes foliacées du type de Molodova V, couche 10, peuvent se comparer au groupe récent des industries à pointes foliacées d'Europe orientale, en particulier celles de Kostienki-Aleksandrovskaïa (couche supérieure) (2). Généralement, elles ont en commun les mêmes outils foliacés, un pourcentage assez élevé de burins (indice 36; 8 %), et la même présence de lames et lamelles à dos (indice 7; 94 %). Plus particulière est l'industrie des couches 9 et 8 de Molodova V, dont l'outil caractéristique est une lame longue et un peu épaisse, retouchée sur les deux bords. Dans l'ensemble de l'outillage, les burins comptent pour plus d'un tiers (34 %). Il y a des lames et lamelles à dos. Analogue à certains gisements d'Europe centrale (Lubna; Stăncea Ripiceni, couche moyenne), cette industrie serait plutôt comparable au Proto-magdalénien occidental, mais pas au Solutrén.

D'autres industries correspondent au Gravettien du centre de l'Europe. C'est ainsi que celle de la couche 7 de Molodova V se rapproche de l'industrie de Dolni Vestonice, par le caractère de l'outillage lithique (gravettes, pointes à cran, pointes de Font-Yves, lames et lamelles à dos, pointes de Krems, indice de burin assez élevé [47; 2 %], dépassant l'indice de grattoir [21; 2 %]) et celui de l'outillage en os : haches évoquant celles de Lyngby, bâtons percés. Puis ce faciès évolue vers l'Épipaléolithique local (Molodova V, couche 1), évolution caractérisée par l'augmentation du nombre des lamelles à dos et le raccourcissement des grattoirs. La proportion de ceux-ci et des burins reste presque constante

(1) Sauf cependant celle de la couche inférieure de Babine I dont l'industrie ressemble à l'Aurignacien moyen typique.

(2) ROGATCHEV (A. N.). Kostienki XV, *Materiali i issledovania po archeologii SSSR*, t. 45, 1956.

(environ 20 : 60 %). Dans la couche I de Molodova V, le harpon plat à double rang de barbelures apparaît, rappelant les harpons de l' « Azilien » de Crimée.

J. K.

HOLE (F.). **A reanalysis of basal Tabbat-el-Hammam, Syria** (Nouvelle analyse du niveau de base de Tabbat-el-Hammam, Syrie). *Syria*, t. 36, 1959, pp. 149-183, 11 fig.

Etude détaillée du matériel exhumé en 1938 par R. J. et L. Braidwood à Tabbat-el-Hammam, site de la côte syrienne, sur lequel seule une étude préliminaire, signée par les fouilleurs, avait paru en 1940 (1). L'importance du site vient de ce qu'il représente, à 45 km. au Nord de Tripoli, un jalon intermédiaire entre Byblos et Ras-Shamra, au sein de cette « co-tradition » culturelle du Néolithique syro-cilicien, naguère définie par Braidwood (2), et qui engloberait Mersine, Tarse, Amouq A, Ras-Shamra V et Byblos A.

Parmi le « matériel essentiel », commun à cet ensemble, figure avant tout une céramique brune lustrée — allant du brun rougeâtre au noir — qui prédomine à Tabbat-el-Hammam : bols hémisphériques ou à bords droits, parfois avec des carènes peu prononcées; de grands vases sans rebord (*hole-mouth*), avec oreillettes de préhension horizontales; d'autres, plus rares, à rebord éversé ou, plus souvent, à col cylindrique surajouté. Quelques tessons évoquent des bases aplaties. Les moyens de préhension, outre les oreillettes horizontales, incluent des boutons perforés et une anse en ruban. Décor par impressions ou incisions, notamment en arête de poisson marginée (3), courant le long du bord, parfois sous forme de simples lignes incisées.

Une autre catégorie, de mêmes formes, mais à surface extérieure non lustrée, porte des impressions de corde couvrant toute la surface du pot de leur semis inorganisé. Enfin, d'autres tessons plus grossiers ne sont ni lustrés, ni décorés.

La céramique brune lustrée se retrouve, avec des profils très voisins, dans toute l'aire syro-cilicienne. Elle descend jusqu'à Byblos et pousse même une pointe jusqu'à Teluliot Batashi, sur la côte palestinienne (4).

La céramique impressionnée rappelle une série du même genre trouvée à Byblos, où les impressions sont faites cette fois avec le dos d'un cardium. On ne l'a retrouvée jusqu'ici ni au Nord ni au Sud.

L'industrie lithique de Tabbat-el-Hammam comprend des pointes de flèches allongées, à pédoncule peu ou pas dégagé, dont une en

(1) BRAIDWOOD (R. J. et L.). Report on two sondages on the coast of Syria, South of Tartous. *Syria*, t. 21, 1940, pp. 183-226.

(2) BRAIDWOOD (R. J.). More on Jericho and his setting in Near Eastern History. *Antiquity*, t. 31, 1957, pp. 80-81.

(3) Limitée latéralement par deux lignes droites.

(4) KAPLAN (J.). Excavations at Teluliot Batashi in the vale of Sorek. *Israel Exploration Society*, Eretz-Israel, t. 5, 1959, pp. 9-24 (article en hébreu, résumé en anglais).

obsidienne, à retouche bifaciale en pelure, respectant l'arête centrale; des grattoirs, à vrai dire atypiques; des burins en général dièdres ou transversaux, sur préparation latérale; des hachettes allongées à taillant poli. On y voit aussi des perçoirs sur lames, 2 pics (?), et surtout une forte proportion de lames-faucilles — les unes à grosses, les autres à fines denticulations —, dont un certain nombre à extrémités retouchées sont, à proprement parler, des « éléments de faucille ». Enfin, un nucléus à lamelles à double plan de frappe.

Plusieurs missions d'étude au Liban nous permettent de confirmer qu'ainsi que le note l'auteur, les affinités sont grandes entre Byblos et Tabbat-el-Hammam. Là, comme ici, une bonne partie de l'industrie lithique échappe à l'ensemble syro-cilicien et se rattache aux industries palestiniennes, en particulier celle d'Abou-Gosh. C'est le cas notamment des haches en silex, taillées puis polies sur le tranchant, auxquelles les gisements du Nord préfèrent les haches en pierre dure, entièrement polies. F. Hole en arrive à la conception que nous partageons volontiers, d'une « zone intermédiaire » englobant Byblos et Tabbat-el-Hammam, qui serait un carrefour d'influences, plutôt nordiques pour la céramique, plutôt méridionales pour l'industrie lithique.

J. CAUVIN.

NARR (K. J.). **Vorderasien, Nordafrika und Europa** (L'Asie mineure, l'Afrique du Nord et l'Europe). Extr. de « Abriss der Vorgeschichte », un vol. in-8° de 266 pages et 22 cartes. München, R. Oldenbourg, 1957, p. 1-84, 2 fig., 9 cartes.

Dans ses deux premiers chapitres, après avoir rappelé quelques idées premières (la Préhistoire, partie de l'Histoire, et ses méthodes), l'auteur croit pouvoir envisager l'évolution des civilisations préhistoriques en deux divisions principales : 1° « Chronologique » : Paléolithique ancien, moyen, récent; Mésolithique, « Känolithikum » (Néolithique) et Parahistoire; 2° « Ergologique » : Protolithique, Miolithique, Néolithique, Chalcolithique; âge du Bronze, âge du Fer, sans parler de diverses phases économiques et sociologiques. C'est sur cette base qu'il va traiter des civilisations des régions considérées, nous proposant encore quelques nouveaux termes, remplaçant par exemple le suffixe -ien (en usage en allemand depuis l'origine de notre science) par le suffixe latin -ium. Ainsi parlera-t-on désormais d'Acheuléium, d'Aurignacium, de Tardenoisium, comme d'Holafium, Obedium, etc. !

Dans les deux chapitres essentiels qui suivent, la Préhistoire et la Protohistoire sont envisagées sous divers aspects, tant du

point de vue chronologique que géographique, en sorte que l'évolution des différentes industries ou civilisations en est parfois un peu obscurcie.

Obligé, par la conception même du livre dans lequel sont inclus les chapitres rédigés par l'auteur, de se limiter à l'essentiel, les civilisations décrites (origine, répartition, industrie, habitation, économie, rites funéraires, religion, art) ne le sont nécessairement que très brièvement, souvent en style télégraphique (1). Nous ne pouvons qu'en noter ici quelques hypothèses essentielles : dès le Paléolithique ancien, l'Homme croyait vraisemblablement à un Etre suprême; le Paléolithique moyen et même le Paléolithique supérieur viennent de l'Est (Oural et mer Caspienne); l'interstadaire Würm I-Würm II est une dernière période chaude, interglaciaire : la dernière période glaciaire ne commence donc qu'avec le Würmien II (Würmien III de Bordes et de certains autres auteurs d'Europe occidentale).

Dans les chapitres parahistoriques qui ne se terminent que vers l'an 1000 de l'ère chrétienne, l'auteur traite avec la plus grande prudence du problème de l'origine des Indo-Germains et de leurs relations avec les porteurs de la céramique cordée. Il s'efforce aussi d'interpréter ethniquement les diverses civilisations, chaque fois que cela semble possible, et de résoudre certains problèmes de l'évolution des civilisations grâce au concept du « Kulturanreicherung », de l'enrichissement culturel.

G. FREUND.

CLARK (J. D.). **Further excavations at Broken Hill, Northern Rhodesia** (Nouvelles fouilles à Broken Hill, Rhodésie du Nord). Extr. de *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, t. 89, 1959, part. II, pp. 201-232, 6 fig. et 2 pl.

J. D. Clark revient ici sur la découverte faite à Broken Hill, en 1953, de concert avec Oakley (t. 59, p. 361), de nouvelles pierres taillées. Non pas dans la caverne éponyme, à la vérité, mais dans les sédiments exposés à l'air libre, par suite de l'exploitation de la roche encaissante d'une grotte qui n'en est éloignée que de 230 m. vers l'Ouest-Sud-Ouest.

Après ces fouilles, la stratigraphie, dont Oakley avait donné les grandes lignes, est la suivante (de haut en bas) :

1° Argile sableuse de couleur chamois, sans industrie (0^m,750).

2° Lit argileux chargé de pisolithes ferrugineux et contenant

(1) Chaque division de l'ouvrage est suivie d'une bibliographie.

quelques éclats de quartz datant probablement du Moyen Age de la Pierre austral (0^m,050 à 0^m,077).

3° Argile jaunâtre (0^m,375).

5° *Ferricrete* (t. 53, p. 508, note 2), avec Sangoen au sommet et en surface (env. 0^m,300 à 0^m,375). Discontinuité à sa surface (4°).

6° Argile fine mais durcie (0^m,020 à 0^m,050).

7° Argile limoneuse fine, de couleur ocre à chamois (0^m,530 à 0^m,830).

9° Formation semblable (0^m,230 à 0^m,830) séparée de la précédente par un ancien sol un peu ondulé (8°), lequel est seulement marqué par les objets « chelléo-acheuléens » qui y gisent.

10° Argile pierreuse ferrugineuse, formation détritique superficielle (*wash*) dont la surface est également irrégulière (0^m,300 à 0^m,600). Industrie de petits éclats et de *choppers* du type de Hope Fountain (t. 55, p. 332).

11° Argile jaune orangé, grise par places, avec lentilles de graviers ferrugineux, reposant sur la dolomie (1^m,80).

L'horizon détritique n° 10 a été accumulé par les intempéries dans les ravinelements de l'argile n° 11 et à sa surface; les couches 7 et 9 témoignant d'un climat plus humide qui pourrait correspondre au Kanjérien. Le *ferricrete* sangoen (n° 5) est considéré comme marquant le début du Gamblien, alors que les pluies d'été pouvaient atteindre environ 114 cm., sous une température assez élevée, avec des variations diurnes ou saisonnières bien marquées. Enfin, l'horizon 2 correspondrait au Gamblien moyen, contemporain ailleurs du Proto-Stillbayen.

Aucune fouille n'a pu être pratiquée dans le niveau 1, mais les quelques outils recueillis (13 en tout) appartiennent à un moyen âge de la Pierre d'affinités proto-stillbayennes, des types déjà recueillis dans la caverne éponyme. Pas de fouille non plus dans le niveau 5 qui n'a livré que 32 instruments dont 5 bifaces et 11 pierres polyédriques, attribuées au Sangoen de faciès rhodésien.

Il en fut heureusement autrement du niveau 9 et de son ancien sol (8), dont l'Acheuléen évolué (toujours dénommé « Chelles-Acheul » !) (voir p. 366, note 3) a livré 164 outils : notamment 12 bifaces dont 9 à tranchant transversal, 4 *choppers*, 18 pierres polyédriques et 4 boules (ou percuteurs) soigneusement arrondies, 19 nucléus courts, 7 racloirs, éventuellement dentelés, 7 grattoirs terminaux, souvent obliques, presque toujours petits, 15 grattoirs épais, 6 grattoirs-gouges, 2 grattoirs à museau, 3 « pointes », 9 proto-burins (déjà cités parmi les 19 nucléus), etc.

Les objets, au nombre de 106, attribués à l'industrie de Hope Fountain, issus du niveau 10, comprennent 5 petites pierres polyédriques, 2 nucléus discoïdes dont un, très petit, pourrait passer

pour un nucléus magosien, 5 *choppers*, 12 racloirs, 25 grattoirs dont 10 épais et 9 dentelés; enfin 11 petites pièces caractéristiques de cette industrie dont la retouche circulaire plus ou moins abrupte et dentelée a ses arêtes souvent abrasées, peut-être par des actions naturelles, 7 nucléus, 1 proto-burin, etc.

Il ressort de ces listes et de l'examen des figures qu'il y a certaines affinités de débitage et de morphologie entre l'Acheuléen supérieur et l'industrie de Hope Fountain et même le Proto-Stillbayen, en l'absence presque constante de tout outil sur lames, même courtes.

Comparant, plus généralement, les industries acheuléennes et de Hope Fountain, l'auteur est frappé par leurs similitudes : retouche abrupte, débitage analogue d'éclats courts et larges à partir de nucléus de même forme, absence de nucléus à lames et d'éclats laminaires (un seul dans l'industrie de Hope Fountain) (pourtant les éclats acheuléens issus de nucléus tels que ceux de la figure 6, n° 10, ne sont-ils pas des éclats laminaires ?). Il en conclut que l'industrie de *choppers* et d'éclats, à la vérité assez peu caractéristique, à laquelle on donne le nom de Hope Fountain (t. 55, p. 332), s'est développée depuis le « Pré-chelléo-acheuléen » (c'est-à-dire le Pré-Chelléen) jusqu'au Moyen Age de la Pierre austral, à travers les deux grands pluviaux kamasien et kanjérien (p. 254) et l'interpluvial qui les sépare. On la trouverait, en effet, avec le « Pré-chelléo-acheuléen » au sommet des plus Vieux graviers de base à Harrisdale (t. 60, p. 191), sur la terrasse de 30 m. du Vaal (t. 54, p. 485) à Duncanville et, en Rhodésie, dans les plus Vieux graviers du Zambèze et de la Maramba. Il y en a aussi avec l'Acheuléen dans la Maramba et aux Kalambo Falls (t. 60, p. 413), en Afrique orientale à Iringa et à Olorgesailie (t. 51, p. 259), dans un contexte acheuléen moyen; en Ouganda enfin, dans les niveaux « M » et « N » (t. 57, p. 524). Et jusqu'à Sidi Abderrahmane (Maroc) où on l'appelle Tayacien (t. 51, p. 82, note 2).

Cette industrie est donc quelquefois autonome, mais c'est l'exception. Et l'auteur conclut qu'« il est plus probable que l'industrie du type de Hope Fountain, quand elle est autonome, représente un des faciès industriels spéciaux qui peuvent coexister au sein d'une même civilisation, ne fut-ce qu'en adaptation à des conditions écologiques particulières. Bref, une « manifestation spéciale » (un faciès) des industries « chelléo-acheuléennes ».

Pour terminer, D. Clark remarque que « la grotte à ossements, celle du crâne, n'a jamais fourni de biface d'aucune sorte, et que

les éclats qui en sont issus, avec les ossements d'animaux (1) et le crâne humain (2), appartiennent toujours au Moyen Age de la Pierre ».

R. VAUFREY.

DEGERBÖL (M.). *The extinct reindeer of East-Greenland, Rangifer tarandus eogroenlandicus*, subs. nov., compared with reindeer from other arctic regions (Le Renne éteint du Groenland oriental. *Rangifer tarandus groenlandicus*, subs. nov., comparé avec le Renne des autres régions arctiques). *Acta arctica*, t. 10, 1957, 7 p., 11 pl., h. t., 12 tableaux.

En 1862, puis en 1899, l'expédition suédoise Nathorst aperçut encore quelques hardes de Rennes dans la région du détroit de Scoresby, mais en 1900 cet animal avait complètement disparu. D'une mince information apparemment destinée aux seuls naturalistes, Magnus Degerböl a su tirer un livre d'intérêt général conforme à l'esprit de la série des « *Acta arctica* ».

Sur la côte Est du Groenland vivait depuis la fin des temps glaciaires un Renne très spécialisé, connu seulement par quelques crânes complets, des boîtes crâniennes et une série de bois, représentant une cinquantaine de pièces au total, réparties dans les musées des pays scandinaves. Ce Renne, de très petite taille, est un peu plus grand néanmoins que le *Rangifer platyrhynchus* du Spitzberg, ses caractères crâniens sont ceux des Rennes de toundra vivant sous les hautes latitudes, et son canon postérieur présente une disposition remarquable : l'extrémité articulaire proximale, allongée d'avant en arrière chez tous les Rennes vivants et fossiles, présente au contraire une elongation *transversale*. La forme des bois, la structure du crâne et certaines particularités anatomiques ont conduit Magnus Degerböl à créer une sous-espèce nouvelle : *Rangifer tarandus eogroenlandicus*.

Sur la côte occidentale, où vit toujours la forme classique, *R. t. groenlandicus*, on a retrouvé dans des campements normands (Gothaab) datant du x^e siècle des débris osseux de Renne qui prouvent que l'animal actuel est identique à son ancêtre protohistorique. Il en est de même sur la côte orientale où des restes osseux, provenant de campements esquimaux du xv^e et du xviii^e siècle, montrent que le Renne de la côte Est était déjà identique à la sous-espèce récemment disparue. L'existence de deux sous-espèces distinctes séparées par l'inlandsis conduit l'auteur à étudier en détail le peuplement faunistique de l'île et à rechercher l'origine des Rennes du Groenland.

La faune de Bovidés, de Rongeurs, de Mustélidés s'apparente étroitement aux sous-espèces nord-américaines dont elle diffère néanmoins par des traits de l'ordre de la sous-espèce. Le peuplement de l'île n'ayant pu commencer qu'au Postglaciaire, on s'explique la faiblesse des divergences constatées. Dans le cas du Renne, la souche

(1) La faune, examinée à nouveau par Leakey, comprendrait non seulement un Chat serval, un Alcélaphe et un Rhinocéros blanc (spécifiquement distinct des formes actuelles), mais aussi *Homoioceras*, le grand Buffle déjà connu du Moyen Age de la Pierre austral.

(2) Dont les caractères peuvent, du reste, être considérés comme « spécialisés » plutôt que vraiment archaïques.

ancestrale, *R. t. arcticus*, se serait avancée vers le Nord où elle aurait atteint d'abord l'île d'Ellesmere, de là elle serait passée par le Nord-Ouest du Groenland pour descendre le long des côtes occidentale et orientale qui bordent l'inlandsis. Les trois isolats ainsi formés auraient évolué, indépendamment les uns des autres, pendant les derniers 8.000 ans. Sélection et isolement auraient séparé d'abord, puis rendu dominants ensuite, des caractères disséminés dans la population originelle, caractères qui se rencontrent encore aujourd'hui chez le *R. arcticus* du Canada. Le Renne de la terre d'Ellesmere est devenu ainsi le *R. t. pearyi*, tandis que les isolats du Groenland ont donné naissance à *R. t. groenlandicus* et à *R. t. eogroenlandicus*.

L'extinction de ce dernier serait due au déséquilibre physiologique créé par la détérioration du climat doux du Moyen Age, dégradation qui commence au xvi^e siècle et se poursuit jusqu'au xix^e siècle. Sous les hautes latitudes, un adoucissement passager de la température provoque la formation, au sein de la neige, de croûtes de glace qui privent le Renne de sa nourriture. La dénutrition entraîne des avortements nombreux, les faons naissent malades et faibles, la maturité sexuelle est retardée, bref le troupeau diminue. Cet amenuisement, en augmentant la consanguinité des bêtes, accroît le déséquilibre et la régression de l'espèce s'accroît très vite. Une série d'hivers catastrophiques et les ravages causés par le Loup polaire, qui apparaît sur la côte Est après 1870, ont fait disparaître en 1900 les dernières hardes. L'Homme n'a joué aucun rôle dans cette extinction.

L'auteur n'ignore rien de la protohistoire arctique. Son livre clair, riche d'idées et de faits, déborde largement le cadre tracé par son titre, aussi intéresse-t-il le paléontologiste et le préhistorien.

J. BOUCHUD.

II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

HEBERER (G.) et SCHWANITZ (F.), éd. **Hundert Jahre Evolutionsforschung; das wissenschaftliche Vermächtniss Charles Darwins** (Cent ans de recherches sur l'évolution; l'héritage scientifique de Ch. Darwin). 1 vol. cartonné toile de VIII-458 p., 83 fig.; G. Fischer, Stuttgart, 1960; prix : 72 D. M.

C'est en 1859 que parut l'ouvrage fondamental de Darwin sur l'origine des espèces. Le centenaire de ce livre, dont l'influence a été si profonde sur le développement des sciences naturelles, a été célébré par de nombreuses institutions scientifiques et a donné lieu à la rédaction de plusieurs volumes. En Allemagne en particulier, le Prof. Heberer, qui avait déjà il y a deux ans publié des textes sur les rôles respectifs de Darwin et de Wallace dans l'établissement de la théorie de la descendance (cf. *L'A.*, t. 64, p. 108), vient d'éditer, en collaboration avec le botaniste F. Schwa-

nitz, le présent volume : suite d'articles rédigés par différents spécialistes et traitant de l'influence de Darwin dans les principaux domaines de la biologie.

Dix-sept articles sont ainsi rassemblés, tous dus à des savants allemands, à l'exception du premier qui est de J. Huxley « Darwin et l'idée de l'évolution », et de deux autres dus à Th. Dobzhansky « Les facteurs de l'évolution » et « Evolution et milieu ». Ces trois articles avaient d'ailleurs déjà paru dans deux périodiques américains. Les quatorze autres traitent des conceptions darwiniennes par rapport à la sélection, à la génétique botanique, à l'évolution des plantes cultivées et des animaux domestiques, à la systématique en zoologie, à la géographie des animaux, à la paléontologie et à la géologie, à l'éthologie, à l'évolution de l'Homme, à la sociologie enfin. Ecrits par des savants connus, tous ces articles méritent d'être lus mais je n'en retiendrai ici que ceux qui, soit directement, soit occasionnellement, se trouvent toucher à notre espèce. C'est le cas d'abord du premier article de Dobzhansky qui estime que l'Homme a inversé l'évolution en modifiant volontairement le milieu en fonction de lui-même. B. Klatt, dans son étude « Darwin et les investigations sur les animaux domestiques », expose des faits dont l'application à l'Homme, plus d'une fois tentée, ne devrait être envisagée qu'avec une extrême prudence. V. Zimmermann, dans un très long article « La résonance des idées de Darwin », montre les influences de celle-ci sur le problème de l'évolution sociale et rappelle les polémiques qu'a longtemps soulevées l'idée d'une descendance animale de l'Homme. Mais les deux articles qui traitent directement de ce dernier sont celui de F. Lenz « La signification sociologique de la sélection » et de G. Heberer « Les idées de Darwin sur l'origine phylétique de l'Homme et la recherche actuelle en paléo-anthropologie ». Traitant ce qu'on a appelé le « Darwinisme social », le premier développe entre autres l'idée que les races humaines, sans être des espèces à proprement parler, sont cependant équivalentes à des espèces; il expose l'influence qu'a eue Darwin sur les créateurs du marxisme. Le second montre comment les premières théories phylétiques émises d'après Darwin se sont progressivement transformées à mesure que s'accroissaient nos connaissances en paléontologie humaine. Détachés d'une souche proto-anthropomorphe vers le milieu du Miocène, les Hominidés se sont finalement épanouis à partir du Pléistocène en une évolution buissonnante dont les Australopithèques, les Pithécantropes et les divers Néandertaliens représentent autant de rameaux éteints.

Ce beau livre, dont on voit tout l'intérêt, se termine par une liste des publications de Ch. Darwin, un index des auteurs cités et un long index analytique.

H. V. VALLOIS.

CORNWALL (I. W.) et HOWARD (M. M.). **The making of Man** (Comment s'est fait l'Homme). 1 vol. cartonné toile de 64 p., 61 fig. en noir et en couleurs; Phoenix House, Londres, 1960; prix : 10 sh. 6 d.

Livre de vulgarisation écrit pour le grand public, il a pour but de montrer tout ce que les données de l'anatomie comparée et de la paléontologie ont pu apporter à la question de l'origine

de l'Homme, de son origine somatique tout au moins car ce qui touche à l'évolution de l'esprit ou aux manifestations culturelles de nos tout premiers ancêtres est ici laissé de côté. En autant de chapitres, l'A. du texte, M. Cornwall, examine ainsi successivement : ce que nous savons sur l'évolution, celle des Mammifères essentiellement; les Primates actuels et fossiles; les Australopithèques et les Pithécantropes; les Prénéandertaliens et les Présapiens; les Néandertaliens et les *Homo sapiens fossilis*; la structure de l'Homme actuel et les conclusions qu'on peut en tirer. Relativement court, tout ce texte est très clair. Sa lecture est encore aidée par la très belle illustration due à M. Howard : représentation de Primates ainsi que de pièces fossiles avec reconstitution approximative du vivant. Le mode d'exécution de toutes ces figures est particulièrement artistique.

En raison sans doute de son caractère de vulgarisation, le volume de MM. Cornwall et Howard ne contient, sauf la mention de Linné et de Darwin, aucun nom d'anthropologiste ou de paléontologiste, aucune bibliographie. On comprend le sentiment qui a, à ce point de vue, dû guider les auteurs. On peut regretter cependant qu'ils n'aient pas cru devoir citer au moins quelques-uns parmi ceux, aujourd'hui disparus, et qui, dans des conditions matérielles et morales souvent difficiles, eurent le mérite d'édifier l'histoire paléontologique de l'Homme.

H. V. V.

COMAS (J.). **Manual of physical Anthropology** (Manuel d'anthropologie physique). 1 vol. cartonné toile de xxii-776 p., 116 fig.; Ch. C. Thomas, Springfield, 1960; prix : 17,50 \$.

L'édition originale de ce Traité a paru en espagnol, à Mexico, en 1957. J'ai dit, dans le compte rendu que j'en ai donné dans *L'Anthropologie* (t. 62, p. 324), tout le bien que je pensais de ce beau volume. Que cette opinion ait été largement partagée par les anthropologistes ressort du fait que, trois ans à peine après sa publication, en paraît maintenant, aux Etats-Unis, une traduction anglaise. Rare privilège et particulièrement significatif, puisque depuis le Traité, vieux déjà de 75 ans, de Topinard, aucun ouvrage similaire, écrit dans une langue latine ou même germanique, n'avait été l'objet d'une telle traduction.

Dans le court espace de temps qui s'est écoulé depuis l'édition espagnole, l'anthropologie ne s'est guère enrichie. On ne pouvait donc s'attendre à ce que l'édition anglaise diffère beaucoup de l'espagnole. M. Comas cependant a voulu faire plus qu'une simple traduction. Sérieusement révisé, le texte a été remanié en divers

endroits; des additions y ont été faites; un certain nombre de figures ont été modifiées; d'autres ont été ajoutées. Mais toutes ces modifications n'ont rien changé à la conception de base du livre, à la fois biologie et anthropologie de l'Homme, et où l'exposé des faits est toujours accompagné d'une recherche de leur valeur et de leur signification.

Une préface du Prof. W. M. Krogman présente au public de langue anglaise ce volume dont le succès ne fait pas de doute.

H. V. V.

MARTIN (R.) et SALLER (K.). **Lehrbuch der Anthropologie** (Traité d'anthropologie), 3^e éd., fasc. 11 et 12, pp. 1751-2086, fig. 701-912; G. Fischer, Stuttgart, 1961; prix : 29 et 32 D. M.

Commencant le troisième tome de ce Traité, le fascicule 10 avait été consacré aux groupes sanguins (cf. *L'A.*, t. 64, p. 541); les deux présents fascicules entament une nouvelle section destinée aux parties molles. Y sont successivement envisagés : les glandes cutanées, la peau avec sa couleur, sa structure, ses plis et les dermatoglyphes (fasc. 11), les poils et les ongles, les corrélations entre la couleur de la peau, des cheveux et des yeux, les parties molles de la tête : paupières, nez, bouche et oreilles (fasc. 12).

Tout cet ensemble et le fascicule 11 surtout, par son étendue, diffère largement des chapitres correspondants de la seconde édition. C'est ainsi que si les parties molles de la tête ne montent qu'à 60 pages au lieu de 52, et les poils à 54 au lieu de 33, la description de l'œil passe de 10 à 40 pages et celle de la peau avec ses diverses particularités de 27 à 147 pages. On notera entre autres un important paragraphe sur la structure de l'iris avec la formation des cryptes et la répartition des zones pigmentaires; un autre sur le développement des pelotes tactiles et des dermatoglyphes; d'autres encore sur les variations et la classification des figures digitales, palmaires et plantaires et leur signification héréditaire, sur les plis de la paume et le sillon simien, sur la disposition des tourbillons des cheveux, sur la répartition de la pigmentation dans les groupes humains, sur l'hérédité de certains caractères de la face, etc. Corrélativement, de très nombreuses figures ont été ajoutées et la littérature correspondante a été largement mise à jour. L'intérêt de ces deux nouveaux fascicules est indéniable.

H. V. V.

GRIMM (H.). **Einführung in die Anthropologie** (Introduction à l'anthropologie). 1 vol. cartonné toile de xii-108 p., 52 fig.; G. Fischer, Jena, 1961; prix : 10,65 D. M.

L'A., directeur de l'Institut d'Anthropologie de l'Université Humboldt (Berlin-Est), n'a pas entendu écrire un traité d'anthropologie. Considérant cette science comme la Biologie de l'Homme et sachant que, comme telle, elle a déjà été exposée en détail dans maints ouvrages de langues diverses, il a préféré ici en spécifier les limites, indiquer les nombreux et variés points de contact qu'elle a avec les autres disciplines qui intéressent l'Homme, montrer ce qu'elle apporte à celles-ci et en compensation ce qu'elle leur emprunte. Sans toucher à proprement parler à l'objet même de l'anthropologie, M. Grimm se trouve ainsi en faire le tour et, par là, à en envisager les multiples manifestations. Son livre complète ainsi heureusement les ouvrages classiques.

Servant en quelque sorte d'exhorde, trois premiers chapitres présentent la conception que l'on doit se faire de l'anthropologie — c'est la partie de la biologie qui traite de l'Homme —, en indiquant quelques méthodes, placent l'Homme dans les cadres de l'anatomie, de la physiologie et de la psychologie comparées ainsi que de la paléontologie. Correspondant alors au but même du livre, les chapitres suivants examinent : la part de l'anthropologie aux recherches fondamentales sur l'hygiène sociale (rapports avec la croissance, les variations des menstruations, les maladies héréditaires, etc.); ses rapports avec les sciences juridiques (recherche de la paternité, médecine légale, etc.); avec la psychologie (types psycho-somatiques de Kretschmer, etc.); son importance pour la sociologie (rapports avec les classes d'âges, les rites d'initiation, etc.); son rôle dans l'art; sa valeur comme science auxiliaire pour l'ethnographie (rapport entre races et ethnies, types somatiques et types culturels); sa valeur pour la préhistoire (nombreuses déductions tirées par la préhistoire de l'examen des restes anciens, de leur état de conservation, de leur pathologie, de leur mode de sépulture, etc.); son utilisation pratique dans l'industrie (pour la fabrication des vêtements, de certains meubles, etc.) enfin. Dans un dernier chapitre, M. Grimm insiste sur l'importance de l'anthropologie comme science pacifiste et humanitaire favorisant l'union des peuples entre eux.

Une liste brève mais bien comprise de la littérature essentielle correspondant à chaque chapitre, un index des matières et un autre des noms d'auteurs terminent ce volume qu'on lira certainement avec intérêt.

H. V. V.

MONTAGU (M. F. ASHLEY). **A handbook of Anthropometry** (Manuel d'anthropométrie). 1 vol. cartonné toile de xii-186 p., 30 fig.; Ch. G. Thomas, Springfield, 1960; prix : 5 \$.

La troisième édition de l'Introduction à l'anthropologie physique, que vient de publier M. Ashley Montagu (cf. L'A., t. 65,

p. 97), se terminait par un long chapitre consacré à l'anthropométrie. C'est pour rendre cette partie plus accessible que M. Montagu a eu l'heureuse idée de la reprendre sous forme de volume isolé. On trouve donc essentiellement ici un exposé des méthodes de mesures en anthropologie physique : somatométrie et céphalométrie, ostéométrie et craniométrie, observations anthroposcopiques sur le vivant. Un chapitre dû à M. Brozek décrit la technique des mesures, de plus en plus utilisées maintenant, sur les éléments constitutants du corps, la graisse en particulier. Des paragraphes annexes traitent de la loi d'équilibre génique des populations et des différences entre races et « groupes ethniques », donnent les protocoles publiés sur la race par l'Unesco. Comme dans l'édition complète, une bibliographie des principaux ouvrages traitant de l'anthropologie et plus spécialement de l'anthropométrie termine ce manuel.

H. V. V.

HOFFER (H.), SCHULTZ (A. H.) et STARCK (D.). **Primatologia; Handbuch der Primatenkunde** (Primatologie; Traité des Primates); vol. II, 1^{re} partie, fasc. 3 (1961) : La peau de la face palmaire et de la face plantaire, 326 p., 101 fig.; fasc. 5 (1960) : L'oreille, 74 p., 35 fig.; 2^e partie, fasc. 8 (1961) : Les ganglions basaux, 88 p., 53 fig. S. Karger, Bâle et New York; prix : 75,20 et 27 F. s.

Le tome II du gros traité de Primatologie dirigé par MM. Hofer, Schultz et Starck doit être consacré au système nerveux avec les organes des sens. Les trois premiers fascicules qui viennent d'en être publiés, et dont le compte rendu est donné ici, sont dus, le premier à M. J. BIEGERT, le second à MM. Cl. WERNER (oreille moyenne et oreille interne) et W. LASINSKI (oreille externe), le troisième à M. K. FEREMUTSCH.

Le fascicule sur la peau des régions palmaire et plantaire est une étude extrêmement complète et pour laquelle l'A. a fait des recherches personnelles exhaustives. Aux 1.147 observations déjà connues, et dont beaucoup sont dues à Midlo et Cummins, il en ajoute 745 nouvelles, de sorte que tous les genres de Primates sont considérés sous un nombre suffisant de sujets (par exemple 159 Cebus, 135 Hylobates, 197 Chimpanzés) pour que compte soit tenu des variations individuelles. Partant du type le plus primitif avec 5 pelotes disto-digitales et 6 pelotes carpiennes ou tarsiennes, et des dermatoglyphes encore mal indiqués, M. Biegert suit la complication progressive de toutes ces formations et leur utilisation éventuelle. Un chapitre préliminaire expose les généralités sur les pelotes tactiles, les sillons de flexion et les dermatoglyphes, donne des notions sur leur phylogénie, leur ontogénie, leur structure, la classification de leurs différentes variations. Tous les genres de Primates sont ensuite étudiés, depuis les Tupaiidea jusqu'à l'Homme dont la disposition, trop souvent considérée par les anthro-

pologistes comme chose indépendante, s'éclaircit beaucoup à la lumière de l'anatomie comparée. En même temps que la peau de la paume de la main et de la plante du pied, l'A. étudie encore les formations cutanées sensorielles analogues du rhinarium du Tarsius et des Lémuriens, de la face ventrale de la queue des Platyrrhiniens à queue prenante (*Alouatta*, *Lagothrix*, *Ateles*), de la face dorsale des phalanges de la main du Gorille et du Chimpanzé.

M. Lasinski, dans le second fascicule, décrit le pavillon de l'oreille et, lui aussi, depuis les *Tupaidea* jusqu'à l'Homme, qu'aucune différence essentielle, estime-t-il, ne sépare à ce point de vue du Gorille. Il en étudie l'évolution morphologique et métrique, les variations de la plica principalis, celles de la pilosité, etc. Une de ses conclusions est que l'oreille humaine doit dériver d'un type à pavillon arrondi, de sorte que le tubercule de Darwin n'aurait pas la signification atavique qu'il est classique de lui attribuer.

Contrairement à la précédente, l'étude de M. Werner sur l'oreille moyenne et interne est faite en bloc par segment anatomique, ce qui tient à ce qu'ici, et sauf en ce qui concerne la forme générale de la caisse du tympan et la situation de sa membrane, pour lesquelles l'A. se réfère aux classiques schémas de van Kampen, les différences génériques seraient relativement peu marquées. Certaines questions cependant (par exemple celle des cavités pneumatiques annexes de l'oreille moyenne) semblent assez brièvement traitées. Le conduit auditif externe, d'autre part, n'est pas envisagé dans ce fascicule.

M. Feremutsch, sous le nom de ganglions basaux, entend l'ensemble formé par le noyau lenticulaire (*pallidus* et *putamen*) et le noyau caudé. Une vue d'ensemble de ces formations chez les Primates manquait jusqu'ici totalement. L'A. la réalise parfaitement, exposant successivement leur topographie, leur ontogénèse et leur cyto-architectonique, suivant les divers groupes et compte tenu de leurs relations avec les formations voisines et de leur signification fonctionnelle.

Comme pour les volumes déjà parus, une bibliographie très complète accompagne chacun de ces fascicules. L'illustration est abondante et excellente.

H. V. V.

HILL (W. C. OSMAN). **Primates. Comparative anatomy and taxonomy; IV, Cebidae**, part A (Primates. Anatomie comparée et taxinomie; IV, Cebidae, 1^{re} partie). 1 vol. cartonné toile de xxiv-524 p., 90 fig., 9 cartes, 36 pl. The Edinburgh University Press. Th. Nelson, Edinburgh, 1960; prix : 189 sh.

Continuant l'étude des Primates à laquelle il a déjà consacré trois importants volumes, M. Osman Hill commence dans celui-ci la famille des Cebidae. Quatre de ses sous-familles sont envisagées : les Callicebinae (ex-*Callithrix*), les Aotinae (ex-*Nyctipithecus*) que l'A. à la suite de Pocock sépare définitivement des précédents, les Pithecinæ et les Cebinae. Ce sont là, on le voit, les Cebidae dits parfois trichiures et à queue typiquement non

préhensile. Les deux autres sous-familles, Alouattinæ et Ate-
linæ, à queue préhensile et partiellement dépourvue de poils,
feront l'objet du tome V.

Comme dans les trois volumes précédents, et plus encore peut-être, l'A. dans ses descriptions a non seulement soigneusement compulsé l'abondante littérature existant sur les groupes envisagés mais il l'a complétée par de nombreuses recherches personnelles et qui reposent sur l'étude des formes vivantes, sur celle des préparations anatomiques des musées, sur la dissection de tout le matériel qu'il a pu obtenir. On a donc là une œuvre très complète et qui comble maintes lacunes sur des Singes dont trop souvent la morphologie externe avait seule été l'objet de recherches. 98 pages sont dédiées aux caractères généraux des Cebidæ : morphologie, anatomie, physiologie, sérologie, embryologie, éthologie et parasitologie. Chacune des sous-familles est ensuite traitée avec description de chaque espèce, étude de ses caractères, de sa répartition géographique, discussion des trop nombreux synonymes qui sont une source constante de malentendus, etc. Des clés analytiques sont données pour les genres et éventuellement pour les espèces. Certains des genres, comme le genre *Cebus* dont l'usage dans les laboratoires est de plus en plus fréquent, sont l'objet de descriptions plus particulièrement fouillées.

Comme dans le volume précédent, l'illustration est remarquable. Un très grand nombre d'organes, jamais figurés jusqu'ici, ont été disséqués par l'A. et sont représentés dans les différents chapitres; les planches donnent les photographies des principaux types; les cartes de distribution sont bicolores. La bibliographie est abondante et paraît très complète. Un long index analytique termine le livre.

Il faut féliciter M. O. Hill de ce nouveau volume, fruit d'un travail difficile et poursuivi avec tenacité depuis plus de dix ans. Le Traité qu'il réalise là fera époque.

H. V. V.

STANTON (W.). *The Leopard's spots; scientific attitudes towards Race in America, 1815-1859* (Les mouchetures du Léopard; attitudes scientifiques vis-à-vis de la Race en Amérique de 1815 à 1859). 1 vol. cartonné toile de ix-245 p.; The University of Chicago Press, Chicago, 1960; prix : 4 \$.

L'A. explique de la manière la plus intelligente comment Morton, et les autorités auxquelles il demanda appui (Gleddon, Squier, Nott), rencontrèrent de difficultés à concilier des thèses apparemment contradictoires : la révélation biblique affirmait qu'il n'y avait eu qu'une création humaine, celle du couple Adam-Eve; et la déclaration d'Indépendance de Jefferson plaidait, dans un autre domaine, en faveur de l'unité absolue d'origine, puisqu'elle proclamait l'égalité des races. Cependant, et par contre, les Américains, habitués dans les Etats sudistes à considérer l'esclavage comme condition naturelle et même souhai-

table, trouvaient, pour justifier ce statut et l'inégalité des races, des arguments d'ordre pratique : ils voyaient près d'eux des Noirs et des Indiens, de civilisations différentes certes, mais de toute manière inférieures à celle des Blancs; ils étaient spontanément portés à admettre la supériorité de la race blanche, donc une création séparée.

La Bible et la déclaration d'Indépendance s'opposant à l'hypothèse d'une diversité des espèces humaines, on était conduit à soutenir l'unité de l'espèce mais la pluralité des variétés raciales. Ceci pouvait être le résultat, soit de l'influence du climat (comme l'avait fait valoir, entre autres, le Révérend Stanhope Smith, au siècle précédent, sous l'influence de Blumenbach), soit de la création par Dieu de divers couples humains, placés alors chacun dans le climat qui lui permettrait le mieux de conserver ses caractéristiques (thèses de Lord Kames et de White à la fin aussi du ^{xix}^e siècle). En même temps, ces théories amenaient à constater dans les variétés raciales une série de gradations, exprimant peut-être des « pensées » successives du créateur : au bas de l'échelle, les Noirs africains, tout en haut les Blancs.

Mais il fallait demander aux faits des preuves tangibles : Morton trouva deux séries de témoignages dans les recherches de Gleddon et de Squier. Le premier, spécialiste de l'égyptologie, avait démontré qu'aux temps les plus anciens coexistaient, en Egypte, Blancs et Noirs; le second, fouillant les tumulus des Mound-Builders, croyait pouvoir affirmer le caractère autochtone de la race amérindienne. Enfin, les travaux de Nott sur les hybrides, complétant les travaux de Morton, tendaient à prouver que l'hybridation produisait une limitation de la fertilité, sinon la stérilité totale. En 1849, Morton se croyait donc en droit de conclure que l'espèce humaine ne saurait être influencée par l'habitat, contrairement aux espèces animales; qu'il n'existe pas des « variations raciales accidentelles » mais bien des « races différentes » et que la tendance des hybrides à être stériles montre que la nature tend à conserver ses types « primitifs ».

M. Stanton suit pas à pas le développement de ces idées, soulignant à chaque étape les réactions des partisans de la création unique, notamment l'argumentation de Bachman. Il met en relief, aussi, le lien qui reliait aux conceptions de Morton, Gleddon et Nott, les thèses d'Agassiz, venu faire des conférences en Amérique et frappé alors par l'infériorité intellectuelle et morale des esclaves noirs et des Indiens mêmes, vis-à-vis des Blancs. D'où la propre évolution des idées du grand naturaliste : on sait qu'en 1846, Agassiz déclarait, devant les milieux scientifiques de Charleston, que l'espèce humaine est une mais que les limites naturelles des différentes races coïncident avec la distribution des diverses espèces d'animaux...

Ce livre, toujours intéressant, est parfois difficile à lire. On peut reprocher à son auteur de noyer l'exposé dans l'excès de détails. Il faut souvent faire effort pour dominer l'ensemble de la question par-delà le déroulement et les incidences des polémiques... Cependant, dans cette mesure même, le Pr. Stanton restitue très exactement l'atmosphère des controverses qui passionnèrent les anthropologistes et archéologues américains et avaient comme arrière-plan la controverse opposant en France polygénistes et monogénistes.

Les ouvrages de Darwin devaient clôturer provisoirement le débat; Nott, seul survivant des champions américains de la diversité raciale et de la pluralité des créations divines, n'hésita pas à reconnaître, avec une belle probité, que les thèses pour lesquelles il avait si longtemps combattu ne tenaient pas, en définitive, devant les découvertes darwiniennes.

M. BOUTEILLER.

KORENHOF (A. C. W.) **Morphological aspects of the human upper Molar** (Les aspects morphologiques de la molaire supérieure humaine). *Thèse de Doctorat en médecine*, Utrecht, 1960; 1 vol. broché de 368 p., 60 fig., 15 pl.

Un peu avant la dernière guerre, le Prof. von Koenigswald recueillait à Java, près de Sangiran, et dans d'anciennes sépultures dont tout ce qu'on pouvait dire est qu'elles étaient postérieures au ^{xiv}^e siècle, près de 4.900 dents humaines. Le sol, particulièrement acide en ce lieu, avait détruit les squelettes dont elles provenaient et avait aussi dans nombre de cas détruit l'ivoire des dents n'en laissant que les cupules d'émail. Les moulages de l'intérieur de celles-ci donnaient ainsi la forme exacte de la face triturante de l'ivoire, ce qui révélait un certain nombre de détails qui n'apparaissaient pas ou n'apparaissaient plus sur la surface plus ou moins usée de l'émail.

C'est cette particularité qui a incité M. Korenhof à effectuer ce travail limité à l'étude des premières et deuxième molaires supérieures mais qui, malgré son titre, s'étend bien au-delà de l'Homme car c'est toute l'évolution de ces molaires, depuis les formes tarsiennes paléocènes, qui est condensée ici par l'A. En ce qui concerne l'Homme actuel, M. Korenhof s'appuie avant tout sur 1.431 dents du matériel de Sangiran; 475 de celles-ci avaient eu leur ivoire détruit et les moulages en donnant la forme ont pu être faits. Seules les molaires de la dentition définitive sont considérées.

Après un chapitre préliminaire précisant la nature du matériel utilisé et les méthodes et techniques employées, le volume comprend trois grands chapitres respectivement consacrés à la face masticatrice, à la face linguale et à la face vestibulaire des deux molaires. Comme il a été dit plus haut, ces chapitres sont loin d'être limités à l'Homme, l'A. examinant d'abord les formes primitives (*Teilhardina*, *Necrolemur*, *Adapis*), puis les quatre Pongidæ actuels ainsi que *Pliopithecus*, *Gigantopithecus*, les Dryopithèques, l'Oréopithèque et les Australopithèques. L'importance de cette étude comparative ressortira du fait que, dans les chapitres consacrés à la face d'occlusion par exemple, qui comptent 215 pages, elle n'en occupe pas moins de 140. Pour l'Homme lui-même d'autre part, l'A. passe d'abord en revue les formes fossiles : Pithécanthropes, Sinanthropes et Néandertaliens.

Toutes ces descriptions, extrêmement fouillées et dans lesquelles l'évolution et les variations de chaque particularité des faces sont suivies avec une parfaite méthode, ne peuvent évidemment être résu-

mées ici. Des conclusions générales de M. Korenhof, et pour la partie qui s'applique à l'Homme, je retiendrai seulement que les caractères suivants lui paraissent devoir être considérés chez nous comme conservatifs (les caractères inverses étant naturellement progressifs) : M^2 est plus grande que M^1 ; le plus grand cuspside est le protocone; le paracone et le métacone sont égaux; les rebords mésial et distal de la face d'occlusion ainsi que la crête transverse antérieure et la crête oblique sont ininterrompus; la fovea anterior est bien dessinée; la fovea posterior fait défaut; il existe des traces de cingulum. En ce qui concerne les formes non humaines, on peut retenir que l'P.A., après une longue discussion des molaires supérieures de l'Oréopithèque (26 p.), conclut que malgré leur légère ressemblance avec l'Homme celles-ci n'appartiennent certainement pas à notre lignée : leur tendance à une forme dolichodonte et surtout à un type bilophodonte les place absolument à part.

Une très belle illustration et une bibliographie très complète accompagnent ce travail dont on ne saurait trop souligner l'intérêt. Fruit de recherches longues et minutieuses, menées avec une rigoureuse technique, il apporte des résultats qui compteront. Il est à souhaiter que son pendant soit un jour réalisé pour les molaires inférieures.

H. V. VALLOIS.

TWIESSSELMANN (F.) et BRABANT (H.). **Observations sur les dents et les maxillaires d'une population ancienne d'âge Franc, de Coxyde, Belgique.** *Bull. du Groupement international pour la recherche scientifique en Belgique*, 1960, n° 1 et 3-4, 140 p., 82 fig.

Les pièces qui font l'objet de ce travail proviennent d'un cimetière daté approximativement du v^e au ix^e siècle et correspondant à une population qui vivait alors sur une petite île en marge des habitants de l'intérieur de la Belgique. Il y avait là 473 squelettes, à tête essentiellement brachycéphale, et dont la grande majorité provenait de sujets de 18 à 50 ans. 327 crânes étaient suffisamment complets pour avoir pu être utilisés dans cette étude.

Les auteurs, dans une première partie, examinent d'abord la morphologie dentaire. Aucune des incisives supérieures n'a la forme en pelle. Le tubercule de Carabelli se rencontre 22 fois à la première molaire supérieure, 2 fois à la seconde. Les dents de sagesse étaient présentes chez 168 des 200 mâchoires complètes, soit 84 % des cas. Il n'y avait jamais de quatrième molaire. La fréquence de la carie dentaire a pu être déterminée sur un ensemble de 9.367 dents correspondant à 427 crânes. Le pourcentage des dentures cariées est de 41,9 %, mais si l'on calcule par dents, le pourcentage tombe à 5,1 % pour la denture supérieure et 3,5 % pour l'inférieure; comme classiquement, ce sont les premières molaires qui sont les plus atteintes, les incisives médianes qui le sont le moins. Les auteurs étudient encore les diastèmes, les anomalies de structure, la fréquence du tartre, l'usure — laquelle est très prononcée —, l'occlusion qui se fait essentiellement en bout à

bout, quelques autres détails morphologiques. Dans l'ensemble, estimement-ils, les dents de l'ancienne population de Coxyde ne différaient pas fondamentalement de celles des Hommes modernes malgré leur plus grande abrasion. Elles présentent cependant certaines particularités que peut expliquer le double fait de l'endogamie de cette population et de son alimentation aux dépens presque exclusif du poisson et des coquillages.

Essentiellement d'ordre métrique, la partie anthropologique étudie les dimensions des dents, de la mâchoire supérieure et de la mandibule sur un peu plus de 100 sujets. Les résultats obtenus font l'objet de 39 graphiques où sont représentées, à titre comparatif, les mêmes valeurs pour les Australiens, les Boschimans, les Noirs et les Eskimo, ainsi que pour certains Hommes fossiles et Préhominiens. La situation dans ces graphiques des pièces de Coxyde est indiquée par trois ellipses, l'ellipse centrale englobant 70 % de ces pièces, l'ellipse intermédiaire 95 %, l'ellipse externe 99,9 %. Les auteurs peuvent ainsi étudier un certain nombre de corrélations et en dégager la tendance évolutive. Voici les plus importantes parmi leurs conclusions : la hauteur et l'épaisseur du corps de la mandibule ainsi que celles de sa branche montante sont en corrélation positive modérée; les unes et les autres diminuent au cours de l'évolution humaine; l'angle de la symphyse et celui du corps sont en corrélation inverse, bien que tous les deux décroissent au cours de l'évolution; la largeur bicondylienne interne et la longueur en projection (celle-ci prise suivant une technique spéciale à M. Twiesselmann) sont en corrélation négative; toutes deux diminuent au cours de l'évolution; c'est la réduction de la région antémolaire de la mandibule qui assure l'avancement passif du menton.

La méthode graphique utilisée ici, et qui avait été présentée par M. Twiesselmann dans des travaux antérieurs, permet, on le voit, des comparaisons fructueuses. Il serait à souhaiter qu'elle soit étendue à d'autres séries.

H. V. V.

FUSTÉ (M.). **Características antropologicas de la poblacion aragonesa** (Caractéristiques anthropologiques de la population aragonaise). Zaragoza, Publicacion de la Exema. Deputacion Provincial de Zaragoza, t. 11, 1960, pp. 65-75, 8 pl., 3 tabl.

Extrait d'un travail plus important intitulé « Estudio Antropologico de la Poblacion Aragonesa », publié en 1959, cet article groupe les principales conclusions auxquelles l'auteur et le Dr. D. J. Pons Rosell ont abouti aux termes d'une enquête dans les provinces de Huesca, Saragosse et Teruel et dans trois vallées aragonaises, groupant au total près de 8.000 observations somatologiques et sérologiques. Seules les premières sont résumées ici.

La stature varie de 1^m,63 à 1^m,66, l'indice céphalique est très homogène, 76,6 à 77,9, la pigmentation de l'iris est en large majorité brun clair : 64 % avec, cependant, chez 1/5 de la population une pigmentation claire; celle des cheveux présente, outre une majorité de bruns, une fréquence relativement élevée de roux. Le type dominant appar-

tient sans conteste au type pyrénéen occidental qui prédomine également dans l'actuelle population basque.

La pauvreté des documents paléolithiques concernant la région de l'Aragon ne permet pas d'établir d'hypothèses intéressantes l'origine de sa population. Seule apparaît comme certaine la présence de l'élément méditerranéen durant la période énéolithique.

Au point de vue comparatif, la région centrale des Pyrénées ne semble pas avoir constitué un écran aussi infranchissable qu'on l'avait pensé jusqu'ici entre les populations des deux versants. En revanche, les différences apparaissent davantage à la comparaison des groupes habitant les zones de haute montagne et ceux habitant des régions moins élevées. En outre, on rencontre dans les zones d'altitude élevée des foyers d'isolement qui ont favorisé la conservation d'éléments raciaux anciens, contrairement aux vallées, plus propices aux échanges et aux déplacements de populations.

M.-C. CHAMLA.

XAVIER DA CUNHA (A.) et NETO (M. A. M.). **O espólio antropológico das estações neolíticas do Carvalhal de Aljubarrota, Alcobaça** (Étude anthropologique des stations néolithiques du Carvalhal de Aljubarrota, Alcobaça). *Contribuições para o Estudo da Antropologia Portuguesa*, vol. VI, fasc. 7, Coimbra, 1958; pp. 223-240, 3 pl., 4 tabl.

De l'important matériel archéologique d'âge néolithique accompagné de restes humains, découvert par M. Vieira da Natividade dans les grottes du Carvalhal près d'Alcobaça (Estrémadure), seules sont étudiées ici les pièces anthropologiques, soit 8 crânes (6 adultes et 2 jeunes), dont 4 à l'état fragmentaire et quelques os longs. La stature, calculée à partir des dimensions des os longs, est légèrement inférieure à la moyenne. Plus élevée que celle des populations néo-énéolithiques connues du Portugal, elle se rapproche de celle de la population actuelle. Le crâne est haut, dolicho- à brachycrâne, avec une majorité de mésocrânes, la face de hauteur moyenne, et l'ouverture nasale généralement mésorhinnienne. Les os longs montrent quelques caractères primitifs rencontrés habituellement chez les populations énéolithiques : robustesse de l'humérus et horizontalité de la trochlée, fémur à pilastre fort et platymérie accentuée, platycnémie du tibia.

Du point de vue typologique, on constate une certaine hétérogénéité qui se manifeste par la présence de deux types, l'un dolichocéphale de basse stature, apparenté à la sous-race méditerranéenne, l'autre brachycéphale d'origine probablement alpine.

Ce travail apporte une contribution intéressante à la connaissance du Néolithique portugais dont peu de restes sont connus et étudiés, notamment en ce qui concerne la stature, plus élevée que celle habituellement rencontrée chez les Néolithiques du Portugal, et l'indice crânien, plus mésocrâne.

M.-C. C.

FUSTÉ (M.). **Restos humanos procedentes de la Cueva de Gar Cahal, Marruecos** (Les restes humains de la grotte de Gar Cahal, Maroc). *Trabajos del Instituto « Bernardino de Sahagun » de Antropología y Etnología*, vol. XV, n° 3, Barcelone, 1961, pp. 155-184, 4 fig., 1 pl., 4 tabl.

Les restes osseux de la grotte de Gar Cahal, à l'Ouest de la ville de Ceuta, ont été découverts par le Pr. Miguel Tarradell à 2^m,70 de profondeur, à la limite des niveaux III (du Bronze) et IV (néolithique de tradition ibéro-maurusienne). Représentés par des fragments de crânes, des mandibules et des os longs incomplets, ces restes, fortement minéralisés, appartenaient à 6 individus dont 5 adultes. Les caractéristiques principales en sont les suivantes : grande épaisseur du crâne, proéminence des arcades sus-orbitaires et de la région occipitale, faible hauteur des orbites, robustesse de la mandibule associée à d'exceptionnelles largeurs bigoniale et bicondylienne et à une grande hauteur de la symphyse mentonnière. Les os longs sont caractérisés par une grande robustesse, et la stature, calculée à partir de la longueur du radius, devait être légèrement supérieure à la moyenne.

Une telle morphologie permet de conclure à une ressemblance étroite entre les restes humains de Gar Cahal et ceux des différentes populations mésolithiques nord-africaines où domine l'élément cromagnoïde (type Mechta-Afalou). L'intérêt de cette découverte réside surtout dans le fait que, étant donné l'âge néolithique probable de ces ossements, il s'agirait là d'une persistance du type mésolithique nord-africain, analogue à celle que l'on peut observer dans de nombreux gisements de l'Afrique septentrionale.

M.-C. C.

GESSAIN (R.). **Contribution à l'anthropologie des Eskimo d'Angmagssalik.** *Meddelelser om Grønland*, t. 161, n° 4; 1 vol. de 168 p., 16 fig., 14 pl.; Copenhague, 1960; prix : 35 K. dan.

Cet important mémoire a pour base les observations recueillies par l'A. au Groenland durant deux séjours à Angmagssalik, le premier en 1934-1935, le second en 1936. 820 sujets ont été examinés sur les 825 habitants ou Ammassalimiut qui formaient la population de cette localité à cette époque. Très complète, l'étude de M. Gessain envisage successivement les caractères descriptifs, les caractères métriques, la croissance et la date d'apparition des menstrues. Les caractères dentaires, les dermatoglyphes et divers traits pathologiques également relevés par l'A. ont été publiés par lui dans d'autres travaux et ne sont pas considérés ici. Un exposé d'ensemble de ces recherches a d'ailleurs été l'objet de sa part

d'un article paru il y a deux ans dans cette revue (*L'A.*, t. 62, p. 452), mais le volume qui fait l'objet de ce compte rendu est de beaucoup plus complet.

Du point de vue descriptif, M. Gessain note plus spécialement que la tache pigmentaire congénitale est constante à la naissance. Le pli mongolique des paupières est fréquent. Les cheveux sont gros, droits et ronds, de couleur foncée mais pas très noirs. Il n'y a pas de chauves, ni de chevelures blanches. Les pilosités faciale et corporelle sont faibles. Du point de vue métrique, la tête est longue, étroite et haute, souvent carénée et à la limite de la dolicho-mésocéphalie (ind. moyen H. : 76,1; F. : 76,3), elle est hypsicéphale et acrocéphale (ind. de hauteur : 70,1 et 70,9; 92,4 et 92,9). La face est large (ind. facial total : 85,4 et 82,3; ind. facial sup. : 50,9 et 49,4) avec des pommettes hautes et proéminentes. Cette largeur, accentuée aux arcades zygomatiques, culmine à l'angle des mâchoires inférieures souvent éversées, ce qui donne à cette partie de la face un aspect carré. Les muscles masticateurs sont extrêmement développés. Le nez, leptorhinien (ind. : 69,2 et 70,6), frappe par l'absence de relief interorbitaire, surtout chez les femmes. Les oreilles sont hautes et étroites; l'indice auriculaire (51,8 et 50,1) est parmi les plus bas des groupes humains. Le corps est massif et lourd, de stature sous-moyenne : 162,4 et 156,6; les Ammassalimiut ont un tronc long; ils sont parmi les plus macrocormes des groupes humains (54,9 et 56,1). Le membre inférieur est court et plus encore le tibia. Ces sujets se placent ainsi à la limite de la brachymétriokélie. Ils sont brachynèmes.

Du point de vue physiologique, la croissance semble se caractériser par l'âge plus précoce des poussées et le plus grand écart entre les statures des filles et garçons résultant du décalage dans le temps de ces poussées. L'âge moyen d'apparition des premières règles est de 14 ans et 9 mois.

La comparaison des données précédentes avec celles recueillies par les différents auteurs aboutit à des résultats particulièrement intéressants. Du point de vue géographique d'abord, il était jusqu'ici classique de répartir les Eskimo en trois groupes anthropologiques dits de l'Est, du Centre et de l'Ouest. M. Gessain montre que cette division ne correspond pas à la réalité. Il faut distinguer un type oriental, de stature sous-moyenne, dolichocéphale et à tête carénée; il va des Ammassalimiut aux Eskimo du Cuivre; — un type du Centre, à stature sur-moyenne et tête plus dolichocéphale; — un type nord-alaskien, à stature sur-moyenne et fortement brachycéphale; — un type sud-alaskien, à stature sous-moyenne, brachycéphale et voûte beaucoup moins élevée, et qui englobe aussi les Aléoutes et les Eskimo d'Asie.

Plus importantes encore sont les comparaisons dans le temps. Les Eskimo étudiés par M. Gessain il y a 25 ans avaient gardé le mode de vie traditionnel de leurs ancêtres, mode de vie qui, à la suite de la guerre de 1940-1944, s'est complètement transformé. Des conditions sociales, économiques et alimentaires nouvelles sont apparues. Or, en comparant ces mesures avec celles prises sur la même population par Skeller en 1950, M. Gessain a constaté que, parallèlement à ces changements écologiques, la morphologie de la tête s'est modifiée : l'usure

des dents est moins prononcée, les muscles masticateurs ont diminué, les régions frontale et mandibulaire sont devenues moins larges, la hauteur de la face a augmenté.

L'intérêt de ces dernières conclusions n'échappera pas, puisque c'est la première fois que l'on peut en anthropologie saisir en quelque sorte sur le vif la transformation de caractères somatiques en fonction de changements définis des conditions de vie. Si l'on ajoute à cela le fait que le mémoire de M. Gessain est la monographie la plus complète qui ait jamais paru sur un groupe quelconque d'Eskimo, on voit toute la valeur qu'il faut lui attribuer. C'est un travail qui restera.

H. V. VALLOIS.

COMAS (J.). **Pigmeos en América ?** (Des Pygmées en Amérique ?). *Cuadernos del Instituto de Historia*, série Antropológica, n° 9, Mexico, 1960; 1 fasc. de 49 p., 10 pl., 1 carte, bibliogr.

Le problème déjà soulevé à plusieurs reprises par divers anthropologues, de l'existence de groupes pygmées en Amérique du Sud, est ici entièrement repris pas l'auteur et envisagé sous ses différents aspects : historique, anthropologique et biologique.

Signalés dès le xvi^e siècle par les chroniqueurs espagnols, puis par divers explorateurs et anthropologues du xix^e siècle et du début du xx^e siècle, et enfin tout récemment dans les travaux notamment de Fleury Cuello, Gusinde, Rivet et De Diaz Ungria, ces groupes se rencontrent principalement au Nord-Ouest et au Nord-Est de la Colombie.

La première partie de cette étude analyse de façon critique toutes les informations fournies par la bibliographie, par région géographique et par groupe ethnique. Les tailles moyennes relevées par les auteurs varient pour les hommes de 150 à 159 cm., et de 140 à 148 cm. pour les femmes, les termes de « nains » ou de « pygmées » étant utilisés selon les cas par les différents auteurs.

Dans la seconde partie, l'auteur compare les définitions actuellement admises des nains et des Pygmées, opposant le caractère accidentel des premiers — apparaissant au sein d'un groupe de taille moyenne plus élevée —, à celui, racial, des seconds, qui implique outre la taille toute une série de traits culturels et somatiques. Or les caractéristiques raciales des différents groupes d'individus considérés comme des Pygmées en Amérique du Sud, ne permettent pas pour le moment de conclure à l'existence de groupes pygmoïdes dans cette région du monde.

En conclusion, il est indéniable qu'on observe dans certaines régions du Venezuela et de la Colombie une fréquence relativement élevée de cas d'individus normaux non pathologiques, dont la taille est inférieure à 1^m,50 pour les hommes et 1^m,40 pour les femmes. Il est possible que cette diminution de taille soit due à une action directe du milieu (insuffisance d'alimentation, alcoolisme, conditions de vie défa-

vorables). Cependant, toutes ces conditions réunies ne provoquent pas inévitablement de telles réactions chez d'autres groupes dont la taille est normale. En fait il faut admettre que l'on manque d'informations suffisantes pour expliquer l'apparition de cas de nanisme chez les groupes indiens dont il est ici question.

A cette mise au point, surtout intéressante du point de vue critique, sont jointes en annexe quelques descriptions d'Indiens « pygmôides » recueillies chez trois anciens auteurs. Diverses photographies permettent d'apprécier la remarquable petitesse de la stature de ces populations.

M.-C. CHAMLA.

III. — ETHNOGRAPHIE

N... **Anthropologica** (Anthropologie). *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, Deel 116, 1^e aflevering, Martinus Nijhoff, 'S-Gravenhague, 1960; 1 vol. cartonné toile de 204 p., fig.; prix : 15 fl.

Comme l'indique la note de la rédaction, ce volume est consacré à l'anthropologie culturelle, et singulièrement au point de vue structural. Il réunit 9 monographies ou travaux, dont chacun mériterait une analyse et surtout une discussion détaillée. Nous ne pouvons malheureusement l'envisager dans le cadre restreint de ces comptes rendus. Le premier travail, dû à C. W. Locher, étudie l'anthropologie culturelle en sociologie (*Cultur-antropologie en Sociologie*). Il prend pour point de départ et d'argumentation les études de Hofstra (1953), Lévi-Strauss (1954), Bennett (1956), Daryll Forde (1957), définissant cette science et les problèmes qu'elle pose; il s'agit donc d'une mise en place d'ordre général. Puis apparaît une polémique, représentée par l'article de D. Maybyry-Lewis, et la réponse de C. Lévi-Strauss, prenant pour thème les « organisations dualistes (*The analysis of dual organizations, a methodological critique. On manipulated sociological models*) ». Le premier auteur discute les vues soutenues par Lévi-Strauss, et la méthode dont use celui-ci; Lévi-Strauss en justifie le bien-fondé. Le travail de J. Berting et H. Philipsen (*Solidarity, stratification and sentiments*) met en cause encore les thèses de Lévi-Strauss et s'efforce de montrer que le mariage préférentiel des cousins croisés (étudié aussi par Homans et Schneider) peut s'expliquer par des considérations d'ordre affectif. C'est également au système de parenté, à la filiation, et à l'importance de la parenté dans la structure sociale que s'attache R. Needham à propos des Aimol de la frontière indo-

birmane (*A structural analysis of Aimol Society*). J. Pouwer (*Loosely structured societies in Netherlands New-Guinea*) argumente lui-même à partir des vues de J. Pouwer mais considère le mariage en Nouvelle-Guinée, et les implications de sa distribution symétrique et asymétrique, résultat de l'échange généralisé, défini par Lévi-Strauss. En relation avec cette étude, succède celle de A. C. van der Leeden sur la structure sociale en Nouvelle-Guinée (*Social structure in New-Guinea*). Deux articles terminent la publication, celui de H. Th. Fischer (*Neo-Morganisme en Incest*) et celui de P. E. Josselin de Jong (*Islam versus Adat in Negri Sembilan, Malaya*). Le dernier analyse les causes et les résultats du conflit entre deux normes juridiques qui s'affrontent : l'Islam et le coutumier indigène.

M. BOUTEILLER.

FREUDENFELD (B.), éd. **Völkerkunde** (Ethnologie). 1 vol. petit in-8° cartonné toile de viii-158 p.; H. Beck, München, 1960; prix : 8,80 D. M.

Faisant partie d'une collection de haute vulgarisation intitulée « Livres sur les problèmes de notre époque », ce petit volume présente une vue générale de ce qu'est l'ethnologie, des problèmes qu'elle soulève, de l'importance pratique qu'elle prend de plus en plus en un temps où la décolonisation pose sous un jour nouveau les relations entre groupes humains.

Ainsi conçu, le volume comprend 12 chapitres dus à 8 auteurs. Ecrit par le Prof. Jensen, directeur de l'Institut Frobenius, le premier de ces chapitres expose les méthodes et les buts de l'ethnologie, celle-ci étant comprise suivant le principe des cycles culturels, mais avec une refonte complète de la vieille conception primitive de Gräbner, refonte dont l'élaboration se poursuit tous les jours. Dus à de jeunes ethnologues, pour la plupart membres de l'Institut Frobenius, les autres chapitres suivent l'évolution progressive des cultures humaines. En voici les titres : M. Schuster : Les types de vie des plus anciens temps; *Id.* : Les chamans et leur rituel; H. Straube : Agriculture, économie et représentation des mondes primitifs; E. Haberland : Les constructions mégalithiques et le culte des morts; H. Straube : Pasteurs et nomades; E. Haberland : La royauté sacrée; K. Hissink : L'ancien Pérou, un type de haute culture; G. Odermann : Les formes primitives des sociétés humaines; *Id.* : L'opposition des peuples primitifs à l'Occident; G. Smolla : Ethnologie et préhistoire; H. Niggemeyer : L'ethnologie aujourd'hui.

Tous ces chapitres sont très clairs et particulièrement démonstratifs. Utilisant des exemples bien choisis, ils intéresseront non seulement le grand public mais aussi les spécialistes. Une bibliographie sommaire mais suffisante les accompagne.

H. V. VALLOIS.

WALLACE (A. F.). **Culture and personality** (Culture et personnalité). 1 vol. broché de x-213 p., 2 fig.; Random House, New-York, 1961; prix : 1,95 \$.

Ce manuel pour étudiants fait une large place aux considérations anatomiques, physiologiques, biochimiques, génétiques : toute théorie de la culture, déclare l'introduction, inclut le jeu de facteurs non culturels; et l'A. conclut en souhaitant que les étudiants d'anthropologie sociale de la génération qui monte veuillent bien se rappeler que chaque être humain possède, outre sa culture et sa personnalité, un corps et un cerveau. Cela dit, quelles sont les questions traitées ?

Définitions de la culture, depuis Tylor, et de la personnalité. Variables qui interviennent dans leur double étude, à savoir nombre des individus et des comportements observés, niveau d'abstraction culturel. La culture, système de valeurs, est un phénomène en devenir; sa courbe de développement est en corrélation avec l'augmentation du poids du cerveau, depuis l'échelon le plus bas des Primates (voir fig. 2, p. 67). Ce facteur, poids du cerveau (il est curieux que l'A. n'insiste pas davantage aussi sur sa différenciation), montre que la culture n'est pas un épiphénomène (cités, à l'appui, les travaux de Coon). Qu'est-ce, d'autre part, que la personnalité, et comment l'application des tests psychométriques traduit-elle, sur le plan statistique de la « personnalité modèle », la « personnalité de base » (et le caractère ou génie national) ? Comment la personnalité intervient-elle dans les changements culturels ? Invention, innovation, acceptation et utilisation ou refus ? Quelles sont les raisons du déclin de grandes cultures, telles que celles des Grecs ou des Romains de l'Antiquité ? Enfin, dans quelle mesure la culture influe-t-elle sur la santé mentale, provoquant des désordres collectifs qui retentissent sur chaque comportement individuel, ou instituant au contraire une thérapeutique ? L'amok malais, l'hystérie arctique, le comportement mégalomane pseudo-paranoïaque des Kwakiutl nord-américains sont largement des productions culturelles (je me permets de rappeler ici que le « pattern » paranoïaque des Kwakiutl, spectaculairement défini par Ruth Benedict, est assez critiqué à l'heure actuelle, et par des psychologues, ou anthropologistes sociaux, américains). La culture instaure, par contre, une thérapeutique, avec les rites cathartiques de deuil, les fêtes libérant la frénésie collective, et quand le chaman, prédisposé à la névrose ou ayant volontairement provoqué sa transe, se rééquilibre en exerçant ses fonctions sociales de psychothérapeute.

En apparence, le livre s'adresse aux jeunes étudiants; et certains exemples semblent le montrer par leur simplicité (l'Américain qui ferme sa porte à clef en sortant, « habitude » sociale, etc.). Néanmoins, il n'est peut-être pas d'une lecture si facile. Ce n'est pas un mal de faire réfléchir. De très nombreux auteurs, de très nombreuses théories figurent dans l'exposé; l'A. lui-même a publié, depuis 10 ans très exactement, de nombreux travaux sur ces questions et, de 1951 à 1960, est demeuré aussi un spécialiste

de l'anthropologie sociale des Sociétés iroquoises. Il s'est efforcé ici de multiplier les sous-titres, de n'employer aucun terme abstrait sans le définir préalablement; une ample bibliographie complète les données qu'il présente.

M. BOUTEILLER.

GUARIGLIA (G.). **Prophetismus und Heilserwartungs-Bewegungen als völkerrkundliches und religionsgeschichtliches Problem** (Le prophétisme et les mouvements d'attente du salut en tant que problèmes ethnologiques et d'histoire des religions). Collection *Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik*, Bd 13; 1 vol. broché de xvi-322 p., 4 cartes; F. Berger, Horn-Vienne, 1959; prix : 160 ö. sh.

Le développement dans de nombreuses populations de mouvements prophétiques ou messianiques a été souvent l'objet de descriptions isolées. Mais une étude d'ensemble de ces mouvements, une recherche synthétique de leur signification et de leurs causes, n'avait jamais encore été tentée. C'est à cette tâche qu'est dévolu le présent travail, élaboré sous la direction du Prof. Koppers à l'Université de Vienne, où il a été l'objet de la thèse de doctorat de son auteur, puis continué et complété à Paris, essentiellement sous la direction du Prof. Guiart.

Le livre comprend trois parties. M. Guariglia, dans la première, présente les aspects fondamentaux du problème : histoire des idées messianistes depuis la bible jusqu'aux civilisations modernes; définition du messianisme : attente d'un événement par lequel on sera délivré des contraintes matérielles (faim, maladie, etc.), des contraintes morales (péchés, etc.), voire des contraintes politiques (joug de l'étranger); composantes secondaires du messianisme comme l'idée du millénaire; rôle des prophéties dans la production du messianisme, leur comparaison avec la magie, avec les chamans, etc.; leur influence fondamentale dans les conceptions du monde religieux et social des peuples primitifs; établissement d'une typologie du prophétisme et du messianisme.

D'ordre descriptif, la seconde partie étudie les mouvements messianiques dans le monde; 250 mouvements relevés dans tous les continents, et classés géographiquement, sont ainsi examinés; des cartes donnent la répartition des diverses localités où ont eu lieu ces mouvements. L'histoire même de ceux-ci est faite autant que possible suivant la méthode ethnologico-historique et les récits qui en ont été publiés par différents auteurs sont soumis par M. Guariglia à un contrôle critique minutieux. Comprenant près de 200 pages, cette partie est de beaucoup la plus longue du livre; la somme de documents qui y est réunie lui donne un particulier intérêt.

C'est de cet ensemble que l'A. tente, dans une troisième partie, de dégager une synthèse : tous ces mouvements, estime-t-il, ont un fond religieux essentiel que celui-ci soit emprunté aux croyances locales ou à des religions établies comme l'Islam ou le Christianisme. Tous sont une réaction contre la présence des Blancs avec tout ce qu'elle signifie : la pauvreté des indigènes dont ils prennent conscience devant le déve-

loppement des Blancs, le mépris dont ils sont ou croient être l'objet de la part de ceux-ci, les sentiments d'infériorité, d'impuissance, voire de semi-esclavage qu'ils éprouvent et dont ils veulent se libérer. Que de tels sentiments entraînent souvent la haine des Blancs, malgré le bien que beaucoup de ces derniers s'efforcent de faire, en est malheureusement la conséquence fréquente.

Etudiant avec une rigoureuse méthode un phénomène qui s'oppose à l'acculturation progressive et explique les nationalismes exacerbés que l'on observe de nos jours chez beaucoup de populations récemment dégagées de l'emprise coloniale, le livre de M. Guariglia a un intérêt pratique considérable. Les ethnographes, les sociologues, les missionnaires, tout autant que les politiciens qui s'intéressent aux choses d'outre-mer, auront le plus grand profit à le lire.

H. V. VALLOIS.

SWEET (L. E.). **Tell Toqaan: a syrian village** (Tell Toqaan: un village syrien). *Anthropological Papers*, Museum of Anthropology, University of Michigan, n° 14; Ann Arbor, 1960; 1 vol. de 280 p., 54 fig.

Ainsi que l'indique Louise E. Sweet dans son introduction, « Tell Toqaan » est un petit village situé dans la plaine du nord-ouest de la Syrie, à la limite des zones de nomadisme pastoral et d'agriculture sédentaire. L'A. y séjourna environ 6 mois en 1954 et, malgré certaines difficultés d'intercompréhension, elle réussit néanmoins à rassembler une très abondante documentation d'ordre monographique. En effet, pratiquement tous les aspects de Tell Toqaan sont traités ici : géographie et végétation, démographie et langage, histoire et colonisation, système agraire et système d'exploitation, l'habitat, la technologie, l'économie, la structure sociale, les rites et la religion. Il était inévitable qu'à vouloir appréhender des chapitres aussi divers, l'A. ne puisse les traiter tous avec la même profondeur; en fait, le lecteur regrette surtout que le sujet, dans son ensemble, n'ait pas été mieux dominé; il faut souvent reprendre sa lecture pour s'apercevoir que ce qui est dit ici complète en fait ce qui avait été écrit là : la technologie, par exemple, est répartie dans l'agriculture, l'élevage, l'habitat, l'économie, etc.

A cette remarque près, Tell Toqaan est un ouvrage plein de renseignements sur le monde paysan de la Syrie actuelle, malgré qu'il n'en soit pas représentatif; mais, remarque Louise Sweet : « le particulier peut paraître typique par la vertu d'une approche historique qui caractérise le particularisme, ici le particularisme de Tell Toqaan, village syrien ».

J. MICHÉA.

HOLAS (B.). **Cultures matérielles de la Côte d'Ivoire**. 1 vol. broché de 96 p., 60 pl.; Presses Universitaires de France, Paris, 1960.

Ainsi que le souligne la préface du Président Houphouët-Boigny, ce petit livre est destiné, avec ceux qui lui feront suite, à un large public; c'est donc avant tout un ouvrage de vulgarisation. Il n'en est pas, pour autant, sans intérêt pour l'ethnologue professionnel. En effet, si la revue des cultures matérielles y est un peu rapide, elle a le grand mérite de rappeler qu'un objet est une chose vivante, inséparable de l'Homme qui l'a créé et qui s'en sert; cela apparaît dans les chapitres consacrés à l'agriculture, à la chasse, la pêche, le transport, l'habitation, le vêtement. Plus loin, l'ouvrage traite du travail des métaux (forge, bijouterie) et du travail du bois. C'est là que l'A. nous offre la meilleure part de sa connaissance avec une excellente étude des masques et statuettes dont l'art éburnéen est si fourni; d'ailleurs aux 26 pages consacrées au bois répondent 18 reproductions de statuettes et 12 de masques, soit 40 % environ des planches hors texte, proportion qui souligne bien l'importance de cette question. Le dernier chapitre, non un des moindres lui aussi, se rapporte aux instruments de musique et à la danse.

En bref, tandis que le titre suggère une sorte de catalogue des objets et des techniques de la Côte d'Ivoire, le lecteur ne tarde pas à découvrir que tous les éléments de la culture matérielle sont profondément engagés dans un contexte social total, vérité qui ne surprend pas le spécialiste — bien qu'elle le lui rappelle opportunément — mais qu'il était bon de démontrer à un plus large public.

J. M.

GELFAND (M.). **Shona ritual with special reference to the Chaminuka culte** (Le rituel Shona, et en particulier le culte de Chaminuka). 1 vol. relié de vi-218 p., 15 pl.; Juta et C^{ie} Ltd, Cape-Town et Johannesburg, 1959; prix : 37 s. 6 d.

Le Dr. Gelfand a consacré vingt années à étudier, sur place, les Shona (ou Mashona) de Rhodésie, son livre fait suite à celui intitulé « Médecine et Magie des Mashona », et maintenant épuisé. C'est une étude objective et descriptive, menée avec beaucoup de soin et de méthode; elle traite implicitement d'un problème : la difficulté pour des Shona convertis au christianisme et évoluant vers un mode de vie urbain d'intégrer les données nouvelles, qu'ils sont incités à adopter, à un culte traditionnel, fétichiste, rural.

La religion des Shona repose essentiellement sur l'influence attribuée à une pluralité d'esprits tutélaires hiérarchisés : esprits protecteurs de la tribu, du clan, de la famille. Ces êtres surnaturels s'expriment

par le truchement du médium qu'ils possèdent (et qui peut, *lato sensu*, être qualifié de chaman). Comme pour tout chaman classique, la vocation du médium s'annonce par une période morbide, et par un état pathologique permanent si l'élus ne tient pas compte des rêves qui lui sont envoyés. L'exercice des privilèges, au contraire, marque le retour de la santé du personnage, et retentit sur la prospérité du groupe social. Au mécontentement, à la vengeance des protecteurs, sont dues et la maladie et les catastrophes majeures pour des ruraux : sécheresse donc famine. L'action du médium et, en particulier, celle du Nganga, guérisseur, palliera à ces menaces; elle se basera sur la divination, et prescrira les sacrifices d'animaux (jadis les sacrifices humains) qu'il convient de faire pour apaiser les esprits. Des sacrifices périodiques sont associés aussi aux trois cérémonies saisonnières les plus importantes : en janvier, en avril, en septembre, respectivement pour garantir la perpétuité des récoltes de légumes verts et de millet; pour obtenir la pluie, et acquérir le droit de consommer les nourritures que procurent, en définitive, les êtres surnaturels. De même que la personnalité du Nganga domine celle des autres médiums intermédiaires entre les esprits et les hommes, de même domine, dans les croyances et les rites, la figure de Chaminuka, que l'on peut qualifier, semble-t-il, d'esprit et de héros culturel.

Un chapitre très intéressant (ch. 9) montre comment, parmi les esprits bénéfiques et maléfiques, prennent place des étrangers (Portugais par exemple), morts dans les villages Shona; le chapitre suivant met en relief l'importance d'esprits dont le destin humain appelle des sentiments de rancœur et de vengeance : homme mort de mort violente, serviteur exploité par son maître, enfant souffre-douleur. De ces désirs de vengeance et des actions maléfiques qui les traduisent, paraît voisine l'action du sorcier. Les deux derniers chapitres illustrent l'un les coutumes et rites consacrant la conclusion du mariage, l'autre le rituel funéraire, et en particulier les deux cérémonies de « libération » par lesquelles le groupe prend congé du défunt.

M. BOUTEILLER.

HARRINGTON (M. R.). *The Ozark bluff-dwellers* (Les habitants des escarpements des Ozark). *Indian Notes and Monographs*, vol. 12; 1 vol. relié de ix-185 p., 16 fig., 47 pl.; Museum of the American Indian, Heye Foundation, New-York, 1960.

Dans ce 12^e volume des *Monographies et Notes indiennes*, M. R. Harrington expose le résultat de nombreuses fouilles effectuées dans le comté de Benton, dans le Nord-Ouest de l'Arkansas et le Sud-Ouest du Missouri, en particulier le long de la rivière White.

Cet intéressant petit ouvrage comporte deux parties. Dans la première, la plus longue, l'A. fait part de ses recherches; il énumère tous

les sites fouillés, au nombre d'une vingtaine; et leurs noms rappellent presque toujours celui du fermier chez lequel la fouille a été opérée. Dans cette partie, description du site et des objets récoltés vont de pair.

A partir de la page 147, l'analyse fait place à la synthèse. L'A. tente en effet de définir la culture des habitants des « escarpements des Ozark », c'est-à-dire essentiellement des indigènes ayant vécu dans les abris sous roche de la région des Ozark, 500 à 600 avant J.-C. Cette culture ressemble « ... dans son ensemble à celle des « faiseurs de paniers », stage 3, des grottes sèches du Sud-Ouest (des Etats-Unis), avant qu'ils n'adoptent l'arc et la flèche » (p. 175). Elle reposait sur la chasse, l'agriculture, la cueillette et la pêche, et les gens des Ozark possédaient les techniques de la pierre, de l'os, des coquilles, du bois, des solides souples (fibres, écorce, jones pour vannerie), de la poterie.

En terminant, M. R. Harrington tente de situer ces indigènes dans l'ordre chronologique nord-américain; leur culture, conclut-il, s'apparente à celle des Sioux et peut-être furent-ils les ancêtres des Caddo. Mais quels étaient les propres ancêtres des Ozark ? L'A. avoue son impuissance à répondre, sinon par un très vague rapprochement avec ... « le Paléolithique européen... ».

J. MICHÉA.

BOLIO (J. DIAZ). **La piedra solar-crotalense llamada « calendario azteca »; appendice al libro « La serpiente emplumada »** (La pierre-figuration de soleil-crotale dite « calendrier aztèque »; appendice au livre « Le serpent à plumes »). 1 fasc. de 24 p., 15 fig.; Registro de Cultura Yucateca, Merida, Yucatan, 1957.

Id. **Origen del Nahui Olin** (Origine du hiéroglyphe Nahui Olin). *Revista de la Universidad de Yucatan*, t. 1, n° 1, 1959, 48 p., 50 fig.

Dans les quelques pages qui analysent la pierre du soleil, prolongeant elles-mêmes le livre qu'il a consacré à la signification du serpent à plumes (cf. *L'A.*, t. 61, p. 146), l'A. développe le thème de l'identification de Quetzalcoatl et du soleil. Les rayons solaires réfractés sont figurés de la même manière que les avancées du « bouclier » frontal du crotale. La pierre solaire peut être considérée comme la symbolisation du serpent à sonnettes tout entier. De même, le hiéroglyphe « Acata » n'est autre que le serpent à plumes. Cette thèse a été reprise, en 1958, à propos du Nahui Olin : la tête du crotale serait représentée par un angle central et deux volutes ou « rhombes » (le hiéroglyphe montre encore deux autres volutes, mais moins parfaites), au-dessous un double cercle correspondrait au corps et au plumage du serpent. Les Aztèques auraient subi l'influence Maya.

M. Diaz Bolio se fonde sur seize années d'études de ces thèmes. Il illustre sa démonstration de la valeur du Nahui Olin de nom-

breux croquis empruntés au codex, superposés à des photos de crotale. Sa théorie a été vivement critiquée par l'éminent archéologue Alfonso Caso. Selon celui-ci, il s'agit d'une ressemblance « purement accidentelle » car les Aztèques ont hérité de la culture mixtèque-pueblo, et singulièrement de la culture du groupe Borgia, où de telles figurations ne se rencontrent pas.

Sportivement, M. Diaz Bolio, dans l'article intitulé Nahui Olin, cite l'argumentation du Pr. Caso, quoique n'en continuant pas moins, pour sa part, à défendre ses propres vues.

M. BOUTEILLER.

BALHANA (A. PILATTI). *Santa Felicidade, um processo de assimilação* (Sainte-Félicité, un processus d'assimilation). 1 vol. broché de 288 p., 1 carte, 17 pl., 7 fig.; Tip. Joao Haupt et Cia Ltda, Curitiba, Brésil, 1958.

Il s'agit de l'étude d'une colonie italienne, en majorité vénète, qui, à partir de 1875, s'est installée dans l'état de Parana (Brésil), à peu de distance de Curitiba (chef-lieu du Municípe) et, avant 1880, comptait déjà 70 familles. C'est un cas particulier du grand mouvement d'émigration à l'étranger, et plus spécialement vers l'Amérique et singulièrement le Brésil, qui a eu lieu au cours du XIX^e siècle; l'A. souligne l'intérêt que présenteraient d'autres études parallèles.

Sainte Félicité, peuplée en majorité de ruraux ou suburbains (environ 4.000 personnes), est essentiellement une communauté de cultivateurs, petits propriétaires, pratiquant la culture intensive du maïs, de la vigne, vendant leurs produits, ainsi que des produits maraîchers, à la ville voisine où ils se rendent en charrette à cheval; ils s'adonnent aussi à l'artisanat, d'où le soin accordé aux plantations d'osier, qui fournissent le matériau pour tressage de paniers, corbeilles, vanneries. Il y a un peu d'élevage, en fonction des besoins des agriculteurs, c'est-à-dire par famille un ou deux chevaux, quelques vaches aussi (du fromage est incorporé à la fameuse polenta, plat national italien, jouant un grand rôle dans la consommation quotidienne). Les jours de fête, on mange un peu de porc. Vin et café sont les boissons habituelles.

Au point de vue social, ces colons sont bilingues (italien, ou plus exactement dialecte vénitien et portugais); la famille nucléaire constitue l'unité de travail et l'élément fondamental de la structure sociale; les traditions se sont maintenues; les colons se marient entre eux et sont, comme dans leur pays d'origine et le nôtre, patrilinéaires et patrilocaux en majorité. L'empreinte religieuse est très forte, puisque la messe dominicale est le lieu de réunion social par excellence et que les réunions privées de prières et lectures pieuses sont fréquentes. A la fin du XIX^e siècle, étaient fixés à titre permanent des missionnaires italiens, aujourd'hui il y a cinq chapelles patronales (qui ont leur fête annuelle), sous la dépendance de l'église paroissiale; outre les grandes solennités liturgiques (Noël, Rameaux, Pâques, Toussaint), la paroisse célèbre spectaculairement les fêtes de Saint-Joseph et de Sainte-Félicité.

La dévotion aux saints est vive (sans doute, les paroissiens de Sainte-Félicité, fervents catholiques, auraient-ils quelque surprise à voir dans ce livre la dévotion aux Saints classée sous la rubrique superstitions ?...); des croyances magico-religieuses existent, notamment quant aux grandes étapes de la vie: naissance, mariage, etc.; la maladie se soigne à la fois par des remèdes empiriques et la récitation de conjurations plus magiques que religieuses.

Le livre de A. Pilatti Balhana est bien équilibré: une centaine de pages consacrées à la vie matérielle, sensiblement autant à la vie sociale et spirituelle; les illustrations sont intéressantes; à la fin de l'ouvrage intervient un résumé en trois langues: français, italien, portugais. A signaler aussi le relevé de chansons, proverbes, contes en patois dialectal (vénitien), et l'importance donnée dans la bibliographie aux auteurs français (il est dommage que cette bibliographie ait de trop nombreuses fautes d'impression). En définitive, la thèse que veut démontrer l'A., c'est que toute colonisation prolongée, en vase clos, n'implique pas seulement un processus d'assimilation et d'adaptation au pays étranger et à la vie matérielle, sociale et nationale de celui-ci mais que, dans la mesure où la communauté conserve son originalité propre, il y a création culturelle, donc réalisation d'un type relativement nouveau.

Sur cette conclusion, chacun sera d'accord, mais il faut savoir gré à l'A. de l'avoir illustrée par un exemple intéressant et très clairement analysé.

M. B.

RASSERS (W. H.). **Pañji, the culture hero; a structural study of religion in Java** (Pañji, le héros culturel; étude structurale de la religion à Java). *Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde*, Translations series 3, La Haye, 1959; 1 vol. cartonné toile de ix-304 p., 7 pl. h. t.; prix: 20 fl.

Retrouver, par-delà les apports de l'hindouisation qui ont rencontré un terrain singulièrement propice, la religion primitive de Java, telle semble pouvoir être définie d'abord la tâche réalisée par le Dr. Rassers en quatre études, publiées de 1925 à 1940 dans le bulletin du Koninklijk Instituut et dont cet Institut édite aujourd'hui la traduction anglaise, plus largement accessible que le texte hollandais.

Pour le Dr. Rassers, qui s'appuie sur une considérable érudition et une analyse sociologique très approfondie, mythes et rituel, étroitement solidaires, expriment la projection de la structure sociale javanaise et du culte tribal totémistique. Autrement dit, on y voit symbolisée la division en deux phratries, associées elles-mêmes à une dichotomie cosmogonique: ciel, terre; soleil, lune; hommes, femmes; droite, gauche. On y rencontre aussi la conciliation de la filiation patrilinéaire et de la filiation matrilinéaire plus ancienne. Pañji, le héros divin, médiateur entre ciel et terre, dieux et hommes et tous les éléments antithétiques dont les liens de réciprocité forment la structure de la pensée javanaise, est le héros culturel, typique, le premier magicien

qui forgea le kriss; il créa également le théâtre javanais et l'orchestre de gamelang qui l'accompagne. On comprend donc que le Pr. de Jong ait choisi le vocable comme titre général d'un ouvrage réunissant, en fait, les travaux suivants : signification du drame (rituel) javanais; Çiva et Bouddha dans la partie orientale de l'archipel indien; l'origine du théâtre javanais; le kriss javanais. On comprend encore que, dans sa préface, soulignant l'intérêt qu'offrent les productions, trop souvent dédaignées, des mythologues des vingt avant-dernières années, le Pr. de Jong évoque l'appréciation que donne, de ceux-ci pour l'Amérique du Nord, Cl. Lévi-Strauss et relie à l'anthropologie structurale, telle que Lévi-Strauss la conçoit, les études structurales du Dr. Rassers (toutes choses différentes, par ailleurs). La lecture des publications présentées ici est certes du plus grand intérêt même si, comme le note avec opportunité le préfacier, nous ne dirions plus aujourd'hui exactement les mêmes choses, au moins dans les mêmes termes.

La première étude prend pour base la comparaison des arguments du théâtre d'ombres (wayang) de Java; les représentations se déroulent à l'ouverture et à la clôture de la moisson du riz. Le personnage central est Dewi Sri, déesse du riz, mais aussi ancêtre féminin; elle a pour correspondance la poupée rituelle Nini Towong, avec l'effigie de laquelle les jeunes filles jouent à la pleine lune. Spectacle et jeu montrent bien l'opposition des deux phratries, laquelle, comme l'a indiqué le Dr. Rassers dans sa thèse de doctorat (1922), est symbolisée dans les places réservées de part et d'autre de l'écran du wayang aux spectateurs masculins et féminins. En considérant Çivaïsme et Bouddhisme (article suivant), le Dr. Rassers montre que des éléments mythiques permettent d'expliquer la coexistence dualiste des deux religions comme religions d'état. Il revient (dans la troisième monographie) aux origines du théâtre javanais. Saluant les travaux du Pr. Hazeu (1897) et analysant les conclusions de Krom (1926), il conclut, dans le sens de Krom, que le théâtre de Java est une création « indo-javanais », la religion de Java contenant des données auxquelles les apports hindous devaient particulièrement s'adapter : la toile de fond du théâtre d'ombres apparaît comme une réduction de la façade de la maison des hommes, le rite d'initiation est antérieur au spectacle théâtral; mais, comme le mur de la maison des hommes, l'écran du wayang sépare les hommes, seuls initiés, des femmes, profanes. Le Kriss enfin (quatrième et dernière étude) est spirituellement identique à l'ancêtre mythique du clan mais, au contraire du « Kayon » du théâtre d'ombres javanais, exprime une synthèse et symbolise la communauté sociale dans sa totalité : comme Pañji, il est médiateur, puisqu'il est donné par le père à son fils lors de l'initiation, mais il est donné aussi par le beau-père à son gendre, lors du mariage : il représente l'union des deux phratries exogames, de l'homme et de la femme, du ciel et de la terre, de la droite et de la gauche, des dieux et des humains.

A souligner, avec l'index (où il aurait été utile de faire figurer le terme Lakon, compréhensible des seuls spécialistes du wayang de Java), la qualité et l'intérêt des planches qui illustrent l'ouvrage.

M. B.

FIRTH (R.). **Social change in Tikopia; re-study of a Polynesian community after a generation** (Changement social à Tikopia, ré-étude d'une communauté polynésienne après une génération). 1 vol. relié de 360 p., 22 tabl., 7 cartes, 8 pl.; Londres, G. Allen et Unwin, 1959; prix : 45 sh.

En 1929, l'A. avait étudié à fond les Tikopia, leur mode de vie, leurs concepts et leur structure sociale. En 1952, il s'est adjoint la collaboration d'un anthropologiste canadien, J. Spillius. Leur travail, étayé par de très nombreux exemples concrets empruntés à l'expérience personnelle, par des statistiques et des tableaux comparatifs, montre l'évolution subie par cette petite communauté polynésienne de 1929 à 1952.

Deux facteurs ont influé : le cours normal du temps et les contacts de plus en plus étroits avec la civilisation européenne, mais aussi le bouleversement produit par la famine et un cyclone qui priva les indigènes de leurs bases essentielles de subsistance. Le taro ne pouvant plus être cultivé pour l'alimentation collective, un appel fut adressé au Gouvernement des îles Salomon sous le protectorat duquel se trouve l'île de Tikopia. D'où l'envoi massif de riz et de farine, et l'adaptation des Tikopia à de nouvelles techniques de consommation. Par ailleurs, on planta surtout du manioc, plus rentable, dans les circonstances où l'on se trouvait, que le taro traditionnel; l'activité des hommes fut employée, sur une vaste échelle, aux travaux de réfection et d'aménagement locaux; concurrentement, une main-d'œuvre masculine, de plus en plus nombreuse, allait travailler à l'extérieur, c'est-à-dire aux îles Salomon, au moins pour une période temporaire, précédant le mariage et le retour définitif au pays natal. Si, du point de vue politique, les liens avec l'extérieur se resserrèrent, si la vie économique se transforma notablement, du point de vue spirituel, on pouvait constater la progression constante du Christianisme : la plupart des jeunes actuels sont devenus chrétiens.

Quelles sont les conséquences de ces changements, en partie accidentels, sur la structure sociale de Tikopia, et le comportement des individus, ou de la communauté qu'ils composent, vis-à-vis de l'extérieur ? Certains faits se dégagent : par exemple, avec la recherche de nouveaux débouchés, le désintérêt relatif de l'autorité exercée par le lignage, et le rôle rituel de ses Aînés, de la part de ceux qui, émigrant au dehors, se sont trouvés plus ou moins désolidarisés de la vie même de Tikopia. Egalement, l'utilisation des paiements en argent (et non plus l'échange de produits matériels), l'argent étant plus considéré comme un moyen d'échange que pour sa valeur en soi et ne servant pas aux transactions conclues à l'intérieur de l'île. La divergence aussi entre chefs païens, de moins en moins nombreux, et chefs chrétiens; l'affaiblissement du cérémonial (mariage, funérailles), et des prestations entre alliés agnatiques plus ou moins éloignés. A cela, contribuaient deux ordres de causes : l'une était matérielle, pas de nourriture suffisante, donc pas de possibilité de remplir les obligations réciproques de tous les membres du lignage. La seconde cause était naturellement la moindre importance attachée à l'impact du paganisme primitif. Evolution aussi en ce qui concerne les notions de droits, de devoirs, de moralité : la restriction des ressources matérielles amena

à rendre plus rigide l'exercice des droits de propriété, à restreindre les droits de la femme mariée, à diviser plus strictement les droits de chaque frère marié. Le vol, répréhensible en soi, selon le code des Tikopia eux-mêmes, fut tout au moins excusé sous la pression des circonstances. Il arriva même qu'on dérobe des provisions de nourriture destinées aux ancêtres et aux dieux.

En définitive, les enquêtes très méthodiques et approfondies du Pr. Firth et de M. Spillius dénotent peu de changement structural dans les institutions de base : groupements locaux, lignages patrilineaires, chefferie, pratiques et croyances (déjà en 1929, païennes et chrétiennes), offrent sensiblement le même tableau général en 1952. S'il y a eu un « mouvement social », c'est-à-dire en une génération, le remplacement de tels individus par tels autres, les fonctions remplies par ces individus sont demeurées les mêmes. Mais ne retenant de la structure que les linéaments essentiels, les indigènes de Tikopia se sont montrés de plus en plus favorables à l'adaptation d'éléments modernes et nouveaux. Le processus a été, chez eux, conscient et réfléchi; il n'a pas désintégré l'unité de la communauté qui continue à affirmer son autonomie et la suprématie de ses propres valeurs dans ses rapports avec les étrangers. L'autorité des chefs, perdant du terrain dans le domaine rituel et religieux, s'est affirmée dans la mesure où ils ont joué un rôle de plus en plus actif, un rôle de responsables, comme représentants et des intérêts communs et du contrôle gouvernemental.

Cette très remarquable étude ne pouvait être mieux accomplie par un autre anthropologiste que par le Pr. Firth : il nous apporte tous les éléments d'une analyse exhaustive menée avec maîtrise. Rappelons qu'il avait déjà réalisé un travail comparatif du même ordre en étudiant les changements sociaux intervenus dans la communauté malaise de Kelantan entre 1939 et 1947.

M. B.

MURPHY (R. H.). **Headhunter's heritage; social and economic change among the Mundurucu indians** (L'héritage des chasseurs de têtes; changement social et économique chez les Indiens Mundurucu). 1 vol. cartonné toile de vii-202 p., 2 cartes; University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 1960; prix : 5 \$.

Essentiellement belliqueux jusqu'à la moitié du xix^e siècle, et vivant à la fois de chasse (cochon sauvage surtout) et de « jardinage » (manioc), les Indiens Mundurucu établis à l'Est du Rio Tapajos, vallée de l'Amazonie, ont connu de profonds changements dans leur mode de vie, et partant la structure de leurs institutions. Les éléments structuraux qui se sont maintenus tra-
duisent cependant l'empreinte d'une évolution toujours active. Ce sont les différents aspects de cette évolution, envisagés sous l'angle du fonctionnalisme, qu'ont étudiés M. et M^{me} Murphy, de mai 1952 à juin 1953. L'analyse donnée ici par M. R. Murphy et

confrontée, en conclusion, avec des études d'anthropologie sociale sur la Rhodésie, les Indiens du Sud-Ouest Nord-américain, etc., est d'une remarquable clarté et d'un intérêt soutenu.

Les premiers contacts entre Mundurucu et Blancs remontent à 1770, lorsque les Indiens luttèrent contre des attaques portugaises. De 1803 à 1817, les Mundurucu subirent une intensive évangélisation. Dès 1819, Bates notait, dans le domaine économique, le début du commerce avec les Blancs, c'est-à-dire la vente de la farine de manioc. Mais la principale ressource naturelle devait être exploitée après 1914, c'était le caoutchouc, recueilli et préparé par les Indiens; le développement de cette activité économique allait amener dans les structures sociales indigènes de larges modifications, et une émigration des villages traditionnels de la savane vers la rivière Cururu. L'A. s'attache à montrer, dans la majeure partie de son livre, les caractéristiques structurelles des villages de la savane, compte tenu de l'évolution accomplie déjà; il y oppose, dans un des derniers chapitres, les caractéristiques de la vie des riverains du Cururu.

Originellement, les Mundurucu étaient patrilinéaires et patrilocaux. Ce dernier trait ne s'est maintenu que pour la famille du chef, le premier personnage de la tribu, ou du village (le second en importance étant le chaman qui accomplissait son office médical mais surtout les cérémonies propitiatoires pour se concilier les esprits des animaux chassés). Le développement de la culture du manioc, réalisée sur brûlis, avait amené les Mundurucu à adopter le régime matrilocal; dans cette organisation, la famille étendue jouait un rôle important; à la fin du XIX^e siècle, la société était passée de la vie « tribale » à la vie « familiale »; elle avait pour principe économique la coopération dans le domaine de la production, le collectivisme dans le domaine de la consommation. Peu à peu, la chasse était délaissée au profit de l'agriculture et de la pêche; celle-ci ne nécessite pas d'expéditions nombreuses d'où une première tendance « centrifuge » des Indiens. Cependant demeurerait essentiel, dans les structures sociales, le mariage exogame entre villages et, moins qu'entre clans, entre les deux moitiés qui groupent ces clans. D'autre part, la prééminence accordée aux femmes par la matrilocalité se trouvait compensée par l'importance de la maison des hommes, séjour permanent des célibataires, lieu de visite temporaire des hommes mariés. Dans la maison des hommes étaient conservées les trois trompettes sacrées, représentant l'ancêtre éponyme du clan, héros protecteur, et les deux compagnons de cet esprit. A l'exogamie se trouvait lié le mariage préférentiel entre cousins croisés. Tous ces caractères se sont en règle maintenus dans les villages de savane; mais ils tendent à s'affaiblir, avec l'affaiblissement du pouvoir du chef, qui n'est plus ni le chef de guerre ni le chef commercial incontesté. La récolte du caoutchouc est faite, dans les villages de savane, pour le compte d'un patron brésilien, et moyennant un maigre profit. Le patron, dont la maison sert de lieu de réunions religieuses (dévotion aux saints) et sociales (danses, etc.), dépend lui-même d'une compagnie, siégeant à Belém. Les maisons indiennes s'écartent de plus en plus du type traditionnel : centrées jadis autour de la place du village, elles sont maintenant voisines de la maison patronale; d'où l'affaiblissement de l'autonomie du village lui-même.

A cette formule s'oppose celle des Mundurucu qui ont émigré sur les bords du Cururu. Là, le commerce est monopolisé par deux organismes, d'une part (et historiquement d'abord), la mission catholique, d'autre part, le poste établi par le gouvernement indien. Les conditions matérielles sont beaucoup plus favorables pour les indigènes ; ceux-ci peuvent et souhaitent se procurer un grand nombre d'objets manufacturés ; ils sont infiniment plus « acculturés » avec les Blancs que leurs compatriotes de la savane ; parallèlement, la famille étendue tend de plus en plus à être remplacée par la famille nucléaire ; les liens de parenté se distendent ; l'organisation politique est pratiquement nulle ; quand on a besoin du chaman, réduit d'ailleurs au seul rôle de guérisseur, il faut appeler un spécialiste d'un village relativement éloigné ; l'évolution accomplie par les Mundurucu du Cururu entraîne en définitive une désintégration des structures traditionnelles ; elle ne peut plus juguler les conflits entre les membres du village ; d'où, comme cela s'observe en maintes autres populations, les Tallensi et les Pueblos par exemple, une recrudescence et une intensification de la sorcellerie au détriment de la religion.

Entre autres exemples comparatifs ayant trait à l'adaptation écologique et économique, M. Murphy cite, mais en quelques lignes, les trappeurs indiens du Canada. Il les a étudiés avec Julian Steward, il renvoie à ce travail ; il est peut-être dommage qu'avec un excès de modestie ou un trop grand souci de concision, il ne nous apporte pas de développements plus détaillés. Il faut le féliciter, par contre, d'avoir complété ses exposés par de bonnes cartes, un index des expressions mundurucu ou brésiliennes et une bibliographie de 50 titres : la moitié indique les travaux publiés sur les Mundurucu — dont le voyage de Coudreau, 1897 — les 25 autres, la littérature comparative ou d'anthropologie sociale en général, de Durkheim à Simmel...

M. B.

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie. — Alberto Carlo Blanc.

J'ai fait la connaissance d'Alberto Carlo Blanc un jour du printemps de 1925, si je ne me trompe, dans le hall de l'hôtel Continental où j'avais rendez-vous avec son père, le baron Gian Alberto (1), que ses fouilles à Romanelli (t. 33, p. 312 et t. 41, p. 330) avaient déjà rendu célèbre parmi les préhistoriens. C'est de lui qu'il devait ensuite apprendre à toujours situer les études préhistoriques dans leur cadre géologique et paléontologique. Nous avons suivi sa carrière, pas à pas dans *L'Anthropologie*.

Dès le début, il s'intéresse aux lignes de rivage, une des bases, toujours proches, de la stratigraphie quaternaire de la péninsule italienne. Et le premier de ses travaux (1933) est consacré au genre sénégalien de la mer à Strombes, *Imbricaria* (t. 45, p. 112). En 1934 (t. 45, p. 619, cf. t. 46, p. 743), sur la côte orientale du golfe de Gênes, au Nord de l'Arno, où la plaine littorale de la Versilia s'étend au pied des Alpes apuanes, des extractions de sable et des sondages poussés jusqu'à 96 m. au-dessous du niveau de la mer lui permettent d'établir une coupe d'un intérêt exceptionnel où les dépôts marins et terrestres se succèdent sur une même verticale, intéressant, semble-t-il, toute l'histoire du Flandrien *sensu lato*, c'est-à-dire du remblaiement eustatique de la Méditerranée (au cours de la dernière partie de la glaciation würmienne) et de l'évolution simultanée de la végétation (2). Du Paléolithique supérieur se trouve au sommet de la coupe (t. 48, p. 95, fig. 1 et lettre d).

En 1935, il reprend en examen les formations quaternaires littorales de Nettuno (t. 45, p. 621) : un lehm moustérien à Eléphant antique y surmonte des conglomérats à *Strombus bubonius* (ligne de rivage de 15 m.) et des marnes bleues vraisemblablement siciliennes. Dans les marais pontins (t. 46, p. 377), les dragages révèlent la présence de silex moustériens dans des sables dunaires à Eléphant antique qui reposent, par l'intermédiaire d'un sable gris, sur une plage sans espèces propres

(1) Lui-même d'une grande famille savoyarde qui, après le plébiscite de 1860, suivit en Italie la fortune de Victor-Emmanuel III, dont on sait que le père, Carlo Alberto, avait en 1848 donné à la Savoie un gouvernement constitutionnel. D'abord secrétaire de Cavour, plus tard ministre des Affaires étrangères, le grand-père d'Alberto Carlo Blanc avait été fait baron par son roi, en reconnaissance des services rendus au cours de la réalisation de l'Unité italienne.

(2) Étudiée par MM. Marchetti et Tongiorgi.

à la mer à Strombes. Toujours en 1935, dans une plage de 10-11 m., surmontée d'une dune fossile montant jusqu'à 90 m. (t. 46, p. 376), il retrouve *Imbricaria* et, en collaboration avec G. Tavani, publie une faune marine de la brèche ossifère des monts d'Outre-Serchio.

En 1936, les travaux d'assèchement des marais pontins par la construction du Canal Mussolini lui fournissent l'occasion d'en établir une coupe complète (t. 48, p. 95) où se succèdent le Sicilien, des tufs interglaciaires à *Vitis*, le Tyrrhénien à Strombes. L'année suivante (t. 48, p. 97), il présente à l'Académie des Lynx l'industrie recueillie dans la grotte du Fossellone, au Mont Circé, où il allait en 1939 rencontrer celle qui devait être désormais la compagne de sa vie et la mère de ses filles; pour la première fois en Italie, il s'agit d'Aurignacien typique. Encore en 1937 (t. 48, p. 560), résumant les notions acceptées par Grahmann (t. 48, p. 557), il avait publié un travail d'ensemble sur *Les variations des lignes de rivage de la mer Caspienne, de la mer Noire et de la Méditerranée pendant le Quaternaire*. C'est la période de ses grandes synthèses *Sur la pénétration et la diffusion en Europe et en Italie du Paléolithique supérieur, en fonction de la paléoclimatologie et de la paléogéographie glaciaire* (1938, t. 49, p. 125 et 611), *Témoignages palethnologiques et biogéographiques sur la route suivie par les Grimaldiens au cours de leur pénétration en Europe et en Italie* (1938, t. 49, p. 126). La même année, il publie dans *L'Anthropologie* (t. 38, p. 261) un mémoire sur *Le glacier considéré aux points de vue paléobiologique et géomorphologique* (1) auquel je ne puis que renvoyer le lecteur. Encore en 1938, avec Tongiorgi (t. 49, p. 716), il tente une synthèse et une explication de la répartition des faunes chaudes et froides de Mammifères en Italie, au sujet de laquelle je citais une phrase qu'on ne s'attendait guère à trouver dans la bouche de Battaglia : qu'alors l'Italie n'était pas le « pays des exceptions ».

En 1935, il avait découvert, et publié avec Breuil à la fois en Italie et dans *L'Anthropologie* (t. 46, p. 1) *Le nouveau crâne néanderthalien de Saccopastore (Rome)*; en 1939, c'est à nouveau la découverte émouvante, dans la grotte Guattari, de *L'Homme fossile du Mont Circé* — le plus beau des Néanderthaliens — que l'auteur voulut bien raconter lui-même à nos lecteurs (t. 49, p. 253). C'était le couronnement mérité d'une carrière de labeur incessant et l'époque heureuse, déjà évoquée, de ses fiançailles et de son mariage.

Dans l'intervalle, A. C. Blanc avait repris des fouilles à Grimaldi, dans un abri auquel il donna le nom de Mochi (t. 49, p. 377) et publié les *Peintures schématiques du Paléolithique supérieur de la grotte Romanelli* (*Ibid.*, p. 378). Au même moment, il fait deux courtes excursions dans le domaine de l'Archéologie d'Afrique orientale italienne (t. 49, p. 394, note 1), revient sur le gisement aurignacien moyen du

(1) Dans la notice publiée anonymement sur la vie et l'œuvre d'Alberto Carlo Blanc, ce mémoire est cité comme étant paru dans « *Anthropologie* ». C'est évidemment *L'Anthropologie* qu'il faut lire, *Anthropologie* étant un périodique tchèque qui paraissait encore à cette époque.

Fossellone (*Ibid.*, p. 553) et signale la découverte de microburins (1) dans les terres brunes de Romanelli. Ceci au cours d'un important travail sur la signification climatique et géochronologique des terres rouges et brunes de Romanelli (t. 49, p. 554).

Puis, c'est la guerre... En 1946, nous recevons à nouveau les travaux italiens, particulièrement celui où A. C. Blanc traite de l'évolution par « lyse », c'est-à-dire par séparation, des formes végétales, animales et même humaines, au cours de l'évolution : phytolyse, zoolyse, anthropolyse, ethnolyse, cosmolyse en un mot (t. 53, p. 519). L'année précédente, il en avait fait déjà l'application à *l'Origine et développement des peuples chasseurs et collecteurs* (2), dont l'analyse donnée dans notre tome 54 (p. 332) mérite d'être consultée. Il y reviendra en 1957, à propos *De l'emploi inadéquat du terme « primitif »* (t. 63, p. 359) pour désigner les civilisations arctiques, pygmôïdes, totémiques et paléomatriarcales.

En 1954, il fonde *Quaternaria*, nouveau périodique consacré à l'« Histoire naturelle et culturelle du Quaternaire » (t. 60, p. 172), qui paraît désormais régulièrement, et c'est dans son tome 2 qu'il publie, avec la collaboration, selon les cas, de Lona, Settepassi, Cova et Franceschi, ses nouvelles recherches sur le Quaternaire du Latium, où il distingue les traces de trois glaciations, auxquelles, pour ne préjuger de rien, il donne des noms originaux : cassienne, apparemment antérieure au Mindélien; flaminienne, postérieure aux premières phases de la même glaciation; nomentanienne, antérieure au dernier interglaciaire (t. 61, p. 95). Dans le quatrième tome du même périodique (t. 62, p. 589), il revient sur la question, sous son aspect paléo-écologique et archéologique et fait précéder les trois périodes glaciaires ainsi distinguées d'une glaciation pré-calabrienne (Acqua traversa). Toutes étant suivies d'une glaciation post-tyrrhénienne, « pontinienne », à laquelle appartient, dans des tourbes interstadières (3), un échantillon de bois daté par le carbone 14 de quelque 52.000 ans avant notre ère (*Ibid.*, p. 588). Dans un tout autre ordre d'idées, publiée dans le même tome, son interprétation des grumeaux d'argile de la grotte Basua (Savone) ne retient pas moins l'attention (*Ibid.*, p. 589).

Nommé président de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques, par le fait même de son élection comme président du futur Congrès de Rome, à la fin de celui de Hambourg (1958), il avait prononcé à cette occasion un spirituel discours de remerciements dont nous avons extrait quelques lignes (t. 64, p. 284). Mais son état de santé, dès lors, n'était pas parfait. Sans doute avait-il trop présumé de ses forces, entreprenant de véritables « tournées » qui l'avaient mené successivement en Amérique du Nord (fin 1953) où il n'avait pas fait moins de quatorze conférences en un mois, toujours différentes bien que presque jamais dans la même ville; puis en Allemagne et en Hollande, en 1954, pour un « cycle de conférences », et

(1) Dont la nature, rappelons-le, avait été reconnue par Chierici dès 1875.
(2) Dont l'édition ne porte pas de date.

(3) Mémoire écrit en collaboration avec H. de Vries et M. Follieri.

en Angleterre, pour six autres, au début de l'année suivante. En 1955 encore, il prenait successivement la parole à Genève, Paris, Dusseldorf, Andover (E. U. A.); en 1958 et 1959, à Paris, Lund, Stockholm, Uppsala, Chicago (cycle de leçons en avril et mai) et Berkeley (deux conférences) ! La préparation du Congrès de Rome et de ses excursions, tout au moins sous l'aspect à proprement parler préhistorique, était au-dessus de ses forces : le 3 juillet 1960, l'Italie perdit celui qui devait en être l'animateur. Il avait été successivement professeur chargé de



FIG. 1. — Alberto Carlo Blanc en 1939.
Au fond, le Mont Circé.

la Géologie à l'Université de Pise (1938) puis, à Rome, directeur de l'Institut de Palethnologie de la Faculté des Lettres, où il assurait l'enseignement de cette même science (1957) en même temps que la Paléontologie humaine à la Faculté des Sciences (depuis 1955). Il était membre du Conseil de Perfectionnement de l'*Institut de Paléontologie humaine* à Paris.

L'Homme était beau, et son visage rayonnait de bonté (fig. 1). Ses amis, auxquels il a été enlevé le 3 juillet 1960, au moment où il allait entrer (le 30 juillet) dans sa cinquante-quatrième année, en conserveront toujours le souvenir. On sait que, dans toute la mesure du possible, M^{me} A. C. Blanc maintiendra son œuvre en perpétuant

Quaternaria (1) et en publiant les travaux inédits de son mari. L'*Istituto italiano di Paleontologia umana* (2) continuera ses travaux et assume déjà de nouvelles fouilles, notamment à Romanelli et au Mont Circé.

R. VAUFREY.

W. Koppers.

Né en 1886 en Rhénanie, le Père Wilhem Koppers, qui vient de mourir le 23 janvier dernier, s'était d'abord destiné à la vie missionnaire. Il était entré en 1908 dans l'ordre du Verbe Divin (S. V. D.). Il avait à ce titre suivi, au Séminaire de Saint-Gabriel (à Möddling, près de Vienne), l'enseignement du P. W. Schmidt et, au contact de ce Maître, s'était pris d'enthousiasme pour l'ethnologie. Ses études de théologie terminées, il devenait en 1913 assistant du P. Schmidt pour la publication de la revue *Anthropos*, travaillant en même temps à l'Université de Vienne où il acquérait le doctorat en 1917. En 1924, il y était nommé Privatdozent et, en 1928, devenait le premier professeur titulaire de la Chaire d'Ethnologie que l'on venait de créer pour lui. Il y fondait aussitôt un Institut d'Ethnologie dont il devait assurer la direction jusqu'à sa mise à la retraite en 1957. Toute son activité scientifique s'est ainsi exercée à Vienne qu'il n'a abandonnée qu'à deux reprises : en 1921-1922 pour accompagner le P. Gusinde dans sa troisième expédition en Terre de Feu; en 1938-1945 où les événements politiques consécutifs à l'Anschluss le contraignirent à quitter l'Autriche. Après une expédition d'un an chez les Bhil du Nord de l'Inde, il se retira en Suisse, à Posieux, où s'était également replié l'Institut *Anthropos* fondé à Möddling par le P. Schmidt. Il y resta jusqu'à la défaite hitlérienne.

Ethnologue dans l'âme, W. Koppers s'était, dès ses débuts, rallié à la théorie des cycles culturels énergiquement défendue par son Maître W. Schmidt. A ce titre, il avait, dès 1924, publié en collaboration avec celui-ci un gros volume de près de 800 pages, première partie de l'ensemble « *Völker und Kulturen* ». Sans abandonner à proprement parler cette théorie, il s'en était cependant plus ou moins écarté par la suite et avait développé la conception historico-culturelle qui a donné son nom à l'Ecole ethnologique de Vienne dont il a si longtemps été le chef de file. Comme tel, il a eu de nombreux élèves venus de différents pays. Il a aussi beaucoup écrit. En plus de ses travaux propres, il avait, de 1923 à 1931, assuré la rédaction d'*Anthropos*. Il avait en 1930 fondé la *Wiener Beiträge für Anthropologie und*

(1) Avec l'aide du professeur L. Cardini et du baron G. A. Blanc, rédacteur responsable. Le volume V est sous presse et le volume VI paraîtra probablement en 1963.

(2) Le professeur Luigi Cardini lui succède dans les fonctions de secrétaire général, le comte Francesco Pellati étant le président de l'Institut et le baron G. A. Blanc, le président de la section de Rome.

Linguistik et pris plus tard la rédaction de l'*Anthropos-Bibliothek linguistischer Monographien*.

Assidu aux réunions internationales, le professeur Koppers avait joué un rôle important dans le fonctionnement du Congrès des Sciences anthropologiques et ethnologiques qui s'était tenu à Vienne en 1952; il avait été vice-président de l'Union internationale des mêmes sciences. Il était encore présent l'an dernier au Congrès de Paris où beaucoup l'auront vu pour la dernière fois. Sa profonde culture, sa probité intellectuelle, son tempérament amène et accueillant, lui avaient valu l'estime de tous. La mort l'a surpris en plein travail, alors qu'il préparait le cours que, malgré sa retraite, il continuait à faire à l'Université. C'est une des grandes figures de l'ethnologie européenne qui disparaît là.

H. V. V.

Raffaello Battaglia.

Né à Trieste en 1896, disciple sinon élève de Pigorini (cf. t. 35, p. 396), Raffaello Battaglia dont la bibliographie ne compte pas moins de 183 numéros (1) a tenu une large place dans la Paethnologie italienne par l'étendue de son intérêt se portant tour à tour, sinon avec un égal bonheur, sur les sujets les plus divers : industries et faunes pléistocènes (2), questions de terminologie (« Miolithique ») et d'accollades (3), art paléolithique (4), Campignien (5), Néolithique (6), statuettes de Malte et l'engraissement des femmes au Néolithique (7), Enéolithique (8), mégalithes (9), habitations lacustres (10), camps du début des âges des Métaux (11), art schématique (12), Anthropologie (13).

Depuis 1938 (n° 100 du catalogue de Leonardi), Battaglia s'était consacré presque exclusivement à l'Anthropologie, — qu'il enseigna à Padoue —, mais, vers la fin de sa vie, il était revenu à ses premières études, la Préhistoire de la Vénétie et du Gargano, en différentes publications qui ne nous sont pas parvenues. Son dernier travail, présenté au V^e Congrès international de l'INQUA (Barcelone 1957), porte le titre de *Nouvelles recherches sur le Paléolithique du Gargano*.

R. V.

(1) LEONARDI (P.). Raffaello Battaglia (1896-1958). Extr. de l'*Annuario dell'Università di Padova*, 1960, 30 p. et un portrait.

(2) Cf. t. 31, p. 542; 32, 146; 33, 219, 220; 34, 312 (Matera), 315, 317; 35, 153; 39, 162; 40, 138; 42, 108 (Pocala); 44, 357.

(3) T. 41, p. 574.

(4) T. 32, p. 219, 220; 49, 376.

(5) T. 32, p. 148; 33, 219; 34, 371; 35, 154; 38, 377; 43, 362; 44, 375.

(6) T. 34, p. 167.

(7) T. 39, p. 167.

(8) T. 33, p. 219; 36, 160.

(9) T. 44, p. 616 (statues-menhirs).

(10) T. 31, p. 543.

(11) T. 39, p. 172.

(12) T. 44, p. 375; 46, 653.

(13) T. 46, p. 679; 50, 397, 544; 53, 95; 54, 101.

Le Centenaire des fouilles d'Edouard Lartet, à Aurignac.

Chacun se rappelle que la reconnaissance, en 1859, par les savants officiels, anglais, puis français, du bien-fondé de la thèse de la haute ancienneté de l'Espèce humaine, soutenue par Boucher de Perthes, fut loin d'entraîner l'adhésion unanime. Pour donner le coup de grâce à l'ultime opposition, groupée autour du Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences, Elie de Beaumont, il fallut l'intervention d'Edouard Lartet.

Ce dernier, avocat à Auch, s'était fait une renommée universelle en découvrant, en 1837, à Sansan (Gers), la mandibule du premier Singe fossile connu. Il avait, ainsi, ouvert une large brèche dans la position de Cuvier qui, encore en 1830, avait déclaré ne connaître ni Singe, ni Homme fossile.

Le triomphe final tint à la fouille par Lartet de la petite grotte d'Aurignac, en octobre 1860. Le mémoire qui s'ensuivit, en 1861, proclamait l'intention de son auteur de confondre ces... « hommes qui, retranchés dans leurs théories inflexibles, tournent le dos à l'évidence, pour n'être pas obligés d'admettre une vérité qui les irrite... ».

Cette œuvre, sortie de la plume la plus autorisée du temps, ne manqua pas son but. Elle eut la valeur d'un manifeste et sa date est devenue, en même temps, celle de la fondation de la Préhistoire. Telles sont les raisons qui ont fait disposer, côte à côte, au Musée de Saint-Germain, en un égal et juste hommage, le buste de Boucher de Perthes et celui de Lartet. Tel est, aussi, l'ensemble de souvenirs dont, d'un commun accord, la Municipalité d'Aurignac, le Directeur régional des Antiquités préhistoriques et la Société méridionale de Spéologie et de Préhistoire ont entendu commémorer le Centenaire, le dimanche 20 août 1961, à Aurignac (Haute-Garonne).

Ce jour-là, à 10 h. 30, une cérémonie se déroulait devant la grotte. Autour de M. Moris, Préfet de la Haute-Garonne, Inspecteur général de l'Administration, de M. Ph. Roux, représentant M. le Directeur général de l'U. N. E. S. C. O., de MM. Ducos, ancien ministre, député de la Haute-Garonne, Montels, député de la Haute-Garonne, Président du Conseil général, Ch. Suran, sénateur de la Haute-Garonne, et de bien d'autres personnalités politiques et administratives, s'étaient groupés de très nombreux préhistoriens français et étrangers outre la foule des sympathisants et des simples curieux, venus souvent de fort loin. Des discours furent prononcés, dans l'ordre, par :

- M. A. Servat, Maire d'Aurignac, conseiller général;
- M. L. Méroc, Directeur régional des Antiquités préhistoriques;
- M. A. Algans, curé-doyen d'Aurignac qui lut le texte rédigé,

quelques jours avant son décès, par l'Abbé H. Breuil, qui y évoquait sa « bataille aurignacienne » ;

— M. P. Roux, au nom de l'U. N. E. S. C. O. ;

— M. Péré, au nom de la Société Archéologique du Gers et des compatriotes de Lartet ;

— M^{lle} G. Henri-Martin, au nom de la Société Préhistorique Française ;

— M^{me} S. de Saint-Périer, qui lut le texte rédigé, au nom des préhistoriens étrangers, par le professeur E. Pittard, présent mais astreint, par ses 95 ans, à des ménagements.

Puis, la plaque commémorative, apposée sur la grotte, fut dévoilée.

Les assistants furent, ensuite, invités à se déplacer de quelque 30 m. et M. L. Méroc leur fit la surprise du chantier de fouilles ouvert au début du mois : une tranchée perpendiculaire à la falaise, dans le talus qui lui est adossé, avait confirmé les indices donnant à penser que la cavité fouillée par Lartet n'était qu'un infime accessoire d'un immense habitat. Au-dessous d'une première zone de gros blocs provenant d'un effondrement de voûte et recouvrant des foyers aurignaciens, est apparu, 6 m. en avant de la falaise, l'auvent encore en place, mais entièrement colmaté d'un vaste abri dont tout permet de supposer qu'il se prolonge sur une longueur de plusieurs centaines de mètres. Ce sera un champ de fouilles quasi inépuisable.

Après un banquet de 173 convives, clos par les discours de MM. Servat, Méroc, Varagnac et de M. le Préfet, eurent lieu à la Mairie :

— le vernissage d'une exposition ayant pour thème : L'Aurignacien et le Périgordien des Pyrénées ;

— une séance de travail, dirigée par M. le Doyen L. Balout, et consacrée à l'ensemble de ces deux mêmes civilisations.

Enfin, le lendemain, une excursion conduisit les participants, dans la matinée, aux grottes de Lespugue, sous la direction de M^{me} de Saint-Périer, aux grottes de Montmaurin, sous la direction de MM. Cammas et Méroc, et à la grotte ornée de Gargas présentée par le Dr. Sahly et M. Poul ; dans l'après-midi, à la grotte décorée de Labastide, sous la conduite de P. Boucher, J. Fourcade et J. Paloumé.

On doit féliciter très vivement M. Méroc, Directeur des Antiquités préhistoriques de la circonscription de Toulouse et chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse, d'avoir conçu et organisé cette réunion qui a eu un succès mérité. Un volume jubilaire renfermant un certain nombre de communications va être édité par ses soins. Ce volume constituera une véritable somme de nos connaissances relatives à l'Aurignacien et au Périgordien.

H. V. V.

Conférences de l'Institut de Paléontologie humaine.

Les conférences de l'Institut de Paléontologie humaine auront lieu, en 1962, suivant le programme ci-dessous :

Samedi 3 mars. — M. L. BALOUT, *Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Alger, Directeur du Musée du Bardo* : L'abbé Henri Breuil, 1877-1961.

Samedi 10 mars. — M. J. TIXIER, *Attaché de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique* : La vie quotidienne des Hommes caspiens.

Samedi 17 mars. — M^{lle} D. FEREMBACH, *Maitre de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique* : Le peuplement de la Palestine aux époques préhistoriques et protohistoriques.

Samedi 24 mars. — M. H. J. HUGOT, *Attaché de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique* : L'agonie du Ténéré, des temps néolithiques à nos jours.

Les personnes désirant recevoir des cartes d'invitation pour ces conférences sont priées de s'adresser à la direction de l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (13^e).

H. V. V.

Comité de Coordination pour la Standardisation en Anthropométrie.

C'est en 1933, au cours de la conférence qui avait pour but la création des Congrès internationaux des Sciences anthropologiques et ethnologiques, qu'a été fondé, à Bâle, un « Comité destiné à la standardisation internationale des méthodes en anthropologie physique ». Sous la présidence de M^{lle} M. Tildesley (Londres) et moi-même comme secrétaire, ce Comité a fonctionné régulièrement jusqu'en 1940. Des contacts ont été établis avec la grande majorité des anthropologistes du monde entier ; plusieurs séances ont été tenues tour à tour à Londres, à Paris et à Copenhague, au cours desquelles de longues discussions se sont élevées et un certain nombre de décisions ont été prises. Les comptes rendus de tous ces travaux ont été publiés au fur et à mesure dans cette revue (cf. *L'A.*, t. 44, p. 429; t. 45, p. 198; t. 46, p. 501; t. 47, p. 424; t. 48, p. 158; et tout spécialement t. 49, p. 102).

En grande partie interrompue par la guerre, l'activité du Comité a repris après celle-ci, mais avec un certain ralentissement. Des recherches cependant ont continué à être poursuivies en différents

pays, en particulier en France et en Grande-Bretagne. M^{lle} M. Tildesley s'étant retirée de la présidence en 1952, celle-ci, dans la réunion tenue à l'occasion du Congrès de Vienne la même année, m'a été confiée tandis que le professeur Sauter (Genève) devenait secrétaire général. Le Comité a ainsi encore fonctionné pendant huit ans (cf. *L'A.*, t. 50, p. 433; t. 58, p. 494; t. 60, p. 473).

Estimant que les destinées de celui-ci auraient avantage à être remises en des mains plus jeunes, susceptibles de lui faire reprendre un nouvel élan, j'ai profité du Congrès international de Paris, en 1960, pour convoquer en un groupe de travail les nombreux spécialistes en anthropologie physique qui étaient venus de tous pays. La question a été posée de savoir si le Comité de Standardisation devait cesser de fonctionner ou continuer et, dans ce dernier cas, s'il devait le faire sur la base existante ou en modifiant plus ou moins celle-ci. La longue discussion qui a eu lieu a montré que tout le monde était d'accord pour considérer qu'il restait encore beaucoup de questions à résoudre tant dans le domaine de la standardisation des techniques anthropométriques et morphoscopiques, que dans celui de la codification de celles-ci; cela justifiait la constitution d'un organe chargé de susciter et de coordonner les recherches dans ces diverses directions, et de proposer aux spécialistes des solutions acceptables par tous. La création récente, sous l'impulsion de M. G. A. Hense, du Comité international de Standardisation en Biologie humaine (C. I. S. B. H.), faisait du reste entrevoir la possibilité d'une collaboration efficace.

Les participants au groupe de travail ont donc proposé que soit formé un Comité de cinq membres qui serait chargé de préparer et de coordonner le programme à réaliser dans les années à venir, en consultant les anthropologistes sur les problèmes relevant de leur spécialité.

La présidence de ce nouveau Comité a été confiée au professeur M. R. Sauter (Genève), tandis que M. G. A. Hense (Paris) acceptait de se charger du secrétariat général. Pour choisir les trois vice-présidents, une commission consultative provisoire a été constituée, qui a désigné les professeurs E. Breiting (Vienne), G. F. Debetz (Moscou) et T. D. Stewart (Washington). Ce dernier ayant fait savoir qu'il n'était pas en mesure d'accepter cette fonction, le professeur J. Comas (Mexico) a été invité à l'unanimité à la vice-présidence.

Les tâches de ce Comité, qui a décidé de modifier son titre en celui de *Comité de Coordination pour la Standardisation en Anthropométrie*, consistent à établir un programme de travail par ordre d'urgence, et à prendre contact avec les anthropologistes qu'intéressent les questions relatives à l'anthropométrie pour les appeler à collaborer à la réalisation de tâches précises, en constituant des sous-comités spécialisés.

Pour l'immédiat, le Comité se propose de procéder à une confrontation critique des divers manuels d'anthropométrie en usage dans le monde, pour connaître exactement les divergences qui existent avec le but de les éliminer, ou pour trouver d'autres moyens de les rendre

comparables. Il demandera aux anthropologistes responsables d'un enseignement ou d'un laboratoire, ou particulièrement intéressés à ces questions, de le renseigner sur la technique qu'ils emploient, en précisant les points où ils ont été amenés à modifier plus ou moins cette technique, de proposer enfin une liste des mensurations anthropométriques qu'ils considèrent comme fondamentales pour les recherches d'anthropologie raciale.

Le Comité prie les anthropologistes auxquels il s'adressera de bien vouloir lui assurer leur collaboration active. Toute suggestion sera du reste reçue avec intérêt. Les commentaires à ce sujet pourront être envoyés à M. G. A. Hense, secrétaire général : Institut international de Biologie humaine, 27, rue du Faubourg Saint-Jacques, Paris (XIV^e).

H. V. V.

Comité international pour la coordination des études sur les crêtes dermo-papillaires.

A l'occasion de la seconde Conférence internationale de Génétique humaine (Rome, 6-12 septembre 1961) a eu lieu un symposium sur les dermatoglyphes (étude des dessins papillaires digitaux, palmaires et plantaires), à la suite duquel il a été décidé de créer un Comité international pour la coordination des activités concernant cet aspect des recherches anthropo-biologiques. Le principal but de ce Comité sera de susciter de l'intérêt pour de telles études, de fournir des renseignements sur les recherches en cours, d'organiser des réunions scientifiques et de standardiser les méthodes. Le président d'honneur du Comité est le Pr. Harold Cummins (School of Medicine, Tulane University, 1430 Tulane Avenue, New Orleans 18, La, U. S. A.); le président effectif est le Dr. José Pons (Laboratorio de Antropologia, Facultad de Ciencias, Universidad de Barcelona, Barcelona, Espagne); le secrétaire est le Dr. Abhimanyu Sharma (40-C Hanuman Lane, University, New Delhi, Inde). Les autres membres sont MM. G. Alciati (Italie), M. Bat-Miriam (Israël), S. Holt (Grande-Bretagne), C. H. V. Andersen (Danemark), M^{me} M. Weninger (Autriche) et M. Yasunaka (Japon).

M. GESSAIN.

Un vœu de l'American Anthropological Association.

Au cours de sa réunion annuelle, tenue à Philadelphie en novembre dernier, l'American Anthropological Association, organisme qui réunit la quasi-totalité des anthropologistes *sensu lato* des Etats-Unis et d'un certain nombre d'autres contrées, a émis à l'unanimité le vœu suivant

que je reproduirai sans commentaire, mais dont l'importance et peut-être aussi l'urgence ne manqueront pas de toucher les lecteurs de *L'Anthropologie*.

Résolution adoptée le 17 novembre 1961 :

Attendu, qu'en tant qu'anthropologistes, nous estimons que l'humanité, simple espèce biologique faite de formes apparentées, est actuellement menacée de disparition en raison des procédés et des préparatifs modernes de la guerre : nucléaire, biologique et chimique;

Attendu que nous savons que, dans le passé, non seulement des civilisations mais des espèces entières ont disparu et que l'humanité se trouve maintenant placée devant le problème totalement nouveau de sa survivance, et qu'il est de la dernière importance de mettre fin à l'actuelle course aux armements;

Attendu que l'humanité se voit maintenant contrainte à vivre sous une continuelle menace de destruction totale, ce qui l'oblige pour la première fois à prendre des mesures pour la préservation de l'ordre universel propre à conserver et à développer les œuvres de l'Homme et l'espèce humaine elle-même;

Attendu que nous reconnaissons que, dans une telle croisée de chemins, il est urgent et nécessaire que toutes les ressources de notre science et des sciences humaines voisines, comme celles de l'ensemble des sciences, soient tendues vers le relâchement de la crise actuelle et vers le développement d'institutions sociales qui permettraient à tous les peuples de vivre et de travailler, quelque grandes que soient leurs différences;

Nous décidons en conséquence :

1° de vouer à cette tâche, et en tant qu'anthropologistes, toutes nos recherches scientifiques en coopération avec :

- a) les autres Associations américaines de sciences humaines,
- b) l'Association américaine pour l'Avancement des sciences, en tant que représentant de nos communautés scientifiques,
- c) nos collègues des autres parties du monde,
- d) les organisations scientifiques internationales;

2° de faire appel à nos gouvernements — gouvernement fédéral, gouvernements des Etats et gouvernements locaux — pour qu'ils fassent un usage entier de l'anthropologie et des autres sciences humaines dans la poursuite de notre politique étatique de désarmement et de recherche de la paix;

3° que les anthropologistes saisissent toutes les occasions en rapport avec leurs compétences professionnelles pour accroître, en accord avec leurs collègues d'autres disciplines, les voies et les moyens permettant de garantir la survivance et le bien-être de notre espèce.

H. V. V.

Un Australopithèque au Sahara.

Dans une note présentée il y a quelques mois à l'Académie des Sciences (*C. R. des Séances de l'Académie des Sciences*, t. 252, n° 24, 12 juin 1961), et qui semble être passée inaperçue aux anthropologistes, malgré son très grand intérêt, M. Y. Coppens, attaché au Laboratoire de Paléontologie du Muséum d'Histoire Naturelle, signale la découverte qu'il vient de faire d'un crâne d'Australopithèque dans la région Nord du Tchad : exactement à 200 km. à l'Ouest-Sud-Ouest de Largeau et par 15° de latitude Nord, donc en territoire saharien. Cette pièce se trouvait dans un ancien dépôt lacustre d'une vingtaine de mètres d'épaisseur et qui contient, entre autres, un Eléphant très archaïque; elle paraît dater du Villafranchien inférieur. Extrêmement fossilisée, elle comprend la partie antérieure du crâne et de la face depuis le frontal en haut jusqu'au maxillaire supérieur en bas. Bien qu'elle ne soit pas encore complètement dégagée, on peut y constater l'existence d'un front que limite en bas un torus sus-orbitaire très faible. La face est fortement prognathe mais, contrairement à ce qui a lieu chez les Anthropomorphes, les os nasaux ne se prolongent pas entre les frontaux. L'os malaire est épais et l'apophyse zygomatique, à sa jonction avec le corps de cet os, s'infléchit brusquement pour former une pommette au-dessous de laquelle on distingue une fosse canine. Le trou sous-orbitaire est unique. Les dents sont malheureusement absentes, mais leurs alvéoles, bien que très usées, montrent que la canine devait être réduite et qu'il n'y avait pas de diastème entre elle et l'incisive latérale.

M. Coppens a eu l'obligeance de me montrer et de me laisser examiner cette précieuse pièce, qui paraît bien devoir être rapportée à un Australopithécidé, sans qu'il soit pour le moment possible de dire si elle s'identifie à une des espèces déjà connues de ce groupe ou si elle représente une forme spécifique nouvelle. Dans l'un ou l'autre cas, elle n'en a pas moins d'intérêt. Pendant longtemps, ces fossiles, dont la découverte a ouvert de nouveaux horizons pour les recherches de phylogénie humaine, n'étaient connus qu'en Afrique du Sud, et c'est même cette situation dans l'hémisphère austral qui a été à l'origine de leur nom. On sait qu'il y a deux ans, M. Leakey a découvert une autre forme au Tanganyika, le Zinjanthrope (cf. *L'A.*, t. 63, 1959, p. 386), forme plus évoluée morphologiquement que les Australopithèques du Transvaal et que cependant de toutes récentes recherches par le potassium-argon viennent de dater de 1.550.000 ans environ, soit du plein Villafranchien. Tout récemment aussi, M. Leakey a découvert de nouveaux spécimens dont il sera parlé ici dans le prochain numéro. Mais les pièces du Tanganyika, comme celles du Transvaal, étaient encore confinées à l'hémisphère austral de l'Afrique. La découverte de M. Coppens, qui se situe nettement au Nord de l'Equateur et beaucoup plus à l'Ouest que les précédentes, élargit considérablement le domaine

des Australopithécidés. Elle montre que ce groupe fossile a eu au Villafranchien une très large répartition en Afrique et que son rôle dans la première histoire des Hominidés a pu être encore plus important qu'on ne le supposait. Elle autorise tous les espoirs.

H. V. V.

Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques. Réunion du Conseil permanent (Prague, 1960).

Parce que la Tchécoslovaquie fait aujourd'hui partie (depuis 1945) de cette « fabuleuse et irréelle sixième partie du Monde » dont s'étonnait Tallgren en 1936 (cf. t. 47, p. 199), c'était pour nous, Occidentaux, un attrait supplémentaire de revoir la belle capitale dont Goethe disait qu'elle était « la pierre la plus précieuse de la couronne des villes ». Noble cité que domine le château millénaire des rois de Bohême, chef-lieu d'un pays riche à la fois par ses forêts profondes et ses champs fertiles, ses ressources minérales — aujourd'hui l'uranium —, son industrie lourde et ses fabrications spécialisées qui avaient autrefois conquis l'Europe. Prague, un des hauts lieux du baroque et de l'art classique tchèque, pour laquelle Mozart écrivit *Don Juan* (1887) et où il connut ses plus grands succès !

Défendue par la ceinture de ses montagnes boisées et sa position au large des centres vitaux des nations en guerre du xx^e siècle, ce pays d'une vieille histoire qui a laissé ses monuments partout, a eu la fortune d'échapper aux terribles destructions des deux conflits mondiaux, et c'est dans la majestueuse Prague, intacte, que sur l'invitation de l'Académie tchécoslovaque des Sciences, dont le Directeur de l'Institut d'Archéologie, M. Jaroslav Böhm, était l'interprète, que le Conseil permanent de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques s'est réuni les 22 et 23 juillet 1960 (1), au Palais de l'Académie des Sciences (2).

(1) Étaient présents, au nombre de 49, MM. Bittel, Dehn, Krämer, Unverzagt (Allemagne), Kromer (Autriche), M^{lle} Danthine, Marien (Belgique), Mikov (Bulgarie), Mathiassen (Danemark), Almagro, Péricot (Espagne), Vaufray (France), Davies (Ghana), Bruce-Mitford, G. Clark, Hawkes (Grande-Bretagne), Banner, M^{lle} Mozsolics, Parducz, Patay (Hongrie), Souville (Maroc), Barral (Monaco), Königswald, Waterbolk (Pays-Bas), Antoniewicz, Hensel, Jazdzewski, Kostrzewski (Pologne), Nestor, Vulpe (Roumanie), Arbman, M^{lle} Ardwidsson, Holmquist (Suède), Bandi, Guyan, Sauter, Vogt (Suisse), Böhm, Filip, Neustupný, Točík (Tchécoslovaquie), Rybakov (U. R. S. S.), ainsi que, avec voix délibérative, MM. Beltran et Cardini, réciproquement secrétaires généraux des V^e et VI^e Congrès, De Laet, secrétaire général de l'Union. Y assistaient également MM. Arne (Suède), Bersu (Allemagne), Eisner (Tchécoslovaquie), Lantier (France), van Giffen (Pays-Bas), membres du Comité d'Honneur, ainsi que MM. Becker (Danemark), Pallottino (Italie), Hagen (Norvège), M^{lle} Comsa (Roumanie), élus à la première séance en place de MM. Brøndsted (qui devient membre du comité d'Honneur), A. C. Blanc, et Grieg (démissionnaire).

(2) La veille, à 20 heures, les membres du Comité exécutif, dont on sait la fonction (t. 64, p. 303), s'étaient réunis à l'Institut d'Archéologie.



FIG. 1. — Le pont Charles IV (xiv^e siècle), reliant, par-dessus la Vltava (Moldau), les deux parties du vieux Prague : au loin, sur la rive gauche, la Malá Strana (le « petit quartier ») et les hauteurs du Hradčany (Hradschin).

Compte rendu des Séances (1). — Après que le Secrétaire général eut rendu hommage à la mémoire des membres du Comité d'Honneur et du Conseil permanent décédés depuis le congrès de Hambourg — MM. Goodwin, Hamal-

(1) Pendant que siégeaient les membres du Conseil, les dames qui les accompagnaient visitaient quelques hauts lieux. Et d'abord le château de Prague, successivement résidence royale, impériale et présidentielle. Beaucoup de constructions anciennes y sont englobées, le palais des rois romans, celui, gothique, de Charles IV, empereur d'Allemagne et roi de Bohême, édifié par l'architecte Mathieu d'Arras, et l'église romane Saint-Georges, partie d'un ancien couvent fondé par Boleslav II au x^e siècle. C'est dans cette église qu'est enterrée sainte Ludmilla, femme du premier prince chrétien de Bohême, héritière des chefs de la tribu des Pšované, ainsi unie à celle des Čechové (tchèques) dont notre ami et guide dans la grande excursion, B. Soudsky, est lui-même un membre tardif. Puis le château gothique de *Karlštejn*, œuvre également de Charles IV — dont la mère était la dernière descendante de la dynastie autochtone des Přemyslovi, inspiré par la légende française du Saint-Graal et de Montsalvat. Quant à celui de *Zbraslav*, il a surtout l'intérêt d'être aujourd'hui le musée de la sculpture tchèque.

Ajoutons que tout le monde visita la vieille ville et sa grande place moyenâgeuse à arcades, ainsi que, sur l'autre rive de la Vltava (Moldau), Malá Strana (le Petit quartier) — dont les anciens palais abritent aujourd'hui les ambassades —, et que domine, flanqué de jardins, le Hradčany (Hradschin) : là s'élèvent l'abbaye de Strahov, aux mille incunables, le château et la cathédrale Saint-Veit (Saint-Guy), commencée aussi en 1344 par Mathieu d'Arras sur le modèle de celle de Narbonne. Bien entendu, dans la Ville neuve, à l'extrémité de la majestueuse avenue qui porte le nom de Vaclavské náměstí (Place Venceslas), les archéologues ne faillirent point à rendre visite à l'important Musée national dont l'étage consacré à la Préhistoire est présenté dans cet impressionnant ordre dispersé — beaucoup de vide et peu d'objets — en usage dans le pays de l'Est (cf. t. 64, p. 298) et qu'imitent aujourd'hui nos musées nationaux.

Nandrin, von Mehrart, Padilla, et de celui qui devait présider au congrès de Rome, notre très regretté collègue, A.-C. Blanc —, M. Bersu, président sortant, fut désigné à l'unanimité pour assumer la présidence de la présente réunion du Conseil permanent. Les places laissées vides au Conseil sont alors pourvues (cf. p. 571, note 1). Après avoir approuvé le rapport du Secrétaire général, l'Assemblée élit à l'unanimité M. M. Pallottino président de l'Union et, par conséquent, du prochain congrès de Rome. M. L. Cardini présente un rapport sur la préparation de ce congrès qui se tiendra du 29 août au 3 septembre 1962.

Des thèmes généraux, et non plus seulement « spéciaux » (t. 64, p. 578), et leurs rapporteurs sont retenus par le conseil (titres ici abrégés) : Valeur historique des sciences archéologiques (J. Böhm), Méthodes typologiques (A. Bohmers), géophysiques (Aitken), Chronologies absolues (J. E. Everden), Chronologies du Moustérien (F. Bordes) (1), le Néolithique dans l'hémisphère boréal (J. G. D. Clark), Les plus anciennes civilisations du Proche-Orient (R. Braidwood), Relations de l'Occident et de l'Orient au Néolithique (M^{me} T. Passek), La civilisation des vases campaniformes (A. del Castillo et E. Hajek), Analyses spectrales (Ch. Hawkes), Chronologie absolue de l'âge du Fer européen, fondée sur les importations méditerranéennes (W. Krämer), Influences orientales à l'âge du Fer au N.-W. des Alpes (J. Filip), et au Sud (Peroni), Rapports entre l'Europe septentrionale et l'Empire romain (O. Klindt-Jessen), Interprétation ethnique des civilisations de l'époque des Migrations (K. Böhner et J. Werner), Relations entre l'Europe occidentale et orientale à l'époque carolingienne (H. Arbman), Origine des villes en Europe orientale (W. Hensel), Répartition et date des industries de type paléolithique en Amérique (M^{me} H. M. Wormington), Les *Pebble cultures* (D. Clark), Chronologie de l'art rupestre paléolithique et mésolithique (P. Graziosi et M. Almagro), Rapports entre l'art du Bas-Empire et les arts celtique et germanique (W. Holmquist), Paléanthropologie du bassin de la Méditerranée occidentale (S. Alcobé), Paléanthropologie des régions eurasiatiques (G. F. Debec).

Le prix de la cotisation (y compris l'excursion d'un jour pendant le Congrès) sera de 10.000 livres au plus. M. Cardini ayant alors donné sa démission du secrétariat général, M. Drago est élu à sa place (2). Le conseil permanent émet le vœu que la première circulaire soit rédigée à la fois en italien et en français.

Au début de l'après-midi, le rapport de M. Bersu, qui représentait l'Union à la réunion du Conseil international de la Philosophie et des Sciences humaines (C. I. P. S. H.) à Ann Arbor (1959), est approuvé. 4.000 dollars seront versés par le C. I. P. S. H. à l'Union pour faciliter la participation au Congrès des savants — et surtout des jeunes savants — qui ne pourraient autrement s'y rendre : les subventions seront distribuées par le Comité italien, mais les candidats devront être désignés à celui-ci par des membres du Conseil permanent.

Divers rapports sont encore présentés, par M. Bersu sur l'état d'avancement du Glossaire archéologique polyglotte dont le Comité aura désormais pour membres MM. Filip, Hawkes et Jazdzewski. A la prière de R. Vaufrey, le secrétaire lance un appel aux membres du Conseil permanent pour qu'ils assurent une plus large diffusion à la Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée (3). Quant au Comité des analyses spectrales, son président, M. Hawkes, espère pouvoir faire part au Conseil des premiers résultats, au cours du Congrès de Rome.

La question du représentant de l'Union au C. I. P. S. H. étant de nouveau

(1) M. Bordes ne pouvant assister au Congrès, M. J. Combier a été chargé de le remplacer.

(2) M. Drago étant depuis décédé subitement, M. L. Cardini a bien voulu reprendre ses fonctions de secrétaire général du Congrès avec l'accord des membres du Conseil permanent, consultés par correspondance.

(3) Dont l'éditeur est le B. R. G. M., 76, rue de la Fédération, Paris (XV^e).

posée, l'avis de MM. Bersu, Vaufrey et Vulpe l'emporte par 26 voix contre 14 : ce sera le secrétaire général. Il pourra être accompagné par le président.

En vertu de l'article 3 des statuts, des symposiums ou colloques pourront être placés sous les auspices de l'Union, à condition qu'ils aient un caractère international, que seuls des archéologues professionnels y participent et que leurs objets soient préalablement approuvés par le Comité permanent ou — si aucune réunion de celui-ci n'a lieu dans l'intervalle — par le Comité exécutif. Sur la proposition de M. Jazdzewski, le second colloque sur les problèmes du Néolithique européen aura lieu en Pologne en 1963.

Quant à l'Atlas archéologique du Monde, préconisé par M. Antoniewicz, il sera l'objet d'un rapport au Congrès de Rome, présenté par une Commission composée de MM. Antoniewicz, Stenberger et Vaufrey. Un vœu présenté par MM. Bandi et Sauter sera envoyé au Directeur général de l'UNESCO pour que les vestiges préhistoriques et protohistoriques des régions qui seront inondées lors de la mise en eau du barrage d'Assouan soient compris parmi ceux qu'on s'efforcera de sauver (ou tout au moins de fouiller).

Dans son Rapport au Conseil, le Secrétaire général l'informe que la République populaire de Chine a jusqu'à présent laissé sans réponse les démarches faites auprès d'elle pour obtenir son adhésion à l'Union. Il en est de même de l'Albanie; l'Indonésie a demandé à ce sujet des informations supplémentaires, mais n'a pas encore pris de décision.

Le Comité exécutif se réunira en juillet 1961, soit en France, soit en Irlande (1). La séance est levée à 12 heures.

Le 23 juillet après-midi me trouvant libre par la conclusion à midi des travaux du Conseil, j'eus l'avantage de pouvoir, sous la conduite aimable et experte de M^{me} B. Soudsky, visiter l'Institut d'Archéologie de l'Académie tchécoslovaque des Sciences (2). Un archéologue occi-

(1) Depuis, le Comité s'est en effet réuni à Dublin du 17 au 22 juillet 1961. Il en sera rendu compte ici dans le prochain fascicule.

(2) Celui de Prague, puisque depuis la deuxième guerre mondiale, l'Institut national d'Archéologie, fondé en 1919 par L. Niederlé, a été divisé en trois : deux instituts tchèques, à Prague et à Brno, un institut slovaque à Nitra, qui constituent ensemble l'Institut d'Archéologie de l'Académie tchécoslovaque des Sciences. Une grande partie de l'activité de ces trois organismes est consacrée aux fouilles de sauvetage (exemple que nous gagnerions, en France, à suivre). Mais ce sont les fouilles systématiques qui nous ont été présentées ici, notamment celles de Pavlov, Bylany, Mikulčice, sur lesquelles un livret illustré, rédigé en langues occidentales respectivement par B. Klíma, B. Soudsky et J. Poulik, nous fut d'abord remis; en même temps qu'un autre, sur la Préhistoire de la Tchécoslovaquie, édité celui-là par le Musée national de Prague, département de Préhistoire, tel qu'il a été réorganisé par J. Neustupný à l'occasion de l'exposition de 1958-1959. Son introduction nous avertit que « la Préhistoire de la Tchécoslovaquie est représentée dans une vitrine continue, qui n'est pas divisée en compartiments par des parois transversales, de sorte que l'évolution historique y est rendue cohérente, sans interruption ». Les groupes préhistoriques (civilisations) de même époque sont, dans cette vitrine qui s'étend à plusieurs pièces, disposés parallèlement; la suite chronologique des civilisations y est rendue par la succession même des objets, leurs interrelations par leur position réciproque, chaque civilisation archéologique étant considérée comme une « unité historique indépendante, envisagée dans son caractère économique, social et culturel : trouvailles archéologiques, réalisations graphiques, tracés des peuplements sur des cartes pédologiques, modèles, reconstitutions, constructions *in situ*, etc. ». Des explications orales nous sont données, à la demande, par des « enregistrements magnétophoniques, accompagnés d'effets lumineux et soulignés par la rotation de certains objets choisis ». Ainsi, assistons-nous aux *origines de l'Humanité* puis, à la succession des civilisations : *collecteurs, chasseurs et pêcheurs, premiers agriculteurs néolithiques* (céramique spiralée, civilisation de Bukk, type de Zeliezovce; céramique pointillée, céramique peinte moravo-slovaque; *agriculteurs et éleveurs* néolithiques (gobelets à entonnoir, céra-

dental ne peut que rester confondu devant les moyens d'action de cet Institut, installé dans un des vieux hôtels du « Petit quartier ». Divisé en cinq départements (Préhistoire, Protohistoire, Archéologie du moyen âge, Sciences auxiliaires, Documentation), ayant chacun un chef spécialisé, il dispose de 16 collaborateurs scientifiques principaux et de 21 assistants; l'administration comprenant 16 employés, et les services techniques 22 ! Nous avons déjà dit que le directeur en est M. Jaroslav Böhm.

Excursion du 24 au 29 juillet (1). Au départ de Prague, nous avons fait halte, pour la première fois, près de Kutná Hora (Kuttenberg), à l'exploitation agricole (kolkhoze) de *Bylany* où les fouilles d'un établissement néolithique sont en cours. Pour la première fois aussi, le pain et le sel nous sont offerts (entre les mains de M^{me} Maria Bersu) par deux jeunes filles en costume tchèque de Bohême centrale, avant la visite de ce que les pluies prolongées des semaines précédentes avaient laissé visible, malgré plusieurs jours d'efforts pour en atténuer les effets. Sous la tente, auprès du bâtiment qui abritait une petite exposition des trouvailles, un buffet avait été dressé pour nous. Nous passons ensuite à Litomyšl, vieille ville romane et gothique dont le château renaissance appartient au XVIII^e siècle à la famille des Valdštejn (comtes de Wallenstein). Puis, après avoir franchi la chaîne des montagnes bohémomoraves, nous nous arrêtons à Olomouc (Olmütz), dont notre hôte, M. J. Böhm, qui y a fait ses études (au collège des Jésuites), conduit la visite, nous arrêtant principalement au Musée régional et à son dépôt de fouilles dont nous apprécions l'ingénieuse organisation. Le lendemain (lundi 25), nous traversons encore des montagnes, les Carpathes blanches, pour parvenir le soir au point le plus septentrional de la plaine pannonienne, Nitra (2), siège de l'Institut archéologique de l'Académie slovaque des Sciences, installé dans le château épiscopal, où réside du reste encore l'évêque. Après dîner, nous y sommes accueillis, sous la haute porte renaissance, par la « capella » tzigane (2 violons, contrebasse, cymbales) qui nous accompagne ensuite dans la salle de réception où ce fut l'occasion pour les congressistes — en buvant du vin régional — de s'initier aux danses tchardaches (czardas). Le lendemain matin, mardi 26, nous devons du reste y retourner pour visiter une petite exposition d'archéologie régionale, installée dans l'ancienne salle à manger baroque. Puis nous partons pour Nitriansky Hrádok où il fallut, accueillis toujours chaleureusement par la population réunie (dont quelques-unes de nos compagnes conservent le don de jolis paniers en fin osier blanc, de fabri-

mique cannelée; civilisation de Jevišovice-Rivnáč, type de Boleráz, céramique cordée, vases campaniformes); premiers métallurgistes de l'âge du Bronze ancien (Unetiče, groupe de Nitra, type d'Hurbanovo, civilisation d'Otomani et Madárovce, type de Veteřov), moyen (tumuli, civilisation de Piliny), récent (peuples des champs d'urnes : civilisation lusacienne) et tardif (Hallstattien ancien, civilisation silésio-platéncienne, knovízienne, milavečienne, velaticienne, podolienne); premiers producteurs du fer : Hallstattien récent (civilisation silésio-platéncienne, bylanienne, tumuli hallstattiens, civilisation podolienne, horákoviennne); passage du Hallstattien à la Tène (Les Celtes et les Scythes); impulsions civilisatrices des Celtes (la Tène ancienne et moyenne); les premières villes (la Tène tardive); les Germains au contact de l'Empire romain; l'avènement historique des Slaves; au seuil de la Féodalité, époque de la Grande Moravie; l'Etat tchèque à l'époque féodale ancienne, arrivée des Magyars : unification de l'Etat tchèque et débuts de la Hongrie (X^e-XI^e siècle).

(1) Malgré la fraîcheur des impressions reçues au long de cette belle excursion, il y avait dans la mémoire que j'en avais conservée, quelques incertitudes auxquelles les notes qu'a bien voulu m'envoyer notre ami B. Soudsky m'ont permis de remédier.

(2) Dont les hôtels avaient paré nos chambres de fleurs, et disposé pour nous des cartes postales timbrées.

cation familiale), revêtir des bottes en caoutchouc pour pouvoir visiter le site archéologique : Néolithique final (civilisation de Lengyel), Enéolithique, âge du Bronze (civ. de Madârovce) et restes de constructions celto-daces. De là, par *Komárno*, la Komárom hongroise, seule forteresse impériale qui ne fut jamais prise par les Turcs au cours du xvi^e siècle — dont nous visitons le musée local, surtout composé d'objets d'époque romaine, car ce fut aussi le lieu d'un castellum du *limes* — et par les plaines fertiles que le Danube enserre de ses deux vastes bras (la grande île du seigle), nous parvenons à *Bratislava* (Presbourg), la belle ville des bords du Danube, au pied des petites Carpathes, qui arrêta les Turcs en 1536. La Société slovaque d'Archéologie nous y avait invités à dîner et son président, M. Stefan Jansak, nous y accueillit par un discours qui insista sur le côté économique et social de l'Archéologie.

Le lendemain, mercredi 27, nous quittons la Slovaquie et pénétrons de nouveau en Moravie avec un premier arrêt non loin de Brečlav, à *Pohansko*, bourgwall slave des temps de l'empire Grand-morave, que nous visitons sous la conduite du Professeur Kalousek de l'Université de Brno. Un déjeuner froid nous avait été préparé, à *Tvrdonice*, dans la salle de réunion des ouvriers agricoles du kolkhoze, construction du style rustique caractéristique de la région des Slovaques moraves, harmonieusement parée de couleurs vives jusque dans la présentation des plats. Ce fut un épisode plein de gaieté, grâce à la présence d'une capella de Brečlav — dont tous les musiciens sont des ouvriers —, et d'excellents chœurs de femmes, tous en costumes nationaux. Le vin aidant, la plupart des savants étrangers voulurent, à leur tour (récompensés par une bouteille) chanter une des vieilles mélodies populaires de leurs pays, mais hélas !, de celles de France le signataire de ces lignes ne connaissait plus que les airs, et pas la chanson.

Puis ce fut l'après-midi héroïque — à 25 kilomètres d'Austerlitz ! — pour gagner le lieu d'un autre bourgwall slave, à partir du kolkhoze de *Mikulčice* où le pain et le sel nous furent encore rituellement offerts (cette fois entre les mains de M^{me} Vaufrey), et encore du vin. Toute la population était rassemblée, offrant aux dames des bouquets de fleurs, tandis que les plus jeunes « pionniers » (scouts) du village nous passaient leurs foulards d'uniforme autour du cou. Hélas ! après une semaine de grandes pluies, la Morava et la Stupava parallèles avaient débordé, couvrant de leurs eaux la route construite pour le service de la fouille et toute la plaine, d'où n'émergèrent que des bouquets d'arbres. Pour parer à ce coup imprévu, on avait fait venir deux puissantes voitures amphibies du Génie militaire, qui permirent d'atteindre, non sans quelques incidents et de grands délais, le lieu des fouilles, heureusement en partie surélevé, mais défendu encore contre nos approches, par une armée redoutable de moustiques dont la fumée des feux d'herbes mouillées, allumés par les soldats, ne suffirent pas à nous protéger. Les substructures de dix églises, toutes du ix^e siècle, y ont été notamment mises au jour et, depuis, protégées par d'imposantes constructions permanentes. On revint au village pour y dîner dans une auberge où M. C. Hawkes répondit en notre nom à l'adresse du directeur de l'Institut d'Archéologie de Brno, M. J. Poulik. Une capella de Slovaques moraves était là : garçons et filles invitèrent à danser les Etrangers qui y prenaient un évident plaisir : le Comité permanent s'amusait. Aussi arrivâmes-nous tard à *Brno*, la capitale morave, devant laquelle, au xiii^e siècle, s'arrêta l'invasion tartare, et dont nous visitâmes le Musée au matin suivant, jeudi 28.

Aussitôt après, nous revenons d'abord sur nos pas pour visiter ce qui, pour les préhistoriens, était l'un des « clous » de l'expédition, sous les espèces du gisement jumeau de Dolní Vestonice (1) qu'est celui de Pavlov,

(1) A courte distance de Pavlov, c'est le gisement classique, bien connu des préhistoriens. Ils savaient déjà que, sur des marnes tertiaires, remaniées par la solifluction, la couche archéologique y est constituée par un sol brun podzolique interstadiaire (Würm II - Würm III) que recouvre le loess du Würmien III (t. 62, p. 94). Un squelette de femme, en position repliée, y

dont les fouilles ont commencé en 1952. Des restes de 11 habitations, des huttes en forme d'avent, avec 36 foyers (parfois sous forme de fours) y ont été mis au jour, ainsi qu'une inhumation masculine protégée par une omoplate de Mammouth (voir note ci-dessous). L'industrie en est attribuée au Gravettien supérieur : les objets de parure et les figurines d'animaux y sont nombreux : Mammouth, Ours, têtes de Rhinocéros, de Cheval, de Bouquetin, d'Ours. Beaucoup de reliques des dernières fouilles nous sont ensuite présentées au dépôt de fouilles voisin. La veille au soir, au Musée de Brno, un moulage grossi d'environ cinq fois (0^m,140 de hauteur), d'une de ces petites œuvres d'art, nous avait été gracieusement offert, celui d'une curieuse petite tête humaine, en ivoire, coiffée d'un bonnet (à moins qu'il ne s'agisse d'une chevelure sommée d'une torsade).

Un des charmes de la Tchécoslovaquie est dans ces petites villes de la fin du moyen âge, serrées autour d'une vaste place à arcades qui, à *Telč* (sur le plateau tchéco-morave), où nous déjeunions ce jour-là, se reflètent pittoresquement dans l'eau de ses vasques et, à *České Budejovice* (Budweiss), avaient été illuminées pour notre arrivée le soir. L'une des plus belles et des mieux conservées est sans doute *Český Krumlov* (Krumau), pour laquelle nous fîmes le lendemain, vendredi 29, un crochet vers le Sud : pittoresquement située sur les bords de la Vltava, que domine le rocher couronné par le château originellement renaissance, œuvre des seigneurs bohémiens de la Rose (*Rozberk*), puis des Eggenberg. En dernier lieu, il devait appartenir aux Schwarzenberg, qui y firent construire, au xviii^e siècle, le charmant théâtre dont, pour notre plaisir, décors et costumes y sont encore conservés.

Puis par le château de *Hluboká*, gigantesque construction romantique, pseudo-gothique cette fois, mais encore de la famille Schwarzenberg, nous revînmes de nuit à Prague dans l'euphorie, qu'exprimaient des chœurs fraternels, arrosés de vodka. Grâce à nos amis tchécoslovaques, sous la conduite alerte et toujours prompte à nous satisfaire de notre ami B. Soudsky, nous avons fait un beau et instructif voyage dans ce bastion occidental des républiques socialistes soviétiques. Ce que nous en avons vu témoignait de beaucoup d'efforts au service de la Préhistoire, prise au sérieux et plus généreusement encouragée qu'elle ne l'est à l'Ouest (p. 574, note 2). Il suffit de parcourir les revues archéologiques tchécoslovaques (1) pour se persuader que tout y est fait pour assurer la sauvegarde, la conservation et la mise en valeur — sinon toujours la publication intégrale — des documents archéologiques, et par conséquent préhistoriques.

R. VAUFREY.

a été exhumé (t. 59, p. 522, 594) dans une fosse peu profonde, le corps originellement recouvert d'ocre et protégé par deux omoplates de Mammouth. Mais l'attention a été surtout attirée par les seize statuettes féminines (t. 64, p. 167), faites d'une argile additionnée d'os brûlé pulvérisé, et par la curieuse petite tête humaine en ivoire citée plus haut. Il y a du reste aussi des statuettes animales, notamment celle d'un Mammouth (t. 53, p. 290, fig.), tenue pour sculptée dans une « poupée du loess », et une petite tête d'Ours. D'après le carbone 14, l'occupation de Dolní Vestonice aurait duré de quelque 23.650 à 22.850 ans avant notre ère.

(1) Cf. par exemple t. 65, pp. 208-210; t. 64, pp. 180-185, 608-610 et tomes antérieurs *passim*.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

Revue archéologique, 1959.

Avril-juin. — COURTOIS (J. C.). Nouvelles recherches archéologiques en Yougoslavie. Néolithique. Age du Bronze (En Serbie, l'auteur fait particulièrement état des fouilles de M. et M^{me} Garašanin à Saraorci, dont les plus anciens habitats remonteraient à la civilisation de Starčevo (Néolithique ancien), et à Bubanj où la même civilisation est représentée ainsi que diverses formes anatoliennes de l'âge du Bronze. Puis de celles de R. Galović à Predionica d'où proviennent notamment des idoles cycladiques — également découvertes dans le Sud de la Serbie — et une nombreuse céramique pourvue d'anses *ad ascia*. En Bosnie et Herzégovine, les fouilles de A. Benac ont montré que la civilisation de Butmir s'insère dans le cadre des civilisations du Néolithique récent. A Glasinac, A. Benac et B. Čović ont établi l'existence de toute une série de niveaux allant du Bronze ancien aux champs d'urnes récents [Hallstatt B de Reinecke]. Z. et Ksenija Vinski ont étudié la répartition statistique et chronologique des dépôts de l'âge du Bronze en Yougoslavie, particulièrement en Croatie, 1 fig. et 1 carte). -- VARIÉTÉS, NOUVELLES ET CORRESPONDANCE, BIBLIOGRAPHIE.

Tome II, juillet-septembre. — HSING-PANG (S.). Pan-Po, largest neolithic site in China unearthed (*Pan-po, le plus grand site néolithique chinois mis au jour jusqu'alors*. L'auteur en figure divers instruments en os : pointe de flèche, hameçon, spatule, perçoir, aiguilles, ainsi que l'emplacement d'une hutte circulaire avec trous de poteaux et four, un vase en terre cuite à large panse, long col et base rétrécie, des restes d'un four à potier, une sépulture individuelle allongée. Il en conclut que les Néolithiques chinois avaient déjà une vie sociale bien développée. Le site sera conservé sous un abri qui constituera le premier musée de ce genre en Chine, 5 fig.). — GROSJEAN (R.). Torre (île de Corse) : monument mégalithique du Bronze moyen (Monument dont l'architecture et le mobilier sont, dans leurs grandes lignes, les mêmes qu'à Balestra et Foce [t. 64, p. 588]. Il est aujourd'hui vraisemblable qu'ils sont du même âge que la couche la plus profonde de leur remplissage : Bronze moyen de Corse [milieu du II^e millénaire]. Reposant sur des dalles ayant subi l'action du feu, cette couche, composée de matières organiques calcinées, suggère que ces monuments étaient, originellement au moins, destinés à l'incinération : il semble que celui de Torre comportait une sorte de conduit de fumée. L'auteur remarque en concluant que certains nuraghes archaïques de Sardaigne semblent comparables au monument de Torre, 24 fig.). — BRISSON (A.), LOPPIN (A.) et FROMOLS (J.). Le sanctuaire celtique de Normée (Marne) (1^o « Plate-forme-sanctuaire, construite proba-

blement dès la fin de la Tène II, qui entoure un tumulus abritant, au centre, un *loculus* symbolique dit « tombe du Héros » ; le tout entouré d'un grand fossé rectangulaire ; 2° deux enceintes funéraires contenant des incinérations de la Tène III, début du I^{er} siècle de notre ère ; 3° deux autres enceintes funéraires contenant des sépultures à squelettes de la Tène II ; 4° un groupe de sépultures à squelettes de la Tène II, non entouré de fossés : cinq puits aveugles [silos, pièges ?] dont l'un contenait deux squelettes de la Tène II, provenant d'hommes jetés apparemment vivants au fond du puits, 4 fig.). — NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES ET CORRESPONDANCE.

1960.

Tome II, juillet-septembre. — VARIÉTÉS. Les Vikings et leurs ancêtres par R. LANTIER (Compte rendu d'une exposition qui se tint à Paris en 1959, donnant un aperçu de l'histoire du Danemark depuis le IX^e millénaire avant notre ère jusqu'au temps des Vikings [800-1050] : Maglemosien, Ertebøllien, Néolithique, âge du Bronze jusqu'à la détérioration du climat de l'âge du Fer et la stagnation que reflète le matériel archéologique et qui ne prendra fin qu'au I^{er} siècle de notre ère où commencent les relations de commerce avec le monde romain. Nous apprenons là que « pirates certainement, mais aussi et surtout astucieux commerçants, les Vikings ont contribué à élargir considérablement le champ des relations entre les pays de l'Europe occidentale et le monde asiatique, à travers la Russie dont ils ont sillonné les fleuves. L'écrivain arabe, Ahmed Ibn Fadhlac, les a rencontrés sur la Volga et il a assisté à l'une de leurs cérémonies funèbres. Une vingtaine de milliers de monnaies arabes recueillies au Danemark, des objets de luxe, soieries de Chine des sépultures norvégiennes, matérialisent ces échanges. Avec l'Europe du Nord-Ouest, le grand marché de Hedeby, dans le fjord du Schleswig, entretient des relations suivies. C'est aussi une ville industrielle importante, dont les ateliers d'orfèvres répandent leurs bijoux jusque dans le Nord des pays scandinaves [...]. Cependant ces activités industrielles et commerciales ne sont qu'un des aspects d'une société qui reste essentiellement paysanne. Les fouilles récentes de M. Thorkild Ramskon sur le site de Lindholm Høje ont fait connaître le plus important établissement viking qui ait encore été découvert au Danemark. Sous l'épaisse couche de sables dont l'envahissement avait provoqué l'abandon brutal de l'agglomération, gisaient les ruines de fermes et de bâtiments agricoles, au voisinage d'un cimetière, dont les tombes en forme de barque étaient délimitées par un entourage de pierres. A l'une des extrémités, un champ avec ses sillons porte dans ses ornières les traces du passage de la dernière charrette qui quitta ces lieux désormais désolés. » *L'Anthropologie* est heureuse, grâce à la *Revue archéologique*, de rendre ici hommage aux organisateurs de cette intéressante exposition, dont ils avaient pourtant oublié de lui faire part). — NOUVELLES ET CORRESPONDANCE, BIBLIOGRAPHIE.

Gallia. Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine, t. 3, 1960.

ESCALON DE FONTON (M.) et LUMLEY (H. DE). Le Paléolithique moyen de la grotte de Rigabe (Artigues, Var) (Sera analysé). — COURTOIS (J. C.). L'âge du Bronze dans les Hautes-Alpes. Première partie (Inventaire descriptif d'objets conservés dans les musées ou les collections privées. Faute de tout

contexte archéologique précis, le classement n'a pu se fonder que sur la typologie comparée. L'auteur étudie successivement dans le cadre chronologique les poignards, les haches de types divers, épingles, bracelets, couteaux à soie, épées, « parures », torques, rouelles, bagues, ceintures à pendeloques, barrettes, pendentifs, ainsi que le trésor d'Areste-Longue à l'Épine, 54 fig.). — CORDIER (G.), MILLOTTE (J. P.) et RIQUET (R.). Trois cachettes de bronze de l'Indre-et-Loire (I. Amboise, Les Châtelliers, cachette probablement de la même date que les grands ensembles occidentaux classiques, vers 750-600; II. Chédigny, Code, qu'une épée et une hache à ailerons datent du même âge, celui du dépôt d'Azay-le-Rideau et Amboise; III. Saint-Genouph, les Montils, dépôt contenu dans une poterie, mais dont nous ignorons s'il est aujourd'hui complet : l'influence occidentale y domine, la pénétration orientale minime, 11 fig.). — FUSTIER (P.). Préparation et circulation du bronze dans la Gaule préromaine (La fabrication du bronze n'est facile qu'à partir des minerais [et non des métaux], mais l'alliage obtenu entre en fusion à plus basse température, se moule aisément et peut pratiquement resservir indéfiniment. Il y eut donc une véritable circulation de l'alliage qui est à l'origine des dépôts de bronze. Au départ des points de provenance du cuivre et de l'étain, les routes du bronze dans la Gaule préromaine sont ici figurées en fonction des dépôts de moules et de ceux des matières de refonte. Après la substitution du fer au bronze, les secrets de sa fabrication semblent s'être perdus jusqu'à une époque toute proche de la nôtre, 4 cartes). — NOTES : La station du Pilon-du-Roy, à Allauch (Bouches-du-Rhône), par J. COURTIN et H. PUECH (Gisement où la majeure partie du matériel est en place sous l'humus dans une terre argileuse rougeâtre. Industrie lithique couronnienne [t. 61, p. 536], céramique originale à formes galbées et carénées, petits vases à cordons disposés en ligne brisée. Chalcolithique, 5 fig.). — Une nouvelle grotte sépulcrale : l'aven de Gage, à Allauch (Bouches-du-Rhône), par J. COURTIN et H. PUECH (Non loin du site précédent, celui de l'aven de Gage renfermait un amas d'ossements humains portant des traces de décharnement, mélangé à des pierres taillées et éventuellement polies où « les flèches tranchantes témoignent des rencontres meurtrières entre indigènes et envahisseurs de culture dolménique » : porteurs « d'éléments typiquement chalcolithiques : caliciforme, flèches barbelées, objets de parure en pierre et en os [pendeloques en griffes], alènes de cuivre à section ronde ou quadrangulaire, 10 fig.). — INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES des circonscriptions de Rennes (photos du cairn éventré de Plouéznoh, Barnenez [t. 63, p. 362]); Paris-Nord (fouilles campgniennes de Verrières-le-Buisson, etc., étude des galeries d'extraction de silex d'Haudivillers, fouilles de deux hypogées de Mesnil-sur-Oger, civilisation de S-O-M); Besançon (tamisage des déblais de la grotte Grappin, à Arlay, qui a provoqué notamment la découverte d'un galet gravé orné d'une tête de Bovidé, attribué au Magdalénien IV-V) (figures).

Journal de la Société des Africanistes, t. 30, 1960.

Fasc. 1. — MARQUER (Paulette). Note sur deux empreintes de pieds humains trouvées dans la République centre-africaine (A environ 200 km. de Bangui, sur une dalle de latérite, il ne s'agit pas d'un sujet mélanofafricain [et encore moins de race blanche] : « l'hypothèse d'un pied de pygmée ne paraît pas invraisemblable », 2 fig. et 1 pl.). — ROBERT (Denise). Poteries récentes des îles Canaries (La poterie exclusivement modelée, y

était une activité féminine, pratiquée dans un assez petit nombre de centres, toujours ruraux. L'auteur en étudie les formes où survivent les anciens modèles sphéroïdes : marmites, cruches, terrines, récipients carénés, à profil successivement convexe puis concave. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la postérité des Guanches subsistait encore, et il est probable que le décor, essentiellement géométrique et rectilinéaire en ait hérité. Mais l'on peut aussi envisager une influence espagnole, puis morisque, à partir du XVI^e siècle. Au reste, les modèles différaient considérablement d'une île à l'autre; aujourd'hui l'art du potier disparaît rapidement, 21 fig.). — LIGERS (Z.). La chasse à l'Hippopotame chez les Bozo, Niger (Elle est généralement collective et les hommes, pour la pratiquer — en pirogue dans les mares — revêtent les pagnes de leurs femmes, « car les Eléphants se méfient des femmes ». L'arme employée est un lourd harpon empoisonné qui sert aussi pour l'Hippopotame et le Rhinocéros, 1 fig.). — HÉBERT (J.-C.). Fêtes agraires dans l'île d'Anjouan (archipel des Comores) (De fond préislamique, la *mudandra* sans sacrifice propitiatoire, le *koma* et le *trimba* dont les rituels terminaux font mieux ressortir l'aspect religieux, tous essentiellement de caractère agraire, 2 cartes). — Deux autres mémoires, le premier linguistique, l'autre concernant les plantes spontanées utilisées par les Ngbaka de la Lobaye.

Antiquity, t. 33, 1959 (1).

N° 129. — KENYON (Kathleen M.). Earliest Jericho (*Le plus ancien Jéricho* [2]). Deux cités néolithiques y ont été reconnues, la plus ancienne avec maisons de plan curviligne, la plus récente où elles sont au contraire de plan rectangulaire. C'est cette ville néolithique A [sans poterie], momentanément entourée d'une muraille, localement renforcée par une tour, qui a été datée, par le C¹⁴, de 5850 avant notre ère. En un endroit différent des neuf autres déjà connus, on y a découvert un nouveau crâne humain dont les chairs étaient figurées par un revêtement de plâtre : c'étaient probablement les têtes d'ancêtres vénérés [voir t. 66, n°s 1-2]. Du côté Nord-Est, une occupation encore plus ancienne a été décelée au cours des nouvelles fouilles, celle d'une plate-forme limitée par un mur apparemment rectangulaire, que l'auteur regarde comme un sanctuaire, celui de chasseurs du Natoufien ancien, comparable au plus ancien Natoufien du mont Carmel [t. 48, p. 569], daté ici, par le C¹⁴, de 7800 ans avant J.-C. On peut donc considérer les Natoufiens moyens et supérieurs comme les cousins et contemporains des habitants néolithiques sans poterie de Jéricho, encore techniquement et économiquement mésolithiques. Ajoutons qu'à Jéricho, l'industrie tahounienne [t. 41, p. 598] apparaît avec les gens du Néolithique sans poterie B, descendants ultimes peut-être d'une autre branche de Natoufiens dont l'industrie se développe en Tahounien à El Khiam [Bethléem], 3 pl.). — CARDI (Beatrice de). New wares and fresh problems from Balutchistan (*Poterie et problèmes nouveaux au Baloutchistan*. De très nombreuses récoltes de céramique, principalement dans la région de Sourab [au Sud-Ouest de Kelat], l'auteur conclut à « une impressionnante succession de faits archéologiques », se référant d'abord à une civilisation d'origine iranienne, vers 3000 [C¹⁴], se

(1) Les n°s 127 et 128 d'*Antiquity* ont été analysés t. 64, p. 598-599, et le compte rendu des n°s 130 à 132 est, par erreur, passé antérieurement à celui-ci dans le tome 65, p. 376-378, avec une analyse inachevée du n° 129.

(2) On se reportera à nos tomes 62, p. 591, et 63, p. 180-181.

poursuivant avec une période de stagnation jusqu'à l'arrivée de peuples du Sud [Nal-Noundara] jusque vers 2000, où apparaissaient, au contraire, des influences septentrionales. Au Sud de Nal [Nindo], des sites harappiens, correspondent peut-être au début ou à la fin [ici alors sous forme de réfugiés] *de ceux-ci*, 2 pl.). — PAGE (D.). The historical of Troy (*Le sac historique de Troie*. Tel qu'il nous apparaît à la fin des fouilles menées par l'expédition américaine de l'Université de Cincinnati, voici le schéma de l'histoire de la ville. Occupée depuis 3.000 ans avant J.-C., Troie I fut brûlée en 2500 et Troie II en 2200. Troie VI, vers 1900, fut fondée par un peuple étranger aux précédents occupants et apparentés aux Grecs, tout au moins par la haute qualité de leur céramique minyenne et par l'introduction du cheval. Elle fut détruite par un tremblement de terre vers 1275 av. J.-C. Rebâtie aussitôt, Troie VII a fut vraisemblablement la cité de Priam, mise à sac vers 1240; c'était, en tout cas, celle de la céramique mycénienne III. Pendant quelque temps réoccupée par les survivants, Troie VII b 1 fut ensuite soumise par des barbares venus apparemment des Balkans. Puis le site semble inoccupé de 1100 à 700 : ce sont les « dark ages » de l'ancien monde). — LILLIU (G.). The Nuraghi of Sardinia (*Les nuraghes de Sardaigne*. A partir d'un point de départ étranger, la principale innovation sarde consiste dans la transformation du *tholos* souterrain créto-mycénien, et plus généralement oriental, en une chambre à encorbellement contenue dans une tour à terrasse élevée sur le sol. L'addition de l'escalier interne spiralé menant aux étages, creusé dans l'épaisseur du mur, est à la fois architecturalement audacieuse et militairement efficace, 2 pl.). — CHARD (C. S.). New world origins : a reappraisal (*Vues nouvelles sur les origines du Nouveau-Monde*) (Sera analysé).

T. 34, 1960.

N° 133. — MEGAW (J. V. S.). Penny whistles and Prehistory (*Sifflets à deux sous et Préhistoire*. La liste de ces sifflets, appeaux ou flûtes, capables de produire des sons en séries, sont connus depuis le Paléolithique : Pekárna, Solutré, Vestonice, Istalloskö; la Madeleine, Salzhofen, Isturitz. Du Mésolithique on connaît celui de Pernau, du Néolithique ceux de Gourdan, Poitiers, Inzighofen, Robenhausen, Chassey, Mährish-Kromau, Val Rossandra, Horodnica; de l'âge du Bronze à Ullö, Corcelettes, Normanton Down, Avebury; de l'âge du Fer à Vesterbölle, Glastonbury, ? Stratfordbury, Seaty Hill. D'autres sont romains ou postérieurs, 1 fig. et 2 pl.). — WATERBOLK (H. T.). The 1959 carbon-14 symposium at Groningen (*Le symposium du C¹⁴ à Groningen, 1959*. On sait que les dates assignées par le C¹⁴ sont jugées inadmissibles par certains archéologues anglais, bien qu'elles soient confirmées, p. ex., par celles des gobelets à entonnoir de Hollande, rapportées à 2550 avant J.-C., ou du substratum d'un monument mégalithique d'Odoorn, à 2600-2200. Certes, à Millares, assigné à 2340, la position stratigraphique exacte de l'échantillon n'est pas connue, et à Durrington Walls elle n'est pas incontestable. Mais ce qui achalande la méthode c'est la correspondance des dates qu'elle fournit avec celles des varves, tant pour Alleröd que pour la période à Dryas récente et le passage du Boréal à l'Atlantique : pourquoi celles qui s'étendent de 4.000 à 2.000 ans seraient-elles subitement trop élevées de mille ans ? — DYSON (R. H. Jr.) et YOUNG (C. Jr.). The Solduy valley, Iran : Pisdeli tepe (Première évidence de la pénétration du style céramique d'El Ulbaid dans le Nord de l'Iran [région du lac Ourmia], dans un village d'agriculteurs du milieu du quatrième millénaire av. J.-C. Elle pose quatre

problèmes majeurs, 3 fig. et 1 pl.). — WELLS (C.). A study of cremation (*Une étude de l'incinération*. Celle d'ossements humains du début de l'époque saxonne, de la technique et la température, de la présence d'ossements d'animaux).

N° 134. — SKERLJ (B.). Human evolution and Neanderthal Man (*L'évolution humaine et l'Homme de Neanderthal*). — WATTS (W. A.). C¹⁴ dating and the Neolithic in Ireland. Il semble que le Néolithique ait commencé en Irlande vers 3000 avant notre ère. Lough Gur était occupé vers 2600. Quelques sépultures à galerie ont été construites vers 2100). — LE BARON BOWEN (R.). Egypt's earliest sailing ships (*Les plus anciens bateaux à voile d'Égypte*. Gerzéén récent, vers 3200. Un graphique montre le déplacement du mât [à partir de l'avant] vers le centre du bateau, au cours des deux millénaires suivants, 12 fig.). — BREA (L. B.). Malta and the Mediterranean (*Malte et le monde méditerranéen*. Rendant compte du livre récent de J. Evans sur Malte, où celui-ci la dépeint comme repliée sur elle-même, techniquement en retard, et n'ayant avec l'extérieur que les contacts essentiels, l'auteur lui attribue au contraire une importance préhistorique extrême, allant jusqu'à y voir, au départ de la civilisation de Stentinello [reconnue à Ghar Dalam], le berceau du mégalithisme occidental, représenté dans l'île par la poterie du style de Mgarr et de Zebbug).

N° 135. — HOOD (M. S. F.). Tholos tombs of the Aegean (*Tombes à tholos de l'Égée*. Les tombes circulaires de Crète appartiennent à une seule et même famille de monuments que les tombes à tholos de l'Égée. Les premières avaient éventuellement des dômes de boue, crue ou cuite, mais les deuxièmes seules étaient habituellement recouvertes d'un tumulus. Toutes celles-ci n'étaient pas des tombes princières, mais des sépultures familiales, 3 pl. et 2 fig.). — COOK (R. M.). Archaeological argument : some principles (*L'argument archéologique : quelques principes*. Les archéologues, tant classiques que préhistoriques, ne font pas toujours preuve d'assez d'esprit critique dans leurs reconstitutions du passé à partir des restes matériels qui en subsistent. Des conclusions tirées de ceux qui nous sont parvenus des peuples de l'histoire ancienne permettent de juger de la valeur des méthodes archéologiques de déduction. L'auteur en donne des exemples relatifs aux invasions, à la religion, à la prospérité générale, au commerce). — POWELL (T. G. E.). Megalithic and other art : Centre and West (*L'art mégalithique et autre : au Centre et à l'Ouest*. En Allemagne centrale, la succession semble être la suivante; 1° menhirs de dérivation occidentale, pas nécessairement en relation avec des sépultures mégalithiques; 2° a) art animalier de la tombe de Lohne [Züschen], apparemment d'origine méridionale et non sans relations avec l'art [rupestre] des Alpes maritimes; b) décor à l'imitation de celui des habitations, dans les sépultures de Halle, qu'on retrouve aussi à Lohne, en tant qu'ultime embellissement; caractéristique orientale de l'art de la civilisation des sépultures individuelles; 3° statues-menhirs, plastique dont le domaine propre est à nouveau dans les régions côtières de la Ligurie, 1 pl. et 2 fig.). — KRÄMER (W.). The oppidum of Manching (*L'oppidum de Manching*, Haute-Bavière. De si grandes dimensions qu'on a pu y placer un aérodrome militaire en 1936, dans une région de fleuves [le Danube] et de marais boisés, les fouilles n'en sont encore qu'à leurs débuts. Elles ont livré un très grand nombre d'ossements d'animaux, appartenant pour 99 % à des espèces domestiques [environ 3.100 individus], où le Porc compte pour plus d'un tiers. Le rempart est le représentant le plus oriental du *murus gallicus*, gros consommateur de clous en

fer. Le centre en était occupé par des constructions, supportées par des poteaux, et des fosses à provisions, souvent revêtues de bois. Son occupation semble s'être étendue depuis le milieu de la Tène jusqu'à la dernière période de cette époque. Le cuivre et le bronze y étaient travaillés : 300 fibules ont déjà été recueillies. Des bracelets et des perles de verre étaient fabriqués sur place et il y avait même une production de pièces de monnaies en or [nombreux moules en terre cuite]. Des fragments d'amphores à vin venues d'Italie y ont également été recueillis. La conquête romaine met fin à l'existence de l'oppidum en 15 avant notre ère, 4 pl. et 7 fig. dont une dépliantes). — Fox (C.). A celtic mirror from Great Chesterfield (*Un miroir celtique de...* Orné, au dos, d'un dessin curviligne asymétrique remarquable, 3 pl. et 1 fig.).

N° 136. — MELLAART (J.). Anatolia and the Balkans (*L'Anatolie et les Balkans*. Propose une nouvelle chronologie qui puisse accorder les dates balkaniques fournies par le radio-carbone et le résultat des fouilles anatoliennes de l'auteur, la fin de Troie II étant datée de 2.300 avant notre ère, 3 fig. dont une carte). — BRITTON (D.). The Isleham hoard, Cambridgeshire (*Le trésor d'Isleham*. Le plus considérable qui ait jamais été trouvé en Grande-Bretagne, puisqu'il contient des milliers d'objets : armes, pièces de harnachement, ornements variés, vases en bronze. Date de la fin du VIII^e siècle avant J.-C., 2 pl.). — BERCIV (D.). Neolithic figurines from Rumania (*Figurines néolithiques de Roumanie*. Trouvées dans la nécropole de Cernadova, sur le Danube, elles représentent deux personnages assis, l'un masculin, l'autre féminin, toutes deux en terre cuite. Civilisation d'Hamangia. 2 pl.). — PIGGOTT (S.). Neolithic and Bronze age in East Europe (*Le Néolithique et l'âge du Bronze en Europe orientale*. Relation très documentée d'un voyage d'études collectif en Hongrie, Roumanie et Bulgarie [avril-mai 1960]). — Dans tous les fascicules : NOTES ET NOUVELLES. COMPTES RENDUS.

Proceedings of the prehistoric Society, n. s., t. 25, 1959.

CLARK (J. G. D.). Perspectives in Prehistory. Presidential address (Comme trop longtemps en France les études préhistoriques postérieures, les études paléolithiques ont, en Grande-Bretagne, souffert d'une certaine défaveur, contre laquelle il est agréable d'entendre s'élever un des maîtres de la Préhistoire anglo-saxonne, J. G. D. Clark, quand il s'élève ici : « Certes, les histoires des différentes civilisations sont inéluctablement distinctes et séparées [...], mais toutes ces civilisations n'en sont pas moins issues d'un même tronc, la « Préhistoire » des Français, et il importe d'abord aux préhistoriens d'en connaître. Disant cela, je n'ai nullement l'intention de déprécier les branches issues de ce tronc, dont l'ensemble forme la « Protohistoire » des Français, sur lesquelles se sont épanouies les fleurs de la civilisation et qui, à ce titre, ont d'abord retenu l'attention » [1]). — DE MALLET MORGAN (F.). The excavation of a long barrow at Nutbane, Hants (*Fouilles d'un tumulus allongé à...* long de près de 52 m. Elles ont permis de distinguer plusieurs constructions successives : 1° antichambre presque

(1) J'ai déjà dit ici (t. 55, p. 371, note 2), alors en réponse à Stuart Piggott, que les Français, au moins depuis et même avant la création du Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques, savaient parfaitement distinguer Préhistoire de Protohistoire dans le sens généralement accepté.

rectangulaire, d'un plus grand diamètre de 4^m,88; 2° enclos funéraire limité par des levées de terre, avec poteaux d'entrée et trois sépultures; 3° deuxième antichambre, sur le même emplacement, de 12^m,20 × 6^m,10, et deuxième enclos funéraire palissadé de 6^m,10 × 5^m,50 remplaçant le premier; 4° construction d'une barrière de poteaux et de poutres transversales à l'Est de l'enclos; 5° remblaiement de l'enclos funéraire par des terres tirées de tranchées latérales, incendie volontaire de l'antichambre et achèvement du tumulus avant même la fin de cet incendie. Date relativement précoce démontrée par la présence de tessons de Windmill Hill dans le limon des fossés du premier enclos funéraire, 10 pl. et 11 fig.). — SCOLLAR (I.). Regional groups in the Michelsberg culture; a study in the middle Neolithic of West central Europe (*Groupes régionaux de la civilisation de Michelsberg; étude du Néolithique moyen du Centre-Ouest de l'Europe*. Considérable synthèse analytique où l'auteur distingue les groupes suivants : Belgique, Rhénanie et Nord de la Hesse, groupe classique [Hesse méridionale, Nord du pays de Bade, Wurtemberg occidental], Sud du pays de Bade et Alsace, lac de Constance et Rhin méridional, Bohême. La civilisation suisse de Pfyn n'en fait pas partie et il est probable qu'il en est de même de divers autres faciès d'Allemagne centrale et septentrionale. Quant à la place chronologique de la civilisation de Michelsberg, les auteurs spécialisés ne la font débiter que vers 2200, date trop courte d'un millier d'années si l'on en croit le carbone 14. Posant la question des origines, l'auteur remarque justement que les premières phases d'une nouvelle civilisation ne peuvent que rarement nous être connues puisqu'elles ne sont la trace que de quelques porteurs, 15 fig. et 1 carte, imposante bibliographie). — SHOTTON (F. W.). New petrological groups based on axes from the West Midlands. Second report of the West midland group of the Council for british Archaeology, on the petrological investigation of stone axes (*Nouveaux groupes pétrographiques basés sur des haches des Midlands occidentales*, portant leur nombre de 13 à 20, 1 carte). — SMITH (M. A.). Some Somerset hoards and their place in the Bronze age of southern Britain (*Quelques cachettes du Somerset et leur place dans l'âge du Bronze du Sud de la Grande-Bretagne*. Certains objets en bronze, armes et outils, du Somerset ont leurs équivalents exacts en Europe septentrionale d'où il semble que cette industrie ait alors reçu une impulsion féconde. Pour replacer les bronzes ainsi datés dans leur contexte archéologique, l'auteur examine ensuite les éléments indigènes de ces mêmes trésors, concluant d'une longue et savante étude fondée notamment sur les haches à ailerons [*palstaves*] qu'ils remontent à l'âge du Bronze III de Montelius [âge du Bronze moyen] et qu'une industrie du bronze existait en Grande-Bretagne méridionale avant la fin de l'âge du Bronze II de Montelius, indépendante des industries du Nord de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, 6 fig. et 7 cartes). — SMITH (M. A.) et BLIN-STOYLE (A. E.). A sample analysis of british Middle and Late Bronze age material, using optical Spectrometry (*Analyse de matériaux du Moyen et du Dernier âge du Bronze britanniques par la méthode de la Spectrométrie optique*. Aboutit à la conclusion qu'il y a entre ces deux époques une coupure technique nette par l'usage constant du plomb pendant la deuxième. D'autres éléments, à l'état de traces, peuvent aussi servir à la classification. L'étude spectrométrique des bronzes contenant du métal réutilisé n'en est pas moins très utile pour les classifications archéologiques, 5 fig.). — HIGGS (E.). Excavations at a mesolithic site at Downton near Salisbury, Wiltshire (*Fouilles d'un site mésolithique à...* (Sera analysé). — MACE (ANGELA). An upper palaeolithic open-site at Hengistbury Head, Christchurch, Hants (*Un gise-*

ment de plein air paléolithique supérieur à... Fouille de la petite partie restée intacte d'un gisement de sables podzolisés [t. 48, p. 3] où, sous des niveaux du Néolithique et de l'âge du Bronze, entre 0^m,23 et 0^m,60, une industrie du Paléolithique supérieur était incluse : lames et lamelles à dos rabattu, à troncature transverse, à cran, à soie; burins sur troncature retouchée ou non, en bec-de-flûte; grattoirs; perçoirs. L'auteur la rapproche de celle de Rissen, laquelle, on le sait [t. 60, p. 374], est sous-jacente à un niveau ahrensbourgien, 2 pl. et 14 fig.). — MCBURNEY (C. B.). Report on the first season's fieldwork on british upper palæolithic cave deposits (*Rapport sur la première saison de fouilles dans le Paléolithique supérieur des grottes britanniques*. Dans le but principal de mieux définir les industries rencontrées et d'en reprendre l'étude en fonction de leur milieu et de leur évolution dans le temps) (Sera analysé). — NOTES SUR LES FOUILLES DANS LES ILES BRITANNIQUES, 1958. COMPTES RENDUS.

N. s., t. 26, 1960.

GODWIN (H.). Prehistoric wooden trackways of the Somerset Levels : their construction, age and relation to climatic change (*Pistes boisées préhistoriques des Somerset Levels; leur construction, leur âge et leurs relations avec les changements de climat*. Il s'agit d'une région isostatique où les vallées s'enfoncent jusqu'à 27 m. au-dessous du niveau de la mer. Remblayées ensuite par des argiles déposées en eaux saumâtres, des marais tourbeux s'y sont formés, provoquant la construction de pistes boisées dont onze ont été retrouvées, parfois en relation avec des plates-formes en bois. Par le carbone 14, deux groupes ont pu y être distingués, le premier néolithique [2800 à 2000], le second au moment de la détérioration du climat de la fin de l'âge du Bronze [900-450], 4 pl. et 13 fig.). — VÉRTES (L.). Observations on the technique of production of Szeletian flint implements (*Observations sur la technique széletienne*) (Sera analysé). — SCHMALZ (R.). Flint and the patination of flint artefacts (*Le silex et la patine des outils en silex*. La patine résulte de l'attaque des grains de silice par les solutions alcalines, avec augmentation de leur pouvoir réfléchissant et de leur porosité [permettant une absorption accrue du sodium ou du calcium, p. ex. au départ des eaux circulantes]. La patine n'est donc pas une indication d'âge même relatif, 2 pl. et 1 fig.). — ANATI (E.). Bronze age chariots from Europe (*Chars de l'âge du Bronze en Europe*. Le char à deux roues a été introduit en Grèce au départ de l'Anatolie hittite, probablement au xvi^e siècle avant J.-C. On en trouve la figuration gravée au xv^e au Val Camonica [t. 63, p. 248] et au Mont Bégo. Au xiii^e ou xii^e siècle, il atteint le Sud de la Suède, au x^e le centre de la péninsule scandinave. De Grèce à l'Europe septentrionale, sa route est la même que celle de l'ambre. Vers l'Ouest, il emprunte la vallée du Pô et le col de Tende, 5 pl. et 18 fig.). — PALMER (L. S.). Geoelectrical surveying of archaeological sites (*De l'examen géo-électrique des sites archéologiques*. Théorie et pratique illustrée par des exemples, tumulus rond de l'âge du Bronze, ruines romaines, tracé d'une ancienne route, 1 pl. et 7 fig.). — CHRISTIE (Patricia M.). Crig-a-mennis : a Bronze age barrow at Liskey, Perranzabuloe, Cornwall (... *tumulus de l'âge du Bronze à ...* Nouvel exemple d'un tumulus composé de mottes de gazon, de terre et de pierres, caractéristique du Sud-Ouest de la Grande-Bretagne. Il appartient au plein âge du Bronze [seconde phase de l'âge du Bronze du Wessex dont il a tiré certains traits, issus notamment du Dorset]. Mais les traditions locales, dont

quelques-unes d'origine mégalithique sont également visibles dans sa structure et les rites observés, complètent cet ensemble d'interactions. Rien n'y est essentiellement caractéristique du Wessex « classique », la poterie est typiquement celle de Cornouailles, mais les motifs en sont connus au Wessex, les perles sont des imitations en terre cuite d'une sorte assez commune au Wessex. Voies d'accès, soit transpéninsulaire, soit par le Devonshire septentrional; en fait d'autres sont possibles, 5 pl. et 6 fig.). — CORCORAN (J. X. W. P.). The Carlingford culture (*La civilisation de Carlingford*. Celle des galgals à cornes [*exedra*] du Nord-Est de l'Irlande [Ulster]. Le plus souvent longs de 18 à 27 m. et larges de 9 à 15, ils se composent d'une allée et d'une succession de 1 à 4 chambres, pas toujours rectangulaires. La forme de l'exedra [*forecourt*], quelquefois pavée, varie du demi-cercle à l'U ou même le V. Le nombre des morts y est généralement petit, sauf deux exceptions à Ballyalton [4] et Audleystown [33 !]. Les dalles levées qui composent la façade crescentiforme, souvent orientée à l'Est, et celles qui encadrent l'entrée sont souvent imposantes; l'une et l'autre étaient ensuite scellées par un blocage. Le mobilier se composait de poteries fragmentées, emplissant éventuellement de petites fosses où se voyaient aussi des silex et des traces de feu. Comme les allées couvertes britanniques, ils cessent d'être en usage à l'arrivée des porteurs de gobelets. C'est dire que la civilisation de Carlingford fleurissait avant le Néolithique supérieur de Piggott et qu'elle est en partie contemporaine de la civilisation du Wessex, vers un peu moins de 2500 à 1800 avant J.-C. On n'en connaît pas de prototypes sur le continent, ni architecturaux ni mobiliers, 2 pl. et 10 fig.). — FOWLER (ELISABETH). The origin and development of the penannular brooch in Europe (*Origine et développement de la broche pénannulaire en Europe*. L'un des types [A] était fréquent en Grande-Bretagne à l'âge du Fer. Un autre [C] fut adopté par les envahisseurs belges au cours du premier siècle avant J.-C. et se répandit dans l'armée romaine. L'usage en persista à l'époque romano-britannique, revêtant des formes nouvelles élaborées aux IV^e et V^e siècles, 14 fig.). — ERITH (F. H.) et LONGWORTH (I. H.). A bronze age urnfield on Vines Farm Ardleigh, Essex (*Le champ d'urnes de... Urnes en forme de seau* [88] ou globulaires [13], 8 fig.). — WAINWRIGHT (G. J.). Three microlithic industries from south-west England and their affinities (*Trois industries microlithiques du Sud-Ouest de l'Angleterre. Leurs affinités*. Burins, grattoirs sur lames courtes, associés à une industrie microlithique non géométrique [à l'exception d'un trapèze très allongé], mais comprenant de nombreuses lamelles à troncature retouchée, oblique ou non. L'auteur la compare aux industries maglemosiennes du Sud-Est de l'Angleterre, telles qu'à Boxbourne, 5 fig.). — CLARK (J. G. D.). Excavations at the neolithic site at Hurst fen, Mildenhall, Suffolk (1954, 1957 et 1958) (*Fouilles du site néolithique de Hurst fen*) (Sera analysé). — RANKINE (W. F. et W. M.) et DIMBLEBY (G. W.). Further excavations at a mesolithic site at Oakhanger, Selborne, Hants (*Nouvelles fouilles d'un gisement mésolithique à...* [Se reporter au t. 58, p. 577]. Deux niveaux mésolithiques séparés par des sables : grattoirs courts, burins, deux tranchets bifaces, petites lames denticulées, lamelles à dos rabattu, lamelles à troncature oblique simple ou double [rhombe] dont certaines à base tronquée par des retouches unifaciales. Absence de pierres brûlées suggérant qu'il s'agissait de campements plutôt que d'établissements stables. L'occupation principale [phase II] datant de la zone post-glaciaire VIIa, début de l'époque atlantique, vers 4350 avant notre ère, d'après le carbone 14, 8 fig.). — ALEXANDER (J.) et

OZANNE (P. C. et A.). Report on the investigation of a round barrow on Arretton Down, Isle of Wight (*Recherches dans un tumulus rond d'...* Audessus d'un établissement du Néolithique tardif [faciès de Peterborough] et de quelques restes du début de l'âge du Bronze [tessons de gobelets], un tumulus, élevé au même âge, recouvrait une inhumation creusée dans la craie où l'on a trouvé notamment une perle segmentée. Deux cercles, inégalement concentriques, de poteaux, un fossé intermédiaire et deux lignes de poteaux excentriques [en tout 144] les entouraient et les flanquaient. Postérieurement, une seconde inhumation y avait été pratiquée, le tumulus complété et plusieurs incinérations insérées dans ses flancs; associées notamment à un poignard en bronze à rivets. L'île de Wight était alors, probablement, un point de relâche important sur la route commerciale entre l'Ouest de la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et le Nord-Ouest de l'Allemagne, 10 fig. et 2 pl.). — GRIFFITHS (W. E.). The excavation of stone circles near Penmaenmawr, North Wales (*Fouilles de cercles de pierre près de...* L'auteur croit que, comme au Danemark, il y a une connexion évidente entre les routes préhistoriques et la distribution des tumulus et cercles de pierres et que, dans le Nord du comté de Caernavon, ceux-ci sont en relation avec les routes commerciales qui traversaient les collines de l'Est à l'Ouest: les hommes de la civilisation du Wessex, suivant des pistes tracées par les porteurs de gobelets A, dans leur recherche d'or et de cuivre, dominèrent politiquement les porteurs de *food-vessels* lesquels, leur servant d'intermédiaires dans leur commerce des métaux, adoptèrent leurs pratiques sépulcrales et religieuses en les adaptant à leurs anciennes traditions, 2 pl. et 8 fig.). — NOTES SUR LES FOUILLES EN 1959. COMPTES RENDUS.

The Antiquaries Journal, t. 39, 1959.

N° 1-2 (janvier-avril). — PIGGOTT (S.). The *carnyx* in early Iron age Britain (*Le carnyx en Grande-Bretagne du début de l'âge du Fer*. La trompette de guerre en bronze, à tête d'animal, des Celtes de la Tène, à laquelle les Grecs donnaient ce nom, est connue en Grande-Bretagne par sa figuration sur des monnaies belges, mais aussi par des fragments trouvés à Tattershall Ferry [Lines] et à Dreskford [Bannshire], l'un et l'autre probablement du 1^{er} siècle avant notre ère, 6 pl. et 2 fig.). — GRIFFITHS (W. E.). — The excavation of an enclosed hut-group at Cae'r Mynydd in Caernarvonshire (*Fouille d'un groupe enclos de huttes à...* Construction typique de cette région, du Merionethshire et d'Anglesey, et dont l'enclos — de 33^m,50 × 26 m. — est ici formé par un large rempart ovale, en très gros blocs de pierres, renforcé en arrière par une banquette de cailloux et de terre. A une distance pouvant varier de 1^m,20 à 4^m,90, cette première enceinte était entourée extérieurement par une seconde, beaucoup plus étroite. L'entrée de l'enclos était flanquée d'une première hutte, ovale, comme d'une sorte de corps de garde. A l'intérieur se trouvaient deux huttes circulaires et une rectangulaire, s'appuyant au rempart, et dont les autres côtés étaient formés de dalles levées et de pierres sèches. Le sol en était pavé, au moins partiellement, et des trous de poteaux suggèrent l'existence d'un toit. Il y avait à l'intérieur de la hutte n° 3 [ronde] une sorte de banquette transversale en pierre et un foyer surélevé. Un fossé creusé près des murs évacuait les eaux. Les occupants étaient des agriculteurs pratiquant la métallurgie, mais dépourvus de poterie sauf empruntée aux Romains de Segontium. Une meule date l'ensemble du iv^e siècle de notre ère, mais on distingue entre plusieurs occupations dont la première sans poterie est peut-être pré-romaine, 2 pl. et 4 fig.).

Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland,
t. 91, 1957-1958 (1960).

ROSS (Anne). The human head in insular pagan celtic religion (*La tête humaine dans la religion de Celtes en Grande-Bretagne*. Remontant à la période immédiatement antérieure à l'occupation romaine, ou à l'époque de celle-ci, ces têtes sont parfois doubles ou triples, cornues ou évoquant la tête de Gorgone, ou encore phalliques, et alors considérées comme dotées d'un pouvoir de régénération, ou de conjurer le mauvais sort. Certaines sont pourvues de moustaches ou de barbe; les oreilles peuvent manquer ou être, au contraire, de grandeur exagérée. Il peut y avoir, à leur sommet, une dépression permettant des libations : elles sont un symbole de la force vitale et des puissances de l'autre monde. On a trouvé en Ecosse une tête triple. Si elle n'est pas celtique, elle pourrait être d'origine danoise et ne dater alors que des temps vikings). — PIGGOTT (S.). Excavation at Braidwood Fort, Midlothian and Craig's Quarry, Dirleton, East Lothian (*Fouilles à...* Le premier fort, dont le rempart est paradoxalement doublé, à l'intérieur, d'une palissade est daté « des derniers siècles avant ou du premier après J.-C. »; le second, inclut une maison de l'âge du Fer écossais, dont les affinités sont avec les civilisations belges ou apparentées du Sud-Est de l'Angleterre, depuis le 1^{er} siècle avant J.-C., 8 fig. dont une dépliant). — MACLAREN (A.). Excavations at Keir Hill, Gargunock (*Fouilles à...* Habitation du premier âge du Fer du type dit « homestead ». Mais les objets recueillis, de fabrication romaine, suggèrent qu'elle n'appartient qu'au 1^{er} ou 11^e siècle après J.-C., 3 fig.). — MÉMOIRES sur des sujets d'époque historique. NOTES.

Quartär, t. 5, 1951.

WUNDT (W.). Die Eisbilanzkurve und die Gliederung der Eiszeit (*La « courbe de balance » des glaces et les subdivisions du Quaternaire*. Cette nouvelle courbe, accompagnée d'un texte bref, est ici figurée parallèlement avec la courbe des glaciations de Soergel et la courbe d'insolation de Milankovitch [t. 50, p. 221], dont elle se rapproche le plus, 1 pl.). — ZOTZ (L. F.) et FREUND (GISELA). Die paläolithische und mesolithische Kulturentwicklung in Böhmen und Mähren (*Evolution du Paléolithique et du Mésolithique en Bohême et en Moravie*. Contrairement à l'opinion d'Absolon, il y a en Bohême et en Moravie, avant l'Aurignacien, de nombreux témoins du Paléolithique inférieur, soit de type clactonien et levalloisien, soit de type acheuléen et moustérien, y compris, en Moravie, un Paléolithique moyen à pointes foliacées. Faisant état des notes d'anciens fouilleurs, l'un des auteurs [G. F.], dans une thèse encore inédite, nous a notamment donné une nouvelle classification des industries du loess de Predmost : Paléolithique moyen [Acheuléen et Moustérien] et Paléolithique supérieur [Gravettien de la couche archéologique principale, et même Aurignacien, *sensu stricto*, Magdalénien bien développé]. Des pointes foliacées recueillies, il est possible que quelques-unes remontent au Paléolithique moyen, les autres appartiennent au Paléolithique supérieur. Le Mésolithique est représenté par la civilisation épipaléolithique de la Wottawa, surtout au Sud de la Bohême, et en Moravie, 13 fig.). — KERÉKES (J.). Zur periglazialen Sedimentbildung in mitteleuropäischen Höhlen (*Sur la sédimentation périglaciaire dans les cavernes d'Europe centrale*. Observations poursuivies notamment dans la montagne de Bükk, et

principalement sous forme de solifluction). — HEBERER (G.). Grundlinien in der pleistozänen Entfaltungsgeschichte der Euhomininen (*Lignes directrices de l'évolution des Euhominiens*. L'auteur classe les Hominiens en Préhominiens [Australopithécinés] et Euhominiens, eux-mêmes divisés en trois branches qui évoluent indépendamment dès leur origine : Archanthropiens [*Anthropus*], Paléanthropiens [*Homo neanderthalensis*] et Néanthropiens [*Homo sapiens*]). — ADAM (K. D.). Der Waldelefant von Lehringen, eine Jagdbeute des diluvialen Menschen (*L'Eléphant antique de Lehringen, gibier de l'Homme quaternaire*. Trouvé en 1948 près de Verden-sur-Aller dans des marnes interglaciaires, soulignées de tourbe, intercalées entre deux formations glaciaires, ce squelette était accompagné d'une trentaine de silex taillés, recueillis auprès de la tête, et d'une lance en bois d'if, bien conservée, d'environ 2^m,15 de longueur, pénétrant entre deux côtes de l'animal. Trouaille remarquable, malheureusement non figurée. L'on peut en conclure, à l'inverse de Soergel, que la pointe, durcie au feu, était empoisonnée). — EHRENBURG (K.). 30 Jahre paläobiologischer Forschung in österreichischen Höhlen (*30 ans de recherches paléobiologiques dans les grottes autrichiennes*. Rapporte que nos connaissances sur l'évolution et la dégénérescence de ces animaux reposent surtout sur les recherches opérées autrefois en Styrie, dans la Drachenhöhle près de Mixnitz [t. 42, p. 465] et depuis en diverses autres grottes du même pays, notamment celle du Salzhofen, où l'on a trouvé des traces d'un culte de l'Ours). — SPREITZER (H.). Albrecht Penck (Biographie et longue analyse de son œuvre, 1 pl.). — Nécrologie de Hugo Obermaier par K. H. JAKOB-FRIESEN, et de R. R. Schmidt par W. HÜLLE. — COMPTES RENDUS. — G. F.

T. 6, 1953.

WORMINGTON (H. M.). Der Urgeschichtliche Mensch in Nordamerika und die Leitformen seiner Kulturen (*L'Homme préhistorique d'Amérique du Nord et les fossiles directeurs de ses civilisations*, 2 fig. et 2 pl., voir p. 354). — EHRENBURG (K.) (avec la collaboration de F. BACHMAYER et de F. FELGENHAUER). Die paläontologische, prähistorische und paläoethnologische Bedeutung der Salzofenhöhle im Lichte der letzten Forschungen (*La signification de la grotte du Salzhofen au point de vue paléontologique, préhistorique et paléoethnologique, à la lumière des dernières recherches*. Description détaillée des fouilles de cette grotte située à 2.000 m. d'altitude dans le Totes Gebirge [Alpes autrichiennes]. Reprises en 1948 par l'auteur et poursuivies depuis. Les chasseurs d'Ours y ont vécu sous un climat plus chaud qu'aujourd'hui, pendant l'interglaciaire Riss-Würm, ou le premier interstadiaire würmien correspondant à la phase de Göttweig. La grande quantité d'ossements de l'Ours des cavernes recueillie a permis l'étude détaillée de la pathologie osseuse de cet animal, ainsi que l'étude d'une espèce gracile qui vivait alors dans les hautes Alpes. En 1951, l'auteur y a découvert trois crânes d'Ours dans des positions anormales, trace probable d'un culte de l'Ours déjà reconnu ailleurs dans les Alpes, 1 fig. et 2 pl.). — RICHTER (R.). Paläolithische Sexualdarstellungen und ihre Bedeutung für die Geschichte der Sexualforschung (*Représentations paléolithiques du sexe et leur importance pour l'histoire des recherches sur la sexualité*. Médecin et dermatologue, l'auteur traite d'un certain nombre d'œuvres d'art paléolithique : Vénus et bâtons perforés, gravures et peintures pariétales figurant le sexe masculin ou féminin, et même le coït; ce sont les témoins d'un culte androgyne de la fécondité [et non des manifestations sexuelles proprement dites] dans le but de perpétuer la race).

— FINK (J.). Die fossilen Böden in österreichischen Löss (*Les sols fossiles dans le loess autrichien*). Depuis une douzaine d'années, l'auteur et F. Brandtner ont repris les recherches fondamentales de J. Bayer et de G. Götzinger dans la zone classique de l'Est de la Basse-Autriche, région aride où les sols fossiles sont bien développés comme les loess eux-mêmes : ils y ont relevé de nombreuses coupes dont certaines déjà bien connues ont pu être subdivisées. Dans la coupe de Stillfried sur la March, le « complexe » du même nom, actuellement attribué par la plupart des spécialistes à l'interstadaire de Göttweig, comprend trois zones superposées [de bas en haut] : horizon très riche en calcaire, limon et humus, parfois interrompues par des strates loessiques. L'interprétation pédologique en est encore difficile et beaucoup de problèmes restent à résoudre bien qu'on soit déjà en possession d'une centaine de coupes, 11 fig.). — DE MOLYN (J.-CH.-M.). The Bromme culture (*La civilisation de Bromme*). C'est la plus ancienne civilisation paléolithique danoise [Seeland], découverte en 1945 [t. 55, p. 205] : elle se place entre les civilisations de Hambourg et d'Ahrensbourg, à l'époque de l'oscillation d'Alleröd. Son origine serait à chercher en Russie, 2 fig.). — TRIMMEL (H.). Grundsätzliche Bemerkungen über die Fragen der Höhlenbildung (*Observations fondamentales sur la question de l'origine des cavernes*, dans la partie orientale des Alpes). — BAUDET (J. L.). Le Paléolithique français et la systématique préhistorique, paléolithique et mésolithique. — WERTH (E.). « Kommandostab » und « Lyngbybeil » in ethnographischer Beleuchtung (*Bâtons perforés et haches de Lyngby du point de vue ethnographique*). Relations typologiques et génétiques de ces deux instruments, dont le second, de répartition mondiale, est plus une massue qu'une hache, 1 fig.). — BÉGOUEN (H.). Pierres gravées (La plupart de ces 200 plaquettes gravées ont été brisées intentionnellement et beaucoup d'entre elles sont passées par le feu, peut-être au cours de cérémonies de magie de la fécondité et de la chasse, 2 pl.). — BRANDT (K.). Ein bearbeitetes Geweih vom Riesenhirsch (*Un bois travaillé de Cervus megaceros*). Trouvé en 1910 au cours du creusement du canal Rhin-Herne et acquis par le musée d'Emschertal de Herne en 1944. Daté vraisemblablement du début du Würmien, il est peut-être le seul, en Europe centrale, qui porte des traces de travail, 1 pl.). — TRUSHEIM (F.). Zur Altersfragen des Felszeichnung in Kleinen Schulerloch (unteres Altmühl-Tal) (*Sur l'âge de la gravure pariétale du « Petit Schulerloch » [basse vallée de l'Altmühl]*). Donnée depuis 1937 comme la seule gravure rupestre paléolithique d'Europe centrale, elle ne peut être paléolithique ainsi que Zotz et Freund l'avaient déjà prouvé du seul point de vue archéologique : elle est tout à fait récente). — FREUND (G.). Rapports sur les congrès de la Société Hugo Obermaier en 1952 (Ratisbonne) et en 1953 (Coblence), avec excursions. — COMPTES RENDUS. — G. F.

**Bulletin der schweizerischen Gesellschaft
für Anthropologie und Ethnologie, t. 36, 1959-1960.**

GLOOR (P. A.). Modifications anthropologiques de la population du Valais (Série étudiée depuis 1895 montrant que la dolichocéphalie est très nette dans le Bas-Valais, peu marquée ou même douteuse dans le Haut-Valais; l'immigration italienne a dû jouer un rôle dans ce phénomène mais, à elle seule, elle ne pourrait l'expliquer en totalité; 3 tabl.). — STEINMANN (A.). Die Holzfiguren von Kafiristan (*Les statues de bois de Kafiristan : remarques à propos d'une statuette de 50 cm. de haut, représentant un homme assis et soufflant dans une trompe; généralement ornements funéraires, de telles statuettes étaient parfois faites du vivant de celui qu'elles commémoraient;*

2 fig.). — HINDERLING (P.). Schnüre und Seile (*Cordes et ficelles : trop souvent négligées des ethnographes, elles peuvent cependant fournir des données intéressantes; projet de classification; 4 tabl.*). — HUG (E.). Das fragliche Skelett des Ulrich von Hutten (*Le squelette présumé d'Ulrich von Hutten : bien que sa situation et ses caractères anthropologiques concordent avec ce que nous savons de cet ancien chevalier, l'absence de certaines lésions pathologiques qui auraient dû s'y trouver rend son attribution douteuse; 3 fig., 4 pl., 1 tabl.*). — BAY (R.). Die menschlichen Skelettreste von St. Romai bei Lauwil im Kanton Basel-Land (*Les restes humains squelettiques de St. Romai de Lauwill, canton de Bâle : 15 crânes ou restes de crânes avec divers os longs et provenant d'un ancien ossuaire; toutes les têtes sont nettement du type de Disentis; 6 pl., 11 tabl.*).

Anthropos, t. 55, 1960.

N° 3-4. — ADAM (L.). The abstract art of the Aranda (*L'art abstrait de Aranda : exécutés soit sur les churinga, soit sur le sol ou des parois rocheuses, les dessins sont uniquement ornementaux et le plus souvent géométriques : lignes droites ou ondulées, cercles ou demi-cercles, spirales; 2 fig., 3 pl.*). — BOUDA (K.). Die Verwandtschaftsverhältnisse des Giljakischen (*Les rapports de parenté du Ghiliak : ses plus grandes ressemblances sont avec les langues ouraliennes et plus spécialement le samoyède et le vogoul; mais il est curieux de noter qu'il y a aussi certaines affinités avec les langues est-caucasiennes.* — ROSNER (V.). Falconry as followed by the tribals in Biru (*La pratique de la chasse au faucon dans le Biru : dans ce pays du Sud du Chota Naghpur, elle est l'apanage à peu près exclusif du groupe des Gonn; elle se pratique de septembre à février et suivant une technique bien définie; 2 pl.*). — MARINGER (J.). Vorgeschichtliche Ritzzeichnungen in Stein und Fels Nordjapans (*Gravures rupestres préhistoriques sur pierres et rochers au Japon septentrional : situées dans une région au Nord d'Akita et représentant des poissons, elles peuvent, d'après l'outillage qui les accompagne, être datées du Jomon moyen et tardif; 3 fig., 2 pl.*). — GUSINDE (M.) et SANO (C.). Stone circles in Northern Japan (*Cercles de pierre au Japon septentrional : bien que rien n'indique leur âge exact, on peut, par comparaison avec les vestiges mégalithiques analogues du Sud-Est de l'Asie, les dater de l'apparition du Fer dans cette région, soit le milieu du premier millénaire de l'ère chrétienne; 2 fig., 1 pl.*). — AUFENANGER (H.). New stone implements from the central Highlands of New Guinea (*Nouveaux objets de pierre taillée dans les hautes montagnes de la Nouvelle-Guinée centrale : brève description de haches à orifice central, pierres en forme d'oiseau, mortiers et disques; 1 pl.*). — VANOVERBERGH (M.). Isneg songs (*Chants Isneg : report avec traduction anglaise de 8 chants; étude linguistique.* — LÖFFLER (L. G.). Khami-Khumi Vokabulare (*Vocabulaire Khami-Khumi : étude linguistique de ces langages des Chittagong Hill, Pakistan oriental et Birmanie.*

N° 5-6. — BERGER (H.). Bericht über sprachliche und volkskundliche Forschungen im Hunzatal (*Rapport sur des recherches linguistiques et ethnographiques dans la vallée du Hunza : bref compte rendu des recherches faites en 1959 dans les deux états islamiques de Hunza et de Nager, de part et d'autre du fleuve Hunza, 50 km. avant son débouché dans l'Indus, Pakistan.* — MAYER (F.). Character portrayal in the Japanese folk tale (*Peinture de caractères dans les contes populaires japonais : dix contes dans lesquels de*

vieilles femmes jouent le rôle essentiel). — AUFENANGER (H.). The Kanggi spirit in the central highlands of New Guinea (*L'esprit Kanggi dans les hautes montagnes du centre de la Nouvelle-Guinée* : dans ces régions où le porc joue un rôle essentiel dans la vie économique, un esprit spécial, le Kanggi, est le protecteur de cet animal; c'est un esprit des eaux et qui n'a rien à voir avec les âmes des ancêtres). — ZBINDEN (E.). Nördliche und südliche Elemente im Kulturheroenmythus der Südathapasken (*Éléments méridionaux et septentrionaux dans le mythe du héros de la culture chez les Athapanaskes du Sud* : présent chez les Navaho et chez les Apaches, ce mythe se relie à celui de l'émergence des premiers Hommes sur la terre ainsi qu'à celui des héros jumeaux qui délivrèrent la terre de ses monstres; des apports lui sont venus tant des Indiens Pueblo que des Athapanaskes du Nord). — MUKHERJEE (B.). Cousin marriage among the Riang (*Les mariages entre cousins chez les Riang* : tribu du Nord-Est de l'Inde, à famille patrilinéaire et patrilocale; le mariage entre cousins y suit des règles qui correspondent à une ancienne endogamie). — ZYHLARZ (E.). Zum Typus der kaschitischen Sprache (*Sur le type de la langue cassite*). — VAN WINDEKENS (A.). Contacts linguistiques aïnou-tokhariens (Directement ou indirectement, de tels contacts ont existé; ils apparaissent nettement dans la comparaison des vocabulaires). — BERNER (U.). Die Handhabung des Ackergerätes in ihrer Bedeutung für die Feststellung von Zusammenhängen (*Le maniement des instruments de labour et sa signification pour l'établissement d'un système cohérent* : c'est une erreur de croire que l'usage de la charrue représente une perfection, par rapport à l'agriculture, à la houe ou au bâton à fouir, ces deux procédés donnant souvent de meilleurs résultats que certaines charrues primitives. Mais la charrue a l'avantage de permettre de cultiver une étendue de sol beaucoup plus grande ce qui compense ses inconvénients). — VANOVERBERGH (M.). Isneg songs (*Chants Isneg* : textes indigènes avec traduction anglaise). — HONIGSMANN (J.). Education and career specialization in a West Pakistan village of Renown (*Éducation et spécialisation dans les carrières chez un village renommé du Pakistan occidental* : bien que ce village n'ait que 2.000 habitants, il est une extraordinaire source d'étudiants, d'administrateurs et d'employés civils; l'éducation féminine, elle aussi, y est très prononcée). — BARTHEL (T.). Rezitationen von der Osterinsel (*Textes de récitation de l'île de Pâques* : textes indigènes avec traduction anglaise). — MOHR (R.). Einige Notizen über die Tangale von Biliri (*Quelques notes sur les Tangale de Biliri* : population de la Nigéria du Nord; brève note sur sa vie économique, sa vie sociale et sa religion; 1 pl.).

Rivista di Antropologia, t. 46, 1959.

BOLDRINI (M.). Antropologia e Antropometria (*Anthropologie et anthropométrie*). — CERULLI (E.). Tribù di pastori e genti di agricoltori lungo i grandi fiumi della Somalia (*Tribus de pasteurs et d'agriculteurs le long des grandes frontières de la Somalie*; émigrants des hautes steppes, les tribus de pasteurs Galla et Somali vont s'installer sur les bords des rivières Webi et Juba et s'intriquent avec les villageois Noirs, agriculteurs qui occupent ces zones; différents types de contact sont ainsi réalisés). — SERGI (S.). La collezione antropologica dei Daiacchi raccolta dal dott. Rudel (*La collection anthropologique de Dayak recueillie par le Dr. Rudel* : il y a là, entre autres, 16 crânes provenant de chasses aux têtes et qui portent des lésions caractéristiques, ainsi que des scalpels avec des cheveux; 11 fig.). — ASCENZI (A.) et SERGI

(M.). Ricerche ed osservazioni sui caratteri morfometrici ed istologici dei capelli e del cuoio capelluto in una serie di Daiacchi dell'isola di Borneo (*Recherches et observations sur les caractères morphométriques et histologiques des cheveux et du cuir chevelu dans une série de Dayak de l'île de Bornéo* : étude des cheveux à l'aide du trichocyclophore de Sergi et détermination de 12 rayons sur chaque coupe; la plupart des cheveux sont du type mongoloïde, mais certains ont le type europeoïde ou même négroïde; le cuir chevelu est particulièrement riche en glande sudoripares; 1 fig., 20 pl., 20 tabl.). — MAESTRI (D.). Sul differenziamento sessuale morfometrico nell'epoca pubere (*Sur la différenciation sexuelle morphométrique à la puberté* : utilisation des méthodes de fonction discriminante selon Tanner et du morphogramme de Doumic et Decourt à l'étude de 243 écoliers de 14 à 18 ans; 8 fig., 5 tabl.). — CORRENTI (V.). Studio comparativo di alcune dimensioni e proporzioni somatiche in gruppi di sportivi praticanti specialità diverse (*Etude comparative de quelques dimensions et proportions du corps chez des groupes de sportifs de différentes spécialisations* : le meilleur procédé consiste à sélectionner pour chaque spécialisation les sujets les mieux notés et ceux qui le sont le moins et à comparer leurs dimensions et indices respectifs; 9 fig., 11 tabl.). — MORI (F.) et ASCENZI (A.). La mummia infantile di Uan Muhuggiag, osservazioni antropologiche (*La mommie d'enfant des Uan Muhuggiag, notes anthropologiques* : trouvée dans le Fezzan et datant, d'après le radiocarbone, de 3.450 ans avant notre ère, elle provient d'un enfant de 30 mois à caractères négroïdes manifestes; elle avait subi une préparation artificielle; 13 fig.). — FEDELI (M.). Sensibilità alla P. T. C., funzione tiroidea e metabolismo basale (*Sensibilité à la P. T. C., fonction thyroïdienne et métabolisme basal* : il est certain que la sensibilité à la P. T. C. s'accroît dans le goitre, mais il ne semble pas que cette relation soit directe; les deux phénomènes sans doute sont le résultat d'une cause première non encore élucidée; 6 tabl.). — MAESTRI (D.). Sulle relazioni fra statura e caratteri sessuali morfologici e morfometrici nell'epoca pubere (*Relations entre la stature et les caractères sexuels morphologiques et morphométriques à la puberté* : le développement des organes génitaux externes et des poils axillaires et pubiens est parallèle à l'accroissement de stature; il en est de même du diamètre biacromial, mais pas du diamètre bicrète; 14 tabl.). — CORRAIN (C.), REGINATO (E.) e FERRUCCI (M.). Il contenuto lipidico del plasma sanguigno, nei suoi rapporti con i caratteri somatici, in un tentativo di confronto preliminare (*Le contenu lipéidique du plasma sanguin et ses rapports avec les caractères somatiques; recherche préliminaire* : il semble que les proportions de lipoides et de cholestérol s'accroissent avec la stature ainsi que chez les sujets brévilignes; 8 tabl.). — SORCETTI (F.). Denti e sesso (*Dents et sexe* : la dent chez la femme est plus petite et plus légère, plus blanche et plus transparente; la première et la deuxième dent sont plus précoces, la propension au tartre et à la pyorrhée est moins fréquente). — CRESTA (M.). L'emoglobina delle scimmie platirrine e catarrine all'analisi elettroforetica (*Analyse électrophorétique de l'hémoglobine des Platyrrhiniens et des Catarrhiniens* : suivant le genre et les espèces, on peut trouver une seule hémoglobine, comparable à celle A de l'Homme, tantôt deux; 1 pl.). — Id. Contributo alla conoscenza della composizione delle proteine sieriche, all'analisi elettroforetica, nei primati platirrini e catarrini (*Contribution à la connaissance de la composition des protéines sériques des Platyrrhiniens et des Catarrhiniens, d'après l'analyse à l'électrophorèse* : il y a tantôt cinq, tantôt six composantes; chez les Platyrrhiniens, les globulines gamma sont plus élevées que chez les Catarrhiniens; 1 fig., 4 tabl.).

— PASSARELLO (P.). Gruppi sanguigni in alcuni primati platirrini e catarrini (*Les groupes sanguins de quelques Platyrrhiniens et Catarrhiniens* : à noter surtout que Rh n'apparaît que chez Ateles faiblement, et chez Hylobates fortement). — ID. Il sistema emoagglutinativo Rh in un gruppo di studenti di Roma (*Le système hémogglutinatif Rh sur un groupe d'étudiants de Rome* : statistique sur 260 sujets; 1 carte). — ZARDI (O.). Sulle variazioni dell'indice di sedimentazione leucocitaria (*Sur les variations de l'indice de sédimentation leucocytaire*; 3 tabl.). — GRECO (M.). Rilevazioni e valutazione di alcuni caratteri somatici in corridori ciclisti (*Relevés et évolution de quelques caractères somatiques chez les coureurs cyclistes*; 2 tabl.). — LANDOGNA CASSONE (F.). Rapporti biometrici tra la lunghezza sternale e quella femorale durante il periodo pubertario (*Rapports biométriques entre la longueur du sternum et du fémur durant la puberté* : à 11 ans et jusqu'à 11 ans et demi, il y a chez la jeune fille abaissement notable de l'indice sterno-fémoral; 4 fig.). — CORRAIN (C.) et MONTERISI (E.). Un caso di sinostosi radio-ulnare negli ossuari paleocristiani dell'isola Comacina (*Un cas de synostose radiocubitale dans les ossuaires chrétiens primitifs de l'île de Comacina, lac de Côme*; 3 fig.). — BLANC (A. C.). Sulla scoperta dello Zinjanthropus Boisei nel Villafranchiano di Olduvai Gorge, Tanganica (*Sur la découverte de Zinjanthropus Boisei dans le Villafranchien de la gorge d'Oldoway, Tanganyika*). — SERGI (S.). Note di paleantropologia (*Notes de paléanthropologie* : notes sur les découvertes et la signification de l'Oréopithèque et du Zinjanthrope; 9 fig.).

Anthropologischer Anzeiger, t. 24, 1960.

N° 1. — LENZ (F.). Nun doch wieder « Wirbelsäulenmethode » ? (*Du nouveau à propos de la « méthode de la colonne vertébrale »* : les conceptions émises par Kühne sur l'hérédité des variations de la colonne vertébrale sont manifestement erronées; dire en particulier qu'elles dépendent d'une seule paire de caractères allélomorphes est contredit par le seul examen des figures de l'auteur; 3 fig.). — BAIRSCH (H.). Zur Kenntnis der Haptoglobin-Typen einiger Cercopithecinae (*La connaissance des types d'haptoglobine chez quelques Cercopithecinae* : 77 sujets, correspondant à trois espèces, sont tous du type Hp 1-1, comparable à celui de l'Homme; la variabilité des Singes à ce point de vue est donc très inférieure à la nôtre; 2 fig.). — NEMESKERI (J.), HARSANYI (L.) et ACSADI (G.). Methoden zur Diagnose des Lebensalters von Skelettfunden (*Méthodes pour le diagnostic sur les squelettes de l'âge de la mort individuel* : appliquées à 105 cadavres d'âge connu, les méthodes classiques ne donnent que dans 50 à 60 % des cas une exactitude de ± 5 ans; sur les sujets de plus de 50 ans, elles deviennent tout à fait erronées. Les auteurs proposent un nouveau procédé qui combine les résultats de quatre séries d'observations : sutures endocrâniennes, symphyse du pubis, structure des épiphyses proximales de l'humérus et du fémur. Les valeurs ainsi obtenues sont vraies à $\pm 2,5$ ans près; elles sont valables jusqu'à 75 ans; 3 pl., 3 fig., 16 tabl.).

N° 2-3. — DART (R. A.). The status of Gigantopithecus (*Le statut du Gigantopithecus* : appartenant au groupe des Australopithèques, il nous montre que celui-ci avait une très large distribution dans l'ancien monde et que, en Afrique comme en Asie, sa denture évoluait nettement vers le type humain). — REMANE (A.). Die Stellung von Gigantopithecus (*La place du Gigantopi-*

thecus : il n'y a aucun doute que ce soit un Pongidé, non un Hominidé, et il est beaucoup plus près d'une forme comparable à celle des Chimpanzés que de l'Homme; il est complètement erroné de le placer sur la lignée humaine; 12 fig., 4 tabl.). — SERGI (S.). Röntgenographische Darstellung morphologischer Merkmale am Neandertaler Schädel *Circé I* (*Représentation radiographique des caractères morphologiques du crâne néandertalien Circé I* : les figures ainsi obtenues confirment absolument les caractères spéciaux déjà décelés sur les profils au diagraphie; 1 pl., 5 fig.). — KOENIGSWALD (G. H. R. VON). Bemerkungen zum Skelettkult : Beobachtungen auf Java und den Philippinen (*Notes sur le culte des crânes; observations à Java et aux Philippines* : ornementation de crânes avec des pièces d'écaille; mandibule humaine travaillée intentionnellement; représentation de crânes sur du bois, etc.; 11 fig.). — EHRHARDT (S.). Schlagspuren, Brüche und Sprünge an den Skeletten von Langhnaj im nördlichen Gujarat, Vorderindien (*Traces de coups, fractures et fêlures sur des squelettes de Langhnaj, Gujarat septentrional, Indes* : il s'agit d'une petite population préhistorique à industrie microlithique; toutes ces lésions indiquent que les sujets ont été tués par des coups portés les uns avec des armes à extrémité aiguë, les autres avec des armes à extrémité obtuse; 2 pl.). — JÜRGENS (H. W.). Korrekturen für die Längenmessung am Unterschenkel (*Correction de la mesure de la longueur de la jambe* : dans certains cas, il est nécessaire de prendre cette dimension, non au point tibial, mais au pli du genou; la différence d'avec la mesure classique va de 0 à 1 cm.; 2 fig.). — SIEG (R.). Zur Planung und Durchführung anthropologischer Reihenuntersuchungen an Kleinkindern (*Sur la planification et la mise en œuvre d'une série de recherches anthropologiques sur les jeunes enfants* : l'absence d'une table planificative a beaucoup entravé les études jusqu'ici; il est urgent d'en établir une). — WENINGER (M.). Ein seltener Fall von Alterswandel an den Weichteilen der Augengegend (*Cas rare de changement avec l'âge dans les parties molles de l'œil* : sur des jeunes gens de 15 et 17 ans, on voit apparaître un repli épicanthique qu'ils n'avaient pas 5 ans auparavant mais qui existe chez leurs parents; 6 fig.). — TILLNER (I.) et BÖSHAAR (E.). Ein Beitrag zum Problem der Haarfarbenveränderung (*Contribution au problème du changement de couleur des cheveux* : étude portant sur 640 enfants des deux sexes de 7 à 14 ans; détermination du degré de foncement des cheveux avec l'échelle de Fischer-Saller; entre ce phénomène et les modifications éventuelles, éclaircissement ou foncement, de la couleur des yeux, il n'y a pas de corrélation; 2 fig., 10 tabl.). — KEITER (F.). Nasenmerkmale bei Mongoloiden, Kleinkindern und erwachsenen Männern im morphognostischen Paarvergleich (*Comparaison morphognotique deux à deux des caractères du nez chez les mongoliens, chez les enfants et les adultes* : comparaison de 60 mongoliens avec une série d'enfants et une série d'adultes normaux; certains traits des mongoliens sont hyperinfantiles, d'autres hyperadultes, d'autres intermédiaires, d'autres enfin leur sont tout à fait particuliers; il existe d'ailleurs une marge notable de variations; 8 fig., 3 tabl.). — VOGEL (F.) et REISER (H.-E.). Zwillingsuntersuchung über die Erbllichkeit einiger Zahnbreiten (*Recherches sur l'hérédité de certaines largeurs dentaires chez les jumeaux* : comparaisons des largeurs de I¹, I² et M¹; c'est pour I¹ que l'hérédité est maximale, pour I² qu'elle est minimale; 1 fig., 6 tabl.). — WICHMANN (D.). Zur Genetik der Augenwimpern (*La génétique des sourcils* : la couleur, la longueur, l'épaisseur et le degré de courbure des sourcils sont héréditaires; entre ces quatre caractères, il y a parfois association génétique; 11 tabl.).

N° 4. — BLANC (A.). Leuca I, der erste fossile Fund eine Neandertalers von Salento, südliches Apulien, Italien (*Leuca I, la première trouvaille fossile d'un Néandertalien à Salento, Apulie méridionale, Italie* : c'est la deuxième molaire gauche supérieure d'un enfant de 10 ans; découverte avec une faune à Rhinocéros et en milieu moustérien dans une grotte qui donne directement sur la mer, la « grotte des trois portes », cap Leuca, elle a la plupart des caractères généraux des dents néandertaliennes; 5 fig., 1 pl.). — WENDT (G.), SOLTH (K.) et LANDZETTEL (H.). Kinderzahl, Erkrankungsalter und Sterbealter bei der Huntingtonschen Chorea (*Nombre d'enfants, âge de la maladie et âge de la mort dans la chorée d'Huntington* : le premier est de 2,22, tandis que l'âge de la mort est de 56 ans; entre l'un et l'autre comme avec l'âge de l'apparition de la maladie, il n'y a aucune corrélation; 9 tabl.). — FLEISCHHACKER (H.). Zur « multifaktoriellen » Vererbung normaler metrischer und morphologischer Merkmale beim Menschen (*L'hérédité multifactorielle des caractères normaux métriques et morphologiques de l'Homme*: cette hérédité est beaucoup moins connue que celle des animaux ou des plantes; sa nature polyfactorielle est certainement une des causes essentielles de cette ignorance).

Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie,
t. 51, 1960.

N° 1. — SINGER (R.). Some biological aspects of the Bushman (*Quelques aspects biologiques du Bochimane* : brève donnée sur leur pathologie et leur démographie; 1 fig.). — CORRENTI (V.). Untersuchungen über die Somatologie der Sportler (*Recherches sur la somatologie des sportifs* : tableaux donnant la déviation par rapport à la moyenne de nombreux caractères métriques et indices des athlètes pratiquant la gymnastique aux agrès, le saut en hauteur, le lancement du disque et la lutte; comparaison des quatre groupes; 9 fig., 6 tabl.). — JÜRGENS (H. W.). Ueber die Reifung der Proportionen in der Akzeleration (*L'accélération dans l'établissement des proportions* : la comparaison de séries d'enfants de 1864 à nos jours montre qu'avec l'accroissement de valeur absolue qui s'est produit depuis la première de ces périodes, il y a eu aussi certaines modifications dans les proportions du corps; 5 fig.). — BUGYI (B.). Beitrag zur röntgenologischen Craniotrigonometrie (*Contribution à la craniotrigonométrie radiologique* : on peut, grâce à elle, étudier sur le vivant les mêmes angles qu'il est classique d'étudier sur le crâne sec; 10 fig.). — JUX (U.) et ROSENBAUER (K. A.). Untersuchung zur postfetalen Entwicklung des Schädels von *Hyaena spelaea* Goldf. (*Recherches sur le développement post-fœtal du crâne de *Hyaena spelaea* Goldf* : comparaison d'un crâne très jeune remarquablement conservé; certains détails dentaires peuvent ainsi être mis particulièrement en évidence; 1 fig., 2 pl., 1 tabl.). — VEIT (O.). Ossa parietalia superiora multipartita bei einem Schimpansen (*Os pariétaux supérieurs multiples chez un Chimpanzé*; 4 fig.). — TAKAHASHI (K.). Seltene abnorme Fortsätze im distalen hinteren Ende der beiden Oberschenkelbeine (*Apophyses anormales exceptionnelles sur la face postérieure de l'extrémité distale de deux fémurs* : simple apophyse saillante à gauche, celle du fémur droit forme un large crochet; 5 fig.). — SCHENK (H.). Untersuchungen über das Fussfurchenbild des Neugeborenen (*Recherches sur le type des sillons plantaires chez le nouveau-né* : comme à la main, les sillons principaux se développent d'abord par rapport aux coussinets tactiles; mais l'apparition de sillons secondaires entraîne de nombreux

remaniements et plusieurs types différents peuvent finalement s'instaurer; 27 fig., 6 tabl.). — MAGNUSSEN (K.). Beitrag zur Genetik und Histologie eines isolierten Augenalbinismus beim Kaninchen, V (*Contribution à la génétique et à l'histologie dans un cas d'un œil albinos isolé chez le lapin, V*; 2 pl.). — WILDE (A. G. DE). Ueber die Beziehungen zwischen Blutgruppen und Fingerbeerenmustern (*Sur la relation entre groupes sanguins et lignes papillaires des doigts*: de telles relations, contrairement à ce qu'ont dit divers auteurs, font certainement défaut; 15 tabl.). — BACKHAUSZ (R.) et NEMESKERI (J.). Häufigkeit der ABO-Blutgruppen und des D-Factors in Ungarn (*Fréquence des groupes sanguins ABO et du facteur D en Hongrie*: l'étude de 31.283 sujets montre que A a son maximum de fréquence dans le Sud du pays, B dans l'Est, O dans le Nord; le caractère négatif D, d'autre part, s'observe particulièrement dans le Nord-Est; 5 cartes, 4 tabl.).

N° 2 (1961). — FISCHER (E.). Ueber das Fehlen von Rachitis bei den Twiden (Bambuti) im Kongourwald (*Sur l'absence de rachitisme chez les Twides-Bambouti de la forêt primitive congolaise*: vivant dans leurs épaisses forêts, à l'abri du soleil, ce n'est pas à l'action de celui-ci que les Bambouti doivent leur absence de rachitisme mais aux vitamines que leur procure dès leur première enfance l'ingestion d'insectes). — SALLER (K.). Der Mensch als Wildtier und als Haustier (*L'Homme comme animal sauvage et comme animal domestique*: on a dit que l'Homme était un animal domestique; c'est une erreur. Si jusqu'à un certain point il a subi les effets de la domestication, pour beaucoup de caractères il est resté animal sauvage et continue à combattre pour son existence; la nature particulière de son esprit le place d'ailleurs, en tout ce qui concerne la sélection et la lutte pour la vie, dans une situation très différente de celle des animaux domestiques; 6 fig., 4 pl.). — BÜCHI (E.). Genfrequenzen bei den Kadar in Südindien (*Les fréquences géniques chez les Kadar de l'Inde méridionale*: les Kadar, en raison de la fréquence chez eux de cheveux plus ou moins crépus, sont souvent rattachés aux Négritos. L'étude sur 166 sujets des groupes sanguins ABO, MN et Rh, ainsi que celle de la sensibilité gustative et de la sensibilité aux couleurs, montrent qu'en fait ils diffèrent beaucoup des Négritos tandis qu'ils sont très voisins des autres tribus primitives de l'Inde du Sud; 2 pl., 7 tabl.). — GEIPEL (G.). Das Tastleistensystem der Hände bei Vorderindern (*Les dermatoglyphes de la main chez les Indiens*: empreintes digitales et palmaires de 236 sujets de tribus primitives de l'Inde du Nord; exposé détaillé; certains caractères, comme les fréquences relatives des arcs, boucles et tourbillons, les placent au voisinage des indigènes de Formose; 4 fig., 16 tabl.). — SOLTH (K.) et STECHER (R.). Eine kombinierte Kennziffer für den « Individuellen Musterwert » der Fingerleisten (*Un chiffre spécifique global pour les types individuels des empreintes digitales*: on l'obtient en numérotant respectivement 1, 4 et 7 les arcs, boucles et tourbillons, les chiffres 2, 3, 5 et 6 étant donnés aux formes intermédiaires entre les trois précédents; 1 fig., 2 tabl.). — SARKAR (S.). The Simian crease (*Le sillon simien*: il est, chez les Singes, tantôt simple, tantôt multiple; chez l'Homme aussi, il peut être variable; 12 fig.). — JONGE (TH. DE). Gedanken über die Wurzeldifferenzierung des vorderen unteren praemolaris (*Réflexions sur la différenciation radiculaire de la première prémolaire antérieure du bas*: alors que la couronne de cette dent est très simple, sa racine présente un sillon longitudinal dont l'exagération peut parfois aboutir à une bifurcation, voire dans quelques cas à une trifurcation; ces variations ne doivent pas être considérées comme ataviques; 1 fig.).

Zeitschrift für Ethnologie, t. 85, 1960.

N° 1. — SCHMITZ (C.). Verwandtschaftsnamen und Kulturchichten im Nordosten von Neuguinea (*Noms de parenté et couches culturelles dans le Nord-Est de la Nouvelle-Guinée* : la complexité de ces noms suivant les groupes nous montre qu'il y a eu là superposition de plusieurs couches; strictement néoguinéenne, la plus ancienne n'est pas mélanésienne; elle vient d'une voie terrestre; plus tard et par mer sont venues deux vagues mélanésiennes successives). — PLAZIKOWSKY-BRAUNER (H.). Ueber die Wallamo (*Sur les Wallamo* : ce peuple d'Abyssinie a un très ancien substrat pygmée sur lequel sont venus successivement des Noirs, puis des peuples chasseurs, puis des agriculteurs venus de loin mais non Kouchites). — LANG (W.). Makondemasken in der völkerkundlichen Sammlung der Universität Göttingen (*Masque makonde de la collection ethnographique de l'Université de Göttingen* : pièces provenant de l'ancien sud-est africain allemand; 5 fig.). — MONTEIRO (M.). Cariama, Pubertätsritus der Tucano-Indianer (*Cariama, rite de puberté des Indiens Toucano* : le jeune garçon, quand il a huit ans, doit regarder un instrument à vent dit mimbauc, et qui représente un animal; s'il ne le faisait pas, sa vie serait malheureuse; ceci se pratique au cours d'un cérémonial spécial). — KUS-NIKOLAJEV (M.). Ueber die soziologischen Grundlagen der montenegrinischen humanitas heroica (*Les bases sociologiques de l'« humanité héroïque » au Monténégro*). — HUMMEL (S.). Die Frauenreiche in Tibet (*Les royaumes de femmes au Tibet* : note complémentaire au travail de Hermann sur les Tibétains Mdo). — BARJAKTAROVIC (M.). Das leere Grab, ein alter Brauch in Serbien (*Le tombeau vide, une vieille coutume de Serbie* : quand quelqu'un meurt loin de chez lui, on met dans un cercueil ses armes et ses vêtements; on peut également lui édifier une stèle funéraire; 5 fig.). — HANKE (W.). Die Sprache der Kaisana am Lago Mapari (*La langue des Kaisana du lac Mapari* : vocabulaire des termes principaux de cette tribu de l'Amazonie). — PAULSON (I.). Die Schutzgeister und Gottheiten der Jagdtiere im Glauben der nordasiatischen (sibirischen) Völker (*Les esprits protecteurs et les divinités des animaux de chasse dans les croyances des peuples sibériens nord-asiatiques* : les esprits protecteurs peuvent être, soit l'esprit venu de l'animal, soit une créature à part, soit un esprit collectif à toute son espèce; quant aux divinités, certaines sont animales, d'autres, anthropomorphes ou thériomorphes, sont de grandes divinités comme celles de la terre, des bois ou des eaux). — KIFFNER (F.). Noch einmal Bibliographie Felix v. Luschan (*Nouvelle note à propos de la bibliographie de F. von Luschan*).

Ethnos, t. 25, 1960.

N° 1-2. — RYDEN (S.). Unknown Cook collection identified (*Identification d'une collection inconnue de Cook* : une série d'objets du Pacifique, au Musée de Stockholm depuis 1848 et inventoriée comme collectée par M. Alströmer, avait été en réalité achetée par celui-ci à un des compagnons du Capitaine Cook; elle compte de très belles pièces; 12 fig.). — OBAYASHI (T.). Die Amaterasu-Mythe im alten Japan und die Sonnenfinsternismythe in Südostasien (*Le mythe d'Amaterasu de l'ancien Japon et le mythe de l'obscurcissement du soleil dans le Sud-Est de l'Asie* : c'est une vieille légende japonaise qu'Amaterasu, déesse du soleil, tourmentée par un de ses frères, finit par

se retirer dans une caverne; l'obscurité vint et les mauvais esprits entrèrent en œuvre. Beaucoup de traits de cette légende se retrouvent en Birmanie et dans le Sud de la Chine). — DUSENBERRY (V.). Notes on the material culture of the Assiniboin Indians (*Notes sur la culture matérielle des Indiens Assiniboine* : groupe du Haut-Missouri, ils ont été très insuffisamment étudiés; les notes recueillies il y a peu de temps sur certains d'entre eux permettent de combler quelques lacunes). — WINNING (H. VON). Further examples of figurines on wheels from Mexico (*Nouveaux exemples de figurines sur roues du Mexique* : représentant des hommes ou des animaux, elles montrent la trace des axes qui devaient supporter les roues; 6 fig.). — HABERLAND (W.). Additional notes on jointed figurines from El Salvador, C. A. (*Nouvelles notes sur les statuettes articulées du Salvador* : faites d'argile, elles avaient des bras articulés sur le type bien connu des poupées européennes; 6 fig.). — PAULSON (I.). Seelenvorstellungen und Totenglaube bei nordeurasichen Völkern (*Les conceptions sur les âmes et les croyances sur les morts chez les peuples du Nord de l'Eurasie* : il y a au moins deux âmes, l'une spirituelle, l'autre liée au corps; et dans cette dernière, on distingue parfois une âme pour la vie et une autre qui est le « moi »). Lorsque l'homme meurt, on admet généralement que c'est l'âme spirituelle qui subsiste, la ou les autres disparaissant avec la mort. Mais il y a, suivant les peuples, de nombreuses variantes). — LÖFFLER (L. G.). Patrilateral lineation in transition (*Filiation patrilatérale comme transition* : discussion à propos du système de parenté des Lakker, tribu des montagns de l'Assam).

N° 3-4. — DOERING (H.). Bericht über archäologische Feldarbeiten in Peru, III (*Rapport sur les recherches sur le terrain au Pérou, III* : fouilles faites en 1953 dans l'ancienne ville de Pacatnamu, Pérou septentrional; il y a eu là trois civilisations successives dont la plus jeune, qui débuta par une période d'invasion avec destruction par incendie, est celle qui éleva la grande pyramide de l'Est; description de nombreux objets; 22 fig.). — PAULSON (I.). Les rapports des âmes animales avec les êtres gardiens dans les croyances religieuses des peuples sibériens (Comme l'Homme, les animaux possèdent au moins deux âmes, l'une libre, l'autre vitale; éventuellement ils en ont encore d'autres; quant aux êtres gardiens, ils doivent être divisés en esprits gardiens proprement dits et divinités des animaux. Les limites entre ces diverses catégories sont d'ailleurs très floues). — FINDEISEN (H.). Das Schamanentum als spiritistische religion (*Le chamanisme en tant que religion spirite* : dans la transe, le chaman est véritablement possédé; il n'est pas maître de l'esprit, c'est celui-ci qui le prend; le phénomène est le même chez les médiums européens et il est à noter que certains Européens normaux ont parfois la sensation que leur esprit se détache de leur corps; tout ceci rapproche le chamanisme du spiritisme). — LINNÉ (S.). Indian and eskimo art in Helsingfors, 1960 (*L'art indien et eskimo à Helsinki, 1960*; 8 fig.). — HELLBOM (A.). Report of the ethnographical Institute at the University of Stockholm 1960 (*Rapport sur l'Institut ethnographique de l'Université de Stockholm 1960*).

Przegląd Antropologiczny, t. 26, 1960.

WOJNO (M. S.). O asymetrii morfologicznej... (*L'asymétrie morphologique et fonctionnelle des extrémités supérieures chez les enfants en bas âge* : chez 10 enfants suivis dès le début, l'emploi préférentiel d'une des deux mains a commencé dès sept mois; 6 étaient droitiers, 2 gauchers, 2 ambi-

dextres; une asymétrie morphologique existe aussi mais elle est moins visible; 2 fig., 10 tabl.). — SMIRAK (J.). Początek i przebieg... (*L'apparition et le développement de la puberté chez les populations industrielles de Silésie* : suivie grâce à l'examen des seins chez les filles, du scrotum et des testicules chez les garçons et, pour les deux, de la pilosité pubienne et axillaire, on constate que, dans le sexe masculin, elle va de 11 à 20 ans et de 10 à 19 ans dans le sexe féminin; la première menstruation a lieu vers 13 à 14 ans; 5 fig., 4 pl., 12 tabl.). — SZCZOTKOWA (Z.). Proba okreslenia... (*Une tentative de déterminer au point de vue typologique la population roumaine de la région de Tara Hategului, Clopotiva* : exposé du gros travail de Milcu et Dumitrescu sur la population de Clopotiva; voir l'analyse in *L'A.*, t. 63, p. 350). — ZENKTELER (B.). Obwod uda... (*Le tour de cuisse comme test de corpulence* : utilisation, sur 251 étudiants de Wrocław, de l'indice préconisé par Skerlj; sa corrélation avec l'indice de Rohrer est de 0,79 chez la femme et 0,85 chez les hommes; 6 tabl.). — JANUSZ (A.). Proba porownania... (*Essai de comparaison du développement physique des écoliers de Wrocław aux types standards établis par Mydlarski*; 4 tabl.). — KRUPINSKI (T.). Zastosowanie wskazników... (*Application des indices naturels de Perkal à la typologie anthropologique* : application de ces indices à des sujets de types raciaux différents; les types obtenus sont nettement distincts les uns des autres; 1 tabl.).

**Polska Akademia Nauk,
Materialy i prace antropologiczne.**

N° 15 (1960). — *Miscellanea* (Fascicule contenant six travaux : BUCZEK (B.), La structure somatique des types raciaux; JANUSZ (A.), Essai de détermination des somatotypes dans la population du district de Rybnik; STEPHAN (Z.), Essai de détermination de la structure anthropologique du district de Cieszyn; DRABB (H.), Le développement des enfants polonais jusqu'à deux ans; GERARD (D.), Le scaphoïde du carpe et ses rapports avec les os voisins anormaux chez l'Homme; SZCZOTKOWIE (Z. et H.), Table pour l'indice d'Hrdlička-Kocka [il s'agit de l'indice de hauteur-moyenne d'Hrdlička]; 106 p., fig.).

N° 42 (1960). — WRZOSEK (A.). Bibliografia antropologii polskiej; do roku 1955 włącznie, II (*Bibliographie anthropologique polonaise jusqu'à 1955; II, Bibliographie chronologique* : faisant suite au volume publié par l'A. l'année précédente [n° 41], elle reprend toutes les publications en les présentant dans leur ordre chronologique. Dû à Johannes Glogoniensis, et présenté à l'Université de Cracovie, le plus ancien travail anthropologique polonais date de 1501; 204 p.).

N° 48 (1960). — STESLICKA (W.). Homo sapiens fossilis z Siemonii (*L'Homo sapiens fossilis de Siemonia*; 58 p., 13 fig., 2 pl.; sera analysé).

N° 51 (1960). — MISZKIEWICZ (B.). Struktura antropologiczna autochtonicznej ludności Warmii (*Structure anthropologique de la population autochtone de Warmia* : situé dans l'ancienne Prusse orientale et maintenant polonais, ce district [Ermland] voit actuellement sa population autochtone submergée et de plus en plus mélangée par les nouveaux immigrants. Le présent travail repose sur l'étude de 974 sujets des deux sexes, de 19 à 65 ans, tous de familles fixées depuis longtemps dans la région. La stature, le poids, la couleur des yeux et des cheveux, différentes mesures de la tête et éventuellement différents caractères de la physionomie ont été relevés.

Toutes les valeurs individuelles sont données ici. En utilisant les méthodes de Czekanowski et de Wanke, on trouve là deux éléments raciaux essentiels, le nordique d'abord, puis le laponoïde; deux autres éléments, beaucoup moins nombreux, sont le méditerranéen et l'arménoïde; il y a enfin trace d'une ancienne influence cro-magnoïde. Cette composition ne diffère guère de celle des régions voisines; on ne peut donc dire que ce territoire se distingue par une structure anthropologique particulière; 116 p., 25 tabl.).

N° 54 (1960). — JANDA (R.) et MARCINIÁK (T.). O strunach przelykowych... (Sur les cordes œsophagiennes chez l'Homme : étude anatomique détaillée sur 52 sujets de la forme et de la disposition des rameaux du nerf pneumogastrique qui entourent l'œsophage; 112 p., 102 fig., 15 tabl.).

N° 55 (1961). — SUCHÝ (J.). Vyvin taxonomických... (Le développement des caractères taxinomiques chez des enfants des écoles : examen sur 5.448 écoliers de Prague de 7 à 17 ans, des principaux diamètres et indices de la tête, de la face et du nez, ainsi que de la couleur des yeux et des cheveux; variations au cours de la croissance des dimensions absolues et des indices, différences sexuelles et action de la puberté; la méthode de Wanke permet de reconnaître 5 types raciaux : nordique, méditerranéen, arménoïde, laponoïde et baltique; 80 p., 10 fig., 54 tabl.).

Archeologické rozhledy, t. 12, 1960.

N° 1. — FILIP (J.). Patnáct... (Quinze ans de travail nouveau. Témoigne de l'attention que la Tchécoslovaquie apporte à son archéologie depuis la fin de la deuxième guerre mondiale : réorganisation des trois principaux centres de recherches [Prague, Brno, Nitra], création de laboratoires nouveaux, institution de deux académies des Sciences [tchécoslovaque et slovaque], fouilles modernes par un personnel nombreux formé à Prague, Brno et Bratislava, édition régulière de trois périodiques, développement des départements archéologiques des Musées, etc.). — STEKLÁ (M.). Sidliste... (Etablissement avec céramique à volutes à Suchdol près de Kutná Hora, non loin du grand établissement de la même civilisation à Bylany, 1 fig.). — FRIDRICH (J.). Sidelni... (Emplacement d'occupation avec céramique à bandes pointillées à Lubná près de Rakovník, 3 fig.). — PLEINEROVÁ (I.). Unětické... (Cercueils de la civilisation d'Aunjetitz. L'usage de cercueils en bois à la fin de l'âge de la Pierre et au cours du plus vieil âge du Bronze s'étend depuis l'Angleterre jusqu'à la Pologne, la Finlande, la Grèce, la Syrie et l'Égypte. Ils ont été souvent employés par les hommes de la civilisation d'Aunjetitz et deux viennent d'être découverts à Brežno. On en connaissait déjà trois en Bohême [Kamyk], 5 fig. et 2 pl.). — MALÍČKY (J.). Sidliste... (Etablissements de Lážovice, Bohême. Emplacement d'occupation néo-énéolithique recoupé par des fosses datant du moment du passage de l'ancien au moyen âge du Bronze, 3 pl.). — JÍLKOVÁ (E.). Prvé... (Premières trouvailles de « socles lunés » en Bohême occidentale. Avec des fragments de céramique dans une fosse de la plus récente phase de la civilisation de Milavče, 1 fig.). — VOKOLEK (V.). Halštatské... (Emplacement d'occupation hallstattienne de Hrusov. Céramique du Hallstattien tardif du IV^e-III^e siècle, 4 fig. et 1 pl.). — LUDÍKOVSKÝ (K.). K technologii... (Sur la technique de la céramique tournée. La technique fondamentale consiste à modeler progressivement à la tournette des vases préalablement formés par l'addition de boudins d'argile disposés en spirales ou même en anneaux. Elle persiste

jusqu'à l'époque des grandes invasions et pour la fabrication des vases dits pragoïes. Le tour à rotation rapide n'apparaît que tardivement [la Tène] chez les Slaves : des vases datés de la fin du moyen âge ont encore été fabriqués selon la technique ancienne, 4 fig. et 5 pl.).

N° 2. — SKUTIL (J.). *Paleolitická... (Station paléolithique de Drožďin près d'Olomouc, Moravie. « Station de l'époque aurignacienne [phase des grattoirs carénés du stage solutréen]». A 18 km. de Predmost). — TRNÁČKOVÁ (Z.). Hrob... (Sépulture de l'époque de la céramique cordée de Hulin près de Kroměříž, Moravie. Avec une hache-marteau et un vase à anse, nouveau témoin de la pénétration d'éléments culturels venus du Nord-Est dans l'Énéolithique morave, 2 fig. et 1 pl.). — SPURNÝ (V.). *Keramika... (Céramique de gobelets campaniformes à Postoupky près de Kroměříž, 1 fig. et 1 pl.). — ONDŘÁČEK (J.). Vyzkum... (Etude de l'établissement de la civilisation d'Aunjetitz à Bratčice près de Zidlochovice en Moravie. Phase ancienne, 1 fig. et 4 pl.). — PLEINEROVÁ (I.). Unětické... (Tombes d'Aunjetitz à Kralupy II-Lobeček, Bohême. Quatre squelettes accroupis couchés sur le côté droit. Crâne atlanto-méditerranéen caractéristique de cette civilisation en Bohême, 1 pl.). — VOKOLEK (V.). Nové... (Nouvelles trouvailles lusaciennes à Kunetice, près de Pardubice, Bohême. Par incinération, 2 fig. et 1 pl.). — PROBLÈMES ACTUELS DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE : *Les problèmes de la civilisation de Podolí*, par J. RÍHOVSKÝ (Elle s'étend à la Moravie, l'Autriche, la Hongrie, la Slovaquie. Dans le bassin du Danube, elle est, au Hallstattien A, le seul représentant de la civilisation de Velatice, phase supérieure des champs d'urnes du moyen Danube, 10 fig.). — *Quinze ans de travail de l'Institut archéologique de la CSAV dans la patrie libérée*, par J. BÖHM (3 pl.). — *Cinq années de recherches de la mission (Expositur) de Most*, par N. MAŠEK (Elles ont porté sur 208 localités, 32 néolithiques, 21 énéolithiques, 13 d'Aunjetitz, 4 tumulus, 44 sites de la civilisation de Knovíz, 16 hallstattiens, 13 de la Tène, 12 romains, 26 de l'époque des bourgwalls et 27 du moyen âge, 1 carte).**

N° 3. — BÁNESZ (L.). *K Otázke... (La question des pointes foliacées de Veľky Sariš en Slovaquie. Très petit biface ovulaire asymétrique et pointe déjetée de même taille, trouvailles de caractère szelétien qui remonteraient au premier interstadiaire wurmien, 4 fig.). — BÁRTA (J.). Paleolitické... (Trouvailles paléolithiques à Nitra et alentour. Outillage de petites lames considéré comme gravettien à Horné Krškany, dans la grotte du château de Nitra et à Nitra-Cermán, 4 fig.). — PICHLEŘOVÁ (M.). Neolitické... (Établissement néolithique des faubourgs de Bratislava. Trouvailles lithiques de surface et céramique de Lengyel, 1 fig. et 2 pl.). — PAULÍK (J.). Lodkovité... (Une épingle naviforme d'Abraham, Slovaquie. Hallstattien récent, 2 fig. et 1 pl.). — FOUILLES ET DÉCOUVERTES A L'ÉTRANGER : *Utilisation de l'os dans la station moustérienne de Staroselié en Crimée*, par M. D. GVOZDOVER et A. A. FORMOSOV (Traces de décarnisation et nombreux retouchoirs intéressants notamment des métapodes d'*Equus hydruntinus*. Ces instruments, comparés à ceux du Moustérien de la grotte de Kiik-Koba et du Paléolithique supérieur d'Avdiéiévo près de Koursk, furent employés en bien plus grand nombre pendant la seconde de ces deux époques. De Staroselié, les auteurs figurent un fragment proximal d'un bois de Cerf, aménagé en marteau, 3 fig. et 1 pl.). — *Aperçu sur les fouilles importantes des stations à céramique cordée dans la partie orientale de la région de Lublin*, par J. GŁOSIK (Notamment fosses à céramique cordée et sépulture d'un chien; deux nécropoles*

et deux stations). — PROBLÈMES ACTUELS DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE : *Sur les problèmes de l'âge du Bronze récent dans le Sud-Ouest de la Slovaquie*, par J. PAULÍK (8 fig.).

N° 4. — MOUCHA (V.). Příspěvek... (*Contribution à l'âge de la tombe de Velvary*. Sépulture en ciste avec un riche inventaire de céramique et d'objets en métal [cuivre ?]. Comme les fosses de Kamyk et de Lovosice, elle se place dans l'intervalle de l'Énéolithique ancien et récent, 1 fig. et 2 pl.). — ONDRÁČEK (J.). Nově... (*Nouvelle trouvaille de céramique cordée dans les environs de Zidlochovice in Mähren, Menin, Bratcice et Ledce, près de Zidlochovice*, 1 fig. et 3 pl.). — SAUROVÁ (D.). Hrob... (*Sépulture à céramique campaniforme à Slavkov près de Brno*. Squelette en position contractée, tête au Sud. Il avait dans la bouche une spirale en or et, près des pieds, quatre vases en terre cuite. C'était celui d'une jeune femme de type dinarique, caractéristique de la civilisation campaniforme, 1 fig. et 2 pl.). — STLOUKAL (M.). Casně... (*Squelettes unétiens anciens de Milovice, Moravie*. Deux femmes de type méditerranéen à crâne long et étroit, face étroite et de hauteur moyenne, 2 pl.). — JANSOVÁ (L.). Halštatsko-Laténské... (*Incinération d'Hallstatt-La Tène près de Starý Knín, Bohême*, 1 fig.). — PROBLÈMES ACTUELS DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE : *Problèmes actuels de la stratigraphie des loess pléistocènes récents et de la classification chronologique du Paléolithique supérieur*, par V. LOŽEK (Les couches de Göttweig sont-elles interglaciaires ou interstadias ? L'auteur en discute et conclut que « la période wurmienne peut finalement être divisée en Wurmien ancien avec deux oscillations chaudes [Amersfoort et Brörup-Loopstedt], séparé du Wurmien moyen [principal] par l'interstadaire de Göttweig. Le Wurmien moyen est divisé en deux parties par l'oscillation de Paudorf [W 2/3]; le Wurmien tardif [=Tardiglaciaire] a aussi deux faibles oscillations chaudes, celles de Bölling et d'Alleröd »). — *Discussion des nouvelles conceptions tchèques sur l'origine de la civilisation des gobelets à entonnoir*, par H. BEHRENS, etc.

N° 5. — SALDOVÁ (V.). Dvě... (*Deux nouvelles stations énéolithiques en Bohême occidentale*. 1 pl.). — PODBORSKY (VL.). Hrob... (*Sépulture de la civilisation des tumulus du moyen Danube à Tesetice*, 1 fig. et 1 pl.). — RATAJ (J.). Halštatské... (*Bourgwail [oppidum] hallstattien de Pisková Lhota près de Mladá Boleslav*. Serait donc non pas slave par du Hallstattien ancien, 1 fig. et 2 pl.). — MOTYKOVÁ-SNEIDROVÁ (K.). Zarové... (*Incinération du type de Bylan à Libochovice, Bohême*, 4 fig. et 1 pl.). — PODBORSKY (VL.). Halštatské... (*Nécropole hallstattienne de Těšetice, Moravie*. Nécropole « bi-rituelle » [incinérations et une sépulture symbolique, sans ossements] du Hallstattien ancien. Céramique de type courant, 3 fig. et 4 pl.). — JANSOVA (L.). Vyzkum... (*Fouilles de l'oppidum celtique de Hrazany sur la moyenne Moldau*. Deux fois détruit par incendie, il a livré des poteries de la Tène tardive à côté de céramique indigène du Hallstattien final, 1 fig. et 7 pl.). — KÜHN (Fr.). Nalezý... (*Trouvailles de céréales dans quelques sites tchécoslovaques*. Au Néolithique le froment prédomine [*Triticum dicoccum* et *T. monococcum*], mais depuis l'Énéolithique, *T. dicoccum* l'emporte; le seigle n'apparaît qu'au Hallstattien, l'avoine un peu plus tard, 1 fig.). — PROBLÈMES ACTUELS DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE : *Zu der Veröf fentlichung... (Sur la publication des premières trouvailles paléolithiques en Europe centrale*, par J. BANNER. La première allusion à la présence de Paléolithique en Hongrie [Moravany, vallée de la Waag] est due à A. Ipolyi [1866] et non à Römer [1867]). — *Contribution à la connaissance de l'Énéolithique moyen de Bohême*, par M. ZÁPOTOCKÝ (Importante analyse enrichie d'un tableau

de synchronisation de la civilisation des gobelets à entonnoir et d'un tableau de répartition dans le temps des principales localités, en référence à la chronologie scandinave, 8 fig., *bibliographie*).

N° 6. — BARTA (J.). *Mezolitická... (L'industrie mésolithique de Mostová près de Galanta*. Dans une dune de sable; elle est considérée par l'auteur comme plus récente que ne le sont généralement les industries tardenoisiennes, 1 fig. et 1 pl.). — DULKA (J.). *Vyskum... (Fouilles de sauvetage de Velké Kostolany près de Piešťany*. Elles ont permis la découverte d'un squelette d'enfant de la fin de l'âge du Bronze, diverses récoltes de céramique, notamment dans une fosse, des fragments de figurines avec tessons de céramique peinte, 1 fig. et 2 pl.). — BALÁŠA (G.). *Latenské... (Sépulture par incinération et établissement à Sahy, Slovaquie*, 3 pl.). — PROBLÈMES ACTUELS DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE : *Outils néolithiques en pierre polie de Slovaquie*, par J. LICHARDUS (335 localités, 1 fig. et 2 cartes). — *Nécropole de la civilisation de Lusace à Pouchov près de Hradec Králové*, par V. MARTINEC (Remarquable ensemble de 200 tombes, avec 320 vases, appartenant aux périodes III et IV, étudiées ici dans leur évolution, 16 fig.). — Comme dans tous les fascicules précédents, les Mémoires originaux sont ici suivis de NOTES, NOUVELLES PUBLICATIONS, REVUE DES PÉRIODIQUES.

Archaeologia Polona, t. 2, Varsovie 1959 (1).

ANTONIEWICZ (W.). L'Atlas archéologique du monde (L'auteur rappelle les anciens projets de cartes archéologiques internationales élaborées par Capitan et Deffontaine. Il discute du choix de la base cartographique [au millionième] ainsi que des éléments physiographiques et archéologiques qui devraient figurer sur la carte). — KOSTRZEWSKI (J.). *Die nördliche Peripherie... (En bordure septentrionale de l'aire de répartition de la civilisation lusacienne*. Etude du développement de la civilisation lusacienne en Poméranie à partir de la troisième période de l'âge du Bronze jusqu'au Hallstattien. Le groupe dit « kaszubska » de cette civilisation lusacienne, au début de l'âge du Fer, est à la base de la genèse de la civilisation poméranienne. La question des relations entre les groupes de la civilisation lusacienne, sur l'Odra et à l'embouchure de la Vistule, est également examinée). — JAZDZEWSKI (K.). *Das gegenseitig... (Les influences réciproques des éléments slaves et germaniques en Europe centrale au cours de la période d'entre l'invasion des Huns et la conquête des Avars*. Problèmes généraux de l'Histoire d'Europe centrale du v^e au vii^e siècle d'après les sources historiques et les trouvailles archéologiques). — HANSEL (W.). *Types de fortifications slaves de haut moyen âge*. — RAJEWSKI (Z.). *Settlements... (Etablissements préhistoriques et de l'époque féodale ancienne à Biskupin et aux alentours*. Dans la région dite Paluki (Grande Pologne), aux bords des lacs Weneckie et Biskupinskie. Les plus anciens datent de l'Epipaléolithique [Swidérien], du Néolithique [établissement et sépultures de la civilisation de Lengyel; trouvailles sporadiques de la civilisation des gobelets à entonnoir] et de l'âge du Bronze ancien [enceinte fortifiée de la civilisation d'Iwno]. Plus tard, à la fin de l'âge du Bronze et durant la période hallstattienne, une enceinte fortifiée de la civilisation lusacienne fut construite, sur

(1) Volume consacré aux communications présentées au V^e Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Hambourg, 1958 (voir t. 64, p. 281). Edition de l'Académie Polonaise des Sciences.

les bords du lac Biskupinskie. Les autres stations datent du haut moyen âge. — CHMIELEWSKI (W.). Etudes des grottes du plateau de Kraków-Wielun. Compte rendu de fouilles excellentes dans les grottes de Pologne méridionale. Dans la grotte Dziadowa Skala [près de Skarżyce, arrondissement Zawiercie], les plus anciennes couches, constituées au Rissien, étaient recouvertes d'une série d'argiles brunâtres de l'interglaciaire Riss-Wurm [avec Moustérien], surmontées d'une série loessique [Wurmien I] et d'une série sablonneuse [Wurmien II et Wurmien III] avec Gravettien. Dans l'abri Ruska Skala [près de Podlesice, arrondissement Zawiercie], on a exhumé une industrie peu nombreuse du Swidérien moyen, provenant de la limite du Pléistocène et de l'Holocène. Les travaux les plus importants ont été exécutés dans la grotte Nietoperzowa à Jerzmanowice. Elle contenait deux séries principales de couches, préglaciaire et pléistocène : la série pléistocène comprenant, à la base, des argiles de l'interglaciaire éémien (Riss-Wurm), avec Tayacien et, au-dessus, trois loess avec Moustérien de tradition acheuléenne à la base du premier (Wurmien I), et une industrie à pointes foliacées du type de Kostienki-Telemanskaï, au sommet du Wurmien II.

L'auteur évoque, pour finir, les premiers résultats des fouilles opérées dans la caverne Koziarna (à Saspow, arrondissement d'Olkusz). — J. K.

Sovietskaiia Antropologiia, t. 1, 1957 (1).

N° 1. — DEBETZ (G.). Sorok let sovietskoi Antropologii (*Quarante ans d'anthropologie soviétique*; 6 fig.). — ROGINSKII (Y.). Darwin i problema antropogenesa (*Darwin et le problème de l'anthropogénèse*). — GREMIATSKII (M.). Iskopaemié obezbiani... (*Les Singes fossiles du territoire de l'U. R. S. S.*; 6 fig.). — PLISETSKII (M.). Etché raz o tak... (*Encore à propos des soi-disant sépultures néandertaliennes*). — KONDOUKTOROVA (T.). Paléoantropologhitcheskié matériali... (*Le matériel paléoanthropologique des tombeaux d'âge médiéval de Kamensk*). — BASHKIROV (P.). Proportsii tela... (*Le problème anthropologique des proportions du corps humain comme diagnostic de race*). — IGNATIEV (M.). Biométritseskié problémi... (*Questions de biométrie et anthropologie*).

N° 2. — JAKIMOV (V.). Neandertaliskaia problema... (*Le problème de l'Homme de Néandertal dans les travaux des anthropologistes soviétiques*). — NESTOURK (M.). Tipi locomotsii... (*Les types de locomotion propres aux Singes anthropoïdes et non-anthropoïdes et la marche debout chez l'Homme en rapport avec l'anthropogénèse*; 1 fig.). — PLISETSKII (M.). Darwin o racak tchélovéka (*Les races humaines d'après Darwin*). — STOLIAR (A.). Mogilnik mesolititseskogo... (*Sépulture mésolithique près de Vassilievka sur le Dnieper*; 4 fig.). — KONDOUKTOROVA (T.). Paleoantropologhitcheskié matériali... (*Matériel paléoanthropologique de la sépulture mésolithique de Vassilievka I*; 9 fig.). — MINKLACHEVSKAIA (N.). Paléoantropologhitcheskié matériali... (*Nouveau*

(1) Consacré à l'anthropologie physique avec la paléontologie humaine et les questions touchant l'origine de l'Homme, ce nouveau périodique reprend, sous une forme et avec un esprit quelque peu différents, la série constituée jusqu'en 1930 par le « Rousski antropoghitcheski Journal », puis de 1932 à 1937 par le « Antropologhitcheski Journal ». Pour ne pas retarder son inclusion dans le Bulletin bibliographique de *L'Anthropologie*, et en raison des difficultés d'obtenir des résumés en français des articles, seuls les titres de ceux-ci seront jusqu'à nouvel ordre donnés ici. Certains de ces articles ont d'ailleurs été l'objet de comptes rendus séparés.

matériel paléoanthropologique des fouilles de Kenkol). — BOUSIGHIN (D.). Opouit Analisa... (Recherche expérimentale pour l'analyse des lois du développement du système dentaire de l'Homme; 3 fig.). — BELOVA (T.) et KRISANFOVA (E.). Linii nastchépléniiia... (Lignes de fente du crâne chez l'Homme et les Singes; 5 fig.). — BRONNIKOVA (M.), BAGDASAROV (V.) et BARSEGIANTS (L.). Izocérologhitcheskii sistémii... (Les systèmes isosérolologiques ABO, MN et Rh). — IGNATIEV (M.). Biométrie v narodnokosiaistvénnom... (Le rôle de la biométrie pour l'application de l'anthropologie à l'économie nationale; 5 fig.).

T. 2, 1958.

N° 1. — VLASTOVSKII (V.). Nekotorié zakonomernosti... (Quelques lois sur la variabilité des os longs dans le squelette humain et animal; 3 fig.). — KOUKSOVA (M.). Prorezivanvé molotchik... (L'éruption des dents de lait chez le *Papio hamadryas*). — FABRI (K.). Obratchénii s predmétami... (La manipulation des objets par les Singes et le problème du début de l'activité du travail). — FORMOSOV (A.). Probléma pokaliniik... (La question des différences locales dans le Paléolithique inférieur de l'U. R. S. S.). — ALEXEIEV (V.). Paléoantropoghiia altaia... (Paléoanthropologie de l'âge du Fer dans la région de l'Altai; 2 fig.). — GUERASIMOVA (M.). Savromatetskii tcherep... (Crâne savromatique de la Volga inférieure). — ALEXEIEVA (T.). Etnitcheskia prunadljénosti... (Données anthropologiques sur l'ethnie des Sitzkaris; 3 fig.). — BACHKIROV (P.). Jiznénaia emkosti... (Capacité vitale des poumons, amplitude du thorax et force musculaire de quelques groupes, comme indices du développement physique de l'Homme; 2 fig.). — BELOVA (T.) et KRISANFOVA (E.). Linii rastchépléniiia... (Lignes de fente dans le squelette de l'Homme et des Anthropoïdes, 9 fig.).

N° 2. — VLASTOVSKII (V.). Srovnitelinii analiz... (Analyse comparative des corrélations des os longs de l'Homme et des animaux; 1 fig.). — LAKINE (G.). Izmenienié proporsii... (Les changements post-embryonnaires des proportions du corps chez les Singes; 4 fig.; voyez l'analyse t. 64, p. 545). — KOUKSOVA (M.). Ontogeneticheskoié razvitié... (Les changements post-embryonnaires de la composition du sang des Singes *Rhesus* et du *Papio hamadryas*; 3 fig.; voyez l'analyse t. 64, p. 546). — SOKOLOVA (K.). Antropoghitcheskii matériel... (Le matériel anthropologique du tumulus d'Alushta). — KONDOUKTOROVA (T.). Paléoantropoghitcheskii matériel... (Le matériel paléoanthropologique d'un tumulus d'un champ d'urnes funéraires de la région de Khersom). — OCHANIN (L.). O rasovom karakteri... (Sur le caractère racial de la dolichocéphalie des Turkmènes; 9 fig.). — BACHKIROV (P.). Oudelnii ves tela... (Poids et densité du corps humain; leur signification pratique pour l'anthropologie et la médecine). — OUSPENSKII (S.). Novii metod... (Nouvelle méthode pour calculer la masse de l'endocrâne et ses propriétés biophysiques; 3 fig.). — VILIAMOVSKAIA (M.). Srovnitelnaia karakteristika... (Caractères comparatifs des dermatoglyphes palmaires et plantaires de l'Homme, des Anthropoïdes et des autres Singes).

N° 3. — BACHKIROV (P.). Nekotorié teoretitcheskiié... (Quelques questions théoriques à propos de l'étude de la constitution du corps humain). — KRISANFOVA (N.). Evolioutsia sootnochemiia... (Changements évolutifs dans les rapports du crâne à la face de la tête osseuse des Hominidæ). — POLIAKOV (G.). Nekotorik osobenaosti... (Quelques particularités des complications structurales des neurones du système nerveux central de l'Homme, des Primates et des autres Mammifères; 14 fig.). — BELOVA (T.). Arkitektonika

pretsentralinoi... (*Cyto-architectonique de la région précentrale de l'écorce cérébrale chez l'Homme et les Anthropoïdes*; 7 fig.). — ALEXEIEVA (T.) et NESTOURK (I.). Morfo-pigiologhitseskié... (*Caractères morpho-physiologiques du cycle menstruel chez les Singes*).

N° 4. — IGNATIEV (M.). Postanovka voprosov... (*Détermination des variations métriques durant la période de croissance chez l'Homme*; 1 fig.). — BACHKIROV (P.). Forma tela... (*La forme du corps en tant qu'indice de la robustesse physique de l'organisme*). — OZHIGOVA (A.). Tsits i mieloankhitektonika... (*Cyto et myéloarchitectoniques de la région occipitale de l'écorce cérébrale des différents groupes écologiques des Singes*). — VOINO (M.). Sravnenié formi... (*Comparaison de la forme du cerveau humain et simien par la mesure et l'appréciation des contours*; 4 fig.). — POLIAKOV (G.). O nekotrich osohemnostiach... (*Quelques particularités dans la complication de la structure des neurones de l'écorce cérébrale chez l'Homme, les Singes et les autres Mammifères*; 13 fig.). — KOSIAKOV (P.). Antigenno-serologitseskié... (*La différenciation des antigènes du corps humain*). — GLADKOVA (T.). Sravnitelnaia charakteristika... (*Caractères comparatifs des dermatoglyphes de la paume chez l'Homme et quelques Singes*; 2 fig.). — SEMIONOV (J.). Diskousii po problemam... (*Nouvelle discussion sur le problème de l'origine du travail et de la formation de la société humaine*).

T. 3, 1959.

N° 1. — URYSON (M.). Metopism on tchélovika (*Le métopisme chez l'Homme*). — BACHKIROV (P.). Nekotorié téorétitchéskié... (*Quelques problèmes théoriques de la science de l'Homme, la force physique*). — BRAYNES (S. N.) et NOVOSYELOVA (L.). Isslédovanié élementarnogo... (*La pensée élémentaire chez les Singes anthropoïdes*; 1 fig.). — LAKINE (G.). Prodoljitelnost bérémenosti... (*La longueur de la période de gestation chez le Cynocéphale à manteau et chez quelques autres Singes inférieurs*).

N° 2. — BOUNAK (V.). Fotoportreti kak material... (*La photographie en tant que matériel pour la définition des variations de structure de la tête et de la face*; 19 fig.). — SEMENOV (S.). Znatchénii trouda... (*La signification du travail pour le développement de l'intelligence au cours de l'origine de l'Homme*; 5 fig.). — NECRASOV (O.) et KRISTESCU (M.). K izoutchenniou antropologhitcheskii tipov... (*Etude des types anthropologiques du Néolithique et du commencement des âges des Métaux en Roumanie*; 6 fig.). — ABINDER (N.). Opredelénie gorizontaliou... (*Définition du profil horizontal de la face dans les groupes ethniques*). — SHEVCHENKO (Y.). Razvitié filogenetitcheski... (*Le développement d'aires phylogénétiques nouvelles dans le cerveau des Primates*; 12 fig.). — JAKIMOV (V.). Antropologhitcheskié predstavléniia... (*Les conceptions anthropologiques de P. F. Lesgaft*).

Bulletin of the Department of Anthropology,
Calcutta, t. 3, 1954.

N° 2 (paru 1959). — GUHA (U.). Attitude of U. P. village women to purdah and divorce (*L'attitude des villageoises de l'U. P. vis-à-vis du purdah et du divorce* : la grande majorité est nettement hostile au divorce et n'approuve pas les lois qui veulent l'autoriser; le système du purdah leur paraît le plus adapté à leur conception de l'honneur féminin; cette hostilité est surtout

marquée dans les castes supérieures; 4 tabl.). — GNANAMBAL (K.). The magical rites of the Urali : agriculture, puberty, pregnancy and curing of diseases (*Les rites magiques des Urali : agriculture, puberté, grossesse et traitement des maladies* : petite tribu d'agriculteurs du Nord-Travancore, polygame et à mariage par échange; détails sur les rites et les nombreuses formules rituelles en usage). — GOHAIN (B. C.). Agricultural organisation among the Abor (*L'organisation agricole chez les Abor* : tribu de la frontière Nord-Est de l'Assam et correspondant à ces populations indigènes de la Chine du Sud-Est qui ont été refoulées jusque dans l'Inde; elles étaient, jusqu'en 1911, restées pratiquement indépendantes. L'organisation sociale et politique est centrée autour de chaque village. Adonnée au riz et au millet, l'agriculture a gardé un type encore très primitif, avec utilisation du bâton à fouir; 2 pl., 1 carte). — NIGAM (R. C.). A study of Padam (Abor) phonology (*Etude de la phonologie des Padam, Abor*). — CIPRIANI (L.). Survey of Little-Andaman during 1954 (*Enquête à la Petite-Andaman en 1954* : faisant suite à celle déjà reportée de 1953, elle a permis un dénombrement par case de la population avec indication des noms des hommes et des femmes et de nombreux enfants). — NAG (M. K.). A demographic study of the Kanikkar of Travancore (*Etude démographique des Kanikkar de Travancore* : ils étaient en 1932 au nombre de 6.659 pour une population des « tribus des montagnes » de 128.000; leur sex-ratio est de 109; 1 pl., 1 fig., 21 tabl.). — GUHA (B. S.). A comparative study of the somatic traits of the Onges of the Little Andaman (*Etude comparative des caractères somatiques des Ongi de la Petite-Andaman* : étude détaillée avec nombreuses mensurations de 14 hommes et 15 femmes; tous présentent de la stéatopygie. Tous les caractères des Ongi, y inclus ceux des groupes sanguins, montrent que, contrairement à ce qu'a écrit von Eickstedt, ils sont identiques aux Négritos des autres Andamans; 4 pl., 12 tabl.). — BÜCHI (E. C.). The frequency of middle-phalangeal hair among Bengalees (*La fréquence de poils sur la phalangine chez les Bengalais* : elle est de 53,6 %, intermédiaire entre celle des Européens, 61 à 62 %, et celle des Jaunes, 32 à 43 %; 5 tabl.). — DAS (S. R.). An instrument for a direct determination of the manual digital formula, the dactylometer (*Un instrument pour la détermination directe de la formule digitale de la main, le dactylomètre* : description et représentation de l'instrument imaginé par l'auteur; 1 pl.). — GUPTA (P. N. SEN). Investigations into the dietary habits of the aboriginal tribes of Abor Hills, North-Eastern frontier; II, Minyong and Pangî (*Recherches sur le mode alimentaire des tribus indigènes des Monts Abor, frontière du Nord-Est; II, Minyong et Pangî* : travail contenant en outre des données sur la croissance en poids et en stature; 2 pl., 1 fig., 10 tabl.).

T. 4, 1955.

N° 1 (paru 1959). — SYAMCHAUDHURI (N. K.). Territorial arrangement, traditions and village organisation in Car Nicobar Island (*Distribution de la terre, traditions et organisation du village dans l'île de Cap Nicobar* : la plus septentrionale des îles Nord, elle comptait, en 1951, 8.293 habitants répartis en 14 villages, tous littoraux; chacun de ceux-ci est divisé en quatre parties dont la situation et le rôle dans la communauté sont nettement définis; 2 pl., 1 carte). — BHATTACHARYYA (A.). Some ailments and their remedies among the hill Sora (Sawara) of Orissa (*Quelques maladies et leurs remèdes chez les Sora des collines [Sawara] d'Orissa* : on fait appel soit à divers génies ou divinités, soit à l'esprit des défunts; description des

rituels utilisés en ces diverses circonstances). — GNANAMBAL (K.). The funeral customs of the Urali (*Les rites funéraires des Urali* : ils concernent les soins donnés au mort et les rites de purification de la famille après l'enterrement; trois ans après la mort a lieu une nouvelle cérémonie). — GUHA (U.). Attitude of U. P. village woman on planned parenthood (*L'attitude des villageoises de l'U. P. vis-à-vis des plans de réforme de la famille* : résultats d'une enquête démographique faite sur 11 villages hindous et deux musulmans de la province de Jaunpur; les filles actuellement se marient avant leur puberté; le nombre d'enfants est de 3,5 en moyenne; le contrôle des naissances est inconnu et sera très difficile à introduire; 6 tabl.). — DAS (S. R.). A somatological study of the Paniyans of Wynaad (*Etude somatologique de Paniyans de Wynaad* : stature, taille assis et mesures céphaliques de 100 hommes et 86 femmes; ils ont un mélange évident de caractères négroïdes et australoïdes; 9 tabl.). — RAY (P. C.). The manual ability of the Kanikkar of Travancore (*L'habileté manuelle chez les Kanikkar de Travancore* : utilisation des tests décrits par Crockett; les valeurs obtenues sont très inférieures à celles trouvées chez les jeunes Américains; 3 tabl.). — CHOWDHURY (U.). A comparison of Santal mental tests reaction in rural and urban areas (*Comparaison des tests de réaction mentale chez les Santal villageois et citadins* : des 5 tests employés, 3 donnent une légère supériorité aux citadins; il y a pratiquement égalité pour les deux autres; 8 tabl.).

Anthropological Society of Nippon, t. 67, 1959.

KOHAMA (M.), KAMADA (N.), FURUYA (T.) et TSUBAKI (I.). Physical anthropology of Korean emigrants in Japan [en japonais avec un résumé en anglais] (*L'anthropologie physique des Coréens émigrés au Japon* : comparés aux Coréens restés sur place et aux Japonais du district de Yamaguahi où ils résident, les Coréens émigrés ont une stature plus élevée. L'ensemble des caractères somatométriques — largeurs bi-iliaque et biacromiale, hauteur à l'épine iliaque — est plus près des Japonais que des Coréens non émigrés; mais les caractères céphalométriques — largeur et longueur de la tête, indice céphalique — sont pratiquement les mêmes que chez ces derniers. On a ainsi l'impression que le changement de milieu a agi sur les dimensions du corps mais pas sur celles du crâne et de la face).

The South african archæological Bulletin, t. 16, 1961.

N° 60. — Liste des Membres. Index du tome 60.

N° 61. — LEAKEY (L. S. B.). African contribution to the evolution of Man (*La contribution de l'Afrique à l'évolution humaine*. Elle s'appelle d'abord *Australopithecus*, *Paranthropus* et leur contemporain *Zinjanthropus* [t. 63, p. 388] dont l'auteur se défend de vouloir élucider les relations avec *Pithecanthropus*, bien que celui-ci puisse être un de ses descendants. Et ce serait de *Zinjanthropus* que dériverait *Homo*, genre auquel appartiendrait déjà *Telanthropus*. Le passage de *Zinjanthropus* à *Homo* se serait opéré par autodomestication — c'est la « théorie de Leakey » — au cours des 400.000 ans intermédiaires. Quant à l'*Atlanthropus* d'Arambourg rien n'est moins assuré que son attribution à la famille du Pithécantrophe : il ressemblerait plutôt à l'Homme de Swanscombe et celui de Steinheim. Comme eux, l'Homme de Kanjéra [t. 44, p. 690] est déjà un homme véritable). — MASON (R. J.).

Australopithecus and the beginning of the Stone age in South Africa (*Australopithecus et le commencement de l'âge de la Pierre en Afrique du Sud*). L'auteur revient sur la coexistence d'Hominidés plus évolués avec les Australopithèques des Limeworks et peut-être aussi d'Oldoway. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a point d'outils dans le niveau à Australopithèques de Sterkfontein et que rien ne prouve jusqu'à présent qu'ils en aient fabriqué. Le *Zinjanthropus* serait-il la preuve du contraire ? Leakey n'en a jamais donné de claires raisons et l'on ne saurait y souscrire de manière certaine sur la seule présence de pierres taillées dans les mêmes couches. D'autant plus que ces couches sont attribuées au Pléistocène ancien alors que celles à Australopithèques ne datent peut-être que du Pléistocène moyen. Les pierres cassées de la niche II des Limeworks de Makapansgat sont d'origine naturelle [cf. t. 65, p. 367]. Et les 96 outils qu'a trouvés Brain dans la brèche supérieure de l'*Extension site* de Sterkfontein n'appartiennent qu'à un Acheuléen ancien (1) que — par comparaison avec les industries qu'il a recueillies dans quatre gisements transvaaliens [Three Rivers, Klipplaatdrif, Wonderboom et Cave of Hearths] — Mason considère comme antérieur à celui de Ternifine, auquel pourrait correspondre, au contraire, le gisement de Swartkrans et le *Telanthropus*, sorte de Pithécantrophe, auteur du massacre des Australopithèques, 1 carte). — FAGAN (B. M.). Recent developments in the Upper Palaeolithic of Europe (*Développements récents du Paléolithique supérieur d'Europe; II. Le témoignage de la Russie*. Voir t. 63, p. 159, 163 et 324). — ROBINSON (K. R.). Two iron-smelting furnaces from the Chibi native reserve, Southern Rhodesia (*Les fourneaux à fondre le fer de la réserve indigène des Chibis, Rhodesie du Sud*, 2 fig.). — COOKE (C. K.). Waterbags in rock-art (*Les outres à eau dans l'art rupestre*. Faites de la dépouille d'une jeune Antilope, elles sont portées sur l'épaule, autour du cou ou sur les reins et, dans ce cas, soutenues par des cordes passées sur l'épaule. Il s'agit de peintures tardives du Matébélélând, 4 fig.). — GRAAJ (G. DE). Gross effects of a primitive hearth on bones (*Actions d'un foyer primitif s'exerçant sur les os*, au-dessus et au-dessous de la surface du sol et de façon intermittente, mais à intervalles réguliers : effets sur la couleur et la nature même de l'os). — SINGER (R.). Incised boulders (*Blocs de pierre incisés*, district de Ficksburg, Etat libre d'Orange. Il y en a aussi au Natal et dans la province du Cap. Elles peuvent avoir servi à affuter des lances. Il y en a aussi dans des abris sous roche en connexion avec des outils des Moyen et Dernier âges de la Pierre, 1 pl.). — COMPTES RENDUS.

National Museum of Canada.

Bull. 162 (1960). — Contribution to Anthropology 1957 (*Contribution à l'anthropologie 1957* : bulletin renfermant cinq travaux : R. MacNEISH, *Le site de Callison à la lumière de l'archéologie* : site de l'extrême nord de la Colombie britannique centrale et qui se rattache au Tays Lake complexe; il paraît dater de 2.600 à 4.000 ans et correspond à la fin du Microlithique dans cette région; — W. TAYLOR, Jr, *Description et fouilles dans les maisons de Sadlermiut, à Native Point, île Southampton* : anciennes maisons d'hiver eskimo en relation avec les cultures de Thulé et de Dorset; — C. BORDEN,

(1) Il est regrettable que l'auteur ait cru devoir ici — pour satisfaire aux réclamations de certains confrères moins bien inspirés — revenir à l'emploi de l'affreux barbarisme, au surplus inintelligible au lecteur non prévenu, de Chelles-Acheul substitué à l'expression traditionnelle d'Acheuléen.

Un site précoce de la Fraser Canyon, Colombie britannique : daté par le radiocarbone de 8.150 ans, il a fourni un chopper et quelques outils de forme irrégulière; — R. FORBIS, *Quelques sites tardifs de la région de la rivière Oldman, Alberta* : la poterie qui y a été trouvée suggère que la plupart au moins d'entre eux relèvent d'une ancienne occupation Balckfoot; — T. McILWRAITH, *Bibliographie de la littérature anthropologique de 1956 à 1957*; 204 p., 10 fig., 28 pl.).

Bull. 167 (1960). — Contribution to Anthropology 1958 (*Contribution à l'anthropologie 1958* : volume contenant six articles : W. LAUGHLIN et W. TAYLOR, Jr, *Un gisement de la culture de Dorset sur la côte ouest de la baie d'Ungava* : situé sur la côte nord-ouest du Labrador, il a livré un squelette eskimo dont les caractères sont ceux du groupe eskimo-aléoute; — T. LEE, *Le gisement de Lucas, Inverhuron, Ontario* : placé sur la rive est du lac Uron, il montre un complexe des cultures de Point Peninsula et iroquoises; la première étant certainement antérieure à la seconde, on peut se demander si elle n'en est pas l'origine, mais ceci soulève diverses objections; — B. CHOWN et M. LEWIS, *Les groupes sanguins en anthropologie avec référence spéciale aux Indiens du Canada et aux Eskimo* : mise au point générale avec comparaison des Eskimo et des Indiens aux Blancs, Jaunes et Noirs; — C. RACHLIN, *La place historique des textiles proto-Cree dans le complexe industriel de l'Est, corrélation ethnologico-archéologique* : les tissus cree proto-historiques dérivent très probablement du Sud où ils se rattachent aux pièces trouvées dans les sites archéologiques de l'Ohio, l'Illinois et le Mississippi; ils ont donc eu un long passé; — J. ROGERS, *Notes sur les phénomènes Mistassini et leur morphologie*; — T. McILWRAITH, *Bibliographie de l'anthropologie canadienne pour 1958*; vi-132 p., 4 fig., 16 pl.).

Bull. 170 (1960). — MAXWELL (M.). An archaeological analysis of eastern Grant Land, Ellesmere island, Northwest territories (*Analyse archéologique de la Terre de Grant orientale, île d'Ellesmere, territoires du Nord-Ouest* : la prospection de toute cette région montre qu'il y a 1.000 ans à peu près elle était occupée par des Eskimo des cultures moyenne et tardive de Dorset; des traces de la civilisation de Thulé du XII^e siècle s'y rencontrent également. Jusqu'au XV^e siècle, l'île semble avoir été utilisée comme territoire de chasse par les Eskimo du Groenland mais, malgré sa proximité de cette dernière région, elle ne paraît pas avoir été le lieu de passage par lequel pénétrèrent au Groenland les quatre grandes migrations eskimo classiques; 110 p., 12 fig., 17 pl.).

b) Articles publiés dans différents recueils.

Comptes rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences, t. 250, 1960.

N° 3. — GIGOUT (M.). Sur le Quaternaire fluvio-glaciaire de la Bièvre-Valloire (On peut y distinguer trois plaines fluvio-glaciaires emboîtées [séparées par des périodes de pédogénèse], attribuables aux glaciations mindélienne, rissienne et würmienne. Il y a des indices d'au moins une plus ancienne. Il n'y a pas de « moraines intermédiaires » de valeur stadiaire, 1 fig.).

N° 5. — LESCHI (Jeanne). Mise en évidence du processus de compensation des diamètres crâniens de longueur (L), largeur (l) et hauteur (H) dans l'espèce humaine (L'étude des corrélations entre les valeurs des diamètres crâniens ramenés au pour cent du module met en évidence un processus de compensation, et ceci sur 38 séries raciales, différentes quant à la capacité et à la forme du crâne. Entre la longueur et la largeur, la corrélation est négative, et très élevée. Négative aussi, entre la hauteur et la largeur elle est moindre. La longueur et la largeur sont liées positivement par leur relation comparable à la largeur). — GIGOUT (M.). Sur le Quaternaire marin de Pulsano (Tarente, Italie) (Sur une longueur de 5 km., l'auteur reconnaît cinq lignes de rivage quaternaires distinctes. Les deux dernières, à 2-3 m. et 1-2 m., seraient à rattacher à l'Ouljien [t. 57, p. 518] et le Flandrien [= Versilien]).

N° 6. — Id. Sur le Quaternaire marin de Tarente, Italie (A Tarente, il y aurait cinq épisodes, le premier comprenant les argiles de Tarente et la panchina. Les épisodes 2, 3 et 4 auraient leurs rivages à 20 m., 6-8 m. et 2-3 m., le Flandrien à 1-2 m. Le Tyrrhénien, époque des couches à Strombes, engloberait les quatre derniers épisodes, avec apogée à l'Ouljien).

N° 7. — Id. Sur le Quaternaire marin de Gallipoli (Italie méridionale) (Stratigraphie comparable à celle de Tarente. Le Tyrrhénien comprend ici certainement deux pulsations transgressives et probablement une troisième, 1 fig.). — BARBIER (R.). Sur l'âge des latérites (La genèse des latérites, de Brazzaville à Pointe-Noire, doit être plus souvent en rapport avec le passé géologique de la région, émergée depuis le Précambrien, qu'avec le climat actuel dont l'action serait secondaire). — MÉRIAUX (Suzanne). Sur le degré d'évolution des sols de la plaine de la Saône (Des sols lessivés, à pseudo-gley [cf. t. 56, p. 9], s'y sont développés sous forêt feuillue, sur des limons acides minéralogiquement homogènes. L'évolution podzolique n'est pas amorcée).

N° 8. — PIAS (J.). Sédimentation au Quaternaire dans l'Est de la cuvette tchadienne (massifs du Ouaddai et de l'Ennedi. Plaines de piedmonts) (Dans cette région, l'auteur distingue quatre pluviaux avec formation de séries sableuses, la deuxième surmontée d'un reg, séparées par des périodes sèches).

N° 10. — LUMLEY (H. DE). Clactonien et Tayacien dans la région méditerranéenne française (L'auteur y distingue trois civilisations paléolithiques : 1° Clactonien, à Sainte-Anne-d'Evenos [t. 61, p. 409], avec abondance de coches séparées par des becs, et de tranchoirs. Disparaît à la fin du Riss-Würm; 2° Tayacien, d'origine orientale, rissien, qui donne, au Riss-Würm, le Micoquien et le Charentien; 3° le type de Curson et de l'Observatoire de Monaco, où les grands éclats sont associés à des bifaces [tout au moins dans le deuxième de ces gisements], qui pourrait être rissien ou même mindélien).

N° 18. — GIGOUT (M.). A propos du Quaternaire sur le littoral des provinces du Levant espagnol (Il est stratigraphiquement analogue à celui du Maroc. Les terrasses passent latéralement à un glacis polygénique, 1 fig.).

N° 19. — Id. A propos du Quaternaire sur le littoral des provinces du Levant espagnol. Quaternaire marin (Le Quaternaire marin, étagé au Sud d'Alicante, s'abaisse au Nord-Est et passe sous la mer dans les régions de Valence et de Castellon, 1 fig.).

N° 20. — CONRAD (G.). Importance et rôle des Termites dans les formations pédologiques fossiles du Quaternaire de la région de Béni-Abbès (Distingue des traces de termitières fossiles contenues dans les paléosols de la terrasse

du troisième pluvial post-villafranchien [Q', « qui s'achève à l'orée du Néolithique saharien »], mais aussi des formations ougartiennes [deuxième pluvial post-villafranchien]).

N° 23. — GRANGEON (P.) et RUDEL (A.). Découverte d'un nouveau gisement de plantes d'âge villafranchien dans la cinérite du lac Chambon (Puy-de-Dôme) (On y remarque des espèces des genres *Bambusa*, *Alnus*, *Fagus*, *Populus*, *Ulmus*, *Acer*, toutes d'homologies actuelles, à l'exception de *B. cambonensis* et *F. pliocenica*).

N° 25. — DUBOURDIEU (G.). La déformation récente de l'Afrique du Nord (Le phénomène évoqué, postérieur à la tectonique tertiaire, implique, cumulativement, « une déformation stupéfiante du Maghreb à l'approche de la période actuelle).

T. 251, 1960.

N° 2. — PIQUET-THÉPOT (MARIE-M.). Sur l'Anthropologie de la population corse (De stature plutôt élevée, avec buste long et membres inférieurs moyens, crânes mésocéphales, face étroite, pigmentation moyenne mais avec un certain pourcentage d'yeux et cheveux clairs, cette population [416 sujets], généralement considérée comme méditerranéenne, « ne manque pas d'intérêt »).

N° 12. — GENET-VARCIN (EMILIENNE). Remarques sur certains aspects de la dentition des Hominidés (Des Australopithèques à l'Homme actuel, il y a « diminution de la seconde prémolaire inférieure, redressement de la paroi vestibulaire, réduction du nombre des tubercules, développement de plus en plus marqué de la cuspide vestibulaire, réduction des fovéas antérieure et postérieure, transformation du dessin formé par les sillons de la surface occlusale »).

N° 15. — DELATTRE (A.) et FENART (R.). Otospongiose et rotation cranio-labyrinthique (« Le labyrinthe, et en particulier la région péri-ovale, est, comme la charnière lombo-sacrée, un « point sensible » du système osseux, lié à la station érigée du corps humain »).

N° 21. — COPPENS (Y.). Le Quaternaire fossilifère de Koro-Toro (Tchad). Résultats d'une première mission (Distingue trois faunes quaternaires dont la plus ancienne, antérieure à l'actuelle, associe des genres d'affinités asiatiques pliocènes [*Anancus*, *Archidiskodon*, *Stegodon*, *Sivatherium*, *Stylohipparion*] et d'espèces actuelles, confirmant son appartenance au Villafranchien).

N° 23. — BLANC (J.-J.), LUMLEY (H. DE) et OCTOBON (E.). Eléments nouveaux pour la datation du niveau tyrrhénien de 20 m. de la région de Nice-Monaco (Des recherches récentes dans la grotte du Lazaret, à Nice, montrent que le niveau tyrrhénien de 20 m. de la région de Nice-Monaco est antérieur à l'Acheuléen moyen).

N° 25. — LESCHI (JEANNE). De l'intérêt de considérer les angles du Nasion dans l'évaluation du prognathisme (Dans le triangle facial, les angles du nasion mettent en évidence l'avancée du massif facial de façon déterminée. Les angles au prosthion varient avec la hauteur, mais n'en « tiennent pas compte » au sens scientifique des termes).

N° 26. — DUCHAUFOUR (P.). Note sur l'influence des variations du micro-climat du sol dans les processus d'humification (Les deux facteurs fondamentaux de l'humification — richesse en calcium; alternances microclimatiques, hydromorphie puis dessiccation — peuvent être saisonniers et conditionnés par le climat [continental par opposition au climat atlantique]. « Ils peuvent être également liés à la station et provoqués par le dessèchement périodique des sols à hydromorphie temporaire en surface »).

**Recueil des Notices et mémoires de la Société archéologique,
historique et géographique de Constantine,
t. 120, 1957-1959.**

Uniquement consacré à des sujets d'archéologie classique.

Bulletin d'Archéologie marocaine, t. 2, 1957 (1959).

Tous les mémoires concernent les époques préromaine, romaine ou préislamique. — BIBLIOGRAPHIE D'ARCHÉOLOGIE MAROCAINE.

Kush, t. 7, 1959.

ARKELL (A. J.). Preliminary report on the archaeological results of the british Ennedi expedition (*Rapport préliminaire sur les résultats archéologiques de l'expédition britannique dans l'Ennedi*. Signale la découverte d'Atérien autour des lacs d'Ounianga [entre le Tibesti et l'Ennedi], ainsi que de nombreux tessons de poterie « mésolithique », à lignes ondulées et ponctuées, telle qu'on en trouve à Khartoum et Shaheinab [t. 54, p. 478; t. 55, p. 506 et 60, p. 102], mais aussi dans l'Ennedi, nous le savons depuis peu [t. 64, p. 233], à plus de 1.100 km. de la vallée du Nil. Autre concordance : celle de la présence — depuis Toummo jusqu'à Bilma (1) — de « gouges » à polissage partiel telles qu'en a trouvé G. Caton Thompson au Fayoum [t. 46, p. 146] et à Kharga. L'auteur a visité le gisement d'amazonite [spath vert] signalé par Monod au Nord du massif de Kemet [Zoumma], apparemment semblable à celle de grains d'enfilage recueillis dans le Néolithique de Khartoum. Dans son livre sur Shaheinab, se basant sur la présence dans la région de l'Ennedi, à la fois d'amazonite, de gouges en pierre et de poterie incisée, l'auteur avait conclu que c'est de là que le Néolithique se serait répandu vers Khartoum et le Fayoum. Ici, il serait plus porté à partager les influences : les gouges égyptiennes tireraient leur origine de la région de l'Ennedi et d'Ounianga, tandis que le style céramique aurait cheminé en sens inverse. Par contre, aucune trace ne permet d'attribuer aux confins septentrionaux du Tibesti l'origine des amazonites de la vallée du Nil, 5 pl. et 1 carte).

The Journal of Geology, t. 68, 1960.

N° 2. — DOERING (J. A.). Quaternary surface formations of southern part of atlantic coast (*Formations de surface quaternaires de la partie Sud de la côte atlantique*. Après une période de pénéplanation miocène et pliocène, la partie montagneuse de la région se soulève, avec rajeunissement du

(1) Mais qui n'ont été signalées ni dans l'Ennedi ni à Ounianga.

réseau hydrographique suivi du dépôt de la formation Citronelle de graviers et de sables; puis, à nouveau, soulèvement et déformation de la côte. Sur la côte, on note les traces de l'eustatisme glaciaire, négatif au Nébraskien, positif à l'Aftonien, 12 fig. dont plusieurs dépliantes).

N° 4. — MASON (R. J.). Early Man and the age of the Champlain sea (*L'Homme primitif et l'âge du lac Champlain*. Contrairement à ce qu'on a cru pouvoir démontrer, les pointes de trait à cannelure [t. 62, p. 70] sont toutes à peu près du même âge. C'est tout au moins ce qui ressort d'une réinterprétation de la succession géologique dans le bassin du lac Ontario et de la vallée du Saint-Laurent : elles datent du stade de Valders et d'immédiatement avant, pas plus tard que le lac Algonquin, 7340 à 6760 env. avant J.-C. selon le radio-carbone, 1 carte).

N° 5. — PÉWÉ (T. L.). Multiple glaciation in the McMurdo sound region, Antarctica. A progress report (*Glaciations multiples dans la région antarctique du détroit MacMurdo*. On y distingue au moins quatre glaciations quaternaires principales, en recul les unes sur les autres. La « troisième » est datée par le C¹⁴ [algues] d'au moins 6.000 ans, 3 pl. et 7 fig.). — LEIGHTON (M. M.). The classification of the Wisconsin glacial stage of North Central United States (*Classification de la glaciation wisconsinienne dans le Centre Nord des Etats-Unis*. Le Wisconsinien comprend 6 stades : Farmdale, Iowan, Tazewell, Cary, Mankato, Valders. Des noms sont donnés ici aux interstadias quand ils sont encore anonymes : Farm Creek, Gardena, Saint-Charles, Bowmanville, Two Creeks, 2 pl. et 8 fig.).

N° 6. — BUTZER (K. W.). On the pleistocene shore lines of Arabs' gulf, Egypt (*Sur les lignes de rivage pléistocènes du golfe d'Alexandrie*. La succession des lignes de rivage établie par Zeuner, Shukri, Philip et Said est mise en doute. D'après l'auteur, il y a eu au moins huit terrasses marines pléistocènes. La faune et les Foraminifères témoignent d'au moins cinq transgressions entre 120 et 50 m. [Pléistocène inférieur]. Il y en a une de 10 m. à El Alamein [barre d'Abousir], avec faune tyrrhénienne [Monastirien ancien] et une autre vers 3-4 m. [barre côtière] au Monastirien supérieur. Enfin, une barre submergée post-monastirienne existe à plusieurs mètres au-dessous du niveau actuel de la mer, 3 fig.). — Tous les numéros de ce Journal comprennent en outre des NOTES et COMPTES RENDUS.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SOIXANTE-CINQUIÈME DE « L'ANTHROPOLOGIE »

MÉMOIRES ET VARIÉTÉS

BORDES (F.). — Miettes paléolithiques	484
BOUCHUD (J.). — Etude de la faune du gisement des Cottés (Vienne).	258
CABANNES (R.) et RUFFIÉ (J.). — Les types hémoglobiniques dans les populations des massifs montagneux du Sahara central (Hoggar et Tibesti)	467
CHAMLA (M.-C.). — Les empreintes digitales de 2.336 Algériens musulmans	444
Id. et MARQUER (P.). — Stature et niveau économique en France	277
FEREMBACH (D.). — Squelettes du Natoufien d'Israël, étude anthropologique	46
GROSJEAN (R.). — Les Baléares et leurs rapports avec la Méditerranée occidentale. Impressions sur la civilisation talayotique.....	491
HOWELL (F. C.). — Stratigraphie du Pléistocène supérieur dans l'Asie du Sud-Ouest : âge relatif et absolu de l'Homme et de ses industries.	1
MARQUER (P.). — Voir CHAMLA (M.-C.).	
PRADEL (L.). — La grotte des Cottés, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne)	229
ROCHE (J.) et VEIGA FERREIRA (O. DA). — Révision des boutons perforés en V de l'Enéolithique portugais.....	67
RUFFIÉ (J.). — Voir CABANNES (R.).	
SONNEVILLE-BORDES (D. DE). — Le Paléolithique supérieur en Belgique..	421
VALLOIS (H. V.). — Le crâne humain magdalénien du Mas d'Azil.....	21
VEIGA FERREIRA (O. DA). — Voir ROCHE (J.).	
WELLS (C.). — Un crâne humain de Strumpshaw, Norfolk, Angleterre..	271

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE :

Préhistoire	74, 281,	502
Anthropologie physique	97, 306,	527
Ethnographie	108, 328,	543

JUBILÉ SCIENTIFIQUE DE M. H. V. VALLOIS	117
---	-----

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE.....	179, 347,	558
----------------------------------	-----------	-----

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.....	190, 371,	578
-------------------------------	-----------	-----

TABLE ALPHABÉTIQUE & ANALYTIQUE ⁽¹⁾

Acclimatation, l'— sociale des étudiants, 108.

Acculturation, l'— chez les Bantous du Sud-Est, 339; l'— dans un village brésilien, 551; chez les Indiens du Brésil, 555; l'— chez les Zapothèques, 343; chez les Papous, 345.

Afrique, les femmes d'— noire, 336; hémoglobines anormales en —, 384; contrastes de sociétés en —, 339; l'art en —, 335. — Voir *Algériens, Angola, Congo belge, Côte d'Ivoire, Maroc, Nigeria, Rhodésie, Sahara, Shona*.

Afrique du Sud, âge des Australopithèques; ont-ils fabriqué des outils?; pierres kafouennes dans une brèche subordonnée à celle qui a livré des restes d'Australopithèques à Makapansgat, 95, 189, 366; stratigraphie du Pléistocène supérieur au Transvaal, 212; qui étaient les artistes?, 215; sites dunaires wiltoniens de la province du Cap et du Sud-Ouest africain, 216; Limeworks, Makapansgat, 228; préhistoire d'—, d'après D. Clark, 298. — Voir **Carbone 14**.

Afrique orientale, figures rupestres du Tanganyika, 297.

Agriculture, l'— au Turkestan oriental, 332.

Aïnou, les — du Japon septentrional, 333.

Alaska, la culture mentale Ingalik, 341.

ALBERT (E.). Voir GESSAIN (M.).

Algériens, les dermatoglyphes digitaux de 2.336 — musulmans, 444.

Allemagne, l'Heidelbergien de Mauer et du Nord de l'—, 510.

ALMAGRO-BASCH (M.). Manuel d'Histoire universelle, I. Préhistoire, 288.

ALMEIDA SANTOS (M. DE). Le sillon palmaire transverse chez les Portugais, 319.
Amérindiens, dictionnaire des — du Nord, 115; l'origine des Olmèques, 115; squelettes anciens au Kentucky, 326; anthropologie des —, 327; ethnologie, 341, 342, 343, 344, 406, 407, 408, 555; archéologie, 126, 406, 407, 408, 409, 549, 550; démographie ancienne, 409.

Amérique, Pygmées en —, 542. — Voir *Alaska, Brésil, Californie, Groenland, Kansas, Mexique*.

Amérique du Nord, l'Homme ancien en — : groupe paléo-oriental : Folsom, Clovis, Sandia, Yuma, Plainview, Scottsbluff et Eden, 354; groupe paléo-occidental, 360; groupe paléo-septentrional, 364.

Amérique du Sud, la Préhistoire argentino-chilienne, au cours des vingt dernières années, 201.

(1) Les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES, ceux des peuples et les noms géographiques en *italique*, les sujets traités en **égyptienne**. Les titres des mémoires originaux et des variétés publiés dans *L'Anthropologie* sont en *italique*; ceux des ouvrages analysés en romain. Les *Nouvelles* originales sont distinguées par un ★.

- Angleterre*, la Division archéologique du Service cadastral britannique; imitons l'—, 366; le crâne fossile de Strumpshaw, Norfolk, 271.
- Angmagssalik*, anthropologie des Eskimo d'—, 540.
- Angola*, la sicklémie en —, 325.
- Animisme**, recherches sur l'— primitif, 328.
- ANTEVS (E.)**. Géochronologie des périodes post-glaciaires et néothermiques, 417.
- Anthropoïdes**, la capacité crânienne de l'Oréopithèque, 347. — Voir **Primates**, **Australopithèques**.
- Anthropologica**, recueil sur l'anthropologie culturelle, 543.
- Anthropological Association**, un vœu pour la paix de l'—, 568.
- Anthropologie**, introduction à l'— physique, 97, 531; pratique anthropologique, 312; manuel d'— physique, 529; traité d'—, 530; un recueil d'— culturelle, 543; l'— et la paix mondiale, 568.
- Anthropologie physiologique**, la sicklémie en Angola, 325.
- Anthropométrie**, comité de standardisation en —, 566; manuel d'—, 531; — des Aragonais, 538; des Suisses, 101; du Pakistan, 106; des Eskimo d'Angmagssalik, 540; d'Indiens du Brésil, 328.
- Aragon*, anthropologie de l'—, 538.
- Art**, l'— africain, 335.
- Art rupestre** du Tassili des Adjers, d'après H. Lhote, 296; — du Tanganyika, d'après L. et M. Kohl-Larsen, 297; — sud-africain. Qui étaient les artistes?, 215.
- Asie*, structure sociale de l'— du Sud-Est, 110. — Voir *Inde*, *Israël*, *Japon*, *Pakistan*, *Sibérie*, *Syrie*, *Turkestan*, *Turquie*, *Vietnam*.
- Asie du Sud-Ouest*, les Hommes fossiles de Palestine et de Shanidar (Irak), leur statut stratigraphique, archéologique et anthropologique, 1.
- Aurignac*, le centenaire des fouilles d'E. Lartet à —, 564.
- Aurignacien**, un crâne humain probablement — en Pologne, 293.
- Australiens*, génétique des —, 107; les groupes sanguins des —, 416.
- Australopithèques**, succession des couches à —, du plus ancien au plus récent, 95; leur faune mammalogique, 96; les — avaient-ils des outils en pierre, 95, 366; ou furent-ils massacrés par les Pithécantropes armés d'outils en os, 367; le Zinjanthropus taillait-il la pierre, 611; un — au Sahara, 570.
- Autriche*, crânes de l'âge du Bronze de Basse—, 104.
- Aztèque**, la pierre-figuration du calendrier —, 550.
- Baderi*, la vie sociale des — de l'Inde, 111.
- Baguette demi-ronde** (fig.) dans le Magdalénien I de Laugerie-Haute ?, 487.
- BAILEY (F. G.)**. Tribu, caste et nation, 111.
- BAILLOUD (G.)**. L'habitat néolithique et protohistorique des Roches, commune de Videlles (Seine-et-Oise), 507.
- BAINES (A.)**. Les cornemuses, 331.
- Baléares*, les — : rapports avec la Méditerranée occidentale, talayots, navetas, taulas, salles hypostyles, etc. (fig.), 491.
- Bâle-campagne*, le Musée anthropologique de —, 101.
- BALHANA (A. PILATTI)**. Sainte-Félicité, un processus d'assimilation, 551.
- Bambandyanalo*, les squelettes de — en Rhodésie, 324.
- Bantous**, la vie et l'acculturation chez les — du Sud-Est, 339.
- BATTAGLIA (R.)**. Les plus anciens habitants de la Vénétie, 187, note 1.
- Belgique*, le Paléolithique supérieur en — : Aurignacien, Périgordien, Magdalénien (fig.), 421; dents et maxillaires de Francs de —, 537.
- Bochimans**, squelettes anciens de pré—, 324.

- BOEV (P.). Trépanations historiques, 105.
- BOLIO (J. DIAZ). La pierre-figuration de soleil-crotale dite « calendrier aztèque »; appendice au livre « Le serpent à plumes », 550. Origine du hiéroglyphe Nahui Olin, 550.
- BORDES (F.). *Miettes paléolithiques, I. Trace de piquet moustérien à Combe-Grenal (Dordogne); II. Baguette demi-ronde dans le Magdalénien I de Laugerie-Haute ?; III. Pièces pédonculées du Moustérien français*, 484.
- BOUCHUD (J.). *Etude de la faune du gisement des Cottés (Vienne)*, 258.
- Boutons perforés** en V de l'Enéolithique portugais (fig.), 67.
- BRABANT (H.). Voir TWIESSELMAN (F.).
- BRAIDWOOD (R. J.). Préhistoire du Proche-Orient. Le passage des civilisations basées sur la chasse et sur la cueillette aux communautés villageoises agricoles est encore imparfaitement éclairci, 91.
- BRAIDWOOD (R. J.) et REED (C. A.). Accomplissement et premières conséquences de la sédentarisation : examen des données de l'archéologie et de l'histoire naturelle, 91.
- BRAIN (C. K.), LOWE (C. VAN RIET) et DART (R. A.). Pierres kafouennes dans une brèche subordonnée à la brèche à Australopitèques de Makapansgat, 95.
- BREA (L. B.). Les fouilles de la grotte des Arene Candide (Finale ligure). Première partie : les niveaux à céramique, t. 2 : campagnes de fouilles (1948-1950), 80.
- Brésil*, anthropométrie d'Indiens du —, 327; l'acculturation dans un village du —, 551; l'acculturation chez les Indiens Mundurucu du —, 555.
- BREUIL (H.). Le Solutréen, 293.
- Bronze** (Age du —), perles segmentées, 389; l'habitat du Néolithique et de l'— des Roches, commune de Videlles (Seine-et-Oise), 507; crânes de l'— de Basse-Autriche, 104; les squelettes de l'— de Moravie, 320.
- Bulgarie*, crânes trépanés anciens de —, 105.
- Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris**, nouvelle table générale, 369.
- CABANNES (R.) et RUFFIÉ (J.). *Les types hémoglobiniques dans les populations des massifs montagneux du Sahara central (Hoggar et Tibesti)*, 467.
- Cadastre**, la Division archéologique du Service cadastral britannique; imitons l'Angleterre I, 366.
- Caliche**, nature de la —, 419.
- Californie*, expéditions coloniales en —, 408; la pêche chez les Indiens de la — du Nord-Ouest, 408; démographie ancienne de la Basse—, 409.
- Camps** de hauteurs du Nord-Ouest de la France, 281; le — de Vila Nova de San Pedro (Portugal), 89.
- Carbone 14**, valeur de la méthode, 582; dates diverses, dates des époques successives de la dernière glaciation en Amérique et Europe du Nord, 388, 419; du Tardiglaciaire d'après le —; du Tardiglaciaire et particulièrement de la civilisation d'Usselo (Hollande), 225; de la station de Fürsteiner à Seeberg (Suisse), phase de transition du Magdalénien au Mésolithique, 206; de la civilisation de Cortaillod récent à Seeberg, lac de Burgäsch-Sud, 207; de la station hongroise de Sagvar, 518; du Lupembien africain et du moyen âge de la Pierre austral, 226; datations diverses d'Afrique orientale et méridionale : Smithfieldien, Wiltonien, Nachikoufouen, Ishango, Philipp cave (Sud-Ouest africain), 303, note 2; de la céramique cannelée à fossettes basales d'Afrique orientale, 211; de Mapoungoubwé et Zimbabwe, 212, 213, 214; la période du —, 347.
- Carvalhal* (Grottes du), les restes néolithiques des —, 539.
- Caste**, la — vis-à-vis de la tribu et de la nation, 111.

- CAVALIER (M.). Civilisations préhistoriques des îles éoliennes et du territoire de Milazzo, 372.
- Centre international** d'étude de la maison dans le Monde, 367.
- Céramique** du Grand-Pressigny (fig.) (Indre-et-Loire), 181; les niveaux à — de la grotte des Arene Candide (Finale ligure), 80.
- Chaminuka**, le culte de — chez les Shona, 548.
- CHAMLA (M.-C.). *Les empreintes digitales de 2.336 Algériens musulmans*, 444.
- CHAMLA (M.-C.) et MARQUER (P.). *Stature et niveau économique en France*, 277.
- Champs d'urnes**, une nécropole de la civilisation des — (fig.) à Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher), 184.
- Chasse**, l'Eléphant antique de Lehringen, proie de l'Homme quaternaire, 590; le passage de la — et de la cueillette aux communautés villageoises dans le Proche-Orient, 91.
- CLARK (J. D.). La Préhistoire de l'Afrique méridionale, 298. Nouvelles fouilles à Broken Hill, Rhodesie du Nord, 523.
- CLARK (W. LE GROS). Les précurseurs de l'Homme, 309.
- COLOMB (L.). L'agriculture au Turkestan oriental; vie économique dans les oasis et vie nomade, 332.
- COMAS (J.). Manuel d'anthropologie physique, 529. Des Pygmées en Amérique?, 542.
- COMBIER (J.), DROUOT (E.) et HUCHARD (P.). Les grottes solutréennes à gravures pariétales du canyon inférieur de l'Ardèche, 79.
- COMBIER (J.) et GENET-VARCIN (E.). L'Homme mésolithique de Culoz et son gisement, 505.
- Conférences**, les — de l'Institut de Paléontologie humaine en 1962, 566.
- Congo belge*, les changements récents au —, 338.
- Congrès**, le prochain — de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques (Rome, 1962), 180.
- Constitution**, thérapeutique et —, 99.
- Cornemuses**, les —, 331.
- CORNWALL (I. W.). Les sols pour les archéologues, 285.
- CORNWALL (I. W.) et HOWARD (M. M.). Comment s'est fait l'Homme, 528.
- COSTA ARTHUR (M. DE L.). Voir PAÇO (A. DO).
- Côte d'Ivoire*, les cultures matérielles de la —, 548.
- Cottés* (Vienne). Voir **Faune, Grotte**.
- Couleur de la peau**, l'hérédité de la — chez les Australiens, 107.
- Crâne**, radiographie du massif facial, 100; l'homínisation du —, 314; changements dans le — d'un Singe en isolat, 368; la capacité crânienne de l'Oréopithèque, 347; le — magdalénien du Mas d'Azil, 21; le — fossile de Strumpshaw, Angleterre, 271; le — fossile de Siemonia, Pologne, 292; les — d'un cimetière de l'âge du Bronze de Basse-Autriche, 104; — trépanés anciens de Bulgarie, 105; les — du musée de Bâle-campagne, 101; la déformation du — au Mexique, 416. — Voir **Face, Squelette**.
- Cro-Magnon**, type de — au Magdalénien, 43.
- Crow**, textes et listes de mots, 342.
- CSANK-GABORI (V.). La détermination de l'âge absolu de la station de Sagvar, 518.
- Cubitus**, le — des Portugais, 318.
- Culte** des crânes : de Jéricho au Wessex, 216.
- Culture** et personnalité, 545; la — mentale des Ingalik, 341; le changement de — à Tikopia, 554; le changement de — chez les Indiens du Brésil, 551, 555.
- CUNHA (X. DA) et MORAIS (X. DE). Les groupes sanguins chez les Portugais, 319.
- Cupisniques**, les — et l'origine des Olmèques, 115.

- DART (R. A.). Voir BRAIN (C. K.).
- DARWIN, cent ans de recherches sur l'évolution après —, 527.
- DAVID (J. H. SANTOS). Drépanocytose et anthropologie, 325.
- Décoration crânienne**, chez un Magdalénien, 24; chez les races anciennes et récentes, 26; à l'époque de Hallstatt, 90.
- DEGERBÖL (M.). Le Renne éteint du Groenland oriental, *Rangifer tarandus groenlandicus*, subs. nov., comparé avec le Renne des autres régions arctiques, 526.
- DELATTE (A.) et FENART (R.). L'hominisation du crâne étudiée par la méthode vestibulaire, 314.
- Dents**, les — des Primates, 311; morphologie des molaires supérieures, 536; les lésions des — à Mugen, 416; — et mâchoires de Francs de Belgique, 537.
- Dermatoglyphes**, comité international pour l'étude des —, 568; les — digitaux de 2.336 Algériens musulmans, 444.
- Dictionnaire**, de l'Indien d'Amérique, 115; — Crow, 342; — Yana, 343; — mapuche-espagnol, 344.
- Dover Mound*, le —, Kentucky, 326.
- DROUOT (E.). Voir COMBIER (J.).
- DUPIRE (M.). Voir GESSAIN (M.).
- DURAND (M.). Technique et Panthéon des médiums vietnamiens, 112. Imagerie populaire vietnamienne, 112.
- EHGARTNER (W.). Les crânes du cimetière du premier âge du Bronze de Hainburg, Basse-Autriche, 104.
- Empreintes digitales**. Voir **Dermatoglyphes**.
- Eoliennes* (Iles), civilisations préhistoriques des —, vues par M. Cavalier, 372.
- ERIZE (E.). Dictionnaire commenté mapuche-espagnol, 344.
- Eskimo*, archéologie des —, 612; anthropologie des — d'Angmagssalik, 540; les — de l'Alaska septentrional, 406.
- Espagne*, restes humains paléolithiques et néo-énéolithiques de Piñar, Grenade, 291; anthropologie des Aragonais, 538.
- Ethnographie**, de la maison dans le Monde, 367.
- Ethnologica**, périodique, 328.
- Ethnologie**, manuel d'—, 544; recueil de travaux d'—, 543.
- Evolution**, cent ans de recherches sur l'— après Darwin, 527; processus d'— sur un isolat de Singes, 368.
- Exogamie**, l'origine de l'—, 330.
- Face**, le profil horizontal de la — en Hongrie, 321; la — sous cinq dimensions, 100.
- FALADÉ (S.). Voir GESSAIN (M.).
- FALSIROLO (O.). Recherches sur l'animisme primitif; I, L'animal, l'image, 328.
- Faune** du gisement paléolithique des Cottés (Vienne) (1), 258.
- Femme**, la — en Afrique noire, 336.
- FENART (R.). Voir DELATTE (A.).
- FEREMBACH (D.). *Squelettes du Natoufien d'Israël, étude anthropologique*, 46.
- FIELD (H.). Une prospection anthropologique au Pakistan occidental, 1955, 106.
- FIRTH (R.). Changement social à Tikopia, ré-étude d'une communauté, 554.
- FORMOSOV (A. A.). Voir LUBINE (V. P.).
- France*, stature et niveaux économiques en —, 277.
- France* (départements), l'Homme fossile de Culoz (Ain) et son gisement, 505; le crâne humain magdalénien du Mas d'Azil (Ariège), 21; trace de piquet moustérien à Combe-Grenal (Dordogne), 484; baguette demi-ronde

(1) Et non Haute-Vienne, comme indiqué par erreur par l'auteur.

- du Magdalénien I de Laugerie-Haute, 487; pièces pédonculées du Moustérien français, 489; centenaire des fouilles d'E. Lartet à Aurignac (*Haute-Garonne*), 564; découverte de céramique (fig.) au Grand-Pressigny (*Indre-et-Loire*), 181; l'exportation des silex du Grand-Pressigny serait-elle une légende ?, 509; une nécropole de la civilisation des champs d'urnes (fig.) à Chissay-en-Touraine (*Loir-et-Cher*), 184; puits d'extraction de silex d'Hardivillers (*Oise*), 191; l'habitat néolithique et proto-historique des Roches, commune de Videlles (*Seine-et-Oise*), 507; la grotte des Cottés, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (*Vienne*), 229.
- France* (régions), le Paléolithique supérieur du *Périgord*, 74; les grottes solutréennes à gravures pariétales du canyon inférieur de l'*Ardèche*, 79; position stratigraphique des restes humains du Paléolithique supérieur entre Loire et Pyrénées, 514; camps de hauteurs du Nord de la —, le *murus gallicus*, 81.
- FRANCO (G. Lyster). Voir PAÇO (A. do).
- FREUDENFELD (B.). Ethnologie, 544.
- FUSTÉ (M.). Caractéristiques anthropologiques de la population aragonaise, 538. Les restes humains de la grotte de Gar Cahal, Maroc, 540.
- GABORI (M.). La station aurignacienne de Săhy-Parassa en frontière de Hongrie et de Tchécoslovaquie, 516. Les résultats des fouilles récemment effectuées dans la station paléolithique de Sagvar, 517.
- GABORI (M. et V.). Premières traces d'une habitation paléolithique en Hongrie, 517.
- GALLOWAY (A.). Les restes squelettiques de Bambandyanalo, 324.
- Gar Cahal (grotte du), les restes ibéro-maurusiens de la —, 540.
- GARCIA SANCHEZ (M.). Restes humains des Paléolithiques moyen et supérieur et du Néo-Enéolithique de Piñar, Grenade, 291.
- GATES (R. RUGGLES). Génétique des indigènes d'Australie, 107.
- GEERTZ (C.). La religion de Java, 334.
- GELFAND (M.). Le rituel Shona et en particulier le culte de Chaminuka, 548.
- GENET-VARCIN (E.). Voir COMBIER (J.).
- GENNA (G.). Laurent le Magnifique et son frère Julien; étude anthropologico-historique, 103.
- GESSAIN (M.), DUPIRE (M.), LEBEUF (A.), LAURENTIN (A.), ALBERT (E.) et FALADÉ (S.). Femmes d'Afrique Noire, 336.
- GESSAIN (R.). Contribution à l'anthropologie des Eskimo d'Angmagssalik, 540.
- Glaciation**, stratigraphie relative et âge absolu des premières phases de la dernière — en Europe, 2; chronologie relative de l'époque qui lui correspond dans le Sud-Est asiatique, 3.
- GOMEZ-TABANERA (J. M.). Les Hommes fossiles et l'origine des races, 506.
- Grande-Bretagne, nouvelles fouilles dans les grottes du Paléolithique supérieur de —, 511; la station Paléolithique supérieur d'Hengisbury Head, Christchurch, Hants, 513. — Voir Angleterre.
- Grand-Pressigny, découverte de céramique (fig.) au — (*Indre-et-Loire*), 181; l'exportation des silex du — serait-elle une légende ?, 509.
- Gravures pariétales** du canyon inférieur de l'*Ardèche*, 79.
- GRIMM (H.). Introduction à l'anthropologie, 531.
- Groenland, le Renne éteint du — oriental, 526; anthropologie des Eskimo du —, 540.
- GROMOVA (V.). Les Hipparions (d'après les matériaux de Taraklia, Pavlodar et autres), 284.
- GROSJEAN (R.). Les Baléares et leurs rapports avec la Méditerranée occidentale. Impressions sur la civilisation talayotique, 491.

- Grotte** des Cottés à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), Moustérien, Périgordien, Aurignacien (fig.), 229; étude de la faune, 258.
- Groupes sanguins**, les — des Portugais, 319; en Inde, 383; en Australie, 416.
- GUARIGLIA** (G.). Le prophétisme et les mouvements d'attente du salut en tant que problèmes ethnologiques et d'histoire des religions, 546.
- Hainburg**, les crânes du cimetière autrichien de l'âge du Bronze de —, 104.
- Hallstattien**, masques cultuels faits de crânes humains du — de Slovaquie, 90.
- HAMMEN** (TH. VAN DER). Voir MAARLEVELD (G. C.).
- HARRINGTON** (M. R.). Les habitants des escarpements des Ozark, 549.
- HEBERER** (G.) et **SCHWANITZ** (F.). Cent ans de recherches sur l'évolution (l'héritage scientifique de Ch. Darwin), 527.
- Heidelbergien**, l'— de Mauer et du Nord de l'Allemagne, 510.
- Hémoglobines**, les types d'— au Sahara central, 467; — anormales, en Afrique, 384.
- Hérédité** chez les Australiens, 107.
- Héros culturel**, le — Panji à Java, 552.
- HILL** (W. C. OSMAN). Primates, Anatomie comparée et taxinomie; IV, Cebidæ, 533.
- HOFFER** (H.), **SCHULTZ** (A. H.) et **STARCK** (D.). Primatologia, Traité des Primates, 310, 352.
- HOLAS** (B.). Cultures matérielles de la Côte d'Ivoire, 548.
- HOLE** (F.). Nouvelle analyse du niveau de base de Tabbat-al-Hammam, Syrie, 521.
- Hominisation**, l'— du crâne, 314.
- Homme**, l'histoire de l'—, 306; l'origine de l'—, 307; les précurseurs de l'—, 309; comment s'est fait l'—, 98, 528; l'— ancien en Amérique du Nord, d'après H. M. Wormington, 354.
- Hommes fossiles**, les — et l'origine des races, 506; l'— de Culoz (Ain) et son gisement, 505; position stratigraphique des restes d'— du Paléolithique supérieur entre Loire et Pyrénées, 514; état présent des recherches sur l'âge géologique des — polonais, 86; — du Paléolithique moyen et supérieur, et du Néo-Enéolithique de Piñar, Grenade, 291; les — de Palestine et de Shanidar (Irak), 1; leur âge absolu, les industries associées et leur place dans le cadre de la chronologie wurmienne (fig.), 9; statut anthropologique des — de Taboun et de Shanidar, par opposition à ceux de Soukhul, 13; l'— du Mas d'Azil, 21; les — de la grotte de Piñar, Espagne, 291; l'— de Siemonia, Pologne, 292; l'— de Culoz, Ain, 505.
- Hongrie**, station aurignacienne de Sahy-Parassa en frontière de — et de Tchécoslovaquie, 516; résultats des fouilles de la station paléolithique de Sagvar, 517; premières traces d'une habitation paléolithique en Hongrie, 517; détermination de l'âge absolu de la station de Sagvar, 518.
- Hongrois**, l'origine des —, 321.
- HOWARD** (M. M.). Voir CORNWALL (I. W.).
- HOWELL** (F. CLARK). *Stratigraphie du Pléistocène supérieur dans l'Asie du Sud-Ouest : âge relatif et absolu de l'Homme et de ses industries*, 1.
- HOWELLS** (W. W.). Comment s'est fait l'Homme, 98.
- HUCHARD** (P.). Voir COMBIER (J.).
- HUG** (E.). La collection anthropologique du Musée cantonal de Bâle-campagne, 101.
- Ibéro-maurusiens**, squelettes — du Maroc, 540.
- Idole** cylindrique en calcaire d'Algarve, avec des yeux, 295.
- Imagerie**, l'— populaire au Vietnam, 112.
- Inde**, la vie sociale des Baderi, 111; groupes sanguins en —, 383.

- Indo-européens**, origine des —, 227.
- Ingalik**, la culture mentale —, 341.
- Institut de Paléontologie humaine**, les conférences de l'—, 566.
- Instruments de musique**, les cornemuses, 331.
- Irak**. Voir *Asie du Sud-Ouest*.
- Israël**, squelettes natoufiens d'—, 46.
- Italie**, le Moustérien en — du Nord, 187; les niveaux à céramique de la grotte des Arcne Candide (Finale ligure), 80. — Voir *Eoliennes* (îles).
- JABAVU** (N.). Peint en couleurs; contrastes africains, 339.
- JALHAY** (E.) et **PAÇO** (A. DO). Le « camp » de Vila Nova de San Pedro, 89.
- JAMES** (W. W.). Les mâchoires et les dents des Primates, 311.
- Japon**, les Ainou du — septentrional, 333.
- Java**, la religion de —, 334, 552.
- JELINEK** (J.). Anthropologie de l'époque du Bronze en Moravie, 320.
- Jubilé scientifique** de Henri V. Vallois, 117. — Voir **VALLOIS** (H. V.).
- KANSAS**, introduction à l'archéologie du —, 407.
- KOHL-LARSEN** (L. et **MARGIT**). La route à figures d'Afrique orientale. Figures rupestres du Tanganyika, 297.
- KÖNIGSWALD** (G. H. R. VON). L'histoire de l'Homme, 306.
- KORENHOF** (A. C. W.). Les aspects morphologiques de la molaire supérieure humaine, 536.
- KUKLA** (J.). Voir **VLCEK** (E.).
- Lartet**, le centenaire des fouilles d'Edouard — à Aurignac, 565.
- Laurent le Magnifique**, le squelette de —, 103.
- LAURENTIN** (A.). Voir **GESSAIN** (M.).
- La Venta**, fouilles à —, Tabasco, 406.
- LEBEUF** (A.). Voir **GESSAIN** (M.).
- LEONARDI** (P.). Le Paléolithique de l'Italie padane, 187, note 2; Témoignages de l'Homme de Néandertal dans l'Italie du Nord, 187, note 3; Industrie micro-moustérienne denticulée *in situ* dans la grotte de San Bernardino près de Mossano dans les *colli Berici* orientales, 187, note 3; Résultats de la première campagne de fouilles dans la station moustérienne de San Bernardino dans les *colli Berici* orientales (Vicence), 187, note 3.
- Leopard**, les mouchetures du —, attitudes scientifiques envers la race en Amérique, 534.
- LESLIE** (C. M.). Maintenant nous sommes civilisés; étude du jugement d'ensemble porté sur leur monde par les Indiens Zapothèques de Mitla, Oaxaca, 343.
- LEVIN** (M. G.). Problèmes d'ethnologie et ethnogénèse de l'Arctique, 322.
- LHOTE** (H.). A la découverte des fresques du Tassili, 296.
- Limeworks**, Makapansgat, 228.
- LOWE** (C. VAN RIET). Voir **BRAIN** (C. K.).
- LOWIE** (R. H.). Textes Crow, 342. Listes de mots Crow, 342.
- LUBINE** (V. P.) et **FORMOSOV** (A. A.). Etude du Paléolithique inférieur en U. R. S. S. pendant la dernière décade (1946-1955), 88.
- MAARLEVELD** (G. C.) et **HAMMEN** (TH. VAN DER). Corrélations entre les stades pléistocènes pluviaux et glaciaux, 226.
- MAGBURNIEY** (C. B. M.). Rapport sur la première campagne de fouilles dans les dépôts des grottes du Paléolithique supérieur de Grande-Bretagne, 513.
- MACE** (A.). Un site de plein air paléolithique supérieur à Hengistbury Head, Christchurch, Hants, 513.
- Mâchoires**, dents et — des Primates, 311; dents et — des Francs de Belgique, 537.

- MACIEIRA BELLIZI (A.)**. Recherches anthropométriques sur les Indiens Mawé, Karajá et Kayapó, 327.
- MACNEISH (R. S.)** et **NELKEN (ANTOINETTE)**. Le Mexique et les débuts de l'agriculture au Nouveau Monde (fig.), 349.
- Magdalénien**, le crâne humain — du Mas d'Azil, 21.
- MAHER (R. F.)**. Hommes nouveaux de Papouasie; étude d'un changement culturel, 345.
- Main**, le sillon palmaire transverse de la —, 319.
- Maison**, étude ethnographique de la — dans le Monde, 367.
- MAKARIUS (R. et L.)**. L'origine de l'exogamie et du totémisme, 330.
- Mammifères**, les Hipparions, d'après V. Gromova, 284; *Trogontherium Cuvieri*, 226; Hippopotames pléistocènes de l'Etat libre d'Orange, 227; Rhinocéros fossiles de la caverne des Limeworks, Makapansgat, 228; diagnostic différentiel des genres *Vulpes* et *Leucocyon* (Isatis), 372; le Renne éteint du Groenland oriental, 526.
- Mapuche**, dictionnaire —, 344.
- Maroc**, restes osseux ibéro-maurusiens du —, 540.
- MARQUER (P.)**. Voir **CHAMLA (M.-C.)**.
- MARTIN (R.)** et **SALLER (K.)**. Traité d'anthropologie, 530.
- Mas d'Azil**, le crâne humain magdalénien du — (Ariège), 21.
- MASON (R. J.)**. Les plus anciens fabricants d'outils en Sud-Afrique, 189. — Voir **ROBINSON (J. T.)**.
- Masques** culturels faits de crânes humains, 26, 90.
- Médiums**, technique et panthéon des — du Vietnam, 112.
- Mésolithique**, les lésions des dents chez les — de Mugen, 416; le squelette — de Culoz (Ain), 505. — Voir **Natoufien**.
- Messianisme**, les idées messianiques en ethnologie, 546.
- Mexique**, les débuts de l'agriculture au Mexique, 249; l'acculturation chez des Indiens du —, 343; rituels et croyances païennes chez les Indiens du —, 408; la déformation crânienne au —, 416; fouilles à La Venta, 406.
- Miroir**, le « — à deux faces », 108.
- MONTAGU (M. ASHLEY)**. Introduction à l'anthropologie physique, 97. Manuel d'anthropométrie, 531.
- MORAIS (X. DE)**. Voir **CUNHA (X. DA)**.
- Moravie**, les squelettes de l'âge du Bronze de —, 320.
- MORRIS (R. T.)**. Le miroir à deux faces, 108.
- Moustérien**, traces d'un piquet (fig.) dans le — de Combe-Grenal (Dordogne), 484; le — en Italie du Nord, 187.
- Mugen**, les lésions dentaires des Hommes de —, 416.
- Mundurucu**, le changement social et économique chez les Indiens —, 555.
- MURDOCK (G.)**. La structure sociale de l'Asie du Sud-Est, 110.
- MURPHY (R. H.)**. L'héritage des chasseurs de têtes; changement social et économique chez les Indiens Mundurucu, 555.
- Musée**, le — anthropologique de Bâle-campagne, 101.
- Nains**, les — à tête d'oiseau, 318.
- Nannocéphales**, les —, 318.
- NARR (K. J.)**. L'Asie mineure, l'Afrique du Nord et l'Europe, 522.
- Natoufien**, squelettes du — en Israël, 46.
- Néandertaliens**, restes — en Espagne, 291; les — du Proche-Orient, 1.
- Nécrologie**, Charles Absolon, 179; Raffaello Battaglia, 563; Alberto Carlo Blanc, 559 (fig.); W. Koppers, 562.
- NELKEN (ANTOINETTE)**, Voir **MACNEISH (R. S.)**.

- Néolithique**, l'habitat — et protohistorique des Roches, commune de Videlles (Seine-et-Oise), 507; étude de la faune, 509; restes humains — en Espagne, 291; squelettes — du Portugal, 539; squelette — d'Anatolie, 410.
- Néothermique**. Voir **Postglaciaire**.
- NESTOURKH (M.). L'origine de l'Homme, 307.
- NETO (N. A. MAIA). Recherche sur la valeur de la grande cavité sigmoïde du cubitus en tant que caractère sexuel, 318. — Voir XAVIER DA CUNHA (A.).
- NEUSTUPNY (J.). Le Paléolithique inférieur en Tchécoslovaquie, 87.
- NICOLAESCU-PLOPSOR (C. S.) et COMÇA (E.). Les microlithes de Băile Herculane, 514.
- Océanie**. Voir **Java**, **Papous**, **Purari**.
- OLIVIER (G.). Pratique anthropologique, 312.
- Olmèques**, les cupisniques et l'origine des —, 115.
- Oréopithèque**, la capacité crânienne de l'—, 347.
- OSGOOD (C.). La culture mentale Ingalik, 341.
- Outils pédonculés** du Moustérien français (fig.), 489.
- Ozark**, les anciens Indiens des —, 549.
- PAÇO (A. DO) et COSTA ARTHUR (M. DE L.). « Camp » de Vila Nova de San Pedro, 15^e campagne de fouilles (1951), 89.
- PAÇO (A. DO) et FRANCO (G. LYSTER). Idole cylindrique en calcaire, avec des yeux, d'Algarve, 295. — Voir JALHAY (E.).
- Pakistan**, enquête anthropologique au —, 106.
- Paléolithique**, Moustérien, Périgordien et Aurignacien (fig.) de la grotte des Cottés (Vienne), 229.
- Paléolithique inférieur**, le — en Tchécoslovaquie, 87; en U. R. S. S. (travaux de la dernière décade (1946-1955), 1956, 88.
- Paléolithique récent** du moyen Dniestr (Russie), 519.
- Paléolithique supérieur**, le — du Périgord, 74; nouvelles fouilles dans les grottes du — de Grande-Bretagne, 511; la station du — d'Hengistbury Head, Christchurch, Hants, 513; le — (Aurignacien, Périgordien, Magdalénien) en Belgique, 421.
- Palestine**. Voir **Asie du Sud-Ouest**.
- Palynologie** saharienne, 224.
- Papous**, évolution culturelle des Purari, 345.
- Parenté**, changements des termes de — chez les Indiens, 407.
- Pêche**, la — chez les Indiens de Californie, 408.
- Périgord**, le Paléolithique supérieur du —, 74.
- Perles**, collection sud-africaine, 214.
- Perles segmentées** de l'âge du Bronze européen, 389.
- Personnalité** et culture, 545.
- PETRBOK (J.) et SKUTIL (J.). Le gisement aurignacien à l'air libre du lieu-dit « Pobity Kameny », près de Varna en Bulgarie, 518.
- Piñar** (grotte de), restes humains préhistoriques de la —, Espagne, 291.
- Piquet**, traces d'un — (fig.) dans le Moustérien de Combe-Grenal (Dordogne), 484.
- Pluviaux**, corrélations entre les stades — et glaciaux, 226.
- Pologne**, état présent des recherches sur l'âge géologique des Hommes fossiles de —, 86; un crâne fossile en —, 293.
- Polynésie**, le changement culturel à Tikopia, —, 554.
- Portugais**, le cubitus des —, 318; les groupes sanguins des —, 319; le sillon palmaire transverse des —, 319.

- Portugal*, le Quaternaire du —, 286; deux stations préhistoriques : Vila Pouca et Pinhal de Charneca, 295; boutons perforés en V de l'Enéolithique portugais (fig.), 67; idole cylindrique avec des yeux, en calcaire, trouvée en Algarve, 295; le « camp » de Vila Nova de San Pedro, 89; squelettes néolithiques du —, 539; les lésions dentaires des Hommes fossiles de Mugen, 416.
- Postglaciaire** et Néothermique en Europe et en Amérique du Nord, 417.
- POULAIN-JOSIEN (TH.). Videlles (Seine-et-Oise). Etude de la faune, 509.
- PRADEL (L.). *La grotte des Cottés, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne)*, 229.
- Préhistoire**, manuel de — par Almagro-Basch, 288; — et Protohistoire de l'Asie mineure, l'Afrique du Nord et l'Europe, d'après Narr, 522; — d'Afrique méridionale, d'après J. D. Clark, 298.
- Primates**, traité des —, 310, 532, 533; les — et l'Homme, 309; le crâne des — et de l'Homme, 314; dents et mâchoires des —, 311, 536. — Voir **Singes**, **Anthropoïdes**.
- Proche-Orient*, le passage de la chasse et de la cueillette aux communautés villageoises dans le Proche-Orient, 91.
- Prophétisme**, le —, problème ethnologique, 546.
- Protohistoire** et Préhistoire distinguées par les Français, 584, note 1.
- Purari**, évolution culturelle des —, Nouvelle-Guinée, 345.
- Pygmées**, en Amérique ?, 542.
- Quaternaire**, le — du Portugal, 286.
- Race** et racisme, 316; — et racisme en Amérique de 1815 à 1859, 534; problèmes de — en Asie soviétique, 332; les — de la Suisse, 101.
- RASSERS (W. H.). Panji, le héros culturel; étude structurale de la religion à Java, 552.
- REED (C. A.). Voir BRAIDWOOD (R. J.).
- Religion** et décoration crânienne préhistorique, 28, 90; — chez les médiums vietnamiens, 112; la — de Java, 334, 552.
- Rhodésie*, les anciens squelettes de Bambandyanalo, 324.
- Rhodésie du Nord*, nouvelles fouilles à Broken Hill, 523.
- Rites de passage**, les — 109. — Voir **Religion**.
- Rituel**, le — shona, 548.
- ROBINSON (J. T.) et MASON (R. J.). Outils en pierre avec *Australopithecus* à Sterkfontein, 95.
- ROCHE (J.) et VEIGA FERREIRA (O. DA). *Révision des boutons perforés en V de l'Enéolithique portugais*, 67.
- ROCHE (J.), VEIGA FERREIRA (O. DA) et ZBYZEWSKI (G.). Deux stations préhistoriques des environs de Lisbonne : Vila Pouca et Pinhal de Charneca, 295.
- Roumanie*, Izvoare, fouilles de 1936-1948, 90; les microlithes de Băile Herculane (—), 514.
- RUFFIÉ (J.). Voir CABANNES (R.).
- RUST (A.). Outils de l'époque de l'*Homo heidelbergensis* dans le Sud et le Nord de l'Allemagne, 510.
- Sahara*, art rupestre du Tassili des Adjers, 296; sculptures préhistoriques, inventaire, 324; palynologie, 224; les types d'hémoglobine au — central, 467; un *Australopithecus* au —, 570.
- SAINT-PÉRIER (R. S. DE). L'exportation des silex pressigniens serait-elle une légende ?, 509.
- SALLER (K.). La thérapeutique constitutionnelle vue sous un nouvel angle, 99. — Voir MARTIN (R.).

- Sang.** Voir **Groupes sanguins, Hémoglobines, Sicklémie.**
- SANTA** (E. DELLA). Les cupisniques et l'origine des Olmèques, 115.
- Santa Felicidade**, un processus d'assimilation, 551.
- SAPIR** (E.) et **SWADESH** (M.). Dictionnaire Yana, 343.
- SASSOUNI** (V.). La face sous cinq dimensions, 100.
- SAWICKI** (L.). Etat présent des recherches sur l'âge géologique des Hommes fossiles en Pologne, 86.
- SCHLAGINHAUFEN** (O.). Anthropologie de la Suisse. Résultats des recherches anthropologiques sur les conscrits suisses; II, Anthropologie des cantons et des régions naturelles, 101.
- SCHULTZ** (A. H.). Voir **HOFFER** (H.).
- SCHWANITZ** (F.). Voir **HEBERER** (G.).
- Sculptures** préhistoriques du Sahara, inventaire, 224.
- SECKEL** (H.). Les nains à tête d'oiseau, 318.
- Serpent à plumes**, l'interprétation du — d'après J. Bolio, 550.
- Sexe**, les différences sexuelles du cubitus, 318.
- SHINICHIRO** (T.). Les Aïnu du Japon septentrional, une étude de leur conquête et de leur acculturation, 333.
- Shona**, le rituel —, 548.
- Sibérie**, les civilisations primitives de la —, 322.
- Sicklémie**, la — en Angola, 325; au Nigéria, 415.
- Siemonia**, crâne fossile probablement aurignacien de —, Pologne, 293.
- Sifflets** préhistoriques, 582.
- Silex**, puits d'extraction de — d'Hardivillers (Picardie), 191.
- Singe**, l'effet de l'isolement sur un — cynomorphe, 368.
- SKUTIL** (J.). Revue du Paléolithique et du Mésolithique en Bohême, 515. — Voir **PETROBK** (J.).
- SLADE** (R.). Le Congo belge, quelques changements récents, 338.
- Slovaquie**, masques culturels faits de crânes humains en — méridionale, 90.
- SNOW** (C. E.). Voir **WEBB** (W. S.).
- Sociologie**, de l'Asie du Sud-Est, 110; des Baderi de l'Inde, 111.
- Sols**, les — pour les archéologues, d'après I. W. Cornwall, 285.
- Solutréen**, le —, d'après Breuil, 293.
- SONNEVILLE-BORDES** (D. DE). *Le Paléolithique supérieur en Belgique*, 421.
- Squelette**, le — mésolithique de Culoz (Ain), 505; les — ibéro-maurusiens du Maroc, 540; — natoufiens en Israël, 46; — néolithiques du Portugal, 539; — néolithique d'Anatolie, 410; — de l'âge du Bronze de Moravie, 320; — d'Amérindiens anciens, 326; — de Bambandyanalo, Rhodésie, 324; le — de Laurent le Magnifique, 103; le cubitus des Portugais, 318.
- Standardisation**, comité de — en anthropométrie, 566; et pour l'étude des dermatoglyphes, 568.
- STANTON** (W.). Les mouchetures du Léopard; attitudes scientifiques vis-à-vis de la race en Amérique de 1815 à 1859, 534.
- STARCK** (D.). Voir **HOFFER** (H.).
- Stature** et niveau économique en France, 277.
- STESLICKA** (W.). *L'Homo sapiens* fossile de Siemonia (Pologne), 292.
- STOUTENBURGH, Jr.** (J. L.). Dictionnaire de l'Indien d'Amérique, 115.
- Strumshaw**, le nouveau crâne humain de —, Angleterre, 271.
- Suisse**, anthropologie des cantons et des régions de la —, 101.
- SWADESH** (M.). Voir **SAPIR** (E.).

- SWEET (L. E.). Tell Toqaan; un village syrien, 547.
- Syrie, le niveau de base de Tabbat-al-Hamman, 521; ethnologie d'un village de —, 547.
- Tardiglaciaire**, stratigraphie et dates (C¹⁴), 225.
- Tchécoslovaquie, le Paléolithique inférieur en —, 87; les restes humains du Pléistocène récent de Pavlov, 514; revue du Paléolithique et du Mésolithique en Bohême, 515; l'Homme fossile aurignacien de Siemonia, 292.
- TCHERNICH (A. P.). Le Paléolithique récent du moyen Dniestr, 519.
- Tel Toqaan, un village syrien, 547.
- Tête**, les nains à — d'oiseau, 318.
- Thérapeutique**, la — du point de vue constitutionnel, 99.
- Tikopia, le changement social à —, 554.
- Tlingit**, histoire d'une communauté —, 406.
- Totémisme**, l'origine du —, 330.
- TOTH (T.). Le profil horizontal du crâne facial dans la population ancienne et contemporaine de la Hongrie; le problème de l'origine des Hongrois, 321.
- Touareg, les types d'hémoglobines chez les —, 467.
- Transvaal, la stratigraphie du Pléistocène supérieur au —, 212.
- Trépanations** préhistoriques en Bulgarie, 105.
- Tribu**, caste et nation, 111.
- TROWELL (M.). Le « décor » africain, 335.
- Tunisie, sur l'âge des pierres taillées des alluvions plissées de Gafsa, 222.
- Turkestan, l'agriculture au — oriental, 332.
- Turquie, squelettes néolithiques d'Anatolie, 410.
- TWIESSELMANN (F.) et BRABANT (H.). Observations sur les dents et les maxillaires d'une population ancienne d'âge Franc, de Coxyde, Belgique, 537.
- Union internationale** des Sciences préhistoriques et protohistoriques. Réunion du Conseil permanent (Prague, 1960), 571 (fig.).
- U. R. S. S., études sur le Paléolithique inférieur en — pendant la dernière décade (1946-1955), 88; le Paléolithique récent du moyen Dniestr, 519.
- VALLOIS (H. V.). *Le crâne humain magdalénien du Mas d'Azil*, 21. ★ La capacité crânienne de l'Oréopithèque, 347. ★ L'effet de l'isolement sur l'évolution d'un Singe cynomorphe, 368. ★ Comité de coordination pour la standardisation en anthropométrie, 566.
- *Jubilé scientifique de M. —*, 117; discours divers, 120; réponse de M. —, 152; adresses et télégrammes, 160; liste des souscripteurs à la médaille frappée à cette occasion, 168.
- VALOCH (K.). Le Magdalénien en Moravie, 516.
- VAN GENNEP (A.). Les rites de passage, 109.
- VEIGA FERREIRA (O. DA). Voir ROCHE (J.).
- Vietnam, les médiums et l'imagerie populaire au —, 112.
- Vikings, les — et leurs ancêtres, 579.
- Villages**, les premiers — du Proche-Orient, 91.
- VLČEK (E.). Les restes humains du Pléistocène récent de Pavlov, 514.
- VLČEK (E.) et KUKLA (J.). Masques cultuels faits de crânes humains à l'époque de Hallstatt, caverne de Hraska dans le karst de la Slovaquie méridionale, 90.
- VULPE (R.). Izvoare, les fouilles de 1936-1948, 90.
- WALLACE (A. F.). Culture et personnalité, 545.
- Washo**, changements des termes de parenté chez les —, 407.

- WEBB (W. S.) et SNOW (C. E.). The Dover Mound, 326.
- WELLS (C.). *Un crâne humain de Strumpshaw, Norfolk, Angleterre*, 271.
- WHEELER (G.). Problèmes raciaux en Asie soviétique musulmane, 332.
- WHEELER (M.) et RICHARDSON (K. M.). Camps de hauteurs du Nord de la France, avec un appendice sur le *muris gallicus*, 281.
- Wiltonien**, sites dunaires — s de la province du Cap et du Sud-Ouest africain, 216.
- WORMINGTON (H. M.). L'Homme ancien en Amérique du Nord, 354.
- XAVIER DA CUNHA (A.) et NETO (M. A. M.). Etude anthropologique des stations néolithiques du Carvalhal de Aljubarrota, Alcobaça, 539.
- Yana**, dictionnaire, 343.
- Yap, fouilles archéologiques à —, 408.
- Zapothèques, l'acculturation chez les —, 343.
- ZBYSZEWSKI (G.). Le Quaternaire du Portugal, 286. — Voir ROCHE (J.).
- Zinjanthropus**. Voir **Australopithèques**.
-

TABLE

DU « BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE »

- Acta anatomica, 227.
 Acta Facultatis Rerum naturalium Universitatis Comenianæ, 393.
 American Journal of physical Anthropology, 403.
 Annuaire de la Société suisse de Préhistoire, 202.
 Anthropological Records, 407.
 Anthropological Society of Nippon, 610.
 Anthropologischer Anzeiger, 595.
 Anthropos, 390, 592.
 Antiquaries Journal (The), 378, 588.
 Antiquity, 376, 581.
 Archæologia Polona, 210, 605.
 Archeologické rozhledy, 208, 602.
 Archivio per l'Antropologia e la Etnologia, 384.
 Arquivo de Anatomia e Antropologia, 416.
 Belleten, 410.
 Biotypologie, 375.
 Bulletin d'Archéologie marocaine, 222, 615.
 Bulletin de la Société géologique de France, 411.
 Bulletin de la Société préhistorique française, 190.
 Bulletin de la Société royale belge d'Etudes géologiques et archéologiques
 « Les Chercheurs de la Wallonie », 196.
 Bulletin de Liaison saharienne, 223.
 Bulletin de l'Institut français d'Afrique Noire, 375.
 Bulletin der schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethno-
 logie, 591.
 Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 196.
 Bulletin of the american Schools of Oriental research, 228.
 Bulletin of the Department of Anthropology, 608.
 Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 373.
 Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 196.
 Cahiers Rhodaniens, 193.
 Compte rendu sommaire des Séances de la Société géologique de France,
 217, 414.
 Comptes rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences,
 217, 409, 612.
 Congrès préhistorique de France, XV^e session, Poitiers-Angoulême, 221.
 Det Kongelige Norske Videnskabers Selskabs Forhandlinger, 227.
 Eiszeitalter und Gegenwart, 386.
 Ethnos, 395, 599.
 Fornvännen, 208.
 Gallia. Préhistoire. Fouilles et monuments archéologiques en France métro-
 politaine, 190, 579.
 Geologie en Mijnbouw, 225.

- Historia Mexicana, 416.
 Human Biology, 405.
 Ibero-americana, 409.
 Ipek, 389.
 Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, 200.
 Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums. Die Abteilung für Ur- und Frühgeschichte, 205.
 Journal de la Société des Africanistes, 197, 580.
 Journal de la Société des Océanistes, 376.
 Journal of Geology (The), 417, 615.
 Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland (The), 382.
 Kush, 615.
 Man, 379.
 Materiale si Cercetarii arheologice, 391.
 National Museum of Canada, 611.
 Nature, 224.
 O Arqueologo Português, 225.
 Palaeontologia Africana, 228.
 Polska Akademia Nauk, Materialy i Prace antropologiczne, 601.
 Préhistoire, Spéléologie ariégeoises, 372.
 Proceedings of the prehistoric Society, 584.
 Proceedings of the Seventh Congress of the International Society of Blood Transfusion, 416.
 Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, 589.
 Przegląd Antropologiczny, 600.
 Quartär, 589.
 Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique, historique et géographique de Constantine, 615.
 Researches of the National Museum, 227.
 Revue archéologique, 371, 578.
 Rivista di Antropologia, 593.
 Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, 406.
 South african archæological Bulletin (The), 210, 610.
 South african Journal of Science, 228.
 Sovietskaia Antropologiia, 606.
 Sovietskaia Etnografiia, 396.
 Transactions of the Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene, 415.
 Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes, 222.
 Troudi Institouta geologuii, 396.
 Vie et Milieu, 221.
 Viking, 227.
 Zeitschrift für Ethnologie, 599.
 Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie, 597.
 Zoologische Mededelingen, 226.

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soulis et Cassegrain, à Niort (France), 1962.

Dépôt légal : 2^e trim. 1962. N^o d'ordre : 525.

Masson et C^{ie}, Edit., Paris. Dépôt légal : 2^e trim. 1962. N^o d'ordre : 3642.

(Printed in France.)

ÉDITIONS

DU

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le BULLETIN SIGNALÉTIQUE paraît mensuellement et présente, sous la forme de courts extraits classés par matière, tous les travaux scientifiques, techniques et philosophiques publiés dans le monde entier.

Des tirages à part sont mis, en outre, à la disposition des spécialistes.

Le CENTRE DE DOCUMENTATION DU C. N. R. S. fournit également la reproduction photographique, sur microfilm ou sur papier, des articles analysés dans le BULLETIN SIGNALÉTIQUE, ou des articles dont la référence bibliographique précise lui est fournie.

Ainsi, expérimentateurs, ingénieurs et techniciens bénéficient, sans quitter leur laboratoire ou leur bureau, d'une documentation abondante et rapide.

ABONNEMENT ANNUEL (y compris table générale des auteurs) :	France NF	Etranger NF
<i>Troisième Partie.</i> — Philosophie, Sciences humaines...	50	60
TIRAGE A PART (3 ^e partie) :		
— Sociologie	18	23
— Histoire des sciences et des techniques.....	12	16
— Psychologie	22	25

ABONNEMENT AU CENTRE DE DOCUMENTATION DU C. N. R. S.

15, quai Anatole-France, PARIS (7^e)

C. C. P. : Paris 9131-62 — Tél. : SOL. 93-39

OUVRAGES

	NF
MAGET. — Guide d'étude directe des comportements culturels..	17,50
Abbé BREUIL et HENRI BEGOUEN. — Les cavernes du Volp-Trois Frères - Tuc d'Audoubert à Montesquieu Avantès (Ariège) ..	40
DELATTE et FESSART. — L'hominisation du crâne.....	40
Problèmes actuels de la paléontologie (Colloque international n° LX)	13
Les processus de l'hominisation (Colloque international Sciences humaines)	18
M. COHEN et A. MEILLET. — Les langues du monde (2 ^e édition). (Vente au Service des publications du C. N. R. S. et à la Librairie CHAMPION, 7, quai Malaquais, Paris).....	64

RENSEIGNEMENTS ET VENTE AU SERVICE DE PUBLICATIONS DU C. N. R. S.

15, quai Anatole-France — PARIS (7^e)

C. C. P. : Paris 9061-11 — Tél. : SOLférino 93-39

SOMMAIRE (suite et fin).

BALHANA (A. PILATTI). Sainte-Félicité, un processus d'assimilation (M. B.)	551
RASSERS (W. H.). Pañji, le héros culturel; étude structurale de la religion à Java (M. B.)	552
FIRTH (R.). Changement social à Tikopia, ré-étude d'une communauté polynésienne après une génération (M. B.)	554
MURPHY (R. H.). L'héritage des chasseurs de têtes; changement social et économique chez les Indiens Mundurucu (M. B.)	555

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie : Alberto Carlo Blanc. — W. Koppers. — Raffaello Battaglia. — Le Centenaire des fouilles d'Edouard Lartet, à Aurignac. — Conférences de l'Institut de Paléontologie humaine. — Comité de Coordination pour la Standardisation en Anthropométrie. — Comité international pour la coordination des études sur les crêtes dermo-papillaires. — Un vœu de l'American Anthropological Association. — Un Australopithèque au Sahara. — Union internationale des Sciences préhistoriques. Réunion du Conseil permanent (Prague, 1960)	558
---	-----

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales	578
b) Articles publiés dans différents recueils	612
Table des Matières	617
Table alphabétique et analytique	619
Table du « Bulletin bibliographique »	633

MASSON & C^{ie}, ÉDITEURS, 120, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VI^e)

COLLECTION DE MÉDECINE LÉGALE

PATHOLOGIE OSSEUSE DU HAUT MOYEN AGE

(Contribution aux problèmes des Burgondes)

par

P. MOREL

J.-L. DEMETZ

Préface du Professeur M. R. SAUTER

Directeur de l'Institut d'Anthropologie
de l'Université de Genève.

Un volume de 172 pages, avec 28 figures (15,5 × 24)..... 14 NF

SOMMAIRE (suite).

CSANK-GABORI (V.). La détermination de l'âge absolu de la station de Sagvar (J. K.).....	518
PETROBK (J.) et SKUTIL (J.). Le gisement aurignacien à l'air libre du lieu-dit « Pobyty Kameny », près de Varna en Bulgarie (J. K.)....	518
TCHERNICH (A. P.). Le Paléolithique récent du moyen Dniestr (J. K.)...	519
HOLE (F.). Nouvelle analyse du niveau de base de Tabbat-el-Hammam, Syrie (J. Cauvin).....	521
NARR (K. J.). L'Asie mineure, l'Afrique du Nord et l'Europe (G. Freund). ..	522
CLARK (J. D.). Nouvelles fouilles à Broken Hill, Rhodésie du Nord (R. Vaufrey)	523
DEGERBÖL (M.). Le Renne éteint du Groenland oriental, <i>Rangifer tarandus groenlandicus</i> , subs. nov., comparé avec le Renne des autres régions arctiques (J. Bouchud).....	526

II. — Anthropologie physique.

HEBERER (G.) et SCHWANITZ (F.), éd. Cent ans de recherches sur l'évolution; l'héritage scientifique de Ch. Darwin (H. V. Vallois).....	527
CORNWALL (I. W.) et HOWARD (M. M.). Comment s'est fait l'Homme (H. V. V.).....	528
COMAS (J.). Manuel d'anthropologie physique (H. V. V.).....	529
MARTIN (R.) et SALLER (K.). Traité d'anthropologie (H. V. V.).....	530
GRIMM (H.). Introduction à l'anthropologie (H. V. V.).....	531
MONTAGU (M. F. ASHLEY). Manuel d'anthropométrie (H. V. V.).....	531
HOFFER (H.), SCHULTZ (A. H.) et STARCK (D.). Primatologie; Traité des Primates (H. V. V.).....	532
HILL (W. C. OSMAN). Primates. Anatomie comparée et taxinomie; IV, Cebidæ, 1 ^{re} partie (H. V. V.).....	533
STANTON (W.). Les mouchetures du Léopard; attitudes scientifiques vis-à-vis de la Race en Amérique de 1815 à 1859 (M. Bouteiller).....	534
KORENHOF (A. C. W.). Les aspects morphologiques de la molaire supérieure humaine (H. V. Vallois).....	536
TWIESSSELMAN (F.) et BRABANT (H.). Observations sur les dents et les maxillaires d'une population ancienne d'âge Franc, de Coxyde, Belgique (H. V. V.).....	537
FUSTÉ (M.). Caractéristiques anthropologiques de la population aragonaise (M.-C. Chamla).....	538
XAVIER DA CUNHA (A.) et NETO (M. A. M.). Etude anthropologique des stations néolithiques du Carvalhal de Aljubarrota, Alcobaga (M.-C. C.) ..	539
FUSTÉ (M.). Les restes humains de la grotte de Gar Cahal, Maroc (M.-C. C.)	540
GESSAIN (R.). Contribution à l'anthropologie des Eskimo d'Angmagsalik (H. V. Vallois).....	540
COMAS (J.). Des Pygmées en Amérique ? (M.-C. Chamla).....	542

III. — Ethnographie.

N... Anthropologie (M. Bouteiller).....	543
FREUDENFELD (B.), éd. Ethnologie (H. V. Vallois).....	544
WALLACE (A. F.). Culture et personnalité (M. Bouteiller).....	545
GUARIGLIA (G.). Le prophétisme et les mouvements d'attente du salut en tant que problèmes ethnologiques et d'histoire des religions (H. V. Vallois).....	546
SWEET (L. E.). Tell Toqaan : un village syrien (J. Michéa).....	547
HOLAS (B.). Cultures matérielles de la Côte d'Ivoire (J. M.).....	548
GELFAND (M.). Le rituel Shona, et en particulier le culte de Chaminuka (M. Bouteiller)	548
HARRINGTON (M. R.). Les habitants des escarpements des Ozark (J. Michéa)	549
BOLIO (J. DIAZ). La pierre-figuration de soleil-crotale dite « calendrier aztèque »; appendice au livre « Le serpent à plumes » (M. Bouteiller). ..	550
ID. Origine du hiéroglyphe Nahui Olin (M. B.)	550

(Voir la suite du sommaire sur le feuillet ci-contre.)

SOMMAIRE

MÉMOIRES ORIGINAUX

Le Paléolithique supérieur en Belgique, par DENISE DE SONNEVILLE-BORDES	421
Les empreintes digitales de 2.336 Algériens musulmans, par MARIE-CLAUDE CHAMLA	444
Les types hémoglobiniques dans les populations des massifs montagneux du Sahara central (Hoggar et Tibesti), par les Drs. R. CABBANES et J. RUFFIÉ	467

VARIÉTÉS

Miettes paléolithiques, par F. BORDES	484
Les Baléares et leurs rapports avec la Méditerranée occidentale. Impressions sur la civilisation talayotique, par R. GROSJEAN.....	491

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — Préhistoire.

SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Position stratigraphique et chronologie relative des restes humains du Paléolithique supérieur entre Loire et Pyrénées (R. Vaufrey).....	502
COMBIER (J.) et GENET-VARCIN (E.). L'Homme mésolithique de Culoz et son gisement (R. V.).....	505
GÓMEZ-TABANERA (J. M.). Les Hommes fossiles et l'origine des races (M.-C. Chamla)	506
BAILLLOUD (G.). L'habitat néolithique et protohistorique des Roches, commune de Videlles (Seine-et-Oise) (M.-C. Cauvin).....	507
POULAIN-JOSIEN (Th.). Videlles (Seine-et-Oise). Etude de la faune (M.-C. Cauvin)	507
SAINT-PÉRIER (R. S. DE). L'exportation des silex pressigiens serait-elle une légende ? (R. Vaufrey).....	509
RUST (A.). Outils de l'époque de l' <i>Homo heidelbergensis</i> dans le Sud et le Nord de l'Allemagne (H. Müller-Beck).....	510
MACBURNAY (C. B. M.). Rapport sur la première campagne de fouilles dans les dépôts des grottes Paléolithique supérieur de Grande-Bretagne (D. de Sonnevill-Bordes).....	511
MACE (A.). Un site de plein air Paléolithique supérieur à Hengistbury Head, Christchurch, Hants (D. de S.-B.).....	513
NICOLĂESCU-PLOPSOR (C. S.) et COMÇA (E.). Les microlithes de Baile Herculane (J. Kozłowski).....	514
Id. Microlite de la Baile Herculane (J. K.).....	514
VLČEK (E.). Les restes humains du Pléistocène récent de Pavlov (H. V. Vallois)	514
SKUTIL (J.). Revue du Paléolithique et du Mésolithique en Bohême (J. Kozłowski)	515
GABORI (M.). La station aurignacienne de Sahy-Parassa en frontière de Hongrie et Tchécoslovaquie (J. K.).....	516
VALOCH (K.). Le Magdalénien en Moravie (J. K.).....	516
GABORI (M.). Les résultats des fouilles récemment effectuées dans la station paléolithique de Sagvar (J. K.).....	517
GABORI (M. et V.). Premières traces d'une habitation paléolithique en Hongrie (J. K.).....	517

(Voir la suite page 3 de la couverture.)